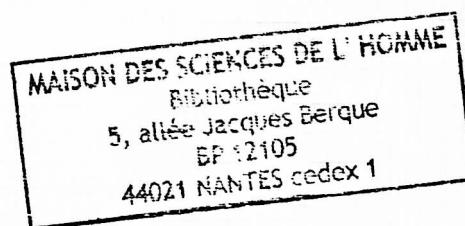


LE BLE, LE TEMPS, L'ENERGIE
THEORIES SOVIETIQUES DE L'ABOLITION DE LA MONNAIE 1917-1921

THESE COMPLEMENTAIRE EN SCIENCES ECONOMIQUES

Robert TARTARIN
Maître-Assistant
Faculté des Sciences Economiques
Université de Nantes



JURY :
Présidente : Marie LAVIGNE, Professeur - PARIS I
Suffragants :

Septembre 1980

Que toutes les personnes qui ont rendu ce travail possible trouvent ici l'expression de ma reconnaissance. Et plus particulièrement les Professeurs Abram BERGSON et Marie LAVIGNE ainsi que Mary TOWLE.

Les départements slaves de la Widener Library et de la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine ont fait preuve à mon égard d'une louable amabilité.

Une partie des recherches nécessaires a été effectuée au cours d'un séjour au Russian Resarch Center de l'Université de HARVARD grâce à une bourse de la National Science Foundation que je remercie.

A BAS L'ARGENT !

La caractéristique la plus frappante du Communisme de Guerre, fut certainement du point de vue monétaire la disparition progressive des échanges et paiements en espèces et le recours subséquent à des prestations et à des versements en nature. Ce mouvement de naturalisation de l'économie induit par l'inflation, la pénurie et la guerre fit perdre progressivement toute importance économique aux prix monétaires taxés (tverdye ceny) que la mise en place des monopoles d'Etat avait permis d'établir. Une confusion caractéristique tendit dès lors à s'imposer entre l'échange en nature, le rationnement, la gratuité et l'économie non monétaire (bezdeněžnoe khozjaistvo) bien que les principes, les mécanismes et les organismes représentatifs dans chacun de ces cas aient été profondément différents.

Les principales étapes de cette démonétarisation sont bien scandées par d'importantes décisions officielles (1) même si celles-ci ne purent souvent trouver d'applications concrètes. Dès le début de la guerre civile, un décret du VSNKh en date du 13 Août 1918 ordonne aux entreprises d'Etat (dont le nombre va croître rapidement au point d'englober en 1920 toute l'industrie russe) qu'elles remettent leurs productions aux directions de branche (glavki, centri) formés en son sein. Ces directions devront comptabiliser en roubles la production et les consommations intermédiaires des entreprises, les paiements s'effectuant par simple passation d'écriture (2). Au même moment, se trouvent introduites à Moscou et Petrograd les "rations de classes" : un bourgeois recevant quatre fois moins qu'un travailleur de force et trois fois moins qu'un ouvrier. En mai 1919, la gratuité des rations alimentaires est promulguée pour tous les enfants de moins de 14 ans. Finalement entre Octobre 1920 et Janvier 1921 les paiements intra étatiques seront supprimés (dans

(1) Pour plus de détails, voir chronologie en annexe

(2) Une décision en conformité avec l'idée des "comptes sans argent" voir infra ch. 3.

l'intention d'absorber même la comptabilité monétaire) ainsi que les paiements de loyers, de rations de combustibles etc..., pour les travailleurs de l'Etat. Entre-temps, et depuis le 19 Janvier 1920, la Banque d'Etat avait cessé d'avoir une existence propre ayant été fusionnée dans le Narkomfin avec divers services pour former une "section de comptabilité budgétaire".

Pourtant si ces transformations drastiques indiquent bien la direction des changements économiques, la réalité était loin de se conformer entièrement aux décrets du pouvoir soviétique dont la surenchère à prétendre contrôler la catastrophe économique grandissante en l'anticipant, par la même, en précipitait l'achèvement. Ainsi il s'avéra très difficile de faire fonctionner les entreprises d'Etat en utilisant la seule compensation comptable. D'abord parce que celle-ci reposait sur une évaluation monétaire à laquelle l'inflation aigue faisait perdre toute signification à moins de recourir comme on le fit souvent aux tarifs d'avant-guerre ou au contraire à l'enregistrement pur et simple de fournitures réciproques en nature, engendrant dans l'un et l'autre cas de nouvelles difficultés. Ensuite parce qu'un tel système ne pouvait valoir qu'entre entreprises d'Etat dont la production pourtant très réduite exigeait des biens en provenance des marchés libres où ils pouvaient être obtenus par le troc, l'achat ou la réquisition mais certes pas par compensation.

Le rationnement puis la distribution gratuite ne purent avoir une extension complète à l'égard même des seuls travailleurs de l'Etat. Une telle extension aurait supposé d'une part une organisation satisfaisante de la distribution qui n'exista jamais ainsi que le démontre l'instabilité permanente du partage des compétences entre les organes de répartition (coopératives, communes de consommation (3), Narkomprod, etc...)

(3) Sous l'impulsion de militants comme MILJUTIN l'évolution avait lieu en faveur de la centralisation et au détriment de l'autonomie des coopératives, voir E.H. CARR La révolution bolchevique t.2 Paris éd. de Minuit 1972 p. 250.

et d'autre part des approvisionnements assurant approximativement au moins la couverture des besoins élémentaires en vêtements, nourriture et chauffage, ce qui était en fait absolument impossible à réaliser. Ainsi les habitants des villes désertèrent-ils les agglomérations (4) pour essayer de survivre à la campagne à l'occasion en louant leurs bras aux paysans. Quant à ceux qui demeurèrent au service de l'Etat, leurs rations ne couvrirent jamais la totalité ni même la plus grande partie de leurs besoins. D'après diverses estimations de l'époque (5) les citadins auraient reçu dès la fin 1919 environ 50 % de leurs ressources à des prix taxés puis, progressivement, sous forme directe. Le complément était obtenu par divers moyens plus ou moins illégaux : trafic avec la campagne par les "hommes au sac", marché noir ou Sukharevka (du nom de la place de Moscou où se tenait ouvertement le principal marché illégal), revente de produits ou de matériels volés dans les entreprises ("vente des pièces") enfin, paiement partiel des ouvriers avec la production de leurs ateliers.

Si le pouvoir soviétique en fut, quant à lui, réduit à une économie en nature, l'économie dans son ensemble restait très majoritairement marchande. L'inflation de papier-monnaie, la raréfaction des produits conduisait certainement cette économie vers des rapports en nature. Toutefois, malgré la dislocation du réseau national de la circulation, la survivance des échanges marchands, surtout locaux est indéniable. Elle est attestée par exemple par la multiplicité des émissions locales ou régionales de petites coupures permettant de remédier à l'ab-

(5) Cf. SHMELEV K. "Public Finances During the Civil War" in SOKOLNIKOV G.Y. et al. Soviet Policy in Public Finances Stanford U.P. 1931 p. 82 STRUMILIN obtint des estimations comparables en étudiant les budgets ouvriers. Voir aussi les chiffres fournis par S.A. PERVUSIN in Denezhnoe obraščenie i kredit Moscou Narkomfin 1922 p. 57-60 selon lesquels pour 166 villes et 37 gouvernements la population se serait procuré 20 à 25 % de ses calories à prix fixes, à quoi il convient d'ajouter les attributions provenant de la circulation entre entreprises d'Etat et les approvisionnements de l'Armée Rouge.

(4) Moscou et Petrograd perdirent entre la moitié et les deux tiers de leurs habitants

sence ou au contraire à la surabondance de la monnaie soviétique (6). De même s'établirent spontanément les unités locales de mesure en nature. Le seigle, la farine, le sel, l'huile de tournesol, le pétrole, les tissus servirent ainsi de moyens de paiement (7). Le rouble-seigle fut très utilisé dans la population paysanne et même dans les industries du combustible et du bois dont la comptabilité selon JUROVSKII fut tenue jusqu'en 1922 en cette unité que l'on convertissait ensuite en roubles selon le cours du seigle (8). Enfin, l'usage régulier du troc créa des équivalents ou prix relatifs dotés d'une relative stabilité, V.P. MILJUTIN' indique qu'au début de 1920 on échangeait ainsi couramment 1 kg de savon contre 1 kg de graisse crue, 2,5 kg d'amidon pour 100 kg de pommes de terre, 6 mètres de toile pour 100 kg de lin (9).

Vue des bastions soviétiques isolés dans les villes, la réalité économique paraissait, bien entendu, toute autre. Les restes d'échanges marchands, les expédients du moment n'étaient pas les moyens ultimes de la survie, mais, tout simplement, les derniers soubresauts d'une société agonisante. En 1920, face aux critiques de la social-démocratie allemande

(6) Voir à ce propos C. DENIS Catalogue des monnaies émises sur le territoire de la Russie 1914-1925 Paris 1927.

(7) Cette substitution des produits eux-mêmes à la monnaie est un phénomène dont on connaît de nombreux exemples dans des circonstances similaires voir par exemple J.K. GALBRAITH L'argent Gallimard 1977

(8) Sur ces unités cf. PROKOPOVITCH S.N. Histoire économique de l'URSS Paris Au Portulan 1952 p. 534-536.

(9) Cité par E.H. CARR La révolution bolchevique t.2 op.cit.p. 271. L'abandon du Communisme de Guerre ne fit pas immédiatement disparaître de telles pratiques puisque la monnaie ne fut véritablement stabilisée qu'à partir de 1924. L'impôt en nature, point de départ de la NEP, fut d'abord conçu comme son nom l'indique dans le cadre d'échanges en nature entre la ville et la campagne, échanges dont l'organisation fut confiée à la direction des coopératives de consommation. Celle-ci forma des "commissions d'équivalence" qui notamment à l'aide des prix de 1913 établirent des taux d'échange entre produits. Ainsi à ROSTOV sur le DON les paysans pouvaient obtenir :

1 archine de cotonnade	pour 20 livres de froment
1 poud de savon	pour 13,2 pouds de froment
100 cigarettes	pour 27 livres de froment
1 paquet d'allumettes	pour 13,5 livres de froment
1 faux	pour 3 pouds de froment

(d'après PROKOPOVITCH S.N. Histoire économique... op.cit. p. 539-540)

ZINOVIEV quoique sans originalité, l'affirma clairement :

"lorsque la valeur de l'argent tombe en Russie, cela nous est à coup sûr difficile à supporter : nous ne le nions pas . Mais nous avons une porte de sortie, un espoir. Nous allons vers la suppression totale de l'argent. Nous payons les salaires en nature, l'enseignement est gratuit, la nourriture (mauvaise, certes, pour le moment) est gratuite, de même que le logement, l'électricité, etc..."(10).

Ainsi que l'avait souhaité certains théoriciens, ainsi que l'avait prédit quelques autres, la société entière semblait se diriger vers une économie sans monnaie c'est-à-dire vers le communisme.

Sans doute l'hyperinflation, la disparition des marchandises puis l'effondrement du système monétaire n'ont-ils pas été créés par de telles opinions ni par leurs diverses contreparties théoriques, même si à l'occasion l'enthousiasme ne manqua pas pour exalter la puissance destructrice de la planche à billets comme le fit PREOBRAJENSKY en 1920 dans un ouvrage largement diffusé :

"Vive notre machine à imprimer ! Il ne lui reste plus tellement de temps à vivre, il est vrai, mais en revanche, elle a accompli son devoir au 3/4 (...) Dans les archives de la grande révolution prolétarienne à côté des fusils (...) il y aura la presse, cette mitrailleuse du Narkomfin qui a tiré sur l'ordre bourgeois, sur les arrières de son système monétaire, transformant les lois de la circulation monétaire du régime bourgeois en moyens de détruire ce régime et en source de financement de la révolution" (11).

(10) Cité par E.H. CARR La révolution bolchevique t.2 op.cit. p. 274.

(11) E. PROBRAŽENSKII Bumažnye den'gi v epokhu proletarskoi diktatury Moscou Gos. izd. 1920 (tirage : 20 000 ex.) p. 3.

Mais c'est très certainement aller trop loin que d'en déduire comme CARR que ces conceptions ne furent qu'"une justification ex post facto" (12) et qu'"aucun communiste sérieux ne considéra d'abord la disparition de l'argent comme un but immédiat" (13). Quel sens attribuer ici aux mots "sérieux" "d'abord" ou "immédiat" prête évidemment à discussion.

Une idée que voudrait établir le présent travail est au contraire que beaucoup de bolcheviks importants parmi lesquels LENINE et BOUKHARINE, poursuivant une longue tradition de la pensée socialiste, discutèrent avant le Communisme de Guerre de la suppression de l'argent et associèrent celle-ci à la transformation révolutionnaire de l'économie. Les circonstances et les conditions particulières furent considérées comme une conjoncture inattendue sinon inespérée, une accélération de l'histoire brutale mais décisive au regard des buts de la Révolution, tandis qu'à l'inverse, la poursuite d'opérations monétaires nécessairement livrées n'était vue que comme une concession au passé, une survivance à laquelle on se soumettait à contre coeur et de façon toute provisoire. Ici la conclusion de BARRINGTON MOORE s'impose : "... les institutions du Communisme de Guerre furent le résultat de pressions idéologiques et non idéologiques qui pour un temps opérèrent dans le même sens" (14). Ce que LENINE affirmait à sa façon lorsqu'il caractérisait, pour la rejeter, la période de SMOLNY comme celle de "l'enthousiasme et du chaos".

Au-delà de l'historique des faits et des institutions économiques et monétaires qui a déjà été présenté dans d'excellents travaux (15), il a semblé important de montrer non seulement l'antériorité des conceptions anti monétaires par rapport au Communisme de Guerre, mais aussi l'extrême diversité des sources auxquelles ces conceptions se sont nourries, empruntant

(12) E.H. CARR The Bolschevik Revolution 1917-1923 vol. 2 Macmillan 1952 p. 261, de même dans E.H. CARR La révolution bolchevique t.2 op.cit. p. 298, 227, 257 et dans M. DOBB Soviet Economic Development since 1917 Londres Routledge and Kegan 1966 p. 121.

(13) E.H. CARR La révolution bolchevique op. cit. p. 273

(14) BARRINGTON MOORE Soviet Politics. The Dilemma of Power New York 1967 p. 27.

(15) Parmi lesquels on retiendra les parties économiques de l'ouvrage monumental de E.H. CARR A History of Soviet Russia ainsi que A.Z. ARNOLD Banks Credit and Money in Soviet Russia Columbia UP 1937

à la fois aux préjugés populaires et à la tradition utopique et socialiste mais aussi à la philosophie et aux sciences naturelles du XIXe siècle et du XXe siècle commençant. Par conséquent, ces idées, d'abord assez informelles puis systématisées pendant le Communisme de Guerre et qui virent enfin leur influence culminer entre la fin de 1920 et le début de 1921 avant de sombrer dans l'oubli, n'échappent pas à la diversité, à l'enthousiasme et à l'inventivité si caractéristiques de l'effervescence intellectuelle de la période post-révolutionnaire. On trouve donc à leur égard dans la littérature soviétique ultérieure l'habituel mélange d'ignorance, de silence ou de critique elliptique. Cela à soi seul serait une raison d'y aller voir de plus près. Mais il en est une autre qui est de s'interroger encore sur les enseignements de cette expérience tant idéale que réelle quand l'actualité apporte tant d'exemples que les idéaux anti monétaires sont encore vivaces. Sans entretenir aucune illusion sur la portée pratique qu'une telle interrogation pourrait avoir quant à la remise en cause de ces idéaux, on peut reconnaître ici pour tâche à l'histoire des idées et à l'analyse économique de repenser et de juger dans l'après coup de la reconstruction théorique l'ascension, la constitution et le déclin d'une constellation d'idées qui sut mobiliser à son service tant d'espoirs et d'énergies pour s'abîmer finalement dans la confusion et l'oubli.

CHAPITRE I

ANTICHREMATISTIQUE, UTOPIE ET SOCIALISME SCIENTIFIQUE

Comme l'indique la définition du socialisme par W. SOMBART : "une pratique sociale rationalisatrice avec une tendance anti-chrématistique" (1), la source fondamentale du préjugé anti-monétaire des bolchéviks est, bien entendu, la pensée socialiste elle-même, tant dans sa composante utopique que dans sa composante marxiste.

Pour la première, il semble bien que depuis l'invention de l'échange monétaire en Mésopotamie vers 2500 av. J.C. (2) l'utopie ait été dans son essence idéologique l'inversion des conditions réelles du fonctionnement de la société. Inversion qui oppose à la rareté des biens le mythe de l'abondance et à la rigueur de l'évaluation monétaire l'idéal d'une économie naturelle. Remarquons que rareté et monnaie sont bien, de fait, interdépendantes : la rareté est nécessaire pour que la monnaie existe mais elle n'est pas suffisante, il y a des économies primitives sans monnaie mais pas sans raretés (3), inversement, aucune monnaie ne peut exister dans une économie d'abondance sans production (4)

(1) W. SOMBART (ed.) Grundlagen und Kritik des Sozialismus Berlin Askanischer Verlag 1919 p. VII cité par N. BOUKHARINE L'économie de la période de transition Paris EDI 1976 p. 141.

(2) D'après COPELAND M.A. "Concerning the Origins of a Money Economy" American Journal of Economics and Sociology vol. 33 Janv. 1974 n° 1

(3) Cette question est discutée par SAHLINS M. Age de pierre, âge d'abondance. L'économie des sociétés primitives Gallimard 1976, qui considère que les économies primitives étaient les véritables économies d'abondance alors que nous vivons sous l'emprise toujours accrue de la rareté.

(4) Les rapports entre monnaie, prix et rareté sont analysés plus complètement par TARTARIN R. in "Gratuité, fin du salariat et calcul économique dans le communisme" à paraître aux Editions Economica dans un ouvrage collectif sous la direction du Pr. M. LAVIGNE.

Comme nous le verrons, l'ambiguïté a consisté en Russie Soviétique à confondre les conditions de l'abolition de l'argent dans une économie de rareté et dans une économie d'abondance, à prendre les conséquences de l'économie de guerre pour les prémisses du communisme idéal.

En tout cas, le préjugé anti-chrématistique est avéré dans la pensée utopique et il pourrait être largement illustré (5). Pour n'en prendre qu'un exemple, il est vrai éminent, considérons l'Utopie de Thomas MORE. L'oeuvre de MORE est parsemée de considérations négatives sur la monnaie. Le prototype s'en trouve dans la première partie de l'ouvrage : "... tant qu'existe la propriété privée et que tous les hommes mesurent toutes les choses en argent, alors il est difficilement possible pour un état de connaître la justice et la prospérité" (6). A la réalité douloureuse de la société anglaise se trouve constamment opposée l'organisation utopienne avec son économie sans monnaie. Chaque famille, en effet, apporte ses productions aux entrepôts sociaux et elle en emporte ce dont elle a besoin "sans argent et sans aucune espèce de compensation" (7). Par ses échanges extérieurs, l'île utopienne a accumulé une grande quantité d'or et d'argent qui lui permet d'accorder un crédit indéfini à ses partenaires commerciaux, de louer des mercenaires et de corrompre ses ennemis pour éviter, en temps de guerre, de livrer bataille.

MORE revient plusieurs fois sur la dévalorisation symbolique dont l'or est l'objet au sein de la société d'Utopie. Les Utopiens "... par tous les moyens en leur pouvoir font de l'or et de l'argent une marque de disgrâce". Aussi l'or est-il fondu pour faire les chaînes des esclaves, les

(5) Les utopies sont immensément nombreuses et curieusement semblables, voir par exemple SERVIER J. Histoire de l'utopie Gallimard 1967. Déjà dans la Bible on trouve des fragments à la résonance utopique (voir infra note 63).

(6) MORE'S Utopia RICHARDS G.C. (ed) Basil Blackwell 1923 p. 36.

(7) Ibid. p. 57.

les bijoux d'infâmie que portent les condamnés, les "pots de chambre et la vaisselle de vil usage" (8).

On peut généraliser et s'accorder avec R. RUYER (9) sur le fait que les utopies "se défient des métaux précieux, de la monnaie, de la capitalisation", de la vie économique en général et du commerce en particulier.

De ce point de vue, l'oeuvre de MARX n'a guère innové. Sans remettre profondément en cause les buts utopiques (10), le positivisme de MARX le démarque des rêveries idylliques et son économisme ayant trouvé dans les rapports de production la clef des systèmes sociaux le conduit à rechercher les moyens pratiques d'atteindre la société du futur à travers le bouleversement de ces rapports. Mais l'analyse du communisme n'est jamais développée pour elle-même (sauf, brièvement, dans la Critique du Programme de Gotha), elle n'apparaît qu'en contrepoint de la critique du capitalisme ou des programmes de réforme sociale. Aussi, les affirmations de MARX concernant le communisme sont-elles, le plus souvent, introduites

(8) Ibid. p. 65. Il est curieux de noter que la même image associant l'or et les déjections humaines vient sous la plume de V.I. LENINE dans son article bien connu "L'importance de l'or maintenant et après la complète victoire du socialisme" (Pravda 5 nov. 1921) : "Quand nous serons victorieux à l'échelle mondiale, je pense que nous utiliserons l'or pour construire des toilettes publiques dans les rues de quelques-unes des plus grandes villes du monde" Polnoe sobranie sočinenii (5e ed) abrégé PSS dans la suite Moscou t. 44 p. 225. Comme l'a montré M. LAVIGNE dans son article "L'or des Scythes et l'étalon-or" Diogène n° 101-102 Janvier-Juin 1978 c'est le chef du convoi rapportant de KAZAN l'or tsariste, l'officier KOSTOUKHINE qui aurait raconté à LENINE cette invention d'un des gardes du train.

La psychanalyse ayant établi l'équivalence symbolique de l'or et des excréments pour l'inconscient (sur cette question voir BORNEMAN E. Psychanalyse de l'argent PUF 1978) peut être ici utilement mise à contribution pour expliquer la pérennité d'une telle association que l'on trouve aussi, ô ironie, dans un aphorisme du jeune Sigmund FREUD alors lycéen : "L'or gonfle l'homme comme l'air une vessie de porc" (in Sigmund FREUD FREUD E. FREUD L. GRUBRICH-SIMITIS I. (eds) Harcourt Brace Jovanovitch 1978 p. 62 et 325).

(9) RUYER R. L'utopie et les utopies PUF 1950 p. 95 et s.

(10) Voir par exemple Le Manifeste Communiste in Oeuvres.Economie RUBEL M. (ed) Gallimard La Pléiade 1963 t.1 p. 193 où MARX écrit à propos des utopistes : "Ils ont des formules positives sur la société future : disparition de l'antagonisme entre la ville et la campagne, abolition de la famille, de l'industrie privée, du travail salarié, proclamation de l'harmonie universelle, transformation de l'Etat en simple administration de la production...". Economies et Sociétés a consacré un numéro "Le communisme. Réalité et utopie" t.IV n°11 nov. 1970 aux rapports de MARX avec l'utopie.

par la figure de style de l'opposition : "Si nous imaginons... une société communiste... . Dans la société capitaliste au contraire..." (11). On peut créditer MARX d'avoir refusé de formuler des "recettes pour les marmites de l'avenir" (12), même si par là on sous-estime la présence des descriptions utopiques qui parsèment son oeuvre, mais il est également possible de questionner cette attitude. Le contraste est surprenant entre la longueur des analyses consacrées au capitalisme, la cursivité, la dispersion et la discontinuité des indications relatives au socialisme. Quand on lit sous la plume de MARX que : "après l'abolition du mode de production capitaliste... il sera plus nécessaire que jamais de régler le temps de travail et la reproduction du travail social entre les divers groupes de production et, enfin, de tenir la comptabilité de tout cela" (13) l'idée surgit qu'il se débarrasse abruptement d'une question importante mais importune.

En fait, l'examen systématique des passages où MARX a traité des rapports entre l'argent et le socialisme (ou le communisme, ou le mode de production du travail associé) montre une remarquable constance de vue soutenue avec une grande simplicité d'arguments. Le premier point établi par MARX est le lien étroit entre argent, marchandise et capital : il y a marchandise lorsqu'on produit pour la vente ce qui présuppose en amont de la production le capital initial sous forme argent et en aval la transformation de la marchandise en argent.

De l'existence de l'argent découle une série de contradictions économiques qui trouvent leurs racines dans la séparation, que permet la monnaie, des actes d'achat et de vente, de production et de consommation et qui s'expriment en particulier dans les crises commerciales cycliques dont MARX a fait un des thèmes principaux du Livre II du Capital. Ces effets structurels de la monnaie ne pourraient être évités par des réformes du système monétaire ni même par des changements de forme de la monnaie :

(11) MARX K. Oeuvres op.cit. t.1. p. 613, 937, 1418, et t.2. p.91, 693-4,790.

(12) Ibid. t.1 p. 555.

(13) Capital L. III 7e s. ch. XXVI in Oeuvres op. cit. t.2 p. 1457

"Il est tout aussi impossible de supprimer les complications et les contradictions qui résultent de l'existence de la monnaie à côté des marchandises particulières en changeant la forme de la monnaie... que de supprimer la monnaie elle-même, tant que la valeur d'échange demeure la forme sociale des produits" (14)

"... aussi longtemps que les formes de l'argent subsistent et que celui-ci reste un rapport de production essentiel aucune ne peut supprimer les contradictions inhérentes à l'argent" (15)

Par conséquent, il ne fait aucun doute que pour MARX il faille condamner et supprimer l'argent (16). S'il critique le proudhonien A. DARIMON ce n'est pas parce que celui-ci veut supprimer la monnaie, mais parce qu'étonnement il s'attaque, en voulant transformer chaque marchandise en monnaie, au seul privilège de l'or (17). S'il polémique contre des partisans du bon horaire ou du bon de travail comme J.F. BRAY, J. GRAY, W. THOMSON ou P.J. PROUDHON c'est à leurs inconséquences qu'il en a et non point au remplacement même de la monnaie-or par la monnaie-travail. Dans le cadre de la production marchande, les travaux individuels sont exécutés séparément et "... la mesure des valeurs par la monnaie est la forme que doit nécessairement revêtir leur mesure immanente, la durée du travail" (18). Si l'on cherchait alors à introduire le bon de travail des contradictions supplémentaires apparaîtraient dans le système monétaire. D'abord "la confusion serait poussée à son comble" (19) car à mesurer le prix des marchandises en temps de travail, la distinction nominale de la valeur et du prix fondée sur la différence réelle entre travail moyen et temps de travail effec-

(14) Cité par M. RUBEL in MARX K. Oeuvres op. cit. t.2 p. 1634.

(15) L'Utopie monétaire in MARX K. Oeuvres op. cit. t. 2 p. 194.

(16) Cette condamnation est ancienne chez MARX et semble avoir été déclenchée par la lecture d'un article de Moses HESS écrit en 1844, dont on retrouve l'influence dans les Manuscripts de 1844. Cet article a été réédité récemment par E. de FONTENAY in Les figures juives de MARX Paris ed. Galilé 1973, qui examine d'autre part les rapports entre le thème de l'argent et celui des Juifs dans l'oeuvre de MARX.

(17) Voir L'Utopie monétaire in Oeuvres op. cit. t.2 p. 195. De même le crédit gratuit de P.J. PROUDHON est-il non seulement une "chimère" mais encore une erreur car il laisse supposer que le crédit existerait dans le socialisme.

(18) Le Capital L.I 1ère s. ch.3 in Oeuvres op. cit. t. 1 p. 630.

(19) L'Utopie monétaire in Oeuvres op. cit. t. 2 p. 200.

tif ne pourrait plus être assurée : "Etant donné que le prix n'est pas égal à la valeur, l'élément qui détermine la valeur - le temps de travail - ne peut être l'élément où s'expriment les prix, car le temps de travail devrait alors s'exprimer soi-même à la fois comme facteur déterminant et non déterminant, comme équivalent et non-équivalent" (20). Ensuite, même si on renonce à une monnaie-travail fondée sur l'or (MARX écrit plaisamment : "La monnaie-or portant le titre plébéen : "X heures de travail""), toutes les oscillations engendrées par les variations de la productivité du travail et les quantités variables de travail incorporées au cours du temps, ne sont pas pour autant supprimées. Grâce à l'adoption d'un simple signe de valeur sous forme de titre monétaire de l'heure-travail, et du fait de l'augmentation permanente de la productivité du travail, les "non-travailleurs" qui épargnent verraient la valeur réelle de leurs avoirs augmenter sans cesse, tandis que la charge supportée par les débiteurs s'alourdirait (21). Ce que MARX met donc en cause ici c'est l'inconséquence d'introduire une monnaie travail dans une production restée marchande. Ce qu'il condamne, c'est "l'utopie d'une "monnaie ou bon de travail" dans le milieu actuel de la production" (22). Et il montre que, soit le bon horaire demeure une monnaie au sens capitaliste et en conserve tous les inconvénients (achats et ventes restant dissociés), soit pour éliminer les inconvénients intrinsèques de la monnaie, les réformateurs sont contraints d'introduire des mesures qui, telle la Banque Universelle, nient les caractères fondamentaux de la monnaie.

Considérer l'argent comme "un rapport de production essentiel" ou comme facteur inhérent au mode de production capitaliste (23) a pour conséquence immédiate que sous le socialisme il n'existe plus d'argent. En même temps, sont abolis l'échange, le capital-argent, la valeur, le crédit, l'intérêt, le prix et l'étalon-or :

(20) Ibid. p. 201.

(21) Ibid. p. 199. Dans quelle mesure le même raisonnement s'applique au socialisme est discutable.

(22) Le Capital L I 1ère s. ch.3 in Oeuvres op.cit. t.1 p.631.

(23) Le Capital L III 5e s. ch.19 in Oeuvres op. cit. t. 2 p. 1266 et s.

"Dans l'hypothèse d'une production socialisée, le capital-argent disparaît" (24)

"Dans la société coopérative fondée sur la propriété collective des moyens de production, les producteurs n'échangent pas du tout leurs produits ; de même, le travail incorporé dans ces produits n'apparaît pas ici comme valeur de ces produits comme une qualité qu'ils possèdent" (25)

"... en posant le temps de travail contenu dans les marchandises comme immédiatement social, ..., comme temps de travail collectif ou comme temps de travail d'individus directement associés. Alors, en effet, une marchandise spécifique comme l'or et l'argent, ne pourrait figurer en face des autres marchandises comme incarnation du travail général, la valeur d'échange ne deviendrait pas prix ; mais aussi la valeur d'usage ne deviendrait pas valeur d'échange ; le produit ne deviendrait pas marchandise et de la sorte la base même de la production bourgeoise serait supprimée" (26).

"Dès que les moyens de production ont cessé de se transformer en capital,... , le crédit comme tel perd sa raison d'être... tant que le mode de production capitaliste subsiste, le capital portant intérêt subsiste lui aussi comme l'une de ses formes et constitue de ce fait la base de son système de crédit" (27).

Tout juste MARX concède-t-il que pendant la période de transition du capitalisme au communisme "le système de crédit servira de puissant levier" (28) sans doute sous l'influence de l'idée d'origine saint-simonienne (idée appelée elle-même à ressurgir dans le "comptabilisme social" dans la sociale-démocratie allemande et chez LENINE) que grâce à l'organisation et à la centralisation du système bancaire, "produit le plus ingénieux et le plus accompli que l'économie capitaliste puisse réaliser" (29) : "la forme

(24) Le Capital L II "e s. ch. 13 in Oeuvres op.cit. t.2 p. 863, id. p. 693.

(25) Critique du Programme du Parti Ouvrier Allemand (Critique du Programme de Gotha) in Oeuvres op.cit. t.1 p. 1418.

(26) Critique de l'économie politique in Oeuvres op.cit. t.1 p. 340.
BOUKHARINE écrira dans L'Economie de la période de transition des phrases très comparables, voir infra.

(27) Le Capital L III 5e s. ch. 19 in Oeuvres op.cit. t.2 p. 1281

(28) Idem.

(29) Ibid. p. 1280

d'une comptabilité générale et d'une répartition des moyens de production à l'échelle sociale est ainsi donnée" même s'il s'agit seulement de "la forme et rien de plus" (30). On trouve d'ailleurs parmi les dix mesures que devrait prendre, selon Le Manifeste communiste, le prolétariat en se saisissant du pouvoir la centralisation du crédit dans les mains de la Banque d'Etat (31). De même, Les revendications du Parti Communiste en Allemagne, programme signé par MARX en 1848 prévoient, en leur point 10 le remplacement de toutes les banques privées par une Banque d'Etat et le cours forcé du papier de cette banque dans le but de régler le système de crédit selon les intérêts du peuple et de détruire le pouvoir de la grande finance (32).

Bien sûr, le socialisme en transformant la forme bancaire en planification allait la doter du contenu social qu'elle ne pouvait développer ni accomplir sous le capitalisme sans en détruire les limites ainsi que MARX l'avait montré à propos des projets de transformation sociale fondés sur la réforme des banques. Cependant, quoiqu'il en soit des institutions de la transition au socialisme, la question demeure posée d'une comptabilité sociale. La nécessité de cette comptabilité est soulignée plusieurs fois par MARX dans des termes presque identiques : la nécessité de commensurer les dépenses en travail et les besoins à satisfaire, commune à toutes les sociétés sera maintenue dans le socialisme. Cette nécessité résulte du rôle fondamental du travail dans la production et de ce que le temps de travail constitue "l'étalon naturel adéquat et absolu" (33) des quantités de travail déposées dans les produits. Et donc :

(30) Idem.

(31) Les dix mesures sont dans l'ordre : l'abolition de la propriété privée de la terre, un impôt progressif sur le revenu, l'abolition du droit d'héritage, la confiscation de la propriété des émigrants et des contre-révolutionnaires, la centralisation du crédit dans les mains de la Banque d'Etat, la centralisation des transports dans les mains de l'Etat, l'extension des entreprises et moyens de production possédés par l'Etat, l'obligation égale du travail, la combinaison de l'agriculture et de l'industrie, l'éducation gratuite.

(32) in Oeuvres op.cit. t. 1 p. 1461

(33) L'expression est de F. ENGELS Anti-Duhring ed. Sociales 1971 p. 346 mais on la trouve aussi chez MARX Oeuvres op. cit. t.1 p. 340 et 631.

"après l'abolition du mode de production capitaliste, le caractère social de la production étant maintenu, la détermination de la valeur prévaudra en ce sens qu'il sera plus essentiel que jamais de régler le temps de travail et la répartition du travail social entre les divers groupes de production et, enfin, de tenir la comptabilité de tout cela" (34).

Si aucun type de société ne peut empêcher le temps de travail social de régler la production, sous le socialisme au contraire du capitalisme cette régulation devient réglementation, elle s'effectue "par le contrôle direct et conscient exercé par la société sur son temps de travail, ce qui n'est possible qu'avec la propriété commune" (35).

Les modalités pratiques de cette comptabilité sociale ne sont pas examinées par MARX (ni par ENGELS) dans un grand détail. Mais cependant, il est possible de tracer le tableau général de ce contrôle "direct et conscient" sur le temps de travail qui doit concrétiser la nécessaire transparence des rapports humains dans la société socialiste (36), et reconnaître enfin par delà le fétichisme de la valeur et de la marchandise, le rôle essentiel du travail dans la production sociale. La société établit rationnellement la relation entre le volume de temps de travail social ou général (par opposition au caractère privé, individuel des travaux sous le capitalisme) dont elle dispose, et l'ampleur des besoins qu'elle doit satisfaire (37) au moyen d'un "plan de production" (38) :

"L'économie du temps, aussi bien que la répartition méthodique du temps de travail dans les différentes branches de la production demeure donc la première loi économique dans le système de la production collective, elle y prend même une importance considérable" (39)

(34) Le Capital L III 7e s. ch. 26 in Oeuvres op. cit. t.2 p. 1457, même affirmation p. 226.

(35) Lettre à F. ENGELS du 8 janvier 1868 citée par M. RUBEL in Oeuvres op. cit. t.2 p. 1847.

(36) Le Capital L I 1ère s. ch.1 in Oeuvres op.cit. t.1 p. 613.

(37) Le Capital L III 2e s. ch. 7 in Oeuvres op. cit. t. 2 p. 978, voir aussi L'utopie monétaire in Oeuvres op.cit. t. 2 p. 226.

(38) F. ENGELS Anti Duhring op. cit. p. 347.

(39) L'Utopie monétaire in Oeuvres op. cit. t.2 p. 226.

Pour lier les ressources en travail et la production, la société calcule le temps de travail nécessaire à chaque production dans les conditions moyennes (ce que nous appellerions maintenant des coefficients techniques de production) et simultanément elle homogénéise les conditions de production pour assurer aux travailleurs de diverses unités des productivités égales pour un même type de produit (éliminant ainsi les phénomènes de rente) (40). La société décide des quantités de moyens de production nécessaires à la reproduction simple et à l'accumulation (41) des quantités consacrées aux fonds sociaux (pensions, écoles, santé, administration, etc...) (42), ainsi que des quantités de moyens de consommation individuels. Pendant la première phase du socialisme (43), quand la société est encore marquée par les "stigmates" du capitalisme, la distribution des biens de consommation individuels sera opérée à l'aide de bons de travail. C'est-à-dire que ces biens sont évalués en heures de travail incorporées, que les travailleurs reçoivent des bons qui certifient leur contribution en temps à la production et qui permettent de retirer dans des magasins sociaux les biens de consommation sur la base de l'échange d'une heure de travail cer-

(40) Ibid. p. 207.

(41) Critique du Programme de Gotha in Oeuvres op.cit. t.1 p. 1417, Le Capital L II 2e s. ch.10 in Oeuvres op.cit. t.2 p. 693-4, et F. ENGELS Anti-Duhring op.cit. p. 83-84.

(42) Critique du Programme de Gotha in Oeuvres op. cit. t.1 p. 1417-1418.

(43) MARX est souvent crédité de la distinction entre les phases inférieure et supérieure du socialisme. Cependant, cette distinction, sans les termes, se trouve déjà chez R. OWEN qui considère d'abord une société utilisant des bons en travail et puis grâce à "l'emploi aisé, régulier, sain et rationnel" des individus un très large surplus sera créé et "chacun sera librement autorisé à recevoir du magasin général de la communauté tout ce dont il peut avoir besoin" Report to the County of Lanark of a Plan for Relieving Public Distress and Removing Discontent by Giving Permanent Productive Employment to the Poor and Working Class p. 52 cité d'après l'édition de 1832 effectuée à l'occasion de l'ouverture de l'Equitable Labour Exchange. Logiquement ENGELS voit dans les bons de travail de OWEN une forme de transition au communisme (voir plus bas).

tifié contre une heure de travail évaluée (sinon incorporée). La propriété essentielle de ces bons est qu'ils ne circulent pas (ce qui supposerait qu'ils soient nominaux), qu'ils ne sont pas de l'argent et donc que leur usage pour la distribution de la production planifiée n'est pas une opération d'échange marchand (44). L'idée implicite de MARX, idée qui sera développée plus tard par les théories soviétiques de la monnaie à un cycle, est que le montant des bons émis est juste égal au montant des biens de consommations produits.

La conception marxienne des bons en travail a été en fait inspirée par les propositions de réforme monétaire formulées par Robert OWEN en mai 1820 dans son Report to the County of Lanark. Il y explique le chômage et la misère par le rôle néfaste de l'or et de l'argent : "... ils ont accompli leurs fonction très imparfaitement et malcommodément. Leur introduction comme étalon de la valeur (standard of value) a altéré les valeurs intrinsèques de toutes choses en valeurs artificielles. Et dans une telle mesure vraiment que, en ce sens, on peut bien dire : "la monnaie est la racine de tous les maux""(45). Donc, la condition requise pour "lâcher la prospérité sur le pays... est un changement dans l'étalon de la valeur". Comme d'autre part, "le travail manuel, proprement dirigé, est la source de toute richesse et de la prospérité nationale" (46), OWEN conclut que "L'ETALON NATUREL DE LA VALEUR EST, EN PRINCIPE, LE TRAVAIL HUMAIN, OU LES POUVOIRS MANUELS ET MENTAUX COMBINES DES HOMMES MIS EN OEUVRE et qu'il serait grandement avantageux, et qu'il est devenu maintenant absolument nécessaire de mettre immédiatement ce principe en pratique" (47). Dans ce but, la quantité de travail contenue dans chaque produit sera évaluée (48)

(44) Le Capital L II 3e s. ch. 13 in Oeuvres op. cit. t. 2 p. 1417-1418.

(45) OWEN R. Report... op. cit. p. 8. A la création de l'Equitable Labour Exchange, OWEN mettra aussi en cause les intermédiaires commerciaux.

(46) Ibid. p. 5. On peut remarquer que le Programme de Gotha commence par la phrase : "Le travail est la source de la richesse et de toute culture...". Ce que MARX réfute d'emblée : "Le travail n'est pas la source de toute richesse. La nature est tout autant la source des valeurs d'usage..." in Oeuvres op. cit. t.1 p. 1413.

(47) OWEN R. Report... op.cit. p.10.

(48) Ibid. p. 23 et 52.

elle servira de prix et les échangistes utiliseront "un papier représentant la valeur du travail,... qui sera émis seulement pour la valeur intrinsèque reçue et disponible en magasin".

Ces conceptions ne furent en réalité mises à l'épreuve des faits qu'à partir de 1832 par l'ouverture à Londres de l'Equitable Labour Exchange (49). Les ouvriers, les artisans y déposaient leurs produits contre des bons en travail qui permettaient d'acheter les marchandises conservées en stock : "selon le principe équitable du travail, pour une égale valeur de travail, par le moyen de billets en travail (labour notes)"(50)

Cependant, l'application concrète de ces principes ne put être entreprise sans que ces mêmes principes ne soient violés. Ainsi une commission dut être payée pour financer le fonctionnement de l'Equitable Labour Exchange, ce qui compromettait l'égalité de l'échange des valeurs de travail. Plus grave, les produits étaient achetés et vendus à leur prix de marché et leurs prix exprimés en heures de travail au moyen du taux de salaire courant. L'expérience échoua en moins d'un an pour la raison essentielle que l'Equitable Labour Exchange ayant accepté en dépôt tous les biens sans considération de leur demande, les mauvais produits chassèrent bientôt les bons et il ne resta plus en face des certificats en travail émis qu'un stock de biens inutilisables (51).

(49) L'idée d'un Labour Exchange aurait été reçue par OWEN du socialiste américain Josiah WARREN qu'il rencontra en 1826 au cours d'un voyage en Amérique. WARREN ouvrit en 1827, après l'effondrement de la communauté owenite de New Harmony, à Cincinnati, un "Time Store" qui, bien que différent de l'Equitable Labour Exchange, constitue pourtant la première tentative du genre.

Voir F. PODMORE Robert OWEN. ABiography (2 t.) Londres Hutchinson 1906 p. 403 et A. MENDER The Right to the Whole Produce of Labour (1886) New York A.M. Kelley 1970 p. 95.

(50) Cité par SARGANT W.L. Robert OWEN and his Social Philosophy Londres Smith-Elder 1860 p. 306-307. Cet auteur très critique à l'égard d'OWEN était peu apprécié de MARX et ENGELS. Selon SARGANT les arguments en faveur de l'Equitable Exchange Labour empruntaient à l'école monétaire des frères ATTWOOD (ou Birmingham Currency School, ou Anti Gold Law League) qui refusait l'étalon-or et proposait une politique monétaire contre cyclique fondée sur l'émission d'un papier monnaie (voir SCHUMPETER J. History of Economic Analysis Oxford U.P. 1954 p. 714.)

(51) L'expérience, ses péripéties et son échec final sont décrits en détail par les ouvrages de F. PODMORE, W.L. SARGANT et E. DOLLEANS : Robert OWEN (1771-1858) Paris Sté Nouvelle de Librairie et d'Edition 1905.

Il semble bien qu'OWEN n'ait jamais pris conscience des difficultés et des contradictions inhérentes à ses projets ni, a fortiori, de l'origine de celles-ci. E. DOLLEANS souligne à juste titre qu'OWEN ignore les problèmes de l'application de la valeur-travail, qu'il ne traite pas la question épineuse de la réduction des différentes formes du travail à une mesure unique (52), qu'il n'a pas non plus l'idée d'une organisation générale de la production où les pouvoirs publics évalueraient et répartiraient les travaux et les produits. Le Report to the County of Lanark ne contient que des formules vagues sur "le besoin d'un marché ou de moyens d'échange coextensifs aux moyens de production", sur la proportion "juste et fixe" de richesse que doit recevoir le travailleur, ou sur la nécessité pour la consommation de "marcher au même pas" que la production" (53). Sans doute l'expérience des bourses d'échange de travail était-elle pour lui préparée (54). Mais le plus près qu'il se soit approché du problème de l'ajustement de la production aux besoins a été de recommander l'échange des surplus entre les sociétés coopératives et la mise en place d'un réseau centralisé d'informations sur leurs besoins :

"Chaque mois ou à tout autre intervalle de temps... on établirait l'état des excédents que ces sociétés auraient en stock et l'état des articles dont elles auraient besoin. Ces informations seraient transmises à Londres et de là communiquées aux différentes sociétés en tenant compte des besoins de chacune de celles-ci et du lieu d'approvisionnement le plus proche... Ainsi les besoins de millions d'individus seraient mis en contact et la production dirigée vers leur satisfaction" (55).

(52) E. DOLLEANS Robert OWEN op.cit. p. 179. Voir aussi F. PODMORE Robert OWEN A Biography op.cit. p. 651 : "Il n'y avait aucune analyse sérieuse des mécanismes existants de la société, aucune réconciliation de l'offre et de la demande...".

(53) Report op.cit. respectivement p. 7, 23 et 14.

(54) Selon MARX : "Robert OWEN le père des fabriques et des boutiques coopératives était loin de partager les illusions de ses imitateurs sur la portée de ces éléments de transformation isolée" Le Capital L I 4e s. ch. 15 Oeuvres op. cit. t.1 p. 996.

(55) Crisis 30 juin 1832, cité par DOLLEANS Robert OWEN op. cit. p. 180-181 Crisis fut une publication éditée de 1832 à 1834 par R. OWEN et son fils.

Sauf à supposer que les surplus consolidés sont nuls, rien ne garantit cependant que la circulation de l'information entre coopératives suffise à établir les productions nécessaires. Les idées d'OWEN restent plus proches de l'harmonie préétablie que de la planification. Quand MARX écrit que : "OWEN suppose d'abord un travail socialisé ce qui est une forme de production diamétralement opposée à la production marchande" (56) il crédite celui-ci de ses propres améliorations au système des bons de travail (57). La valeur totale des bons émis est égale à la valeur des biens de consommation produits mais surtout la production de ceux-ci correspond exactement aux besoins et donc les bons sont nécessairement tous dépensés dans les magasins sociaux et les quantités de produits sont nécessairement toutes écoulées. Les bons émis en contrepartie du travail vivant incorporé à la production sont annulés lorsqu'ils reviennent dans les caisses des entrepôts car le droit à une part de la production sociale qu'ils représentent a, dès lors, été utilisé.

Par définition, les bons de travail permettent seulement l'achat de biens de consommation produits pour couvrir les besoins. Ils se différencient par là des multiples propositions de bons horaires que le XIX^e siècle a connu et qui, comme celles de J.F. BRAY ou J. GRAY (58) continuent à présupposer une production marchande ou au moins une propriété privée des moyens de production et une production artisanale ou familiale.

(56) Le Capital L I 1^{er} s. ch. 3 in Oeuvres op. cit. t.1 p. 631.

(57) MARX et ENGELS ont toujours défendu OWEN contre ses détracteurs (SARGANT, RICARDO ou DUHRING) et ils le considéraient comme un "vrai communiste". Eu égard aux visions millénaristes et aux propositions fantaisistes de celui-ci (par exemple dans Report to the County of Lanark il propose simultanément d'améliorer le sort de l'humanité en remplaçant l'or et l'argent par des bons en travail et en abandonnant les labours à la charrue pour la culture à la bêche), on jugerait cette estime paradoxale si l'on ne considérait par ailleurs qu'OWEN cherchait à mettre en oeuvre ses propositions et qu'avant d'être l'initiateur du mouvement coopératif en Grande Bretagne il avait atteint la célébrité pour ses réalisations de New-Lanark. Le caractère pratique de ces expériences, comme le soutien d'OWEN aux débuts du syndicalisme ouvrier peuvent expliquer l'opinion favorable de MARX et ENGELS.

(58) Sur J.F. BRAY voir MARX Misère de la philosophie in Oeuvres op. cit. t. 1 p. 48. Sur J. GRAY Critique de l'économie politique 1^{er} s. ch.1 B in Oeuvres op.cit. t. 1 p. 339.

Du fait que les bons émis ont pour contrepartie la seule production de biens de consommations et non la totalité de la production, MARX a souligné contre les conceptions lassalliennes (59) qui inspiraient le Programme de Gotha que la masse des bons remis aux travailleurs ne représenterait qu'une fraction du temps de travail total incorporé dans la production. La rémunération intégrale du travail, le droit au produit entier sont des chimères incompatibles avec le socialisme (60). Mais la logique de MARX trébuche très curieusement lorsqu'il affirme dans le même passage de la Critique du Programme de Gotha que "le producteur individuel reçoit donc - toutes soustractions opérées - exactement ce qu'il a donné" à la société (61). Cette contradiction n'aurait pas trouvé grâce aux yeux de MARX s'il l'avait découverte chez un adversaire. Mais la formule, illogique économiquement, contourne la difficulté politique d'affirmer que les travailleurs ne recevraient pas dans le socialisme ni dans le communisme la totalité du produit de leur travail et elle évite donc par un artifice verbal de présenter la société du futur comme caractérisée par un changement de forme du prélèvement du surproduit mais non par l'absence de prélèvement.

(59) Il n'est pas sûr que les idées de LASSALLE lui-même aient été celles que laissent supposer la critique de MARX ou même le Programme de Gotha rédigé onze ans après la mort de LASSALLE par les fractions lassalliennes et eisenachienne du Parti Ouvrier Allemand. LASSALLE en tant qu'agitateur n'hésitait certes pas à simplifier et à déformer ses propres idées pour, pensait-il, les rendre accessibles à la masse. Mais dans sa correspondance avec RODBERTUS, dont il subit fortement l'influence, on trouve déjà, la discussion de certaines objections soulevées plus tard par MARX. Ainsi il reconnaissait que la juste rémunération du travail n'est pas, compte tenu des rentes agricoles, le droit pour chaque travailleur de recevoir le produit intégral de son propre travail et de ce fait, idéalement : "Le produit du travail qui est mien serait la part des productions communes socialisées, déterminées par les relations de mon quantum de travail au quantum de travail de la société toute entière" (cité par BERNSTEIN E. Ferdinand LASSALLE as a Social Reformer (éd. anglaise de 1893) Greenwood Press 1969 p. 141). D'autre part, la nationalisation de la rente foncière "fournirait à l'Etat les moyens de défrayer les coûts de l'éducation, de la science, de l'art et des dépenses publiques de toutes sortes" (ibid. p. 143). Evidemment les deux propositions sont contradictoires, de même que comme le soulignait RODBERTUS il est contradictoire de vouloir, comme le proposait LASSALLE, abolir la propriété privée en créant des associations de production qui, sous forme coopérative, restent une expression de celle-ci.

(60) Critique du Programme de Gotha in Oeuvres op. cit. t.1 p. 1418 et s. MARX aurait pu adresser la même critique à OWEN.

(61) Idem

Les bons en travail ne représentent certainement pas pour MARX la solution ultime au problème de la distribution socialiste. D'abord parce qu'ils sont encore une manifestation du droit bourgeois car, par l'effet d'une rémunération égale de chaque heure de travail simple, ils conduisent à une rémunération inégale des individus dans la mesure où :

a) des individus ayant des besoins inégaux recevront des biens en quantités égales pour une dépense égale de travail,

b) des individus ayant des capacités productives inégales recevront des biens en quantités inégales pour des besoins identiques.

C'est pourquoi : "Pour éviter tous ces inconvénients, le droit devrait être non pas égal mais inégal". (62) Une conclusion qui n'est pas sans rappeler l'antique distinction aristotélicienne entre justice distributive et justice commutative.

Une fois, donc, la société parvenue à la phase supérieure de la société communiste : "toutes les sources de la richesse coopérative jailliront avec abondance" (63) et alors seulement on pourra s'évader une bonne fois de l'horizon étroit du droit bourgeois et la société pourra écrire

(62) Ibid. p. 1420.

(63) Une formule reprise dans le Programme du PCUS de 1961 (voir MOUSKHELY M. L'URSS au seuil du Communisme ? Paris Dalloz 1962 p. 121) et qui fait songer aux prophéties de l'Apocalypse où la métaphore de la source joue un grand rôle. Voir par exemple Apocalypse 21-6, 22-7 et surtout 22-1-3 "Puis l'Ange me montra le fleuve de vie limpide comme du cristal qui jaillissait du Trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place de part et d'autre du fleuve, il y a des arbres de Vie qui fructifient douze fois, une fois chaque mois et leurs feuilles peuvent guérir les païens". Parallèlement, Apocalypse 22-12 : "Voici que mon retour est proche et j'apporte avec moi le salaire que je vais payer à chacun en fonction de son travail" à comparer avec la parabole évangélique des ouvriers de la dernière heure. On pense aussi aux diverses utopies populaires du Moyen Age relatives au Pays de Cocagne (MORTON A.L. L'Utopie anglaise Paris Maspero 1964 ch. 1)

sur ses bannières : "De chacun selon ses capacités à chacun selon ses besoins" (64)

Logiquement, l'abondance entraîne l'abandon de tous les moyens limitatifs de la consommation encore caractéristiques de la première phase du socialisme, entre autres les bons de travail. ENGELS le dit explicitement quand il soutient contre les critiques de DUHRING envers les projets d'OWEN que :

"les bons en travail ne sont chez OWEN qu'une forme de transition vers le communisme intégral et le libre usage des ressources sociales et tout au plus accessoirement un moyen de rendre le communisme acceptable au public anglais. Si donc quelque abus contraindrait la société d'OWEN à abolir les bons en travail, elle ferait un pas de plus vers son but et entrerait dans une phase supérieure de son évolution" (65).

Les bons en travail ne constituent pas non plus la forme unique qui permette de lier la distribution des moyens de consommation au travail fourni. Bien que MARX et ENGELS y fasse le plus fréquemment référence (66) d'autres moyens de distribution comparables aux bons horaires sont accessoirement envisagés. Discutant du rôle de la Banque chargée d'émettre ces bons (dénommés "billets" dans la citation ci-dessous) MARX indique par exemple que "la banque serait l'acheteur et le vendeur universel. Elle pourrait

(64) Critique du Programme de Gotha in Oeuvres op.cit. t.1 p. 1420. Cette célèbre formule serait d'origine saint-simonienne et selon M. RUBEL (Oeuvres op.cit. t.1 p.1420 note 2), Prosper ENFANTIN en serait l'auteur. Cependant S. CHARLETY indique dans son Histoire du saint-simonisme Gonthier 1965 p. 85 qu'une des devises figurant en 1831 sur la publication saint-simonienne Le Globe était : "à chacun selon sa capacité ; à chaque capacité selon ses oeuvres" autrement dit la formule adéquate à la première phase du socialisme selon MARX. CHARLETY ajoute (p. 229) que Louis BLANC "saint simonien déguisé" avait critiqué la formule ci-dessus "équitable et sage en apparence, en réalité subversive et inique" et proposé de lui substituer "A chacun suivant ses capacités, à chaque capacité suivant ses besoins".

(65) ENGELS F. Anti-Duhring op.cit. p. 89-90.

(66) Pour MARX Critique de l'économie politique in Oeuvres op.cit. t.1. p. 339 et s., Misère de la philosophie ibid. p. 48, Le Capital L I 1ère s. ch. 3 ibid p. 613 et 631, Critique du Programme de Gotha ibid p. 1418, L'utopie monétaire ibid t. 2 p. 194, 197 et s., Capital L II 3e s. ch. 5 ibid. t.2 p. 863.

émiette des chèques à la place des billets et à la place des chèques elle pourrait tenir une simple comptabilité" (67). La possibilité d'effectuer le paiement en heure-travail des salaires et des biens au moyen d'opérations de crédit, de débit et de compensation dans un livre comptable est évoquée également par ENGELS (68) qui reprend là une proposition antérieurement émise par W. WEITLING (69).

Pour ces raisons, le passage au socialisme ne saurait signifier le remplacement du fétichisme de l'argent par le fétichisme du bon de travail. Même si le problème de la comptabilité sociale est en fait plus ardu que MARX n'a semblé le penser (70), le problème essentiel, comme il ne cesse d'ailleurs de le souligner à propos du bon horaire, ne réside pas dans les modalités pratiques de celui-ci mais dans les conditions sociales d'une production équilibrée :

"si l'on admet réalisées les conditions qui permettent l'égalité du prix des marchandises et de leur valeur d'échange, la coïncidence de l'offre et de la demande comme celle de la production et de la consommation et, en dernière instance, la production proportionnée (les rapports dits de distribution sont eux-même des rapports de production), alors le problème de la monnaie devient tout à fait secondaire, notamment la question de savoir si l'on émettra des bons bleus ou verts, en tôle ou en papier, ou encore sous quelle forme on tiendra la comptabilité sociale. Il serait dès lors inepte, sous prétexte de faire des recherches de continuer à s'interroger sur les phénomènes monétaires réels" (71).

(67) L'utopie monétaire in Oeuvres op. cit. t. 2 p. 207

(68) Anti-Duhring op.cit. p. 84

(69) Ibid. p. 341. Pour WEITLING selon ENGELS, le bon en travail serait remplacé par "un grand livre commercial" qui porterait sur une page les heures de travail et sur l'autre "les jouissances obtenues en échange".

(70) Sinon tout à fait insoluble, comme conduit à le penser après tant d'autres, l'ouvrage de M. HOLLARD Comptabilités sociales en temps de travail Presses Universitaires de Grenoble 1979.

(71) L'utopie monétaire in Oeuvres op.cit. t.2 p. 205. Notons qu'une partie de l'ancienne économie politique devrait alors disparaître.

Il apparaît donc, pour conclure, que MARX prônait l'introduction dans la première phase du socialisme, de bons en travail à la OWEN, mais sous l'hypothèse d'une production équilibrée et sans préciser comment celle-ci pouvait être liée à ceux-là. Autrement dit, MARX, au contraire d'OWEN et avec RODBERTUS comme nous le verrons, met clairement en évidence que l'échange ne peut être supprimé que si l'équilibre est établi a priori entre production et consommation mais il n'élucide pas les règles institutionnelles ni les échanges informationnels qui permettraient d'atteindre ce résultat. La condition d'équilibre est mise à jour mais non les moyens pratiques de sa réalisation, elle est donc le postulat économique du socialisme.

Si nous essayons maintenant d'examiner la filiation entre les conceptions économiques des bolcheviks et les idées formulées antérieurement par MARX, il apparaît qu'il serait très erroné de concevoir celle-ci comme un rapport direct de parenté, un emprunt sans nuance ou un décalque. Et ce pour deux raisons complémentaires : la méconnaissance des théories marxistes chez les bolcheviks d'une part, la méconnaissance par MARX des développements du socialisme allemand d'autre part.

Quant au premier ordre d'explication, notons d'emblée un écart impossible à combler entre la finesse, l'hypercriticisme et même la vanité conceptuelle de MARX et la littérature rudimentaire, réductrice et propagandiste de ses épigones. Cet écart n'est pas seulement la marque de sociétés, de cultures et de mouvements ouvriers profondément différents en Europe de l'Ouest et en Russie au XIXe siècle. Il résulte aussi de ce que l'enseignement de MARX a été reçu de façon incomplète et indirecte. Le Livre III du Capital (édité, au demeurant par ENGELS en 1894) n'a été disponible en russe qu'en 1909 grâce à l'excellente traduction du Capital réalisée par V.A. BAZAROV et I.I. SKVORTSOV-STEPANOV. Les textes importants des Grundrisse ne seront découverts que tardivement par RIAZANOV en 1923 et édités seulement à partir de 1939. De plus, l'impression prévaut que les écrits politiques de MARX reçurent une attention plus grande que ses écrits économiques. Par exemple, non seulement LENINE cite-t-il ENGELS approximativement autant que MARX, mais encore les citations du Capital sont-elles proportionnellement inférieures aux citations d'oeuvres comme Le 18 Brumaire de Louis Napoléon Bonaparte ou La guerre civile en France et elles se trouvent concentrées pour les 3/5 dans les quatre premiers

tomes des Oeuvres complètes de LENINE c'est à dire dans les oeuvres de jeunesse (72). Aussi la connaissance des écrits théoriques de MARX n'est-elle pas aussi approfondie qu'on aurait pu le supposer chez les économistes russes d'obédience marxiste au moment de la Révolution d'Octobre (73). On ne saurait non plus sous-estimer le fait que cette connaissance a été acquise sous l'influence prédominante de la social-démocratie allemande avec laquelle les sociaux démocrates russes comme P.B. AXELROD ou G.PLEKHANOV (considéré comme l'introducteur du marxisme en Russie) entretenaient les rapports les plus étroits (74) et aux querelles de laquelle ils participèrent très activement. L'interprétation du marxisme qu'ils reçurent et qu'ils diffusèrent avait été modelée par les rectifications caractéristiques que la social-démocratie allemande avait imprimée à la pensée de MARX, soit, comme nous allons voir, une simplification des analyses économiques et l'accentuation du rôle de la centralisation économique dans le capitalisme et dans le socialisme.

(72) Voir l'index des références à MARX et ENGELS in Spravočnyi tom k polnomu sobraniju sočinenii V.I. Lenina (2e partie) Moscou Institut du Marxisme-Léninisme p. 342 et s.

(73) La comparaison des articles de M. SMIT écrits juste après la Révolution avec son ouvrage de 1925 est ici très instructive. Autant les premiers se jettent tête baissée dans les pires naïvetés d'analyse autant le second par une connaissance savante des écrits de MARX évite d'affronter les problèmes fondamentaux de la théorie de la valeur.

(74) Voir WEILL C. Marxistes russes et social-démocratie allemande 1898-1904 Maspero 1977. Le guide de lecture publié par S.G. STRUMILIN en 1908 Čto čitat' social demokratu ? Izd. Novyi Mir donne une bonne mesure de l'influence idéologique de la social-démocratie allemande en Russie. Cet ouvrage est considéré par la Grande Encyclopédie Soviétique comme un classique de la bibliographie.

CHAPITRE II

LE SOCIALISME D'ETAT ET LA SOCIAL-DEMOCRATIE ALLEMANDE
FACE AU PROBLEME DE LA MONNAIE

La social-démocratie allemande eut un rôle essentiel dans la formation des partis socialistes européens et tout particulièrement du Parti Ouvrier Social Démocrate de Russie appelé à devenir le Parti bolchevik. Mais la social-démocratie associait dans une combinaison instable et ambiguë des éléments proprement marxistes et des idées plus spécifiques à l'aire culturelle germanique et connues sous le nom de socialisme d'Etat.

Ces deux composantes, quoique ne manquant pas de points communs s'opposaient politiquement (que l'on songe aux luttes des lassalliens et des orthodoxes) mais aussi, et c'est ce qui nous importe ici, dans leur conception du socialisme. Du côté marxiste on insistait sur la rupture révolutionnaire et la dictature du prolétariat renvoyant au futur les discussions sur l'organisation socialiste, du côté des socialistes étatistes on soulignait la nécessité d'un programme économique et social cohérent préexistant à une mise en oeuvre pour laquelle la conquête du pouvoir parlementaire serait suffisante.

L'opposition entre les deux courants n'était pas sans rapport avec l'attitude de MARX lui-même à l'égard de la pensée allemande. Que MARX ait été le produit de la philosophie allemande, du socialisme français et de l'économie politique anglaise, selon la belle formule trifonctionnelle de LENINE, rend surprenant qu'il ait fait si peu référence aux

conceptions économiques des philosophes allemands (1). On peut notamment s'étonner que MARX formé dans sa jeunesse à la philosophie n'ait pas repris et développé ni même mentionné les conceptions socialistes exposées précocement par J.G. FICHTE dans L'Etat commercial fermé (2). Faut-il voir là l'effet de la haine de MARX contre le militarisme, l'étatisme et le nationalisme allemands ? L'attitude de MARX à l'égard d'économistes comme RODBERTUS, LIST ou LASSALLE semble bien le confirmer et l'éreintage du Système national de l'économie politique de LIST dans la Critique de l'économie nationale (3), un manuscrit de 1845, manifesterait cette même hostilité, qu'à des titres divers, LASSALLE et RODBERTUS-JAGETZOW durent subir (4).

Si MARX économiste a trouvé l'essentiel de son inspiration dans l'économie politique anglaise, chez les classiques et leurs critiques, le socialisme d'Etat a lui ses sources dans la philosophie allemande et

(1) Tout comme d'ailleurs il s'est abstenu de discuter les conceptions philosophiques du radicalisme anglais (sur celui-ci E. HALEVY La formation du radicalisme philosophique Paris Alcan 1901-1904). Les analyses économiques de HEGEL ont été analysées d'abondance par G. LUKACS The Young Hegel. Studies in the Relations Between Dialectics and Economics (1938) MIT Press 1976. A.O. HIRSCHMAN "On Hegel, Imperialism and Structural Stagnation" Journal of Development Economics 1976 n° 3, relève que MARX n'a pas tiré profit d'un fragment de HEGEL qui aurait pu servir à fonder une théorie de l'impérialisme.

(2) FICHTE J.G. L'Etat commercial fermé (1800) Paris L.G.D.J. 1940. L'ouvrage a connu un regain de popularité en Allemagne sous le nazisme.

(3) MARX K. Critique de l'économie nationale, ENGELS F. Discours d'Elberfeld Paris E.D.I. 1975.

(4) On connaît la polémique qui opposa de façon indirecte MARX et RODBERTUS à propos de la découverte de la plus-value. RODBERTUS se plaignit d'avoir été "plagié" et revendiqua d'avoir exposé avant MARX mais "avec plus de concision et de clarté" l'origine du profit capitaliste, cf. A. MENGER, The Right to the Whole Produce of Labour (1886), New York A.M. Kelley 1970, p. 83 et s.. ENGELS prit plusieurs fois la défense de MARX dans cette affaire notamment par sa Préface de 1885 au Livre II du Capital où il indique : "Ce n'est que par LASSALLE que MARX apprit vers 1859 qu'il existait un économiste du nom de RODBERTUS dont il découvrit ensuite au British Museum la "troisième lettre sociale" (Le Capital, l. II, t. 1 éd. Sociales p. 14). Toutefois, il existe une lettre de LASSALLE à MARX datée du 12 Mai 1851 dans laquelle LASSALLE attire l'attention de MARX sur les Lettres sociales de RODBERTUS qui venaient de paraître (voir DAYAN-HERZBRUN S. (ed) Correspondance MARX-LASSALLE 1848-1864, P.U.F. 1977).

singulièrement dans la philosophie critique du Droit. Selon les conceptions prémonitoires et appelées à une grande influence du socialisme d'Etat, l'Etat, en contradiction complète avec la tradition manchestérienne libérale, est destiné à intervenir activement dans l'économie nationale. D'abord il doit permettre à celle-ci de se constituer et de se maintenir grâce au protectionnisme douanier ou même à l'autarcie. De plus, l'Etat doit assurer l'équilibre économique, le développement harmonieux de l'ensemble national et en garantissant le niveau de vie des travailleurs, il contribue à la résorption des crises économiques. Mais ces interventions étatiques coexistent parfois avec le maintien partiel ou général de la propriété privée et de l'échange (5).

Déjà l'ouvrage de FICHTE L'Etat commercial fermé contient sous une forme élémentaire l'archétype du socialisme d'Etat ; les socialistes allemands ne s'y trompèrent d'ailleurs pas puisque l'ouvrage devint une de leurs références majeures (6). Le point de départ de FICHTE est de considérer que l'Etat doit en premier lieu donner à chacun la propriété qui lui revient et en second lieu seulement garantir chacun dans sa propriété. Mais comme la propriété est "le droit exclusif à des actions, nullement un droit sur les choses" (7) et que le but premier de l'activité humaine est l'existence, l'Etat pour constituer les propriétés doit répartir les activités de façon à permettre à tous de subsister (8). Ce que l'Etat garantit ainsi à chacun, et qui constitue l'objet fondamental du contrat social, c'est une sphère délimitée et exclusive d'activité au sein d'une communauté organisée. Pour cela, l'Etat calcule à partir du nombre des paysans (que FICHTE, par physiocratie, dénomme producteurs) et des conditions générales de l'agriculture l'importance quantitative des autres classes sociales : artisans,

(5) La critique marxiste a tiré un profit facile de ces flottements.

(6) LASSALLE était un grand admirateur de FICHTE, inaugurant une longue tradition réformiste où figure l'économiste et homme politique russe N. STRUVE (cf. A. PIPES, STRUVE. Liberal on the Left 1870-1905, Harvard U.P. 1970, p. 296 et s.).

(7) L'Etat commercial..., op. cit., p. 40.

(8) L'Etat fichtéen assure le droit à l'existence par le droit au travail dans une perspective égalitaire et hédoniste car "la répartition doit être faite de telle sorte que tous absolument puissent vivre aussi agréablement qu'il est possible" (ibid. p. 42). Il n'est pas encore question de droit au produit entier du travail.

marchands et fonctionnaires. Un individu ne peut exercer un métier particulier qu'avec l'autorisation de l'Etat, d'autre part chaque classe s'engage à fournir ses produits ou ses services dans les quantités propres à assurer l'existence des autres classes. Les marchands reçoivent les produits en fonction des engagements préalables de vente des producteurs et ils les délivrent en fonction des engagements préalables d'achat des consommateurs. On le voit, dans l'Etat fichtéen, la distinction s'efface entre propriétaire et fonctionnaire ou mandataire de l'Etat, la régulation de l'offre et de la demande s'apparente autant à l'obligation réglementaire qu'au contrat et ce dans le but d'équilibrer production et consommation. Cet équilibre est un caractère fondamental de l'Etat fichtéen :

"puisque la production et la fabrication autorisées suivant le besoin possible sont déjà calculées avec la base constitutive de l'Etat" (9).

Compte tenu de cet équilibre global, l'Etat fixe le prix des produits et les marges commerciales de façon à assurer à chaque classe une existence selon sa condition et ses besoins. La justice sociale est ainsi réalisée : chacun reçoit sa juste part dans une société juste par son organisation et sa hiérarchie (10).

Pour maintenir cet optimum l'Etat doit établir un monopole du commerce extérieur et viser à l'autarcie nationale. Cet aspect de "l'Etat rationnel" a été fréquemment relevé par les commentateurs même s'il ne s'agit que d'un élément particulier dans une construction d'ensemble comme l'indique bien le résumé que FICHTE donne lui-même de son modèle :

"dans un Etat conforme à la loi du droit, les trois classes principales de la nation doivent être dénombrées l'une par rapport à l'autre et chacune bornée à un chiffre déterminé de membres ; il doit être garanti à tout citoyen d'avoir, en proportion du travail auquel on le suppose apte, sa part de tous les produits et

(9) *ibid.* p. 59.

(10) Cet aspect est commenté par L. DUMONT "Peuple et nation chez HERDER et FICHTE", Libre n° 6, Paris Payot 1979, p. 243 et s.

de tous les objets fabriqués du pays ; de même aux fonctionnaires publics sans que ceux-ci aient à fournir un équivalent visible ; à cet effet la valeur respective de chaque objet ainsi que son prix estimé en argent doit être fixé et placé dessus ; enfin pour que tout cela soit possible, tout trafic direct des citoyens avec l'étranger doit être rendu impossible" (11).

Au contraire les conceptions monétaires de FICHTE ont été le plus souvent passées sous silence. Elles résultent pourtant d'une articulation d'une théorie de la valeur et d'une théorie de la monnaie qui préfigure certaines conceptions socialistes à venir. Pour FICHTE il existe un étalon absolu de toute valeur, une "mesure de base" : le blé. En effet, la vraie valeur de toute activité c'est la possibilité d'en vivre ; or, la chose élémentaire qui donne cette possibilité c'est le pain ; par conséquent : "le seigle, le froment et autre chose de ce genre aurait donc une valeur absolue suivant laquelle on estimerait toute autre valeur" et la "mesure de la valeur relative des choses les unes par rapport aux autres serait déterminée par le temps durant lequel on peut en vivre" (12). FICHTE objecte aussitôt à ce principe qu'il faut tenir compte à côté de la "valeur nutritive intrinsèque" de l'agrément particulier offert par certains biens. Si à valeur nutritive égale on accepte de produire des biens dont la production est plus difficile que le bien étalon, c'est que leur qualité supplémentaire en compense le surcoût. Par conséquent, un aliment quelconque vaut tout simplement le quantité du bien étalon qui avec les mêmes facteurs aurait pu être produite à sa place.

Toutefois il serait peu pratique d'utiliser le blé non seulement comme étalon mais aussi comme moyen de circulation. Mais la monnaie au sens habituel est impropre à l'Etat rationnel car elle est variable en valeur et

(11) L'Etat commercial... op. cit. p. 99.

(12) ibid. respectivement p. 63 et 62. On songe à A. SMITH affirmant que le blé est la meilleure mesure des valeurs. FICHTE, selon X. LEON qui donne une analyse très complète de L'Etat commercial fermé, subit de fait l'influence des Physiocrates et d'Adam SMITH (X. LEON, FICHTE et son temps, t. 2, P.1 Paris A. Colin 1958, p. 80). Pour Jean JAURES, FICHTE distinguerait "valeur d'utilité" et "valeur de travail" et JAU-RES conclut curieusement dans sa thèse de doctorat que : "FICHTE le premier a esquissé la théorie de la valeur développée par MARX" Les origines du socialisme allemand, Paris, Les écrivains réunis 1927 p. 61.

elle ne permet pas de soumettre le commerce à des calculs et à des lois (13). Il faut donc établir une monnaie nationale (Landesgeld) dont la valeur sera stable puisque les prix seront taxés et que l'émission des signes monétaires sera conforme à l'évolution de la production. L'or et l'argent seront démonétisés et remplacés par un instrument monétaire quelconque pourvu qu'il soit sans valeur d'usage (14). L'Etat calculera les prix en divisant la masse monétaire proportionnellement aux valeurs relatives des biens exprimées en blé. S'il est clair que les prix sont définis à la fois par l'équilibre production-consommation et par la juste part de chacun dans la production totale telle que l'entend la collectivité, par contre dans la tradition du quantitativisme élémentaire la nature de l'émission monétaire reste tout à fait obscure et l'hypothèse d'une vitesse unitaire de circulation de la monnaie reste implicite.

On le voit, le modèle de FICHTE contient bien in nutum quelques principes fondamentaux du socialisme : l'Etat rationnel, le calculateur social organise la production, la consommation et la circulation ; il réalise la justice sociale car il assure le droit de tous à l'existence ; il légitime les besoins ; il équilibre production et consommation ; il fixe les prix d'équilibre grâce à sa connaissance d'un étalon absolu des valeurs et à sa maîtrise de l'émission d'un instrument monétaire arbitraire.

Paradoxalement, au moins par rapport à la version marxiste de la naissance des idées socialistes, les idées fichtéennes ne résultent ni des luttes ouvrières ni d'une critique du capitalisme, mais d'une réflexion proprement philosophique et sans doute aussi d'une visée nationaliste. Au contraire, ENGELS créditera MARX d'avoir établi la doctrine socialiste sur une base scientifique grâce à son analyse de la plus-value et du mode bourgeois de propriété et d'exploitation. Mais si, à partir de la critique du capitalisme, les questions de la propriété et de la théorie de la valeur se trouvent effectivement posées de façon plus évidente que chez FICHTE par MARX et ROBERTUS, par ailleurs le modèle fichtéen continue chez eux à fonctionner pleinement, quoique de façon sous-jacente et entièrement inanalysée,

(13) L'Etat commercial..., op. cit. p. 61.

(14) *ibid.* p. 58.

comme le postulat fondamental du socialisme, l'axiome d'une possible transparence absolue, l'hypothèse implicite d'un équilibre social calculable a priori et unanimement désiré.

Il n'y a donc rien d'étonnant à constater, relativement à la monnaie sous le socialisme, la similitude des propositions de MARX et RODBERTUS entre elles et leur parenté fondamentale avec celles de FICHTE même si les premières substituent à la très sommaire théorie de la valeur de FICHTE la théorie de la valeur-travail et prennent clairement position pour l'abolition de la propriété privée.

Les conceptions de MARX ont été déjà considérées et nous avons vu qu'elles se résumaient en l'institution sociale des bons en travail à la OWEN. Elles ne furent exprimées de façon tant soit peu systématique et programmatique que dans la Critique du Programme de Gotha en 1875. Or bien avant cette date, soit dès 1852, RODBERTUS, partant de son analyse du profit capitaliste avait tiré avec logique et clarté, dans l'ouvrage connu sous le titre de Quatrième lettre sociale à von KIRCHMANN ou Le Capital (qui ne fut édité qu'en 1884 après sa mort) des conclusions tout à fait similaires à celles de MARX, notamment quant à la nécessité simultanée d'abolir la propriété privée du capital et d'équilibrer la production et les besoins.

Pour RODBERTUS, la plus-value qu'il dénomme rente, est une part du produit du travail (le seul élément créateur dans la production) arrachée aux travailleurs par les propriétaires grâce à l'échange. Cette rente est l'excédent du produit après paiement des salaires définis par le minimum de subsistance (15). La propriété privée et l'échange sont la cause de la sous-consommation des travailleurs et donc de l'injustice sociale et des crises économiques. A l'inverse une juste répartition consisterait pour chaque travailleur à recevoir le produit entier de son travail, déduction faite de sa contribution aux services publics.

(15) Le même raisonnement est repris par LASSALLE (qui entretenait une abondante correspondance avec RODBERTUS) dans son pamphlet de 1864 Capital et travail ou M. BASTIAT-SCHULZE de DELITZSCH, Paris Giard 1904, avec cette différence que pour LASSALLE (comme pour MARX), dans le capitalisme le travail est la source et la cause de la valeur alors que pour RODBERTUS le travail est alors seulement la source du produit.

Deux voies sont ouvertes pour remédier à l'état présent des choses : une voie réformiste, supprimer la liberté du commerce et des contrats et une voie révolutionnaire, supprimer de plus la propriété ; mais dans les deux cas, l'Etat doit instaurer une monnaie en travail. La première voie est un compromis évident entre le système économique existant et le socialisme, compromis dans lequel l'Etat fixe tous les prix et tous les revenus dans les termes d'une monnaie-travail afin d'assurer aux travailleurs sinon le produit entier de leur activité du moins une croissance de leurs revenus égale à celle du surproduit (16). La seconde voie est celle du socialisme proprement dit où "chacun prétend légitimement à la propriété de la valeur intégrale du produit de son travail", à la différence du communisme, que réprouve RODBERTUS, où "la part de chaque individu est indépendante de ce qu'il a fait et fixée arbitrairement par la seule volonté sociale" (17).

Dans le socialisme, la propriété du capital et du sol ayant été abolie ainsi que l'échange, le rôle économique fondamental de l'administration est d'établir, de fixer ou de constituer (selon l'expression de P.J. PROUDHON) la valeur du produit du travail de chacun et de veiller en conséquence à ce que chacun dispose du revenu correspondant (18). Pour cela, l'Etat calcule les coûts en travail direct et indirect pour un temps de travail normal d'une productivité moyenne et pour des quantités de biens définies par les besoins car :

"si l'administration économique maintient la production au niveau des besoins, la valeur peut assurément être fixée" (19).

Selon RODBERTUS, la connaissance des besoins et la détermination des quantités nécessaires à leur satisfaction ne posent guère de problèmes.

(16) Seule cette conception réformiste fut publiée du vivant de RODBERTUS. C'est elle qui servit de fondement à une action politique de plus en plus proche du paternalisme bismarckien.

(17) RODBERTUS-JAGETZOW C. Le Capital, Paris Giard Bière 1904, p. 116.

(18) *ibid.* p. 117. Avec la propriété privée et l'échange, les prix ou valeur convenue diffèrent au contraire de la valeur constituée.

(19) *idem.*

D'une part les besoins publics sont fixés par l'Etat, d'autre part les besoins privés peuvent être connus car :

"les besoins forment en général chez tous les hommes (...) une même série et l'on sait aussi quels objets exige chaque besoin et en quelle quantité" (20).

La seule question pour lui, est de savoir dans quelle mesure satisfaire ces besoins et pour cela il suffit de considérer le temps de travail que chacun est disposé à fournir volontairement :

"Pourtant que l'on connaisse le TEMPS que quiconque prend part à la production consent à consacrer au travail productif, on peut connaître aussi dans quelles limites les moyens suffisent à couvrir la série des besoins de chacun. Cette connaissance une fois obtenue, on sait aussi quelle est la nature des besoins à satisfaire, et partant aussi quels sont les objets à produire et en quelle quantité" (21).

Le système monétaire devra donc être basé sur l'unité de temps de travail puisque la durée du travail est la "mesure commune de la force productive et des besoins" (22). Comme dans le système d'OWEN, mais cette fois à l'échelle de la société toute entière et dans le cadre d'un équilibre économique général établi ex ante, les producteurs reçoivent contre leurs produits des reçus portant mention des heures de travail normal fournies, reçus qu'ils échangent ensuite contre des biens de consommation dans les magasins sociaux. Ces bons de travail sont le seul moyen de circulation car, précise RODBERTUS, les moyens de production étant gérés par une administration unique, la circulation des biens de production et des produits intermédiaires s'exécuterait sur simple décision administrative. En dernière analyse, la monnaie socialiste fondée sur un étalon stable et une mesure exacte de la valeur, matérialisée par "un morceau de papier sans valeur" dont la production ne coûterait rien, serait "la monnaie la plus parfaite que l'on

(20) *ibid.* p. 108.

(21) *ibid.* p. 109.

(22) *idem.* RODBERTUS emprunte le terme de force productive à F. LIST.

puisse concevoir"(23).

Armée des oeuvres de MARX et des socialistes étatiques, la social-démocratie allemande disposait d'un arsenal idéologique exceptionnel. Si celui-ci permit des conquêtes politiques et sociales considérables, la doctrine loin de se purifier et de s'unifier ne cessa de se décomposer et de s'affadir, perpétuellement tiraillée entre les proclamations révolutionnaires et les politiques de réforme. L'oeuvre du chef historique de la social démocratie, K. KAUTSKY, porte la marque de cette évolution montrant en particulier les hésitations de plus en plus marquées de celui-ci face au thème de l'abolition de la monnaie.

On note d'abord que les analyses de MARX et de ROEBERUS se voient dans la tradition de LASSALLE simplifiées et réduites en slogans mobilisateurs. Quand K. KAUTSKY écrit en 1892 son commentaire du Programme d'Erfurt, Le programme socialiste, c'est pour satisfaire écrit-il "le besoin d'une sorte de Catéchisme de la démocratie socialiste" et "il n'est pas question de légitimer systématiquement, scientifiquement le socialisme, il s'agit avant tout de fournir à chacun les connaissances qu'exige l'action pratique de la démocratie socialiste" (24). Il y a déplacement d'accent de la théorie à l'action politique.

Ensuite, les analyses de MARX sur la centralisation du pouvoir économique parurent dépassées par l'évolution historique et furent remises en cause. Un des thèmes de la social-démocratie allemande, et en particulier de sa composante impérialiste et militariste, appelé au succès fut de voir dans les monopoles et les cartels des éléments positifs de l'évolution économique "parce qu'ils limitent les crises et constituent en fin de compte une voie vers le socialisme" comme l'avait dit le député SCHIPPEL en 1894 au Congrès de Francfort (25). Cette opinion était partagée, quoique dans des termes différents, par KAUTSKY qui, tout en refusant d'admettre la réduction des crises (thème que pour sa part E. BERNSTEIN liait à la diffusion de la

(23) *ibid.* p. 127. Les raisons avancées par ROEBERUS pour la démonétisation de l'or le rapprochent de FICHTE, de même que l'idée de réviser périodiquement les prix et notamment de les baisser quand la productivité s'accroît (L'Etat commercial..., *op. cit.* p. 92 et s.).

(24) KAUTSKY K., Le programme socialiste, Paris Rivière 1910, p. IV et V.

(25) Cité par M. DROZ, Le socialisme allemand de 1863 à 1918, Paris C.D.U. 1964.

propriété du capital), voyait dans la cartellisation et la croissance du rôle économique de l'Etat les germes de la société socialiste (26). La même idée, transmise par Ju. LARIN, fut ensuite reprise par LENINE notamment dans sa célèbre brochure La catastrophe imminente et les moyens de la conjurer où il écrivait que "le socialisme est le capitalisme monopoliste d'Etat mis au service des intérêts du peuple tout entier..." (27).

L'approbation nuancée donnée par ENGELS au Programme d'Erfurt qui marquait la victoire définitive de la tendance marxiste orthodoxe sur les lassalliens, confirme l'importance des conceptions du socialisme exprimées par KAUTSKY l'année suivante dans Le programme socialiste, conceptions qui apparaissent comme une transition entre les idéaux socialistes du XIXème siècle européen et les tentatives russes de mise en pratique postérieures à la révolution de 1917. Selon le jugement de C. WEILL :

"Pendant très longtemps le Programme d'Erfurt de Karl Kautsky demeura la référence obligatoire dans toutes les élaborations programmatiques des socialistes, et plus particulièrement du Parti Ouvrier Social Démocrate de Russie" (28).

Le hongrois L. SZAMUELY a tenté récemment de montrer que KAUTSKY aurait été le véritable précurseur des conceptions caractéristiques du Communisme de Guerre (29). Il résume ainsi les idées principales de la social-démocratie allemande à la fin du XIXème siècle :

- a) la production marchande est une composante fondamentale du capitalisme, elle est incompatible avec le socialisme qui organise une production socialisée ;
- b) l'économie socialiste est une économie fermée, autarcique, où l'Etat a unifié l'ensemble des entreprises en une seule unité de production ;
- c) la naturalisation des relations économiques est indispensable déjà dans la transition au socialisme (30).

(26) Le programme socialiste, op. cit. pp. 90 et 123.

(27) LENINE V.I., "La catastrophe imminente et les moyens de la conjurer" Oct. 1917, Oeuvres choisies t. 2 Moscou éd. du Progrès 1968, p. 271.

(28) WEILL C., Marxistes russes et social-démocratie allemande, op. cit. p.183.

(29) SZAMUELY L., First Models of the Socialist Economic Systems. Principles and Theories, Budapest Akadémiai Kiado 1974, pp. 25-38.

(30) SZAMUELY L., First Models..., op. cit, p. 27.

Les deux premiers points sont indiscutables et peuvent être largement documentés. Mais il est très douteux que le troisième reflète les conceptions dominantes en particulier celles de KAUTSKY.

La seule indication directe qui aille, chez KAUTSKY, en ce sens est relative à l'agriculture :

"Comme la société socialiste comporte (...) la tendance à remplacer la production marchande par la production pour l'usage direct, elle doit s'efforcer à transformer le paiement en argent par le paiement en nature blé, vin bétail etc... des obligations contractées envers la société" par la paysannerie. Mais le contexte suggère moins l'abolition générale de la monnaie qu'un "procédé (qui) présente des facilités énormes pour le paysan" (31).

Les autres éléments possibles de preuve sont indirects. Ainsi l'affirmation que le socialisme a beaucoup en commun avec les anciennes communautés agraires dans lesquelles il n'y avait pas production pour la vente mais une production destinée à satisfaire les besoins de chacun avec une redistribution "suivant la coutume ou d'après une mesure déterminée par l'ensemble de ses membres" (32). De même l'idée que les états socialistes produiront autarciquement le nécessaire pour n'échanger que le superflu. Mais ce qu'écrit KAUTSKY à propos du salaire est plutôt contraire à la naturalisation. La formule "à chacun selon ses besoins" ne sera réalisée un jour, dit-il, que si l'homme arrive à produire surabondamment. Tandis que la formule "à chacun le produit de son travail" est contraire à l'essence même de la production socialiste pour les raisons déjà invoquées par MARX contre LASALLE (33). Si la part des consommations privées décroît par rapport aux consommations collectives la forme salariale de rémunération ne disparaît pas pour autant :

"C'est penser en véritable utopiste que de croire qu'il faudrait s'efforcer de créer un système particulier de répartition valable pour l'éternité. Sur ce terrain encore, la société socialiste ne

(31) KAUTSKY C., Le programme socialiste, op. cit. p. 143.

(32) *ibid.*, pp. 110-112.

(33) Voir supra ch. I n. 59. RODBERTUS prévoyait en tout cas le financement des dépenses publiques par soustraction d'une part du produit entier exactement comme MARX.

fera pas de saut mais se rattachera à ce qu'elle trouvera déjà établi. La répartition des biens dans une société future devra pendant un temps appréciable suivre des formes constituant un progrès sur les salaires existant actuellement. Il lui faudra partir de ces derniers"(34). "Tous les modes actuels de rémunération, traitement fixe, salaire au temps, salaire aux pièces, primes pour les travaux supplémentaires, paiement différent de différents travaux, tous ces modes de rémunération convenablement modifiés, sont compatibles avec le principe d'une société socialiste, et chacun d'eux jouera un rôle plus ou moins grand pendant un certain temps encore dans les diverses communautés socialistes en égard à la diversité des besoins et des habitudes de leurs membres et aux exigences de la production" (35).

On mesure l'écart entre ces idées et les conceptions exposées par MARX en 1875 à l'occasion de la Critique du Programme de Gotha, conceptions pourtant bien connues de KAUTSKY puisqu'il avait édité les gloses critiques de MARX dans son journal Neue Zeit en 1891. Non seulement ce qui chez MARX était de réalisation immédiate ne peut être réalisé selon KAUTSKY que dans le futur et grâce à ce qu'il faut bien appeler une lente évolution, mais encore, il faut noter l'absence dans Le programme socialiste de toute référence aux bons en travail ou à l'idée de mesurer la production en temps de travail. Peut-être ce silence est-il dû à la collaboration de K. KAUTSKY avec E. BERNSTEIN dont l'opposition au matérialisme historique, à la théorie de la valeur et à l'idée de l'effondrement prochain et nécessaire du capitalisme pour ne s'être exprimée publiquement qu'à partir de 1896 après la mort d'ENGELS, devait pourtant déjà se marquer en 1892 par l'atténuation de certaines thèses du marxisme orthodoxe ?

En tout cas, les publications ultérieures de KAUTSKY affirmeront de plus en plus nettement que le maintien de la circulation monétaire est une nécessité et la mesure de la valeur par le temps de travail une

(34) *ibid.* pp. 150-151.

(35) *ibid.* pp. 152-153.

impossibilité. Dès 1902 dans La révolution sociale (36) il rejette une organisation socialiste qui serait fondée sur la discipline militaire et, selon ses termes, le régime de la maison de correction. Ce démarquage de la dénonciation par ENGELS du "communisme de caserne" n'aurait rien de remarquable si KAUTSKY ne constatait que l'un des moyens de la liberté est en matière économique, l'argent. A cette thèse révisionniste (que la dialectique de MARX avait déjà mise à la question en critiquant la liberté bourgeoise : "Liberté pour qui ? Et en contre-partie de l'asservissement de qui ?") KAUTSKY ajoute que vouloir supprimer l'argent immédiatement est une chose "impossible" et il évoque une élémentaire raison pratique : "Comme moyen de circulation, l'argent restera indispensable tant qu'on n'aura rien trouvé de mieux" (37). Cependant il admet que l'argent perdra certaines de ses fonctions et en particulier qu'il ne sera plus mesure des valeurs. KAUTSKY restera en fait toujours prisonnier de la contradiction entre sa fidélité à la loi de la valeur et son intuition que la gestion de l'économie socialiste exigera quotidiennement le recours à l'argent et aux mécanismes de marché :

"Lorsque la propriété des moyens de production sera collective, la production sera aussi réglée collectivement. Il ne sera plus nécessaire de la régler par l'échange de valeurs égales" (38).

(36) Cité d'après la 2ème édition française, Paris Rivière 1921. Selon BAZAROV (cf. art. cité infra note 49 p. 247) le livre aurait eu une diffusion encore plus large en Russie qu'en Allemagne.

(37) La révolution sociale, op. cit. p. 156.

(38) Précisons que pour KAUTSKY, l'échange de valeurs égales est caractéristique de la loi de la valeur, c'est : "une loi propre à la société productrice de marchandises", *ibid.* p. 157. KAUTSKY est ici en contradiction complète avec les socialistes du XIXème pour qui justement il y avait sous le capitalisme échange inégal des valeurs, le socialisme étant alors défini comme l'organisation de l'échange d'équivalents : "si un système d'échange juste était réalisé... des valeurs égales s'échangeraient toujours contre des valeurs égales", J.F. BRAY, cité par MARX, Théories sur la plus-value, t. III p. 374 éd. Soc. 1976, qui dès Misère de la philosophie avait critiqué vigoureusement BRAY en montrant l'incompatibilité entre l'échange et l'égalité des quantités de travail échangées : "l'échange des quantités égales d'heures de travail n'est possible qu'à la condition qu'on soit convenu d'avance du nombre d'heures qu'il faudra employer à la production matérielle. Mais une telle convention nie l'échange individuel", Oeuvres t. 1 op. cit. p. 49. La formule de l'échange équivalent a parfois été employée au début de la révolution soviétique pour caractériser la circulation des produits sous le socialisme. Voir par exemple ch. V, n. 2

"En même temps, l'argent ne sera plus la mesure des valeurs, ne sera plus un objet de valeur. La monnaie métallique pourra être remplacée par toute autre monnaie. Les produits pourront être maintenus à des prix indépendants de leur valeur. Mais le temps employé à les produire sera toujours d'une importance capitale dans leur évaluation et il est tout indiqué qu'on tiendra compte des prix qu'avaient les objets antérieurement. Mais s'il y a de l'argent et si les produits sont estimés, il faudra bien payer le travail avec de l'argent et il y aura nécessairement des salaires" (39).

Ou encore, à propos des salaires :

"Comme on n'assignera pas militairement telle ou telle industrie à l'ouvrier, qu'il s'y portera volontairement, il pourra arriver que certaines industries soient encombrées et que d'autres manquent de bras. Pour rétablir l'équilibre, il n'y aura qu'à baisser les salaires là où les ouvriers surabondent et à les élever là où ils sont en nombre insuffisant. (...) Mais le niveau général des salaires ne dépendra plus du rapport de l'offre et de la demande mais bien de la quantité de produits disponibles" (40).

Contrairement à RODBERTUS, KAUTSKY pense que sous le capitalisme les prix sont égaux aux valeurs mais que sous une gestion collective ils pourront en différer. Pourquoi de tels écarts, KAUTSKY ne le précise pas ; il affirme au contraire, cette fois en accord avec MARX, que le temps restera d'une importance capitale pour l'évaluation. Il semble que KAUTSKY ait eu en tête un système dans lequel l'Etat se serait contenté de corriger les valeurs par des écarts sur les prix, par exemple au moyen de subventions, une idée radicalement différente tant de la valeur constituée de RODBERTUS que de la comptabilité en temps de travail de MARX.

Après le Communisme de Guerre, et à la sombre lumière de celui-ci, KAUTSKY est allé beaucoup plus loin dans sa critique des conceptions anti-monétaires des socialistes. Dans son ouvrage de 1924 La révolution du travail

(39) La révolution sociale, op. cit. pp. 160-161.

(40) *ibid.* pp. 161-162.

il s'oppose en effet dans un long chapitre sur la monnaie et dans la conclusion à l'idée que l'inflation ou la naturalisation de l'économie pourraient être des mesures de nature socialiste destinées à faire disparaître la monnaie :

"Certains types primitifs de socialisme ne s'opposent pas tant au capital qu'à l'argent. Celui-ci semble la source de tous les maux et son détronement propre à apporter le salut" (41).

La monnaie existera dans le socialisme simplement elle ne pourra être transformée en capital. Contrairement à son opinion antérieure, la monnaie servira non seulement de moyen de circulation mais aussi de mesure de la valeur.

Dans le même sens, les bons de travail, qui étaient restés ignorés, sont maintenant critiqués. Ils sont définis comme un système monétaire concevable mais impraticable (42). D'abord parce qu'ils nécessiteraient des calculs excessivement lourds, ensuite parce qu'ils mettraient en évidence de façon troublante l'écart entre dépenses réelles en travail et dépenses socialement nécessaires (un argument déjà avancé par MARX (43)), enfin parce que la loi de la valeur se déduit de l'existence et du mouvement des prix :

"On peut dès lors considérer la valeur-travail comme une réalité. Pourtant elle reste seulement une tendance. Elle est réelle mais non tangible ni exactement mesurable. La mesure n'est possible que pour sa forme phénoménale temporaire, le prix. Nous sommes incapables de calculer exactement et de fixer la valeur d'une marchandise. (...) A la lumière de ce caractère de la valeur, sont vouées à l'échec toutes les tentatives visant à "constituer" la valeur de chaque bien particulier c'est à dire à déterminer exactement la quantité de travail qu'il contient et à émettre un bon de travail comme moyen de circulation du produit ainsi mesuré" (44).

(41) Cité d'après l'édition anglaise Labour Revolution Allen Unwin 1925, p. 278.

(42) *ibid.* p. 264.

(43) Voir *supra*, p. 5.

(44) Labour Revolution, *op. cit.*, p. 266.

En dépit de leur caractère imparfait et inexact, les prix tels qu'ils ont été formés par l'Histoire devront être conservés, même si leur rôle et celui de la monnaie subiront une transformation fondamentale par la socialisation croissante de l'économie. La rupture avec les socialistes du XIXème est consciemment déclarée.

On peut raisonnablement estimer que KAUTSKY n'a guère eu part à la formation des conceptions du Communisme de Guerre en matière monétaire, sinon par le fait d'avoir à l'occasion maladroitement répété des propositions traditionnelles du marxisme (45). Ceci n'exonère cependant pas la social-démocratie allemande de toute influence. Celle-ci ne fut pas principalement l'effet des positions des dirigeants du parti allemand. Elle provenait beaucoup plus probablement d'éléments périphériques, de marginaux du parti comme J. POPPER-LYNKEUS, K. BALLOD, ou plus tard O. NEURATH, qui précisément parce qu'ils occupaient cette position excentrée avaient la possibilité de pousser à fond la logique des propositions orthodoxes et d'élaborer des plans de transformation sociale cohérents, sans souci direct de tactique, de programme ou d'échéance politique. Il est ici significatif que le livre de BALLOD, L'Etat du futur (Der Zukunftsstaat) (46) paru en 1898 ait été durement critiqué par les sociaux-démocrates (seul KAUTSKY, son préfacier, en prit la défense), que J. POPPER-LYNKEUS (47) ait été réputé pour

(45) Par contre, il est certain qu'il contribua à répandre l'idée d'une production étatique unifiée, ce qu'il oublie de mentionner en 1924 quand il en attribue l'invention à LENINE (*ibid.* p. 258).

(46) Sur Karl BALLOD (1864-1931), pasteur luthérien professeur d'économie à Berlin de 1905 à 1919 puis à l'Université de Latvie, voir N.W. BALABKINS, "Der Zukunftsstaat : Carl Ballod's Vision of a Leisure Oriented Socialism", History of Political Economy, vol. 10 n° 2, été 1978. L'ouvrage le plus important de BALLOD, Ein Blick in der Zukunftsstaat. Produktion und Konsum im Sozial staat (1898) tiré initialement à 3 000 exemplaires ne connut le succès en Allemagne qu'après la guerre dans sa deuxième édition.

(47) Selon les souvenirs de NEURATH, Joseph POPPER-LYNKEUS (1838-1921) inventeur, philosophe et réformateur social fut un ami du physicien Ernst MACH. Il est l'auteur de Die allgemeine Nährpflicht als Lösung der Sozialen Frage (1912) où il préconise l'application des méthodes militaires de la conscription à l'organisation d'une économie en temps de paix. LENINE affirme dans Matérialisme et empiriocriticisme (1908), éd. Sociales 1973, p. 318, que MACH partageait les conceptions socialistes bureaucratiques de POPPER-LYNKEUS.

son indépendance d'esprit et que O. NEURATH (48) considéré par ses proches comme un socialiste, ait décliné (selon toute vraisemblance) les propositions d'adhésion à la social-démocratie autrichienne tout en prenant une

(48) Otto NEURATH (1882-1945) professeur d'économie à Vienne, organisateur de la planification dans la brève république de Bavière en 1919, inventeur de la présentation des statistiques en pictogrammes (qu'il transmet en 1932 aux soviétiques lors d'un voyage à Moscou), fut aussi collaborateur de la revue de l'austromarxisme Der Kampf (T. BOTTO-MORE, P. GOODE (eds) Austromarxism, Oxford Clarendon Press 1978, pp. 4-5) et un des fondateurs du Cercle de Vienne. Bien que méconnu par la suite, un courant socialiste et marxisant auquel se rattachait NEURATH formait une des composantes initiales du Cercle de Vienne très lié par ailleurs à la philosophie et à la personne d'Ernst MACH. Dans un livre assez médiocre sur L. WITTGENSTEIN, W.N. BARTLEY III indique que : "... plusieurs membres éminents du Cercle de Vienne tendaient à considérer celui-ci comme un embryon de parti politique possédant une idéologie dotée d'un potentiel d'attraction des masses. Et Otto NEURATH que l'on a défini comme le "secrétaire de Parti" du Cercle avait certainement d'ambitieuses visées politiques liées à une vaste diffusion de l'idéologie du positivisme logique. En fait, il alla jusqu'à encourager les membres du groupe à abandonner le nom de "positivisme" en faveur de celui de "physicalisme". Selon lui, le terme positivisme pouvait répugner aux marxistes à plusieurs titres : LENINE avait dénoncé comme bourgeoise une version antérieure du positivisme et, d'autre part, Friedrich ADLER, l'un des théoriciens les plus éminents du Parti Social-Démocrate autrichien avait utilisé le positivisme d'Ernst MACH pour appuyer sa critique du matérialisme de MARX. Or NEURATH qui avait fait partie de l'éphémère gouvernement communiste spartakiste de Munich à la fin de la Première Guerre Mondiale imaginait qu'il pourrait convaincre STALINE d'adopter une doctrine appelée physicalisme, nom aux connotations proches de celles de matérialisme. NEURATH entreprit naïvement un voyage en Russie à cette fin mais n'obtint pas gain de cause" WITTGENSTEIN. Une vie. Paris, éd. Complexe 1978, p. 48.

Notons que la version de l'empirisme dénoncée par LENINE (dans Matérialisme et empiriocriticisme) était justement celle de MACH et qu'elle avait inspiré BOGDANOV (voir infra ch. IV). Sur le "physicalisme" de NEURATH, soutenu un temps par CARNAP, on peut consulter les articles "empirisme logique" et "physicalisme" de la Filosofskaja enciklopedia Moscou Izd. Sovetskaja Enciklopedija 1970. Le physicalisme y est défini comme la tentative de donner aux sciences une langue commune dérivée des concepts de la physique. Contrairement à ce qu'affirme l'Encyclopedia Universalis, le dernier ouvrage de NEURATH, Foundations of the Social Sciences (1944) s'il use bien d'un langage physicaliste et behavioriste ne marque aucune convergence avec le matérialisme historique. Les articles les plus remarquables de NEURATH (et notamment "Wesen und Weg der Sozialisierung" (Fev. 1919) ainsi que des éléments biographiques se trouvent réunis dans NEURATH O. Empiricism and Sociology NEURATH M., COHEN R.S. (eds) Boston Reidel 1973. Max WEBER a commenté brièvement dans Economie et société l'économie en nature conçue par NEURATH.

part très active au gouvernement socialiste bavarois de 1919 en tant que créateur et directeur du Bureau de Planification.

L'idée générale de ces réformateurs (auxquels de nombreux autres pourraient être attachés (49)) est d'organiser une économie socialiste ou une économie naturelle fondée sur la satisfaction des besoins à partir, ou sur le modèle, d'une économie de guerre avant la lettre.

POPPER-LYNKEUS entreprend, dans son ouvrage sur la conscription générale du travail en temps de paix, de calculer le nombre de travailleurs nécessaires pour couvrir l'ensemble des besoins humains. Il estime par tête les consommations d'aliments, de vêtements et de logements. Compte tenu de la productivité moyenne d'une journée de 7 heures de travail, il établit alors le nombre de travailleurs indispensables dans chaque branche.

Le projet de K. BALLOD vise de façon explicite à combler le vide programmatique du socialisme de MARX (50). Il s'agit de réorganiser l'ensemble de l'économie allemande en utilisant les meilleures méthodes de production, celles des Etats-Unis, en choisissant les meilleures localisations des activités et en électrifiant les transports. Ceci permettrait d'obtenir une production au moindre coût qui serait établie au niveau d'équilibre avec les besoins tandis que le niveau de vie moyen des masses serait augmenté. Les forces de travail seraient fournies par un service obligatoire du travail d'une durée de 10 ans pour les hommes à partir de l'âge de 17 ans et de 7 ans pour les femmes à partir de 15 ans. Une fois le service terminé, les travailleurs recevraient une pension à vie.

Dans la tradition du socialisme d'Etat, BALLOD se réfère d'ailleurs à RODBERTUS, la création de l'Etat du futur n'exige pas une révolution mais seulement une transformation des formes de propriété, une nationalisation qui recueillera l'assentiment d'une très grande majorité de la population. L'originalité du projet réside dans la précision statistique

(49) Pour un panorama complet voir BAZAROV V. "Problemy socializacii v germanskoi literature", Vestnik Socialisticeskoi Akademii 1923 n° 2.

(50) Dans la seconde édition de L'Etat du futur, en 1919, BALLOD ne manqua pas de souligner dans l'absence d'un programme cohérent la raison de l'échec économique des bolcheviques.

mise à calculer branche par branche, produit par produit, les productions intermédiaires et finales nécessaires pour couvrir les consommations moyennes de la population en vêtements, logements, nourriture etc... Mais, quoique cette forme de circulation soit compatible avec la logique d'ensemble du projet, une distribution directe et en nature selon les normes de consommation calculées n'est pas envisagée par BALLOD qui rejette pour le présent et le futur prévisible le calcul en valeur-travail et qui suppose implicitement le maintien de la monnaie.

Les idées de NEURATH sont un prolongement de celles de POPPER-LYNKEUS et de BALLOD (51). L'économie est conçue par NEURATH comme une totalité dirigée par un centre de planification. Mais celui-ci ne se contente pas d'affecter le travail en fonction de normes de consommation. NEURATH considère les possibilités de substitution dans la production et les conséquences monétaires d'une organisation planifiée "duale" d'une économie de marché. Le centre de planification, à l'aide des statistiques de production et de consommation finales et intermédiaires, est en mesure d'établir plusieurs variantes différentes de plans en nature :

"Le bureau central pour la mesure en nature aura par exemple à établir un plan économique sous l'hypothèse qu'une centrale thermique doit être construite et que l'agriculture doit être améliorée d'une certaine façon et un second plan sous l'hypothèse qu'un canal doit être creusé et une fonderie construite" (52).

La société en la personne de ses représentants choisit directement la version qu'elle préfère en fonction des effets finaux sur le niveau et le mode de vie. NEURATH en tire la conséquence logique :

"Il n'existe pas d'unités qui puissent être utilisées comme base

(51) NEURATH connaissait POPPER-LYNKEUS et pendant son bref mandat de directeur de la planification dans la république soviétique de Bavière il nomma BALLOD chef du département de la mesure en nature ; il ne semble pas d'après les indications biographiques de BALABKINS "Der Zukunftsstaat...", art. cit., que BALLOD ait rejoint son poste.

(52) *Empiricism and Sociology*, op. cit. p. 146. Il s'agit d'un rapport intitulé "Wesen und Weg der Sozialisierung" présenté en Janvier 1919 au Conseil des Travailleurs de Munich.

d'une telle décision ni des unités monétaires ni des heures de travail. On doit juger directement de la désirabilité de ces deux possibilités" (53).

Ainsi l'évaluation monétaire n'intervient à aucun moment comme le souhaitait NEURATH pour qui "il est de l'essence de l'argent qu'il ne puisse être contrôlé". Une économie socialiste est donc foncièrement une économie planifiée sur la base de calculs en nature (54) même si la monnaie peut être conservée comme simple signe d'un droit du consommateur individuel sur la masse des biens et services de consommation (55).

Les conceptions développées dans les cercles sociaux-démocrates allemands et autrichiens et par certains économistes russes dans la période post révolutionnaire présentent des similitudes frappantes, dont certains à l'époque étaient déjà conscients (56). KACENELEBAUM notait ainsi en 1920 dans un rapport officiel au Narkomfin que :

"le schéma de ROBERTUS sur lequel se trouvent bâtis les organes centraux de régulation économique en Russie Soviétique est un

(53) idem.

(54) On dirait aujourd'hui que le Bureau de Planification détermine plusieurs vecteurs appartenant à la frontière des possibilités de production de l'économie, vecteurs entre lesquels la société choisit. Un tel schéma a sa logique que de nombreux modèles contemporains de planification ont explorée. L'élaboration des variantes de production est en pratique beaucoup plus difficile et plus coûteuse que ne le supposait, comme tant d'autres, NEURATH. De même le choix d'une des variantes par la société se heurte au Théorème d'Impossibilité d'ARROW. Ces difficultés écartées, les décisions sociales doivent encore être exécutées ce qui soulève le problème bien connu des stimulants ("incentives") dans une économie planifiée.

(55) Dans La révolution du travail, KAUTSKY s'en est pris violemment à NEURATH. Mais contrairement à ce que pourraient laisser croire ces critiques réductrices, l'idée de naturalisation n'est pas un postulat de départ pour NEURATH. Elle est une conséquence inévitable de la "socialisation" économique (sozialisierung) telle que la prônait de nombreux sociaux-démocrates dont O. BAUER et KAUTSKY lui-même (sur le premier, voir le recueil établi par Y. BOURDET, Otto BAUER et la révolution, Paris E.D.I. 1968, où on trouve la traduction de Der Weg zum Sozialismus).

(56) La similitude du système soviétique avec les modèles du socialisme d'Etat est également frappante.

schéma logique unifié et sensé d'ajustement de la production et de la consommation dans l'Etat Socialiste" (57).

Dans le même sens, BAZAROV écrivait en 1923 que :

"le système d'Otto NEURATH rappelle la structure de l'économie nationale que nous avons essayé de mettre en place au moment du dit Communisme de Guerre" (58).

Et cette remarque pourrait être étendue car ce ne sont pas les seules mesures du Communisme de Guerre mais aussi bien les tentatives de planification générale ou sectorielle concomitantes ou postérieures qui peuvent être rapprochées des projets et des réalisations des socialistes allemands.

Si on s'interroge maintenant sur l'origine de ces similitudes, il est clair que plusieurs causes de rapprochement sont intervenues mais dans des proportions qu'il est bien entendu impossible d'évaluer. On peut d'abord invoquer des circonstances historiques similaires en Allemagne et en Russie avant 1917. La guerre a conduit dans les deux pays à une militarisation de l'économie et à la création d'organes étatiques ou para-étatiques de production et de distribution (59). Cette militarisation confirme bien sûr les vues prémonitoires sur l'économie de guerre développées par certains socialistes allemands et notamment par NEURATH.

Mais en même temps, les destructions, la priorité aux fournitures militaires, l'inflation, conduisaient dans les faits à créer des systèmes d'allocation de ressource et de distribution des biens de plus en plus indépendants des mécanismes monétaires et financiers. D'où un renforcement naturel des conceptions a- ou anti-monétaires qui pour avoir été diffusées dans les mouvements ouvriers allemands et russes n'en exerçaient pas moins une influence spontanée considérable en raison même, plutôt qu'en dépit, de

(57) KACENELENBAUM Z.S., "Problema deneg i ocenki v socializme" (2 Juillet 1920) in Deneznoe obraščenie i kredit, Moscou Narkomfin 1922, p. 299.

(58) BAZAROV V., "Problemy socializacii...", art. cit., p. 251.

(59) Pour la Russie voir ZAGORSKY S.O., State Control of Industry in Russia during the War, Yale U.P. 1928.

l'imprécision extrême des termes dans lesquels s'exprimaient ces conceptions (60).

Au-delà de ce patrimoine commun assez vague dans son contenu, il est possible de mettre en évidence des rapports beaucoup plus directs entre les théoriciens sociaux-démocrates et leurs homologues russes. Par exemple, on trouve POPPER-LYNKEUS cité occasionnellement dans le journal économique soviétique Ekonomičeskaja Žizn' à l'époque de la conscription du travail en Russie.

Dans le même sens, l'ouvrage de BALLOD L'Etat du futur (publié sous le pseudonyme d'ATLANTICUS) fut traduit en russe en 1906 et connu plusieurs éditions avant la Révolution d'Octobre, il figure d'ailleurs dans le guide bibliographique rédigé par S.G. STRUMILIN à l'intention des sociaux-démocrates russes (61). L'édition allemande de 1898 était connue de LENINE qui, alors qu'il préparait à Zurich en 1914-1915 son ouvrage sur l'impérialisme, en avait relevé la référence dans ses cahiers de lecture. On sait encore que LENINE appréciait hautement le travail que BALLOD avait consacré aux statistiques : Grundriss der Statistik (1913) et il avait noté dans un article de celui-ci des comparaisons internationales de rations caloriques en temps de paix et en temps de guerre (62). Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que LENINE se soit référé en Février 1921 à propos du GOELRO au plan d'électrification que BALLOD avait ajouté en 1919 dans la deuxième édition

(60) Sur un sujet étroitement lié G. SOREL remarquait sans intention critique que : "L'expérience de la théorie marxiste de la valeur nous montre de quelle importance peut être l'obscurité pour donner de la force à une doctrine". Cité par C. GIDE - C. RIST, Histoire des doctrines économiques (5ème édition) Paris Sirey 1926, p. 556.

(61) Sous le titre Vzgljad' na gosudarstvo buduščago, Izd. Dela 1906 in STRUMILIN S.G. Čto čitat'..., op. cit. p. 93.

(62) LENINE V.I. Sočinenii t. 28, p. 111.

allemande et qui figurait dans l'édition russe de 1920 (63).

Mais déjà bien avant cette date, dès la fin 1917, dans sa brochure La catastrophe imminente et les moyens de la conjurer, LENINE avait montré sa familiarité avec les thèses allemandes du "socialisme de guerre". Il refusait de voir en Allemagne, dans l'organisation étatique de la production, autre chose qu'un capitalisme monopoliste d'Etat en guerre mais il affirmait, en même temps, le rôle créateur de celle-ci :

"La dialectique de l'histoire est précisément telle que la guerre a extraordinairement accéléré la transformation du capitalisme des monopoles en capitalisme de monopole d'Etat et considérablement rapproché par là même l'humanité du socialisme. La guerre impérialiste est le prélude de la révolution socialiste. Non pas seulement parce que ses horreurs appellent l'insurrection prolétarienne - aucune insurrection ne créera le socialisme s'il n'est pas mûr dans l'économie - mais encore, parce que le capitalisme des monopoles est la préparation matérielle la plus complète au socialisme, l'antichambre du socialisme, le degré de l'histoire qui n'est séparé du degré appelé socialisme par aucun degré intermédiaire" (64).

(63) LENINE V.I. Soč... t. 42, p. 342. A. SMOLAR écrit sans plus d'indications dans "Rêve et action. L'économie soviétique face à son projet initial" Esprit Juillet-Août 1978 n° 7-8, p. 27, que l'ouvrage de BALLOD "connut un grand succès auprès de l'élite soviétique". E.H. CARR estime que LENINE avait lu L'Etat du futur dès 1920 (voir The Bolshevik Revolution 1917-1923 Mac Millan 1952 t. 2, p. 373). L'intérêt à l'égard des conceptions allemandes est aussi marqué par la traduction, en 1921 à Moscou, de l'ouvrage de SPEKTATOR Problemy socializma v Germanii. Selon L. SMOLINSKY ("Planning without Theory 1917-1967" Survey 1967) l'idée d'un plan général d'électrification aurait été avancée pour la première fois par le roi de Saxe en 1915.

(64) LENINE V.I. Oeuvres complètes t. XX éd. Sociales Internationales 1930 p. 229. C'est presque mot pour mot ce que dira NEURATH en 1919 de ses anticipations d'avant-guerre qui l'avaient conduit à penser que "une guerre mondiale introduirait l'économie administrée du futur car elle promouvrait le contrôle central de tous les efforts et de tous les matériaux dans l'intérêt de la guerre. De cet ordre nouveau jusqu'à une économie administrée dans l'intérêt de tous il me semblait n'y avoir qu'un petit degré qui dépendrait du pouvoir politique" (Introduction à Durch die Kriegswirtschaft zur Natularwirtschaft (1919) in NEURATH O. Empiricism and Sociology op. cit., p. 124).

LENINE subit aussi l'influence de Ju. LARIN qui, encore un Menchevik d'importance, et avant d'adhérer au Parti bolchevique, avait écrit une série d'articles sur l'économie de guerre allemande (65). Mieux encore, il se trouve que LARIN fut chargé de façon informelle par LENINE au lendemain de la Révolution d'Octobre de réorganiser l'économie russe. D'après LARIN, LENINE se serait adressé à lui dans les termes suivants : "Vous avez étudié les problèmes organisationnels de l'économie allemande, les trusts, les banques, occupez-vous de ces problèmes aussi dans ce pays" (66). Or LARIN après avoir organisé le système des glavki et d'autres institutions économiques dont le V.S.N.Kh. où il fut chef de la section de politique financière, allait être un des plus farouches partisans du Communisme de Guerre, de la disparition de la monnaie, de la naturalisation et du plan unique (67).

On trouve encore, sous la plume de BAZAROV, un article paru en 1923 dans le Messenger de l'Académie Socialiste analysant avec beaucoup de détails les idées de la social-démocratie allemande en matière de planification. Dans cette source riche en renseignements, BAZAROV attache une importance particulière à K. BALLOD, O. NEURATH et W. RATHENAU (68). Bien que cet article soit postérieur au Communisme de Guerre, il est douteux que BAZAROV n'en ait pas détenu les éléments avant la fin de celui-ci. D'abord sa documentation est très complète, et ensuite BAZAROV entretenait des relations anciennes avec l'Allemagne où il avait été étudiant (69).

(65) E.H. CARR The Bolshevik Revolution op. cit. t. 2, p. 361.

(66) Cité par L. SMOLINSKY "Planning without Theory..." art. cit., p. 110.

(67) Ultérieurement LENINE s'opposa nettement à LARIN à propos du plan unique et de la liquidation sans délai du système monétaire (voir Leninskiï Sbornik Moscou Gos. Izd. t. 24, p. 95)

(68) Walther RATHENAU (1867-1922) directeur de la grande compagnie A.E.G., organisa en 1914-1915 le bureau gouvernemental des matières premières. Membre en 1920 d'une commission de socialisation puis ministre des Affaires Etrangères, il est assassiné en 1922. RATHENAU est considéré comme un des protagonistes de la Révolution conservatrice allemande. BAZAROV souligne dans son article la fidélité de ces spécialistes "bourgeois" ou "apolitiques" aux gouvernements socialistes ou communistes qu'ils servirent, ce qui n'est pas sans rapport avec sa propre position.

(69) WEILL C. Marxistes russes..., op. cit., pp. 87 et 92.

Enfin, BOUKHARINE lui-même dans L'économie de la période de transition, livre phare du Communisme de Guerre s'il en fut, renvoie au travail d'Otto BAUER sur la socialisation, aux analyses de BALLOD relatives au capitalisme d'Etat et tout en dénonçant dans la littérature austro-marxiste sur la socialisation l'abandon de la dictature du prolétariat, il considère que le travail de NEURATH "Wesen und Weg der Sozialisierung" est "un rapport du plus grand intérêt" (70).

Les éléments présentés ci-dessus ne sont pas définitivement déterminants et il est certain que les rapports entre les conceptions économiques des socialistes russes et allemands mériteraient d'être encore approfondis. Ces éléments tendent pourtant déjà à établir une parenté et une filiation idéologique indéniables. Comme nous allons le voir, si les théoriciens soviétiques ont substantiellement modifié, taillé et ajouté, il n'est pas moins clair qu'ils ont tenté pendant la période du Communisme de Guerre de mettre en place un système économique qui s'inscrivait dans la continuité du socialisme de XIXème siècle mais tel que celui-ci avait été perçu interprété et transmis par la social-démocratie allemande c'est à dire comme une combinaison du marxisme orthodoxe et du socialisme d'Etat. Cette combinaison, hautement instable dans les conditions politiques soviétiques, une fois contrainte par le succès même des bolcheviques à devoir réaliser la transformation révolutionnaire de l'économie qu'elle avait crue anticiper, allait se diffracter immédiatement en modèles de planification et en projet d'abolition de la monnaie radicalement irréconciliables.

(70) BOUKHARINE N. L'économie de la période de transition Paris E.D.I. 1975, p. 145. Voir aussi en notes les nombreuses références de BOUKHARINE à la littérature sur le socialisme de guerre.

CHAPITRE III

L'ADMINISTRATION ECONOMIQUE PAR LA BANQUE D'ETAT SELON LENINE

La politique économique, en particulier la politique monétaire ressort beaucoup moins, pour LENINE, de principes économiques que de considérations politiques. Les mesures qu'il propose dans ce domaine visent moins à transformer la société qu'à conquérir le pouvoir (avant Octobre) le défendre (pendant le Communisme de Guerre) ou le consolider (pendant le NEP). Chez LENINE, grand révolutionnaire mais faible gestionnaire, la hardiesse de la volonté politique ne supplée pas à l'absence de conceptions économiques définies et fondées en logique.

Avant la Révolution d'Octobre, LENINE semble s'inspirer de la fameuse formule de NAPOLEON "On s'engage et puis on voit" quant il rend hommage à MARX, dans L'Etat et la Révolution, de n'avoir pas voulu proposer de mesures détaillées pour programme des prolétaires ou quant il écrit :

"Les premières mesures (dans la voie du socialisme) doivent être des mesures telles que la nationalisation des banques et des syndicats capitalistes. Appliquons les d'abord et quelques autres analogues et nous verrons. Nous verrons mieux car l'expérience pratique, infiniment plus précieuse que les programmes les meilleurs aura prodigieusement élargi notre horizon" (1)

(1) "Sur la révision du Programme du Parti" 8 octobre 1917. Oeuvres Complètes op.cit. t.21 p. 382, P.S.S. t. 34 p. 375. Un grand nombre de déclarations de LENINE relatives aux banques a été recueilli par Z. ATLAS dans la revue de la Gosbank Den'gi i Kredit Décembre 1969.

Pendant la guerre civile, LENINE restera étrangement silencieux sur les diverses réformes qui progressivement, centraliseront, militariseront et naturaliseront l'économie. Il affirmera bien à l'occasion que le communisme fait en Russie ses premiers pas (2) ou, en 1919, que le pays est engagé dans la bonne voie avec des institutions appelées à durer car "... l'organisation des activités communistes du prolétariat et la politique entière des communistes ont pleinement acquis leur forme finale stable" (3). Mais on ne trouve jamais chez lui l'enthousiasme de ceux qui, comme par exemple LARIN voyaient dans le Communisme de Guerre l'aube du communisme lui-même et qui pensaient que malgré la pénurie et la désorganisation, les institutions de la société future se mettaient en place. Les jugements de 1921 sonnent plus justes et plus sincères qui rejettent le Communisme de Guerre comme préfiguration du socialisme :

"Le Communisme de Guerre" était imposé par la guerre et la ruine. Ce n'était pas et ce ne pouvait être une politique qui corresponde aux tâches économiques du prolétariat. C'était un pis-aller" (4).

La source de cette illusion se trouve selon LENINE dans la subjectivité même des bolcheviks et symptomatiquement pour nous, l'expérience du Communisme de Guerre ne lui apprend rien sur l'utopisme du projet socialiste, seules les erreurs "subjectivistes" des révolutionnaires qui en ont conçu l'exécution sont à mettre en cause :

"La principale erreur que nous avons tous faite jusqu'à maintenant est d'avoir été beaucoup trop optimistes, en conséquence nous avons succombé à des utopies bureaucratiques. Seule une très faible part de nos plans a été réalisée. La vie, et en fait tout le monde, s'est ri de nos plans" (5).

(2) "Economie et politique à l'époque de la dictature du prolétariat" P.S.S. t. 39 p. 273

(3) Soč. t. 24 p. 536

(4) "L'impôt en nature" (Avril 1921) P.S.S. t.43 p. 220.

(5) "Idées pour un plan économique d'Etat" (4 Juillet 1921) Collected Works (4e ed) t. 32 p. 497.

"... nous avons pensé pour la plupart - je ne me souviens même pas s'il y eut des exceptions - qu'il serait possible de passer immédiatement à l'édification du socialisme - si nous ne le disions pas directement, nous le sous-entendions toujours" (6).

"Nous proposons d'effectuer la mise en oeuvre immédiate du système socialiste (...) Nous supposons qu'en créant la production d'Etat et la distribution par l'Etat, nous entrions directement dans un nouveau système économique (...) Au printemps 1921 nous dûmes nous rendre compte que nous avions été vaincus dans notre tentative de prendre le socialisme d'assaut" (7).

Si dans le domaine économique tout paraissait facile avant la Révolution, suivant l'idée que le capitalisme des monopoles était l'anti-chambre du socialisme, déjà en Avril 1918 le ton est plus prudent : "nous créons les conditions d'un mouvement en avant qui sera plus lent que nous n'avions pensé à l'origine mais plus solide..." (8). Après 1921, sporadiquement, dans les moments si rares où LENINE semble faire retour sur lui-même, perce à travers l'auto-examen ou même l'auto-critique une certaine désillusion à l'égard des idéaux initiaux : il faut "plus de connaissance des faits et moins de prétendues discussions sur les principes communistes" (9).

Cependant, en dépit des bouleversements sociaux, en dépit de l'évolution concomitante de ses jugements, les idées de LENINE restent foncièrement en matière économique ce qu'elles étaient et ce tout particulièrement en ce qui concerne les questions monétaires. Deux thèmes généraux émer-

(6) "Discours de Petrograd" (29 octobre 1921) Oeuvres t.33 p. 81

(7) Ibid. p. 83-88

(8) "Les tâches immédiates du pouvoir soviétique" (Avril 1918) PSS t. 36 p. 187.

(9) PSS t. 42 p. 347. L'article "L'importance de l'or maintenant et après la victoire complète du socialisme" (5 novembre 1921) PSS t. 44. rend aussi un son très autocritique et désabusé.

gent ici. D'une part lorsque LENINE traite de "l'argent" c'est le plus souvent en rapport avec les questions agricoles, le capitalisme à la campagne, la thésaurisation chez les paysans et d'une façon plus large la petite production marchande. D'autre part, le thème de l'organisation bancaire est associé à celui des cartels et monopoles et il conduit, dans la tradition sociale-démocrate allemande, à considérer la centralisation de l'économie comme prémisses du socialisme.

L'argent est un sujet dont LENINE parlera toujours en termes vagues assimilant pouvoir de l'argent et pouvoir du capital (10), disponibilités monétaires et potentiel d'exploitation, capitalisme et marché noir (11). A cause de l'argent surgit la guerre de tous contre tous qui ne sera abolie avec l'exploitation et la misère que par l'ordre socialiste (12). De son propre mouvement, LENINE ne propose pas la suppression de l'argent. Par contre il est toujours prompt à s'attaquer derrière l'argent à la production marchande. Dès 1897 dans sa brochure Sur les caractéristiques du romantisme économique, il souligne que les "romantiques" vitupèrent contre le pouvoir de l'argent sans apercevoir le lien nécessaire entre celui-ci et la production marchande parce que, en dernière analyse, ils ne sont pas désireux de s'attaquer à celle-ci (13). Pour LENINE au contraire, le paysan qui commercialise ses produits sera toujours à moitié un travailleur à moitié un spéculateur (14) et la petite production agricole la base la plus solide du capitalisme. La production marchande voilà l'ennemi.

Les moyens de contrôler, de limiter ou même de supprimer la production marchande sont exprimés par des mesures, bien entendu, variables selon les époques. La réquisition est certainement la plus extrême. Mais déjà avant la guerre civile, LENINE avait demandé l'organisation par l'Etat de l'échange en nature entre agriculture et industrie :

(11) "La Sukharevka [place où se tenait le marché noir] qui survit dans l'âme et dans l'action de chaque petit propriétaire... est la base même du capitalisme" "Discours au 8e Congrès des Soviets" (Décembre 1920) Oeuvres t. 31 p. 537

(12) "Sur la misère paysanne" art.cit. p. 142.

(13) PSS t.2 p. 193 et 199.

(14) "Discours au Ier Congrès Pan-Russe pour l'éducation des adultes" (Mai 1919) PSS t. 38 p. 354 et 363.

"Le but de l'organisation de l'état entier doit être en raison du délabrement complet du système financier et de la circulation monétaire, en raison de l'impossibilité de l'assainir pendant la guerre, d'organiser largement, par régions, puis dans le pays entier, l'échange d'outillage agricole, de vêtements, de chaussures etc... contre le blé et les produits de l'agriculture" (15).

Il est également remarquable qu'après l'instauration de l'impôt en nature qui allait marquer rétrospectivement, car semble-t-il, les contemporains n'en prirent pas de suite conscience, la possibilité du retour à des échanges marchands, LENINE ait cru bon d'affirmer fortement que les produits de l'industrie d'Etat troqués contre les produits agricoles "ne sont pas des marchandises au sens politico-économique du terme ; en tout cas, ce ne sont pas seulement des marchandises, ce ne sont plus des marchandises, ils cessent d'être des marchandises"(16).

Malgré le lien théorique qu'il établit entre argent et production marchande, malgré son hostilité déclarée à l'un et à l'autre, LENINE ne peut pourtant être tenu pour un partisan déterminé de l'abolition de la monnaie. Ses vues sur les questions monétaires et financières sont en général sommaires, caractérisées par un certain conservatisme (ou au moins un certain manque d'imagination si on prend pour mesure l'ambiance intellectuelle de l'époque parmi les économistes) et spontanément orientées vers le rétablissement d'un système monétaire "normal". L'échange en nature n'est recommandé en 1917 que comme palliatif au délabrement du système financier. Et à la même période, LENINE affirme que l'émission monétaire pratiquée par le gouvernement provisoire conduit à un krach financier qu'il faut prévenir. Le recours à la planche à billet est la cause de l'inflation contre laquelle il faut lutter en imposant lourdement les riches afin de restituer au Tré-

(15) "Résolution sur les mesures économiques pour lutter contre le délabrement" (25 mai 1917) PSS t. 32 p. 196-197.

(16) "Instructions du Conseil de la Défense et du Travail aux Soviets locaux. Projet" (21 mai 1921) PSS t. 43 p. 276. Une négation rhétorique des conséquences logiques de la NEP et un écho aux remarques de BOUKHARINE sur la disparition de la marchandise au cours de la période de transition.

sor le papier-monnaie qu'il émet (17) Dans le même sens, le remplacement des réquisitions par l'impôt et par l'échange sont, affirme LENINE, "le fondement de tout notre travail pour créer un système monétaire fonctionnant tant soit peu" (18).

Pendant le Communisme de Guerre, quand l'idéologie dominante proclame que la monnaie doit disparaître et que cette disparition est alors en cours, LENINE certes ne s'aventurera pas à contredire une opinion si largement répandue qu'elle forme l'hypothèse implicite ou explicite de presque tous les discours, articles ou livres traitant des questions monétaires. Dans ce contexte où l'abolition prochaine de la monnaie est une croyance indiscutée, les protagonistes des divers débats ne divergent que dans l'appréciation du délai nécessaire à cet accomplissement. Et il est dès lors hautement significatif qu'en Mai 1919 LENINE en repousse l'échéance à un futur lointain :

"L'argent est de la richesse sociale gelée, du travail social gelé. L'argent est un signe qui permet à son propriétaire de lever un tribut sur tous les travailleurs. L'argent est une survivance de l'exploitation d'hier... Peut-on l'abolir d'un coup ? Non. Même avant la révolution socialiste, les socialistes écrivaient qu'il était impossible d'abolir la monnaie d'un coup et notre expérience le confirme. Il doit y avoir des réalisations techniques très considérables et ce qui est plus difficile et plus important des réalisations organisationnelles avant que nous puissions abolir la monnaie et avant cela il faut en rester à l'égalité verbale dans la Constitution, il faut en rester à cette situation où chacun de ceux qui ont de l'argent a le droit pratiquement d'exploiter. Nous ne pouvions pas abolir l'argent

(17) "La catastrophe imminente et les moyens de la conjurer" (10-14 septembre 1917) PSS t. 34 p. 187-188. LENINE ne propose pas de limiter l'émission monétaire elle-même mais d'en stériliser une partie par l'impôt. Toutefois pendant les premiers mois du pouvoir soviétique, le rythme de l'émission se ralentira passant de 180,3 % en 1917 à 119,2 % en 1918 selon S.S. KATZENELLENBAUM Russian Currency and Banking op. cit. p. 59.

(18) "Instructions du Conseil de la Défense..." art.cit. PSS t.43 p. 276.

tout de suite. Nous disons : l'argent demeurera et demeurera pour un temps assez long (dovol'no dolgo) pendant la période de transition du vieux système capitaliste au nouveau système socialiste. L'égalité est une tromperie si elle contredit l'émancipation du travail du joug du capital" (19).

Et en ce qui concerne plus particulièrement la paysannerie, LENINE ajoute que le paysan ne peut être blâmé de se comporter en spéculateur car :

"... il vit dans une économie marchande et il y a vécu pendant des dizaines et des centaines d'années, il est habitué à échanger le grain contre de l'argent. On ne peut changer une habitude, abolir l'argent d'un coup (den'gi uničtožit' srazu nel'zja). Pour abolir l'argent, il faut organiser la distribution des produits pour des centaines de millions de personnes et c'est quelque chose qui prendra de nombreuses années". (20)

Bien que LENINE ait aperçu le lien entre l'abolition de l'argent et la création d'un nouveau système de distribution, il est évident qu'il n'a jamais consacré vraiment sa réflexion aux principes économiques qui pourraient se trouver à la base d'un tel système. Dans ses notes de Mai 1920 sur L'économie de la période de transition à l'endroit où BOUKHARINE écrit que pendant la transition "la marchandise se transforme en produit et perd son caractère marchand", LENINE remarque "plus précisément en produit allant à la consommation sociale sans passer par le marché". Selon quelles procédures, au moyen de quels calculs, à travers quel système de décisions le produit va-t-il à la consommation sociale ? Le problème n'est pas posé et on en reste à des propositions excessivement générales. De la même façon LENINE approuve chaleureusement BOUKHARINE lorsque celui-ci affirme que

(19) "Discours au Ier Congrès Pan-Russe pour l'éducation des adultes" art. cit. PSS t. 38 p. 352.

(20) Ibid. p. 363. Même idée dans "Projet de Programme du R K P(b)" 23 février 1919 PSS t. 38 p. 100.

"sous le système de la dictature du prolétariat "le travailleur" reçoit une ration sociale en travail et non un salaire" (21). Mais là encore on est plus proche de l'économie politique du socialisme que de mesures pratiques tendant à faire mesurer en travail salaires et produits.

Les formules de MARX sur ce sujet ne sont d'ailleurs que très rarement reprises par LENINE. Alors que L'Etat et la Révolution commente d'abondance la Critique du Programme de Gotha dans sa partie politique, les fameux passages que MARX consacre aux bons en travail se voient platelement résumés de la façon suivante :

"Chaque membre de la société, exécutant une certaine part du travail socialement nécessaire, reçoit un certificat constatant qu'il a effectué telle quantité de travail. Avec ce certificat, il reçoit dans les magasins publics une quantité correspondante de produits. Défalcation faite de la quantité de travail versée au fonds social chaque ouvrier reçoit de la société autant qu'il lui a donné" (22).

Mais la formule de la répartition des produits proportionnellement au travail de chacun est excessivement rare dans l'oeuvre de LENINE. Outre l'exemple ci-dessus, on n'en trouve guère qu'une brève mention dans "Les tâches du prolétariat dans notre révolution" d'Avril-Mai 1917 (23). A l'inverse, LENINE mentionne fréquemment l'égalité des salaires ou des revenus, une égalité rejetée explicitement par MARX quand il préconise pendant la première phase du communisme un salaire proportionnel au travail. L'égalité est très nettement énoncée comme principe distributif en 1917 tant dans "La catastrophe imminente et les moyens de la conjurer" où LENINE affirme qu'une politique révolutionnaire et démocratique pratiquerait "le partage égal au sein de la population de tous les produits, afin de répartir équitablement les charges de la guerre" (24) que dans L'Etat et la Révolution où la société de la phase inférieure du communisme est décrite comme "un grand bureau et

(21) Notes sur l'Economie de la période de transition in Leninskii Sbornik Gos. Izd. Moscou 1919 t. 11 p. 388-389.

(22) L'Etat et la Révolution Août-Septembre 1917 PSS t. 33 p. 92

(23) PSS t. 31 p. 179.

(24) PSS t. 34 p. 181.

une grande fabrique avec égalité de travail et égalité de salaire" (25) La même idée est implicite dans l'affirmation de 1918 reprise en 1921 selon laquelle le socialisme est "inconcevable sans l'organisation planifiée d'Etat qui maintient des dizaines de millions de personnes dans la plus stricte observance d'un étalon unique de production et de distribution"(26). C'était là bien sûr trancher la question de la répartition des revenus comme ALEXANDRE le noeud gordien.

Mais en réalité, l'égalité n'a pas chez LENINE de vertu par elle-même, même si juste avant Octobre les conceptions léniniennes semblent fortement teintées d'antiploutocratie et d'égalitarisme. L'égalité résulterait de l'application de normes unifiées de production et de consommation qui sont une des conditions de la maîtrise politique de l'économie laquelle s'exercerait en général au moyen de l'enregistrement et du contrôle (отчет и контроль) effectués par les banques selon la formule récurrente de LENINE.

Le rôle et l'importance conférés par LENINE aux banques sont bien connus :

"Sans les grandes banques, le socialisme serait irréalisable. Les grandes banques constituent l'"appareil d'Etat" qui nous est nécessaire pour la réalisation du socialisme ; et de ce magnifique appareil en plein fonctionnement que nous prenons tout prêt aux capitalistes, il ne nous reste qu'à retrancher ce qui le défigure au gré des capitalistes, il ne nous reste qu'à l'agrandir, à le démocratiser, à l'universaliser. La quantité deviendra qualité. Une seule banque d'Etat, vaste parmi les plus vastes, avec des succursales dans chaque canton, dans chaque usine, constituerait déjà les neuf dixièmes de l'appareil socialiste. Ce serait la comptabilité nationale, le recensement national de la production et de la répartition, quelque chose pourrions nous dire comme le squelette de la société socialiste" (27).

(25) PSS t. 33 p. 101. Voir aussi in "Les bolcheviks garderont-ils le pouvoir ? " (Octobre 1917) PSS t. 34 p. 321 : "nous n'instituerons très probablement que peu à peu l'égalité complète dans la retribution du travail, conservant dans la période transitoire des appointements plus élevés aux spécialistes"

(26) "Sur l'infantilisme de gauche" (9-11 Mai 1918) PSS t. 36 p. 300, repris mot pour mot dans "L'impôt en nature" (Avril 1921) t. 43 p. 210. L'égalitarisme léninien et bolchevique a été noté par E.H. CARR La révolution bolchévique op. cit. t. 2 p. 121-122 qui en rapporte quelques conséquences pratiques.

(27) "Les bolcheviks garderont-ils le pouvoir ?" PSS t. 34 p. 307.

Le noyau fondamental de la pensée de LENINE à l'égard des banques se trouve ici exprimé. Le capitalisme à son apogée est un conglomérat de monopoles industriels et de banques qui contrôlent l'économie dans toute la mesure où le permet le maintien de la propriété privée, mais seulement pour le plus grand profit des capitalistes. Il suffit de s'emparer de l'appareil de direction des monopoles et des banques, de l'unifier et de le généraliser à toute la société de façon à former "un grand bureau et une grande fabrique" et le socialisme est presque complètement organisé. Le socialisme rompt politiquement avec l'Etat capitaliste mais il reprend prolonge et achève économiquement le capitalisme d'Etat des monopoles car celui-ci "signifie inévitablement infailliblement dans un Etat authentiquement révolutionnaire et démocratique la marche au socialisme" (28).

Une telle vision du socialisme - non pas détruire la Banque mais la généraliser - emprunte d'évidence à la tradition des réformateurs socialistes du XIXe siècle tels SAINT-SIMON ou PROUDHON, mais aussi à celle des adeptes russes de la monobanque ou banque unique comme S. ŠARAPOV et P.OL' (29); elle est une reviviscence du comptabilisme social de SOLVAY (29 bis); elle s'inscrit surtout, probablement sous l'influence directe de PARVUS et LARIN, dans la continuité de la social-démocratie allemande qui considérerait selon les mots d'HILFERDING que :

"La prise de possession de six grandes banques berlinoise signifierait dès maintenant la prise de possession des principales branches de la grande industrie..." (30).

(28) "La catastrophe imminente..." art.cit. Oeuvres Complètes t. 21 p. 228

(29) Voir l'article de GARVY G. "The Origins of Lenin's Views on the Role of Banks in the Socialist Transformation of Society" History of Political Economy vol. 4. 1972 n° 1.

Le groupe de ŠARAPOV qui préconisait une monnaie purement fiduciaire et une banque unique, avait des vues comparables à celles de KNAPP, cf. G. GARVY "Banking under the Tsars and the Soviets" Journal of Economic History vol. 32 1972 n°4 p.881.

(29bis) Le comptabilisme de SOLVAY est un système de paiement par virement associé à une unité de valeur fonction de l'offre et de la demande. Le comptabilisme intégral était censé supprimer l'emploi de la monnaie; voir M. AUCUY Les systèmes socialistes d'échange Alcan 1908 p. 354. Le comptabilisme social Cahiers de l'Institut Solvay 1896 d'E.SOLVAY a été critiqué par L. WALRAS "La Caisse d'Epargne Postale de Vienne et le Comptabilisme social" Revue d'Economie Politique n° 3 1898 qui montre (p.217) que loin de supprimer la monnaie, le comptabilisme aboutit en fait au cours forcé.

(30) R. HILFERDING Le capital financier [1910] Paris Minuit 1970 p. 493.

Cette conception présente deux faiblesses caractéristiques et symétriques. La première faiblesse est une surestimation du rôle des banques et de leurs pouvoirs associée à la méconnaissance des conditions monétaires, économiques, et sociales de leur efficacité. Contrairement à ce qu'affirme LENINE, la possibilité pour l'Etat de connaître les grandes opérations financières et même de les contrôler ne permet pas de régler la vie économique (31), car celle-ci est faite des mouvements de la production, de la consommation, des investissements, des prix, ... qui entretiennent entre eux des rapports autrement complexes que ne l'indique l'idée naïve d'une simple obéissance aux décrets d'une banque. L'idée léninienne d'un centre unique connaissant et donc contrôlant tout est peut-être la projection économique d'un fantasme de pouvoir absolu par le savoir mais certes pas un projet techniquement réalisable ni même théoriquement fondé comme d'ailleurs le reconnaissait LENINE au début de 1918 :

"Nous savons ce qu'est le socialisme ; mais pour ce qui est de l'organisation à l'échelle de millions d'hommes, de l'organisation et de la distribution des biens, cela, nous ne le savons pas. Cela, les vieux bolcheviques ne nous l'ont pas appris... On n'a encore rien écrit à ce propos dans les manuels bolcheviques et il n'y a rien non plus dans les manuels menchéviques" (32).

D'autre part comme le confirme l'expérience de la planification soviétique qui, dirigeant l'économie par des procédures essentiellement non-monétaires, n'attribue à la banque qu'un contrôle final sur les opérations économiques, l'importance du rôle des banques est fondamentalement liée dans le régime capitaliste au caractère privé de la propriété et au caractère marchand de la circulation. Il y a contradiction logique à vouloir contrôler par la Banque une économie socialiste définie comme non-marchande et sans propriété privée des moyens de production. De même à vouloir généraliser la Banque tout en renforçant les contrôles sur les dépôts et les retraits. Comme l'a remarqué BOUKHARINE dans L'économie de la période de transition le lien entre les banques et l'industrie est "le lien du crédit qui s'effondre pré-

(31) "La catastrophe imminente.." art.cit. Oeuvres Complètes t.21 p.203-204.

(32) Soç t. 22 p. 484 cité par E.H. CARR La révolution bolchevique t.2 op. cit. p. 376.

cisement avec la conquête des banques par le prolétariat" (33) ce qu'aprouve formellement LENINE dans ses notes marginales non sans contradiction avec lui-même.

La deuxième faiblesse est une sous-estimation assez étonnante de la complexité de la gestion des banques comme plus généralement des entreprises et de l'économie tout entière :

"Recensement et contrôle voilà les principales conditions nécessaires au fonctionnement régulier de la société communiste dans sa première phase... Tous les citoyens deviennent les employés et les ouvriers d'un seul "trust" universel d'Etat. Il s'agit seulement d'obtenir qu'ils travaillent uniformément, observent la même mesure de travail et reçoivent un salaire uniforme. Ces opérations de recensement et de contrôle ont été d'avance simplifiées à l'extrême par le capitalisme qui les a réduites à des formalités de surveillance et d'inscription, à des opérations d'arithmétique et à la délibrance de reçus, toutes choses accessibles à quiconque sait lire et écrire" (34).

Qu'une "éducation primaire" (35) puisse être suffisante pour les tâches qu'envisage LENINE est très douteux car ces tâches n'ont pas été simplifiées par le capitalisme mais complexifiées même si l'on s'en tient aux opérations d'un simple exécutant. Cependant, les questions les plus embarrassantes sont relatives à l'enregistrement et au contrôle. Si on admet l'idée d'effectuer ces opérations grâce au système bancaire, pour diriger l'activité des entreprises et des particuliers, il reste encore à préciser qui enregistre ou contrôle quoi, pour qui et dans quels buts. La conception la mise en place et l'ajustement d'un tel système exigent des choix complexes. Mais LENINE, à supposer qu'il en ait eu conscience, n'en fait pas mention. Il passe ici sous silence, comme lorsqu'il parle de saisir l'appareil des banques, les problèmes essentiels relatifs aux modalités et au contenu économiques des décisions qui doivent être prises même, et peut-être surtout, au sein d'un

(33) L'économie de la période de transition op. cit. p. 86.

(34) L'Etat et la Révolution Oeuvres complètes t. 21 p. 525. Idem p. 478.

(35) "Les bolcheviks garderont-ils le pouvoir ?" Oeuvres Complètes t. 21 p. 318.

appareil d'enregistrement et de contrôle. Sur ce point, les critiques formulées par N. OSINSKII en 1918 semblent être passées inaperçues de LENINE et des contemporains. OSINSKII accusait pourtant violemment LENINE de poser un signe d'égalité entre "enregistrement et contrôle" et direction économique (36). Dans le système esquissé par LENINE, l'imprécision des termes enregistrement et contrôle masque que l'engagement de donner aux travailleurs l'emprise sur l'appareil économique, assimilée au pouvoir économique lui-même, ne peut concerner que les fonctions d'exécution les plus élémentaires tandis que les fonctions de décision et leurs lieux d'exercice se trouvent rejetés dans l'ombre.

Un plan général de l'économie, ce plan que depuis MARX tous les socialistes avaient considéré comme un élément essentiel du socialisme, aurait éclairé le passage des possibles et des contraintes à un projet final, un avantage que n'entrevoyait pas LENINE, pour qui les tâches étaient toujours claires, les décisions évidentes et indiscutables. L'hostilité permanente et déclarée de LENINE à l'encontre des partisans d'un plan unique ne s'explique pas seulement par les divergences politiques avec ceux-ci qui étaient soit des adversaires des bolcheviks (BAZAROV, GROMAN) soit des communistes de Gauche adversaires bolcheviks de LENINE (LARIN, KRICMAN). Lorsque BAZAROV propose dès Septembre 1917 (37) de remplacer la gestion des Soviets par une administration des branches de production sous le contrôle d'un centre étatique unique, LENINE s'y oppose arguant qu'une telle réforme exige que les bolcheviks conquièrent la totalité du pouvoir (38). Mais en Février 1921 en réponse aux articles de KRICMAN, MILJUTIN' et LARIN qui demandaient dans Ekonomičeskaja Žizn' la création d'un plan économique unique et qui en argumentaient longuement les principes d'organisation, LENINE voyant peut être là un dernier sursaut du Communisme de Guerre, préconise une approche partielle, a-théorique, à base de données chiffrées (39). Il

(36) OSINSKII N. Stroitel'stvo socializma. Obščija zadači organizacija proizvodstva. Izd. Kommunist' Moscou 1918 p. 86

(37) Novaja Žizn' n° 138 27 Septembre 1917. Novaja Žizn' était l'organe de GORKI alors profondément hostile à la politique menée par LENINE

(38) PSS t. 34 p. 326.

(39) "Le plan économique unique" (22 Février 1921) Collected Works [4e ed.] t. 32 p. 137 et s.

donne en exemple les travaux du GOELRO et disqualifie les discussions de principe (40). Ainsi le plan, pour LENINE, apparaît beaucoup moins comme l'exploration des possibles que comme un ensemble de décisions coordonnées à caractère de programme et un bon programme est formé de mesures précises appuyées sur un pouvoir. LENINE prépare ainsi le paradoxe des plans quinquennaux, planification sans théorie (41), planification centrale qui néglige les rapports inter-branches, le calcul des interactions et des alternatives et qui donne par là pleins pouvoirs au volontarisme politique. Mais surtout, LENINE n'endosse jamais l'idée que le plan serait le moyen privilégié de la naturalisation ou de la démonétarisation de l'économie.

LENINE ne s'appesantit guère sur le contenu et les formes de l'enregistrement : s'appliquant aux opérations des entreprises mais aussi des particuliers il ne semble pas différer sensiblement des opérations usuelles d'écriture en débit et crédit. Lorsque LENINE assimile ce "recensement national de la production et de la consommation" à la comptabilité nationale ou aux neuf dixièmes de l'appareil socialiste, l'organisation de la planification et des décisions économiques est passée sous silence. De même lorsqu'il affirme que le contrôle ouvrier sera le recensement complet exact et minutieux de la production et de la répartition des produits. Et ce n'est pas essentiellement pour des raisons de tactique politique ou d'impossibilité technique, mais bien plutôt par manque chez LENINE d'une théorie économique suffisamment fondée, par aperception de la différence radicale entre la statistique et la comptabilité d'entreprise qui selon

(40) LENINE fait référence à ce propos à K. BALLOD ce qui est partiellement un contresens car si celui-ci présente bien des évaluations chiffrées et des considérants techniques, ses propositions forment un plan global pour toute l'économie.

(41) Sur les premiers pas de la planification soviétique voir SMOLINSKY L. "Planning without Theory 1917-1967" Survey Juillet 1967.

l'expression de Max WEBER "différent autant que le bureaucrate de l'entrepreneur" (42).

Aussi les premiers partisans de la planification, BAZAROV et GROMAN, non seulement ne sont-ils pas des bolcheviks mais encore se trouvent-ils dans la proximité idéologique de BOGDANOV (43) dont les conceptions d'une théorie de l'organisation de l'équilibre et de la dynamique soulevaient chez LENINE des critiques d'autant plus vives que BOGDANOV et son groupe Vpered faillirent un temps supplanter son influence au sein du Parti bolchevik. Dans ses notes marginales sur L'économie de la période de transition tous les emprunts de BOUKHARINE à BOGDANOV sont sévèrement rejetés. Le pragmatisme politique de LENINE, sa philosophie anti-empiriste, l'éloignent spontanément des conceptions de l'économie comme système, totalité articulée et lui font privilégier la vision politicienne des classes en lutte pour le pouvoir.

Si de ce fait, l'enregistrement reste bien vague, le contrôle

(42) M. WEBER Economy and Society University of California Press 1978 p.107, à propos justement des projets de transformation des appareils administratifs des entreprises en un appareil statistique unique et universel. La comparaison entre calcul monétaire et calcul en nature (ch.2 s.12) montre bien l'importance attribuée par M. WEBER aux propositions de socialisation et de naturalisation comme celles de NEURATH auquel il se réfère.

(43) Ils étaient de plus personnellement liés ayant vécu ensemble à Tula entre 1897 et 1899, GROMAN travaillant comme statisticien et BAZAROV et BOGDANOV enseignant ensemble dans une université populaire. Sur BAZAROV et GROMAN voir le livre plein d'émotion de JASNY N. Soviet Economists of the Twenties Cambridge UP 1972. On y apprend entre autre que GROMAN très excité par la révolution d'Octobre chercha aussitôt à obtenir les appuis nécessaires au projet d'élaboration d'un plan général. Dans une conversation privée le Pr. Alexander ERLICH (Columbia University) m'a rapporté qu'une importante personnalité menchévique qui pourrait être DAN aurait dit à ce propos à BAZAROV en visant ses conceptions économiques : "GROMAN et vous êtes pires que les bolcheviks". Le père spirituel du GOELRO GRINIVETSKII était lui aussi un opposant décidé des bolcheviks (voir SMOLINSKY L. "GRINEVETSKII and Soviet Industrialization" Survey n° 67 Avril 1968), il est d'ailleurs vivement attaqué par BOUKHARINE dans L'économie de la période de transition op. cit. p. 87 et 36.

reçoit lui une définition essentiellement politique et répressive (44). Il s'agit moins de contrôler la production et la consommation que les producteurs et les consommateurs. Ce contrôle est d'abord une surveillance de la production des entreprises par les ouvriers et parallèlement de la consommation des riches par les pauvres (45) ! Mais c'est aussi la soumission de tous riches et pauvres, travailleurs et bourgeois à un ordre unique, à une même obligation de travailler, à une norme uniforme de travail et de consommation :

"Les soviets institueront le livret de travail pour les riches et ensuite progressivement pour toute la population" (46)

"Groupement obligatoire de la population entière en sociétés de consommation faute de quoi, le contrôle de la consommation ne peut être appliqué à fond" (47).

"Les hobereaux et les capitalistes instituent en Allemagne l'obligation générale du travail, qui devient inévitablement un bain militaire pour les ouvriers. Mais considérez la même institution et réfléchissez à la portée qu'elle aurait dans un Etat démocratique révolutionnaire. L'obligation générale du travail, instituée, dirigée par les Soviets de députés ouvriers, soldats et paysans, n'est pas encore le socialisme mais n'est déjà plus le capitalisme. C'est un pas de géant vers le socialisme..." (48)

(44) On lit ainsi dans L'Etat et la Révolution Oeuvres Complètes t.21 p.526 : "quand tous procéderont en fait à l'enregistrement et au contrôle des fils à papa, des coquins et autres "gardiens des traditions capitalistes" il sera si incroyablement difficile pour ne pas dire impossible d'échapper à ce recensement et à ce contrôle toute tentative dans ce sens entraînera vraisemblablement un châtiment si prompt et si exemplaire... que la nécessité d'observer les règles simples et fondamentales de toute société humaine passera très vite à l'état d'habitude. La porte s'ouvrira alors toute grande vers la phase supérieure de la société communiste et par suite vers le dépérissement complet de l'Etat"

(45) Cette même idée se retrouve dans les comités de paysans pauvres (kombedy) chargés d'aider les détachements d'ouvriers et de soldats à réquisitionner le grain chez les paysans "riches".

(46) "Les bolcheviks conserveront-ils le pouvoir ?" Oeuvres Complètes t.21 p. 321.

(47) "La catastrophe imminente..." Oeuvres Complètes t. 21 p. 219.

(48) Ibid. p. 230.

La concentration des entreprises ou monopoles, la soumission des producteurs et des consommateurs à des normes unifiées, la conscription du travail, tous ces éléments auraient dû conduire LENINE à accepter leur conséquence logique : la naturalisation du salaire et l'abolition de l'argent. Mais nous l'avons vu, paradoxalement lorsque LENINE traite de politique financière ce n'est jamais dans la perspective de la disparition prochaine de la banque et de la monnaie.

Son ouvrage La catastrophe imminente et les moyens de la conjurer présente un ensemble de remarques très générales sur les banques. Les mesures alors préconisées sont la nationalisation des banques (curieusement LENINE affirme alors, distinguant nationalisations et confiscation des propriétés privées, que cela "n'enlèverait pas un centime aux propriétaires" (49) tout en insistant sur la nécessité de réduire les profits bancaires (50)) et leur fusion en une unique banque d'Etat. Nationalisations et fusion ne présentent "aucune difficulté technique ni morale" (51). Le nombre des succursales devrait alors être multiplié, le recours à la banque démocratisé et universalisé (52). L'appareil des banques sera la base administrative de l'enregistrement et du contrôle grâce à une comptabilité unifiée (53) et à la suppression du secret commercial (54). Non seulement l'Etat pourra alors opérer le réglage de la vie économique, mais il sera également en mesure d'économiser les milliards de roubles versés antérieurement en commissions bancaires (55).

Le seul passage où LENINE envisage un problème technique concerne les chèques. Les économistes russes semblent avoir été très impressionnés par les tentatives du gouvernement allemand de geler une partie des émissions monétaires utilisées pour financer la guerre par l'ouverture de comp-

(49) Ibid. p. 202.

(50) Idem et p. 204.

(51) Ibid. p. 202 et 203.

(52) "Les bolcheviks conserveront-ils le pouvoir ?" Oeuvres Complètes t.21 p.317.

(53) "La catastrophe imminente..." Oeuvres Complètes t. 21. p. 203.

(54) Ibid p. 225.

(55) ibid. p. 204

tes bancaires ou d'épargne (56). Cette idée devait être reprise et transformée par les économistes soviétiques qui proposèrent de remplacer la circulation monétaire par des paiements et des comptes sans argent (bezdeněžnye rasčety). Mais ces propositions furent entachées d'une ambiguïté peut-être nécessaire : devait-il s'agir de simples paiements par compensation ou du remplacement des évaluations et des paiements monétaires par un calcul en nature ? La première position fut soutenue notamment par L. OBOLENSKII (57) et surtout par V. MILJUTIN :

"Système sans argent ne signifie pas système sans paiements. Bien au contraire. Le revenu d'une entreprise tout comme ses dépenses doivent être consignés et évalués en symboles monétaires ; ils ne faut pas que l'argent passe de main en main mais qu'il soit enregistré (...) avec de tels règlements (par comptabilité) la circulation de symboles monétaires est parfaitement inutile" (58).

La seconde position, dont la parenté avec les analyses de NEURATH est évidente, fut publiquement défendue au IIe Congrès du VSNKh en Décembre 1918 par LARIN pour qui le rôle du Conseil Supérieur de l'Economie était de passer commande aux entreprises tout en veillant à leur approvisionnement(59) ainsi les paiements perdaient tout sens au sein de l'atelier-Etat sous direction unique. Plusieurs décrets, manifestement peu appliqués, vinrent tenter de concrétiser cette interprétation (60).

(56) Le quotidien Ekonomičeskaja Žizn' a publié entre 1918 et 1921 d'innombrables articles sur le développement des caisses d'épargne en Allemagne, voir par exemple dans le n°3 de 1918 et le n°86 de 1919.

(57) L. OBOLENSKII "Bezdeněžnye rasčety i ikh rol v finansovom khozjaistve" Narodnoe Khozjaistvo 1920 n°1-2.

(58) Trudy Vserossiskogo S'ezda Zaveduyščikh Finotdelami 1919 p. 51-52 cité par E.H. CARR La révolution bolchevique op. cit. t.2 p. 277.

(59) E.H. CARR La révolution bolchevique op. cit. t. 2. p. 275.

(60) Ibid. p. 276-279.

Mais LENINE n'envisagea jamais la question que sous l'angle du contrôle social et de la lutte contre l'inflation au moyen du contrôle des avoirs monétaires et des dépenses de consommation :

"On s'efforce pour lutter contre l'inflation, d'encourager l'usage des chèques. Cette mesure n'affecte nullement les pauvres car ils vivent au jour le jour (...). En ce qui concerne les riches, l'emploi exclusif des chèques pourrait avoir une immense importance, il permettrait à l'Etat surtout s'il s'accompagnait de la nationalisation des banques et de la suppression du secret commercial de contrôler réellement les revenus des capitalistes, de les taxer réellement et de "démocratiser" (et régulariser en même temps) réellement le système financier" (61).

L'ensemble de ces mesures est réaffirmé en Avril 1918. L'intérêt principal des "Propositions de base sur la politique économique et spécialement la politique bancaire" (62) énoncées alors est de présenter en un résumé très succinct toutes les réformes économiques proposées par LENINE, résumé où se trouvent liés nationalisation, mobilisation du travail, organisation obligatoire des coopératives de consommation, enregistrement et contrôle. En matière monétaire, la seule recommandation vise à l'ouverture obligatoire de comptes courants ou de dépôts. Mais le texte principal de cette époque et celui qui traite avec le plus de détail des questions monétaires est un ensemble de Thèses sur la politique bancaire (63) qui fut présenté et approuvé à un meeting d'employés de banque, également en Avril 1918. Prenant acte de la nationalisation des banques, intervenue le 14 Décembre 1917, LENINE réaffirme que la politique bancaire doit aller au delà et viser à l'apparition d'un appareil unique d'enregistrement et de régulation de la vie économique à travers tout le pays. L'objectif d'ouvrir le plus grand nombre de succursales est à nouveau proclamé. Puis diverses mesures de politique monétaire sont énoncées :

(61) "La catastrophe imminente..." Œuvres Complètes t. 21 p. 225. Au cours du Ier Congrès du VSNKh il fut d'ailleurs réclamé par le Congrès : "une imposition accrue directe ou indirecte, un emploi accru des chèques et une réduction très nette de la politique d'émission de la monnaie". Trudy Igo Vserossiskogi S'ezda S.N.Kh. 1918 p. 483.

(62) PSS t. 36 p. 217-218.

(63) PSS t. 36 p. 219-221.

- a) garantir l'inviolabilité des dépôts.
- b) assurer la libre circulation des chèques
- c) conserver le strict contrôle ouvrier sur les retraits d'argent des banques.
- d) conserver le plafonnement des retraits d'argent pour consommation.
- e) accélérer les formalités et les opérations de retrait et dépôt.
- f) préparer une loi et les règlements nécessaires à l'application obligatoire du principe que la population détient en banque toutes les sommes non nécessaires à la consommation (la publication de cette directive est d'ailleurs expressément repoussée par LENINE pour des raisons évidentes).

On voit qu'il s'agit toujours de maîtriser l'économie par la banque et de limiter l'inflation par l'ouverture (maintenant prévue comme obligatoire) de comptes courant et l'emploi du chèque.

La persistance de ces conceptions, avant que LENINE ne cesse de traiter publiquement des questions financières est attestée par son Projet de programme du R K P (b) daté du 23 Février 1919. Comme il est impossible de se débarrasser de l'argent immédiatement pendant la première phase du passage du capitalisme au socialisme, comme, d'autre part, les exploiters et les spéculateurs continuent à utiliser l'argent contre les travailleurs, il est nécessaire de changer les espèces monétaires contre des livrets de caisse d'épargne, des chèques, des billets à date pour l'obtention des produits sociaux (64) et il faut rendre obligatoire la détention de l'argent en banque (65).

Au total, les conceptions monétaires de LENINE sont inspirées par les analyses de la social-démocratie allemande du rôle des banques dans le capitalisme d'Etat. La référence à la théorie de la valeur-travail ou aux bons en travail occupe une place très mineure qui relève davantage de l'automatisme doctrinal que de la volonté de construire le futur sur un

(64) Ces propositions étaient vraisemblablement associées à l'idée d'une réforme monétaire radicale comportant l'échange des anciennes coupures et l'annulation des avoirs monétaires détenus par les "gros capitalistes" (voir E.H. CARR La révolution bolchevique t.2 op.cit. p. 268)

(65) "Projet de programme du RKP (b)" PSS t.38 p. 100.

principe clairement admis dans toutes ses conséquences pratiques. Jusqu'à l'effondrement complet du système monétaire, LENINE conservera l'espoir d'utiliser la banque dans le contrôle de l'économie. Un espoir vite déçu car ainsi qu'il devait le reconnaître le 29 Octobre 1921 devant une conférence du Parti Communiste de la Région de Moscou "Beaucoup fut écrit sur la Banque d'Etat à la fin 1917 mais... tout resta largement lettre morte"(66)

(66) Cité par G. GARVY "Lenin's Views on the Role of Banks" art.cit. p.262 n° 24.

CHAPITRE IV

VERS UN NATURALISME ECONOMIQUE :

PROGRAMME ET PHILOSOPHIE DE L'ANTIMONETARISME CHEZ N. BOUKHARINE

Une des formulations les plus remarquables du radicalisme économique des années 1918-1921 fut élaborée par Nicolas BOUKHARINE. Marquant de son originalité les multiples rôles qu'il fut amené à tenir au sein de la direction soviétique, c'était pourtant d'abord un économiste attiré par les questions de théorie pour lesquelles il avouait sa prédilection (1). Il avait acquis dans ce domaine une formation qui ne s'était pas bornée à l'étude des classiques du socialisme. Désireux de critiquer systématiquement "la théorie économique de la nouvelle bourgeoisie" il s'était installé fin 1912 à Vienne afin de pouvoir suivre les travaux de l'école marginaliste autrichienne. Il assista alors aux cours de F. Von WIESER et de E. Von BOHM-BAWERK. C'est particulièrement contre ce dernier et son livre Karl MARX et la fin de son système (1896) qu'il publia en 1914 L'économie politique du rentier (2), une attaque d'envergure contre le marginalisme autrichien et une défense méthodologique du marxisme devenues classiques. Mais BOUKHARINE avait lu aussi WALRAS et PARETO, Max WEBER et Robert MICHELS. Cet intérêt quelque peu hétérodoxe pour les théories économiques ou sociologiques non marxistes constitue indéniablement un trait original de BOUKHARINE par rapport aux autres dirigeants bolcheviks.

Dans le même sens, il est remarquable que BOUKHARINE ait fortement subi l'empreinte de la pensée de A.A. BOGDANOV, ce qui fut pour ses relations avec LENINE un perpétuel objet de conflit et, selon toute vraisemblance, l'origine du jugement testamentaire de LENINE affirmant que BOUKHARINE n'avait jamais compris la substance de la dialectique matérialiste.

(1) COHEN S.F. Bukharin and the Bolshevik Revolution. A Political Biography 1888-1938 Vintage Books New York 1975 p. 392.

(2) BOUKHARINE N. L'économie politique du rentier. La théorie de la valeur et du profit de l'école autrichienne (Critique de l'économie marginaliste) Paris EDI 1967.

liste. Aussi, la rénovation des théories marxistes et socialistes entreprise par BOUKHARINE dans L'économie de la période de transition (1919) ou la Théorie du matérialisme historique (1921) non seulement reprend-elle dans le domaine économique le projet bogdanovien d'adapter le matérialisme dialectique aux conceptions philosophiques contemporaines et en particulier à l'empirisme de MACH (3) mais encore fait-elle appel aux concepts typiques qui dessinent l'architecture théorique de l'empiriomonisme inventé par BOGDANOV : sociologie, équilibre, dynamique, monisme, système, organisation, stabilité, etc... (4). Toutefois cette influence est surtout marquée après 1917. Bien qu'antérieurement à cette date, BOUKHARINE ait été un admirateur de l'austromarxisme (qui n'avait pourtant pas bonne presse parmi les bolcheviks (5)) son hétérodoxie n'apparaît pas alors de façon évidente et il doit même être considéré comme l'inspirateur de LENINE pour L'impérialisme stade suprême du capitalisme et pour l'Etat et la Révolution (6).

(3) LENINE polémique de la façon la plus extrême contre BOGDANOV et MACH dans Matérialisme et empiriocriticisme (1909). Les raisons politiques sont ici évidentes : depuis 1908 BOGDANOV était devenu le principal dirigeant des bolcheviks de gauche en opposition à LENINE. Mais ces raisons ne doivent pas masquer ce que l'empirisme au sens philosophique général pouvait avoir de menaçant pour les thèses léniniennes et ce y compris dans le domaine politique. C. BETTELHEIM a bien relevé dans Les luttes de classes en URSS t.2 Paris Seuil/Maspero 1977 le rôle idéologique essentiel de BOGDANOV.

(4) Dans ses notes marginales à L'économie de la période de transition. Théorie générale des processus de transformation Paris EDI 1976 de N. BOUKHARINE, LENINE, en dépit d'un avis général favorable sur "les excellentes qualités de cet excellent livre", s'en prend systématiquement à tous les emprunts terminologiques faits à BOGDANOV, écrivant par exemple (p.98) : "La scolastique conceptuelle de BOGDANOV est "mon" ennemi numéro un", (voir aussi p. 144, 168, 170, 196).

(5) Mis à part R. HILFERDING dont le Capital financier (1910) connu de nombreuses éditions russes et fut considéré jusqu'en 1925 par les bolcheviks comme une "sorte de Bible" selon une expression du Pr. A. ERLICH.

(6) L'ouvrage de BOUKHARINE L'impérialisme et l'économie mondiale où lui-même emprunte librement à HILFERDING paraît en 1915 un an avant que LENINE n'entreprene de traiter le même sujet. S.F. COHEN in Bukharin op. cit. p. 42 rapporte comment LENINE escomptant s'attaquer à KAUTSKY et BOUKHARINE sur la question de l'Etat en vint à se rallier dans l'Etat et la Révolution aux conceptions maximalistes et anarchisantes de ce dernier.

En 1917, BOUKHARINE est donc déjà un théoricien éminent et sans doute serait-il le théoricien principal du Parti Bolchevik s'il n'était éclipsé par LENINE et son prestige politique. Pourtant, l'influence de BOUKHARINE ne va cesser de croître et ce par l'effet de causes convergentes. D'abord BOUKHARINE va être l'auteur de plusieurs ouvrages théoriques essentiels de caractère systématique et souvent didactique, ouvrages qui seront édités massivement tant en Russie qu'à l'étranger, qui seront utilisés dans les écoles de cadres communistes et qui en viendront à être considérés comme l'expression des conceptions officielles du Parti. Ensuite, ces idées seront diffusées parmi l'intelligentsia révolutionnaire et les travailleurs éduqués grâce au Proletkult, le mouvement d'éducation et d'action culturel dirigé par BOGDANOV et LOUNATCHARSKY. Ce mouvement avait pour objectif la "socialisation de la science" c'est-à-dire selon la définition bogdanovienne de l'Université Proletarienne qui devait en être l'expression organisationnelle concrète : "la possession parfaite des méthodes techniques et des réalisations supérieures de la science" par "le prolétaire" et l'exposé harmonieux, simple et clair des méthodes et des réalisations de la science "d'un point de vue prolétarien" (7). Par là, l'influence de BOUKHARINE s'exercera longtemps dans les milieux de culture révolutionnaire (8). Enfin, BOUKHARINE jouissait du prestige d'avoir été un temps le leader des Jeunes Communistes de Gauche (9) dont il abandonna

(7) BOGDANOV A.A. La science, l'art et la classe ouvrière Maspero 1977 p. 139

(8) Rappelons que BOUKHARINE fut rédacteur en chef de la Pravda (1918-1931), membre de l'Académie Communiste, éditeur générale de la première édition de la Grande Encyclopédie Soviétique.

(9) Firent partie de ce groupe qui éditait la revue Kommunist en 1918 : K. RADEK, N. OSINSKII, A. SMIRNOV, Ju. PJATAKOV, M. POKROVSKII, I. STEPANOV-SKVORSOV. Le groupe trouvait son origine dans le Bureau de ville de l'organisation moscovite du Parti bolchevik dont BOUKHARINE avait fait son fief grâce à des amitiés remontant à l'époque où il animait les étudiants révolutionnaires. Cette tendance s'opposait à LENINE notamment en refusant d'admettre le traité de Brest-Litovsk et la conception léniniste du capitalisme d'Etat (voir COHEN S.F. Bukharin... op.cit. et BETTELHEIM C. Les luttes de classes en URSS t.1 : 1917-1923 Seuil/Maspero 1974 p. 336 et s. et p. 415 et s.). Les membres du groupe qui occupaient d'importantes fonctions officielles dans les organes économiques et surtout au VSNKh en démissionnèrent comme BOUKHARINE en Février 1918 mais ils continuèrent à y exercer une influence prépondérante. Les économistes et les financiers expérimentés se retrouvaient au Narkomfin et dans les institutions bancaires ou parabancaires, d'où d'inévitables conflits politiques et institutionnels (cf. E.H.CARR La révolution bolchévique t. 2 op.cit. p. 265 et 390).

pour rejoindre LENINE, en Mai 1918, la direction politique au profit d'OSINSKII mais avec lesquels il conserva une communauté de pensée pendant plusieurs années (10). Comme un de ses critiques devait l'affirmer en 1922, BOUKHARINE jouissait parmi la jeunesse d'une "autorité énorme" (11).

BOUKHARINE n'a traité véritablement de la question de l'argent qu'à partir de 1918 dans une brochure de propagande Le programme des communistes qui connut un grand succès en Russie et dans le reste du monde (12). Cette brochure qui comblait partiellement l'absence de programme du Parti bolchevique (13) fut mise en circulation par les autorités dirigeantes et fut considérée comme leur programme officieux. Non sans raisons, car si nous recensons les mesures pratiques proposées, la convergence avec les idées de LENINE est manifeste. On retrouve ainsi affirmée la nécessité de nationaliser les banques, de les transformer en instrument de contrôle comptable des entreprises, tout en assurant le contrôle maximal des forces de travail disponibles par la conscription des travailleurs et les livrets de travail, le financement des dépenses de l'Etat étant obtenu par l'impôt sur le revenu et l'échange des unités monétaires à des taux variables selon la masse échangée (14).

(10) Ainsi L'économie de la période de transition (1920) emprunte-t-il certaines idées (souvent considérées comme propres à BOUKHARINE : le coût de la transformation révolutionnaire, la baisse des forces productives) à N. OSINSKII Stroitel'vo socializma 1918 qui est cité plusieurs fois favorablement.

(11) SARAB'JANOV dans Pod Znamie Marksizma 1922 n°3 p. 62 cité par JORAVSKI D. Soviet Marxism and Natural Science 1917-1932 New York 1961 p. 340 n.49

(12) BUKHARIN N. Programma Kommunistov (Bolchevikov) (Mai 1918) Izd.Pet.Sov. Rab. i Krasno Deputatov Petrograd 1919. HEITMAN S. N.I. BUKHARIN : A Bibliography Stanford Californie 1969 donne une longue liste d'éditions différentes de cette brochure.

(13) Le dernier programme adopté officiellement en 1903 datait d'avant la scission entre menchéviks et bolcheviks. Le programme suivant ne fut voté qu'en Mars 1919 au 8e Congrès du Parti et il était assez largement inspiré par la brochure de BOUKHARINE quoique d'un ton moins prophétique et déjà très apologétique.

(14) in BUKHARIN N. Programma... op. cit. respectivement p. 23, 24-25, 33-34, 41.

Mais une telle identité de vue concerne essentiellement le contenu pratique des mesures immédiates à prendre par le pouvoir soviétique, mais non leur sens politique. Ce qui chez LENINE apparaissait comme conséquence limite du développement capitaliste (la nationalisation des banques c'est la suite logique du capitalisme d'Etat) devient pour BOUKHARINE comme pour les Communistes de Gauche et plus généralement pour les tenants de l'abolition de l'argent simple prémisses de l'ordre socialiste futur. Dès lors, les mesures de politique économique peuvent ne plus être dictées par la réalité et ses impératifs conjoncturels mais par le but visé (15). Une caractéristique du discours communiste de gauche est justement de commencer par le rappel de l'objectif communiste. Un article d'OSINSKII s'ouvre ainsi par la phrase suivante : "Le but général de la dictature économique du prolétariat et de sa construction économique est la transformation de l'économie capitaliste en économie socialiste" (16).

Or l'objectif c'est le communisme, où toute la richesse appartient à toute la société car celle-ci fonctionnera comme un vaste syndicat unique qui produira dans l'efficacité, de façon planifiée et normalisée et où : "Toute l'humanité sans distinction de nationalité sera unifiée dans toutes ses parties et organisée dans un seul tout. Tous les peuples formeront alors une grande famille fraternelle et laborieuse" (17). Les mesures concrètes de politique économique se présentent donc comme les moyens d'enclencher et de poursuivre le processus qui permet d'atteindre cet objectif. Les propositions de BOUKHARINE sont ici cohérentes et systématiques (même si elles présupposent dogmatiquement une réalité malléable) parce qu'elles sont fondées sur une vision d'ensemble du processus économique. Il s'agit d'organi-

(15) Cette opposition implicite à l'époque et dont on retrouverait trace dans d'autres débats économiques contenait déjà en germe l'opposition entre les tendances dites génétiques et téléologiques.

(16) OSINSKII N. "Obščija zadaci ekonomičeskoj diktatury i osnovnye etapy ekonomičeskogo stroitelstva" in Oktjabr'skii perevorot' i diktatura proletariata Gosizd Moscou 1919 p. 77.

(17) BUKHARIN N. Programma... op.cit. p. 10. Le socialisme est défini également comme fraternité par A. BOGDANOV (voir N. VERNER' (A. BOGDANOV) Kuda idet' razvitie obščestva Knigoizd. Molot' St Pétersbourg 1906). L'idée soviétique d'un Etat mondial est analysée par E.R. GOODMAN in The Soviet Design for a World State New York Columbia U.P. 1960.

ser l'équivalent d'une économie de guerre (d'où la "conscription du travail") mais sous le contrôle des travailleurs (18). Ce contrôle s'exerce en premier lieu dans la production par l'enregistrement, le contrôle et l'affectation rigoureuse des moyens de production et des forces de travail (19). L'originalité de BOUKHARINE est donc de lier explicitement l'enregistrement-contrôle à l'affectation des ressources et l'organisation de la production à celle de la distribution ("Prendre le contrôle de la production est impossible sans prendre le contrôle de la distribution des produits" (20)) tout en donnant priorité à la première sur la seconde. Les interrelations des branches industrielles exigent que les productions intermédiaires soient distribuées entre celles-ci selon un plan déterminé par les besoins de la production. Pour les biens de consommation, un plan précis en assurera la distribution exacte au sein de la population : les produits seront enregistrés, les besoins évalués, puis, sur cette base, les biens de consommation seront répartis par l'intermédiaire des coopératives ou communes (21). Cette organisation ignore les problèmes de mesure de valeur car elle satisfait en nature des besoins supposés non substituables et connus en termes physiques. Elle a pour conséquence directe de contribuer à la disparition progressive de la monnaie. En effet, si l'ensemble de l'économie est unifié en un vaste Konzern où chaque branche d'industrie devient une simple division de la production sociale générale, alors : "Il est concevable qu'une division ne ven-

(18) BUKHARIN N. Programma... op. cit. p. 34.

(19) Ibid. p. 35.

(20) Ibid. p. 36.

(21) Idem. Le thème des communes de consommation est développé en particulier par N. OSINSKII Stroitel'stvo... op. cit. p. 46 et s. qui demande :
 1) l'inscription obligatoire des utilisateurs pour la distribution de produits de première nécessité 2) la domination des prolétaires et semi-prolétaires dans les communes 3) la transmission des commerces de détail aux communes 4) la normalisation de tous les produits de première nécessité 5) l'établissement en collaboration avec les communes de budgets normalisés de consommation et d'une comptabilité de l'utilisation des produits de consommation individuelle. L'essentiel du décret sur les coopératives de consommation du 11 Avril 1918 fut de confier la normalisation des rations aux autorités de tutelle des coopératives (décret reproduit in LENIN Soç. t. 22 p. 571)

de pas son produit à une autre division mais le distribue selon les ordres du bureau central établi pour la direction générale de toutes les branches" (22). Il s'établit une distribution proportionnée des moyens de production (proportionnalité dont nous avons vu l'importance pour MARX alors que LENINE n'en fait pas mention) et de ce fait :

"... la monnaie perdra sa signification. La monnaie n'a de valeur que si la production n'est pas organisée mais plus elle est organisée et plus est faible le rôle joué par la monnaie et par conséquent la nécessité d'en avoir disparaîtra"(23).

Les opérations d'achat et vente disparaîtront elles aussi dans la consommation et dans la production :

"Plus la production est organisée dans les mains des travailleurs et moins le travailleur socialisé sera payé en argent et plus il recevra son revenu en produits. En fonction des entrées dans les livrets-temps (vremeny knižki), les produits dont ils ont besoin seront délivrés par les entrepôts sociaux ce pourquoi les travailleurs n'auront pas besoin d'argent mais seulement d'un certificat montrant qu'ils ont fait leur travail. Bien sûr, cette méthode ne peut être introduite d'un coup. Beaucoup de temps doit s'écouler avant que chaque chose puisse être arrangée, ordonnée et organisée. C'est une entreprise nouvelle qui n'a jamais été mise en oeuvre nulle part au monde et pour cette raison c'est un travail particulièrement difficile. Mais une chose est claire : plus les travailleurs prennent le contrôle de la production et de la distribution des produits et plus la nécessité de la monnaie se réduit et graduellement la monnaie disparaîtra tout à fait". (24).

(22) BUKHARIN N. Programma... op.cit. p. 42.

(23) Idem.

(24) Idem.

Cette évolution qui conduira également à la disparition du système fiscal et à la mort des finances publiques, BOUKHARINE en voit les premières manifestations dans l'instauration progressive du troc entre villes et campagnes et dans l'inflation galopante car "plus la valeur de la monnaie en général diminue et plus se trouve avancé le travail d'organisation de la production selon les nouveaux principes de fonctionnement" (25). L'organisation par la planification et la désorganisation par l'inflation agissent de façon concomittante. De plus, la politique économique du pouvoir soviétique contribue elle aussi directement à cette évolution puisque :

"dès maintenant des mesures sont prises qui conduiront à l'élimination finale du système monétaire. La société devient une énorme association de travailleurs qui produit et distribue sans utiliser ni or ni papier-monnaie. Le pouvoir de l'argent approche de sa fin" (26).

Ainsi, dès le milieu de l'année 1918 soit quelques semaines avant les débuts du Communisme de Guerre, BOUKHARINE énonce-t-il comme objectif, sinon comme prophétie, ce qui s'avèrera en effet une des caractéristiques les plus frappantes de la période à venir. Toutefois, le rapport de cette anticipation à la disparition réelle de la monnaie n'est pas nécessairement celui d'une cause à son effet même si telle a été l'inférence de l'opinion publique. Mais quoiqu'il en soit de ce rapport, il suffit ici de noter que les idées de BOUKHARINE sur la monnaie étaient certainement largement partagées parmi les bolcheviks (et surtout les Communistes de Gauche) et qu'en ce sens, le Programme des Communistes relève moins de l'innovation créatrice que de la systématisation d'une opinion incontestée et considérée comme incontestable.

Déjà en Avril 1918, répliquant au cours économique plus libéral que voulait pour la première fois imposer LENINE, les Thèses des Communistes de Gauche sur le moment présent considéraient la nationalisation des banques

(25) Idem. Même remarque par E. PREOBRAJENSKY in Bumažnye den'gi v epokhu proletarskoï diktatury Moscou Gosizd. 1920 p. 4 : voir supra Introduction.

(26) BUKHARIN N. Programma... op. cit. p. 42.

comme insuffisante si elle n'était accompagnée de la socialisation de la production et de l'organisation planifiée généralisée (27). De même, selon SMIRNOV qui juge la seule nationalisation des banques "petite bourgeoise" et "utopique", la crise financière et monétaire se résoudra non par le rétablissement des finances et l'assainissement de la circulation monétaire mais par la "liquidation des systèmes monétaires et financiers" car "pour autant que nous allons vers le socialisme, l'économie monétaire doit disparaître progressivement" (28). Plus officiellement, en Mai 1918 au 1er Congrès du VSNKh, au moment même où les légions tchèques se révoltent dans l'Oural, c'est-à-dire à la date conventionnelle des débuts du Communisme de Guerre, M.N. SMIT, elle aussi dans la mouvance des Communistes de Gauche, rapportant sur l'échange des marchandises admet par hypothèse l'abandon de l'échange marchand et soulève, sans doute pour la première fois dans la perspective d'applications concrètes, le problème d'un nouvel instrument de mesure des valeurs :

"le problème du remplacement des vieux principes de l'échange marchand et de l'évaluation monétaire des marchandises ces vieux instruments de l'économie capitaliste, par de nouveaux qui peuvent ouvrir la voie vers l'échange des marchandises comme nous l'entendons dans la société pré-socialiste : non pas l'échange où l'argent est un facteur autonome dans la formation des prix, mais l'échange du travail humain contre le travail humain" (29).

(27) in Kommunist n° 1 20 avril 1918 réimprimé in LENIN Soč. t.22 p.561-571 Ces thèses ont été violemment critiquées par LENINE dans "Sur l'infantilisme de gauche et les idées petites-bourgeoises".

(28) SMIRNOV'V. "Finazovaja programma i "gosudarstvennyi kapital"" Kommunist (Moscou) n° 4 juin 1918 p. 5. Il avait exprimé la même opinion au 1er Congrès du VSNKh voir Trudy Igo VserossisKogo S'ezda Sovetov Narodnogo Khozjaistva p. 147.

(29) M. FAL'KNER-SMIT in Trudy Igo V.S.S.N.Kh. op. cit. p. 291.
M.N. FAL'KNER-SMIT ou M. SMIT le plus fréquemment, était la soeur de l'économiste monétariste S.A. FAL'KNER.

Elle fit alors adopter par le Congrès une résolution créant auprès du Conseil de l'Approvisionnement (Sovet Snabženja) un Comité "pour la révision de tous les prix existant dans le but d'établir des équivalents travail-marchandises" (30).

Si elle était prédominante, l'idée d'abolir la monnaie ne recevait pas un accueil unanime. Par précaution oratoire G.Ia. SOKOL'NIKOV, du cercle proche de LENINE et futur responsable de la renaissance monétaire sous la NEP, commence bien au même Congrès son rapport sur la politique financière en avertissant l'auditoire qu'elle ne peut être conçue que comme une politique de transition du capitalisme au socialisme où il sera enfin possible de se débarrasser de l'argent et des banques (31). Mais pour le présent, il démontre que les conditions institutionnelles et techniques pour l'établissement d'une comptabilité centralisée et de paiements par compensation sont totalement absentes. La politique qu'il propose suppose dès lors que les conditions traditionnelles de l'action budgétaire et bancaire subsisteront et même seront restaurées. Bien qu'il n'ait pas alors attaqué de front la tendance abolitionniste, SOKOL'NIKOV jugeait ce rapport suffisamment significatif et important (eu égard à l'époque mais aussi probablement aux responsabilités qu'il assumait à partir de 1922 dans la reconstruction du système bancaire) pour le résumer dans son autobiographie en écrivant : "je pris position contre l'abolition de la monnaie" (32). Toutefois cela ne contrebalançait que faiblement l'opinion générale que reflétait bien le Commissaire aux Finances I.E. GUBOVSKII lorsqu'il affirmait qu'il était "le représentant du ministère le plus anti-social (samyi ne social vedomstv')" (33).

(30) Ibid. p. 294.

(31) Ibid. p. 116.

(32) Autobiographie pour l'Encyclopédie Granat in HAUPT G. MARIE JJ. Les bolcheviks par eux-mêmes Maspero 1969 p. 224.

(33) Cité par M. SMIT in Trudy Igo V.S.S.N.Kh. op.cit. p. 293 qui ajoute : "les finances sont choses non socialiste par nature". L'affirmation attribuée à GUBOVSKII n'a pu être retrouvée dans le compte rendu de son rapport. Elle est attestée sous une autre forme par SMIRNOV, ibid. p. 147 : "Le Commissariat aux Finances est un Commissariat anti-socialiste". C'est probablement à cette phrase que fait allusion KACENELENBAUM qui la rapporte de la façon suivante : "les finances ne devraient pas exister dans une communauté socialiste et je dois en conséquence vous prier de m'excuser de traiter ce sujet". Russian currency... op.cit. p. 98

Le Programme du Parti Bolchevik adopté en Mars 1919 et son commentaire autorisé L'ABC du Communisme rédigé par BOUKHARINE et PREOBRAJENSKY n'apportent guère d'éclaircissements ou de précisions sur les questions monétaires. On y retrouve à nouveau les principaux maillons du raisonnement anti-monétaire : centralisation, nationalisation, comptabilisation (34). Mais on note que le prophétisme du Programme des Communistes a fait place à la tension entre mesures concrètes et programme maximal, ainsi : "l'émission du papier-monnaie ne peut-être une ressource éternelle dans un Etat qui s'est assigné pour but la suppression de l'argent" (35). De plus, le Programme de 1919 sans remettre en cause cet objectif final de la politique monétaire manifeste une certaine prudence dans sa poursuite :

"Dans les premiers temps de la transition du capitalisme au communisme quand la production et la distribution communiste des biens n'est pas encore pleinement organisée, l'abolition de la monnaie s'avère impossible... Sur la base de la nationalisation des banques, le Parti Communiste tente de promouvoir une série de mesures favorisant un système de comptes sans monnaie (*bezdeněžnye rasčety*) et ouvrant la voie à l'abolition de l'argent à la Banque du Peuple, l'introduction de livrets-budgèts (*bjudžetnyi knižki*), le remplacement de l'argent par des chèques, par des billets à court terme ouvrant droit à recevoir des biens" (36).

Sans doute peut-on voir l'alliance instable de ces mesures ambiguës avec le rappel de la nécessaire abolition comme l'effet d'un compromis entre les éléments les plus radicaux du Parti et les éléments plus conservateurs et comme le produit des difficultés grandissantes rencontrées dans l'application des mesures maximalistes.

BOUKHARINE put s'exprimer avec plus d'indépendance et de profondeur dans les deux ouvrages qu'il rédigea simultanément au coeur du Communisme de Guerre : L'économie de la période de transition. Théorie générale des processus de transformation et Théorie du matérialisme historique. Ma-

(34) Par exemple BOUKHARINE N. PREOBRAJENSKY E. L'ABC du Communisme Maspero 1963 p. 312-313 et Programma VKP (b) in Programmye dokumenty Kommunistizma 1847-1933 Partizdat Leningrad 1934 p. 160. BOUKHARINE reconnaît dans la bibliographie (absente de l'édition française) du chapitre 15 sur l'organisation bancaire et la circulation monétaire qu'"il y a très peu de littérature traitant de ce sujet". Il recommande les ouvrages de PJATAKOV Proletariat i banki (resté introuvable) et G. SOKOL'NIKOV Nacionalizacija bankov.

(35) L'ABC du Communisme op.cit. p. 319.

(36) Programma V K P (b) op.cit. p. 161.

manuel populaire de sociologie marxiste parus respectivement en Mai 1920 et à l'automne 1921 (37). L'originalité de L'économie de la période de transition tenait d'une part à ce que ce travail constituait la première tentative d'analyser et de donner cohérence à la période post révolutionnaire en général et au Communisme de Guerre en particulier (38), et d'autre part, au style très abstrait qui ajoutait encore à l'apparence ultra radicale de l'ouvrage. Dès ses premières pages, BOUKHARINE associant l'économie politique à l'étude de la production marchande affirme que lorsque l'économie sociale est organisée selon un plan :

"tous les "problèmes" fondamentaux de l'économie politique disparaissent : le problème de la valeur, du prix, du profit etc... (...). Il n'y aura plus place ici pour une science qui étudie "les lois aveugles du marché " puisque le marché lui-même aura disparu. Nous aboutirons ainsi à la fin de la société capitaliste marchande et de l'économie politique" (39)

Ces phrases tranchantes et prophétiques sont restées célèbres.

Pourtant la même idée avait déjà été exprimée par BOUKHARINE dans L'économie politique du rentier lorsqu'il affirmait que : "En tant que science l'économie politique ne peut avoir pour objet que la société marchande, plus précisément, la société marchande capitaliste" (40). Il précisait même selon une dichotomie entre technique pure et politique pure destinée à être reprise ultérieurement dans les débats constitutifs

(37) BOUKHARINE N. Economie de la période de transition. Théorie générale des processus de transformation Paris EDI 1976. Deux tomes étaient prévus, le second qui devait être l'application à la Russie de la théorie développée au t.1 n'a jamais paru. BOUKHARINE avait projeté de rédiger l'ouvrage avec PJATAKOV mais envoyé en mission loin de Moscou, PJATAKOV ne put contribuer qu'au chapitre IX "Les catégories économiques du capitalisme au cours de la période de transition". Pour ce chapitre essentiel selon une note de BOUKHARINE (p.161), "en de nombreux endroits le texte du camarade PJATAKOV est inchangé". La Théorie du matérialisme historique. Manuel populaire de sociologie marxiste Paris Anthropos 1977, ouvrage aujourd'hui méconnu fut avec l'ABC du Communisme un des manuels de base des Partis Communistes.

(38) Le livre de L. KRICMAN Geroičeskii period velikoi russkoi revoljucii. (Opyt analiza t.n. "voennogo kommunizma") Gos.izd. Moscou 1925 plus tardif est aussi bien supérieur dans la théorie et l'analyse concrète du Communisme de Guerre).

(39) Economie de la période de transition op. cit. p. 48.

(40) L'économie politique du rentier op.cit. p. 58.

de l'économie politique du socialisme (41) qu'il ne subsisterait dans le socialisme qu'une "géographie économique" de type monographique et une "politique économique, science normative car les rapports entre les hommes seront simples et clairs" (42). Mais bien sûr, l'an 1920 donnait une autre portée aux affirmations de 1914 : le contexte incitait à en faire une interprétation unilatérale et maximaliste, à y voir le vœu de faire table rase de l'économie et de la théorie économique.

Pourtant, les premiers linéaments d'une économie politique du socialisme apparaissaient tout au long du livre et principalement au Chapitre IX "Les catégories économiques du capitalisme au cours de la période de transition". Ces apports positifs sont systématiquement relevés et soulignés avec approbation par LENINE qui ne manque pas, par contre, d'en signaler l'absence, l'oubli ou la négation. Ainsi à l'opposé de la formule de la "fin de l'économie politique" LENINE avance contre BOUKHARINE que même dans le communisme pur, il restera nécessaire que : $v_1 + p_1 = c_2$, selon la formule d'équilibre des échanges entre sections dans les schémas de reproduction marxistes. C'était là conférer à ces schémas une validité transhistorique (que MARX avait d'ailleurs affirmée de la façon la plus claire (43)) et anticiper sur les nombreuses polémiques à venir quant au caractère limité historiquement ou non de l'économie politique, polémiques qui purent puiser chez MARX lui-même des arguments tantôt de la forme : "le procès de travail est... une nécessité physique de la vie humaine, indépendante par cela même de toutes ses formes sociales ou plutôt également commune à tous" (44), tantôt de la forme : "l'erreur (des physiocrates) consistait seulement à voir dans la loi physique d'un certain état de la société, une loi abstraite régissant uniformément toutes les formes de société" (45). Le paradoxe apparent étant que les tenants comme BOUKHARINE

(41) Sur ces débats on dispose maintenant des travaux de B. CHAVANCE Les bases de l'économie politique du socialisme (thèse) Nanterre 1979 et L. BASLE L'élaboration de l'économie politique du socialisme en Union Soviétique 1917-1954 (thèse) Nanterre 1979.

(42) L'économie politique du rentier op.cit. p. 59.

(43) Le Capital L II t. II éd. Sociales p. 76, voir aussi ibid. p.13, 116-117 126 et L III t. III p. 251.

(44) Le Capital L I S3 ch. 7 Oeuvres Pléiade t. 1. p. 735.

(45) Théories sur la plus-value éd. Sociales 1976 t.I p. 31.

de la fin de l'économie politique utilisaient le premier type d'argument tirant la dichotomie technique/politique vers un naturalisme technologique, tandis que leurs adversaires décidant arbitrairement de ce qui était loi physique générale et loi sociale particulière ouvraient la voie au politicisme le plus effréné.

En fait, BOUKHARINE adopte dans L'économie de la période de transition deux options contradictoires dont la constitution polémique de l'économie politique du socialisme allait parcourir toutes les formes d'opposition et de conciliation, en postulant en même temps la mort de l'économie politique et la naissance d'une science adéquate à la nouveauté radicale du socialisme. Plutôt donc que la simple fin d'une science, l'ouvrage de BOUKHARINE annonce l'apparition d'une science nouvelle et prolétarienne. Une conception que l'on trouve affirmée cette fois explicitement dans la Théorie du matérialisme historique : "la science de prolétariat est supérieure à celle de la bourgeoisie" et même elle seule constitue "la science véritable" (46). Ici encore BOUKHARINE avec les partisans du Proletkult et BOGDANOV, auquel il a manifestement emprunté la théorie des deux sciences (47) prépare le retournement dogmatique qui s'emparant de cette théorie comme d'ailleurs d'autres idées "communistes de gauche", en fera une arme absolue pour le contrôle des sciences et des intellectuels (48).

(46) Théorie du matérialisme historique op.cit. p. 11-13.

(47) BOGDANOV semble s'être lui-même très directement inspiré de DIETZGEN J. L'essence du travail intellectuel humain exposée par un travailleur manuel. Nouvelle critique de la raison pure et pratique (1869) Paris Champ Libre 1973. Les remarques de G. PLEKHANOV dans Le matérialisme militant (1908) in Les questions fondamentales du marxisme. Le matérialisme militant éd. Sociales 1974 p. 93 vont dans ce sens.

(48) Jdanovisme et bogdanovisme sont au moins d'accord sur trois points essentiels : la spécificité de la science prolétarienne, sa supériorité à l'égard de la science bourgeoise, l'identité de son contenu, le matérialisme dialectique, "instrument le plus précis de la pensée et de la connaissance humaine" (Théorie du matérialisme historique op.cit. p. 14). Cependant la dogmatique stalinienne voit le matérialisme dialectique comme un système clos dont le sens déjà acquis est garanti par le Parti et ne nécessite que des applications nouvelles tandis que BOGDANOV et BOUKHARINE veulent y intégrer les découvertes scientifiques nouvelles (ainsi la théorie de la relativité) créant un système philosophique ouvert et "révisable" sous l'influence des scientifiques eux-mêmes.

Cependant, l'analyse économique de la période de transition ne se réfère aux principes développés dans la Théorie du matérialisme historique que sous une forme allusive et cursive propre à en obscurcir aujourd'hui la portée. Comparé à d'autres thèmes, comme les coûts de la révolution ou la reproduction négative élargie, la monnaie semble ne faire l'objet que de remarques embryonnaires. Toutefois, ces notations comme nous allons voir sont convergentes. BOUKHARINE considère qu'en période normale lorsque le capitalisme a trouvé "les conditions d'un équilibre social dynamique", les rapports monétaires, la loi de la valeur bien qu'étant des expressions fétichisées des rapports sociaux, peuvent servir dans l'analyse économique. Mais si les conditions de l'équilibre manquent comme en temps de guerre ou pendant la période de transition, on doit nécessairement abandonner ce point de vue admissible seulement pour un état d'équilibre : "il faut en ce cas considérer la forme naturelle des choses et des forces de travail, penser selon ces unités et analyser la société elle-même comme organisation d'éléments dans leur caractéristique naturelle objective" (49). Il faut donc penser en termes d'économie naturelle et non pas d'économie monétaire. L'argument du déséquilibre se voit renforcé au cours de la période de transition car alors "un processus d'auto-négation de l'argent s'engage" enclenché par l'inflation et l'effondrement du système monétaire. De ce fait, dans la transition au socialisme :

"la distribution des signes monétaires devient indépendante de la répartition du produit et inversement. La monnaie cesse d'être un équivalent universel et devient un signe conventionnel de la répartition des produits, excessivement imparfait. Le salaire devient une grandeur formelle sans contenu. Dès que la classe ouvrière devient classe dominante, le travail salarié disparaît . Il ne subsiste que la forme extérieure du salaire, la forme monétaire qui s'achemine ainsi que le système monétaire vers son auto destruction. Dans le système de la dictature du prolétariat, "l'ouvrier" obtient une ration du travail social (obščestvenno trudovoe paeck) et non un salaire. La catégorie du profit ainsi que celle de la plus-value disparaissent de la même façon" (50).

(49) Economie de la période de transition op.cit. p.83 et aussi p. 173.

(50) Ibid. p. 173.

BOUKHARINE (reprenant selon ses dires les notes de PJATAKOV) reçoit ici la pleine approbation de LENINE quand il affirme clairement le changement de nature des catégories économiques pendant la transition. Mais, opposer en tant que catégories économiques, le salaire à la ration (paek) ne nous indique encore rien sur les modalités de celle-ci. Comment s'effectue la répartition, comment se mesure le travail fourni, comment effectuer une distribution fondée sur "l'équivalence obligatoire en travail" caractéristique de la période pré-communiste (51) ? BOUKHARINE n'en dit rien si l'on excepte deux très brèves allusions où le travail productif se trouve rapporté à l'énergie.

En premier lieu, analysant la productivité du travail social, il propose que "l'ensemble des produits (soit) exprimé en n'importe quelle unité de compte (que ce soit en unité d'énergie ou en tout autre unité...)" (52) En second lieu, il considère que lorsque la dictature mondiale du prolétariat sera établie : "les gigantesques réserves d'énergie qui alimentaient autrefois les luttes de classes, les guerres, le militarisme, la concurrence, etc... se transforment alors en travail productif" (53) sous-entendu, la productivité est considérablement plus élevée de ce fait dans le socialisme par rapport au capitalisme. A partir de ces seuls éléments, la conclusion que pour BOUKHARINE le calcul économique dans une société socialiste doit avoir lieu en nature et plus exactement en unités d'énergie, pourrait être considérée comme une extrapolation abusive. Mais pourtant c'est bien cette conclusion que confirment les longs développements consacrés par BOUKHARINE aux rapports entre la nature et la société dans sa Théorie du matérialisme historique.

BOUKHARINE présente dans cet ouvrage les relations nature-société comme un cas particulier des rapports entre un système et son milieu, rapports d'équilibre instable, rapports changeants qui induisent des transformations au sein du système considéré (54). Cette symbiose est fondamentale-

(51) *ibid.* p. 196. Remarquons que sur ce point BOUKHARINE diffère absolument de KAUTSKY, voir *supra* ch. 2.

(52) *Ibid.* p. 127.

(53) *Ibid.* p. 195.

(54) Théorie du matérialisme historique *op. cit.* p. 108. Cette théorie que l'on croirait empruntée à notre moderne "théorie générale des systèmes" recoupe largement celle de BOGDANOV mais on peut difficilement y voir comme l'a écrit S.F. COHEN (BOUKHARINE *op. cit.* p. 119) "le langage de la théorie sociale contemporaine".

ment assurée par des échanges d'énergie entre la nature et la société, qui se réalisent grâce au processus du travail humain. BOUKHARINE souligne que pour MARX les échanges nature-société sont des processus de circulation de matières (55). Cette conception qui occupe chez MARX une certaine place se trouve exprimée avec une particulière netteté et une portée significative puisqu'elle s'exprime à propos du socialisme, dans la conclusion du Livre III du Capital :

"... la liberté ne peut consister qu'en ceci : les producteurs associés - l'homme socialisé - règlent de manière rationnelle leurs échanges organiques avec la nature et les soumettent à leur contrôle commun au lieu d'être dominés par la puissance aveugle de ces échanges ; et ils les accomplissent en dépensant le moins d'énergie possible dans les conditions les plus dignes, les plus conformes à leur nature humaine". (56)

Aussi BOUKHARINE ne pense-t-il pas renoncer par sa conception énergétique au matérialisme car si pour lui ce processus est fait de flux d'énergie, par là même, il est nécessairement matériel (57). L'identité de la matière et de l'énergie n'est pas fortuite chez BOUKHARINE, elle renvoie à tous les débats contemporains sur la théorie de la relativité. L'énergétique en tant que dépassement des conceptions mécanicistes et organicistes a été permise par "la révolution dans la théorie sur la structure de la matière (qui) a radicalement changé la conception de l'atome en tant qu'unité absolument isolée" (58). La définition du travail retenue

(55) BOUKHARINE cite expressément (op.cit. p. 109) un passage qui ne figure pas dans l'édition française mais dans l'édition allemande originale : "le travail est de prime abord un acte qui se passe entre l'homme et la nature, un procès dans lequel l'homme harmonise, règle et contrôle par sa propre action ses échanges organiques avec la nature" Oeuvres Pléiade t.1 p. 727. Même chose chez MARX Oeuvres Pléiade t.1 p. 735 (cité supra).

(56) Capital L III in Oeuvres t.2 Pléiade op. cit. p. 1487-1488

(57) Théorie du matérialisme historique op.cit. p. 111.

(58) BUKHARIN N. "K postanovke problem teorii istoričeskogo materializma" Vestnik Social. Akademii n° 3 1923 p. 4. Le livre de D. JORAVSKI Soviet Marxism and Natural Science 1917-1932 op. cit. analyse brillamment la place des conceptions philosophiques de BOUKHARINE par rapport au mécanisme et aux débats scientifiques de l'époque post-révolutionnaire. L'Académie Communiste fut le lien privilégié de ceux-ci entre autres de la controverse sur la théorie de la relativité, théorie dans laquelle BOGDANOV et BAZAROV voyaient la confirmation contre LENINE de leurs conceptions empiriomonistes inspirées de MACH lui-même inspirateur d'EINSTEIN.

par BOUKHARINE confirme pleinement ce souci de ne pas renoncer avec l'énergétique au matérialisme, le travail est en effet défini comme une "perte d'énergie physiologique (...) apparaissant matériellement dans l'action des hommes qui travaillent" (59).

Dès lors, le processus économique peut être décrit comme cycle d'échange énergétique, comme processus d'absorption -résorption d'énergie tant entre nature et société qu'à l'intérieur de celle-ci :

"L'échange des matières entre l'homme et la nature consiste (...) à puiser de l'énergie matérielle dans la nature extérieure et à l'infuser à la société, la perte de l'énergie humaine (la production) équivaut au fait d'avoir puisé l'énergie de la nature, énergie qui doit être fournie à la société (distribution des produits entre les membres de la société) et assimilée par elle (consommation). Cette assimilation est la base d'une perte ultérieure ; c'est ainsi que tourne la roue de la reproduction"(60).

La société est d'autant mieux adaptée qu'elle absorbe davantage d'énergie, elle est en développement si la quantité absorbée s'accroît (61). Les cycles de la reproduction énergétique peuvent donc s'élargir ou s'étrécir selon que leur "biṭān" est positif ou négatif :

(59) BOUKHARINE cherche surtout chez MARX la confirmation du caractère matériel du travail. D'où il conclut à une mesure naturelle du travail en unités physiques d'énergie alors que MARX inclinait nettement à faire du temps de travail simple la mesure de la quantité de force de travail simple. Cependant certains passages de MARX où il insiste davantage sur le terme de force que sur celui de travail peuvent avoir induit une interprétation énergétique :

"(la force de travail) s'affirme et se constate par le travail, lequel de son côté nécessite une certaine dépense des muscles, des nerfs, du cerveau de l'homme, dépense qui doit être compensée. Plus l'usure est grande, plus grands sont les frais de réparation" Capital L I t.1 ch.6 in Oeuvres op.cit. t.1 p. 719.

"Tout travail est d'un côté dépense dans le sens physiologique de force humaine et à ce titre de travail humain égal, il forme la valeur des marchandises" Capital L I t. 1 ch. 1 in Oeuvres op. cit. t.1 p. 574

"... toute activité productive (...) est une dépense de force humaine" Capital L I t.1 ch. 1 in Oeuvres op. cit. t. 1 p. 571

(60) Théorie du matérialisme historique op. cit. p.112

(61) Ibid. p. 108.

"la société perd son énergie humaine de travail et reçoit en échange une quantité déterminée d'énergie naturelle qu'elle assimile (les "objets naturels" ainsi que s'exprimait MARX). Il est évident que c'est le bilan de cette opération qui a une importance décisive pour la société. Ce qu'elle reçoit dépasse-t-il ce qu'elle a perdu ? Et s'il le dépasse de combien ?" (6)

Arrivé en ce point où le passage à la mesure semble s'imposer le raisonnement limpide de BOUKHARINE devient brusquement imprécis. Le bilan défini antérieurement par la différence entre perte et gain mesurés en unités identiques d'énergie est présenté, maintenant, suivant la formule déjà employée dans L'économie de la période de transition (63), par un rapport entre la production totale en unités d'énergie et la quantité totale de travail (mort ou vivant) utilisé sans que les unités de mesure de cette dernière quantité ne soient précisées. Autrement dit, le niveau de la productivité du travail social caractérise maintenant le bilan des échanges nature-société (64), on est passé subrepticement d'un solde au signe significatif à un niveau dont on ne sait s'il est suffisant ou non pour assurer la reproduction sociale.

BOUKHARINE s'interroge alors sur les moyens de mesurer cette productivité générale compte tenu notamment de la division de la production entre différentes branches. Suivant l'expression consacrée "au point de vue pratique, nous trouvons ici une très grande difficulté". Cependant BOUKHARINE indique deux solutions (65). L'une que nous dirions "ordinaire", consiste à

(62) Ibid. p. 113. Comme il est logique, BOUKHARINE conclut à la nécessité d'un bilan énergétique, une tentative reprise récemment dans la théorie générale des systèmes et conjointement dans l'approche thermodynamique des systèmes économiques ou sociaux. Voir PASSET R. "L'économie et le vivant" Paris Payot 1978

(63) op. cit. p. 127 où un long passage est consacré à la productivité du travail social

(64) Théorie du matérialisme historique op. cit. p. 117 et aussi p. 115.

(65) Ibid. p. 116.

remarquer que si pour une quantité de travail donnée toutes les productions sont croissantes, alors la productivité sociale est elle aussi croissante. L'autre, que nous dirions "cardinale" procède par réduction des production à une même unité :

"tous les produits utiles et socialement assimilables sont commensurables en tant qu'énergies utiles : n'exprimons-nous pas l'orge, le froment, la betterave et la pomme de terre en calories ? Si nous ne sommes pas encore arrivés à exprimer ainsi pratiquement d'autres objets, cela ne prouve absolument rien : il nous suffit de savoir que cela est possible" (66).

Cette conception contre laquelle BOUKHARINE aurait dû être prévenu par sa familiarité supposée avec les marginalistes autrichiens (67) est d'une naïveté étonnante qui défie le commentaire. Sans même évoquer la question des goûts des consommateurs, les propriétés nutritives ne peuvent être réduites aux seules calories, la mesure de la production non alimentaire en unités d'énergie utile est une chimère et enfin, la logique de BOUKHARINE conduirait à chercher le maximum du bilan énergétique social sans considération à l'égard de la structure de la production finale.

Curieusement, l'approche de BOUKHARINE paraît renverser les postulats habituels de la théorie marxiste de la valeur : le temps de travail devient énergie, la mesure de la production fondée sur l'input en temps devient mesure des énergies utiles des productions finales. Mais peut être BOUKHARINE parachève-t-il la régression introduite par MARX : si le fondement de la valeur c'est la force de travail, le fondement de la force de travail n'est-il pas l'énergie calorifique ?

Quoiqu'il en soit de leurs vices économiques, les idées de BOUKHARINE étaient propres à soulever un grand intérêt et à trouver de nombreux et puissants échos car elle était aussi une expression de la recherche,

(66) Idem.

(67) On peut se demander si BOUKHARINE n'a pas retenu de l'ouvrage de F. Von WIESER Der natürliche Wert (1889), Natural Value New York A.M. Kelley 1971, seulement l'idée d'une naturalité de l'économie, méconnaissant complètement les analyses très pertinentes relatives au calcul économique dans le socialisme, analyses que devaient d'ailleurs reprendre et prolonger L. Von MISES et F.A. Von HAYEK (Voir F.A. Von HAYEK (ed.) L'économie dirigée en régime collectiviste Paris Librairie de Médecis 1939).

si caractéristique de l'esprit du temps, d'un "monisme scientifique" comme l'appelait BOGDANOV après beaucoup d'autres penseurs matérialistes, c'est-à-dire d'un principe unique au fondement de toutes les sciences (68).

BOUKHARINE semble avoir pensé que ce fondement était l'énergétique et que la société humaine pouvait être décrite sinon calculée comme une absorption d'énergie de la nature non-humaine par les "machines vivantes" c'est à dire les hommes distribués spatialement et temporellement, formés en un système social par les machines non vivantes grâce auxquelles ils travaillent (69).

-
- (68) A. KATSENELINGOIGEN note dans Studies in Soviet Economic Planning New York Sharpe 1978 p. 203 que "Au début des années 20 eut lieu en URSS une tentative de construire une physique prolétarienne. La physique prolétarienne se distinguait par le fait qu'elle étudiait les processus énergétiques comme un tout et les envisageait comme une formation homogène. Dans l'esprit de ses auteurs, ceci pouvait avoir une signification directe en aidant le prolétariat à reconnaître ses capacités énergétiques et les moyens de les mettre en oeuvre. La physique bourgeoise de son côté s'intéressait à la structure des processus et explorait toutes sortes d'effets subtils. Ceci reflétait l'hétérogénéité du monde bourgeois aussi bien que son raffinement et son éloignement des problèmes pratiques". En dépit de l'aide experte de M. KUCHMEN (Russian Research Center Harvard) il n'a pas été possible de retrouver d'autres penseurs que BOGDANOV (voir La science, l'art et la classe ouvrière op.cit. p. 133) BOUKHARINE ou des membres du Proletkult (PLETNEV par exemple) ayant avancé des idées proches de cette définition de la physique prolétarienne.
- Le projet d'un monisme scientifique poursuivait les tentatives d'ENGELS de montrer l'unité des sciences. On sait que dans Dialectique de la Nature, ENGELS trouvait au fondement de l'organisation des sciences les principes de la dialectique matérialiste. Mais il recourrait simultanément à une classification des sciences fondée sur les différentes formes de mouvement de la matière : mouvement mécanique, physique (cad électrique), chimique, biologique. Sur cette question cf. KEDROV B. La classification des sciences t. 1 Moscou éd. du Progrès 1977.

- (69) Voir JORASKI D. Soviet Marxism and Natural Science op.cit. p. 101 L'expression "machine vivante" pour désigner un travailleur est employé par BOUKHARINE lui-même dans "K postanovke..." art. cit. p. 9. On retrouve la même formulation dans un discours d'Octobre 1923 où BOUKHARINE paraît répudier la "Science générale de l'organisation" de BOGDANOV au profit du taylorisme : "Nous devons maintenant diriger nos efforts, non pas vers une verbeuse science générale, mais vers la création dans le temps le plus court possible d'un nombre défini de machines vivantes qualifiées, spécialement disciplinées immédiatement disponibles pour être mises dans la circulation générale" cité par K.E. BAILES "Alexei GASTEV and the Soviet Controversy over Taylorism 1918-1924" Soviet Studies vol. XXIX n° 3 Juillet 1977 p. 387.

(suite p.suivante)

Dans l'atelier unique, hommes et machines s'assimilent. Grâce au mouvement révolutionnaire, la métaphore de l'homme-machine industriel qui parcourt tout le XIXe siècle, semble soudain pouvoir devenir réalité (70).

Energie, production et travail mécanisés, science prolétarienne, ces thèmes entre beaucoup d'autres, BOUKHARINE les a empruntés à BOGDANOV, même si celui-ci se trouve à l'occasion critiqué pour son psychologisme.

BOGDANOV n'écrivait-il pas dès 1906 que l'énergétique d'OSWALD était avec l'empirisme de MACH aux sources de l'empiriomonisme (71). N'affirmait-il pas "l'harmonie complète" de l'énergétique avec le marxisme tant dans sa forme moniste que dans son contenu puisque : "le principe de la transformation et de la conservation de l'énergie est l'expression idéologique de l'essence de la production machinisée, qui réside justement dans l'usage pour les buts du travail d'une réserve quantitativement donnée d'énergie par sa transformation dans les formes nouvelles " (72) ? L'apport spécifi-

(69) La distribution spatio-temporelle des hommes et des machines par laquelle BOUKHARINE définit la société évoque irrésistiblement le modèle atomique à la base de la conception boltzmannienne de la thermodynamique (voir M. SERRES "Autour de BOLTZMANN" Critique n° 339-340 Août-Septembre 1975 p. 975) et de façon plus générale le matérialisme mécaniste, c'est à dire l'idée suivant laquelle chaque phénomène peut être décomposé en processus élémentaires théorisés comme mouvements de points matériels dans l'espace et le temps (cf. D. JORAVSKY Soviet Marxism and Natural Sciences op. cit. p. 105 et passim.)

(70) On n'en finirait pas de documenter pour le XIXe siècle l'avatar industriel de l'homme machine philosophique de LA METTRIE. MARX parle par exemple des "moyens mécaniques dont l'ensemble peut être nommé le système osseux et musculaire de la production" (Le Capital L I Oeuvres t.1 Pléiade op.cit. p. 731). Egalement le réformateur J.B.A. GODIN : "Le salaire est à l'homme ce que le charbon est au foyer de la machine et l'huile à la lubrification de ses organes..." Solutions sociales (1871) Kerflech Mellac Kimperlé éd. La Digitale 1979 p. 211.

(71) Empiriomonisme Préface du Livre III (1906) in BOGDANOV A. La science, l'art et la classe ouvrière op.cit. p.61 OSTWALD W. (1853-1932) chimiste allemand spécialiste d'électrolyse et de catalyse, niait la réalité des atomes et défendait une conception philosophique du monde fondée sur l'énergétique. M. WEBER a écrit une critique destructrice "Energetische Kulturtheorien" (1909) du principale ouvrage d'OSTWALD, pour un résumé voir M. WEBER Essais sur la science Plon 1965 p. 103-111.

(72) La Science, l'art et la classe ouvrière op. cit. p. 68. Un thème réaffirmé en 1918 voir ibid n. 134.

que de BOUKHARINE (73) fut ici de suggérer les conséquences d'une telle conception à l'égard de la valeur, de la monnaie et du calcul économique.

Le but : abolir la monnaie était clairement désigné par les principes politiques. La voie pour l'atteindre avait reçu ses fondements philosophiques. Il restait "seulement" à passer aux mesures concrètes, à l'application technico-économique, pour prouver selon l'opinion de BOUKHARINE que ce que l'on "savait" possible pouvait être réalisé "pratiquement". Ce passage ne pouvait être tenté qu'en adoptant clairement l'un ou l'autre des points de vue successifs de BOUKHARINE l'abolition de la valeur, la valeur-énergie-matière ou la valeur-force de travail

(73) Dans les manuels d'économie politique de BOGDANOV, dont les chapitres sont ordonnés par les modes de production successifs selon une méthode d'exposition généralisée ensuite dans la présentation soviétique du matérialisme historique, la théorie de la valeur ne reçoit qu'un traitement sommaire et banal sans référence à l'énergie. Voir BOGDANOV A. STEPANOV I. (SKVORTSOV-STEPANOV I.) Kurs političeskoj ekonomii 3 t. Moscou Gosizd 1918-1920, et BOGDANOV A. STEPANOV I. (SKVORTSOV-STEPANOV I.) Kurs političeskoj ekonomii 3 t. Moscou Gosizd. 1918-1920, et BOGDANOV A. Kratkii kurs ekonomičeskoj nauki (10e ed.) Moscou Gosizd. 1920

CHAPITRE V

LE BLE. DE LA NATURALISATION DU SALAIRE AU CALCUL
ÉCONOMIQUE EN NATURE : A.Z. GOL'CMAN ET A.V. ČAJANOV

Définir l'économie socialiste comme une économie en nature fut une des innovations du socialisme du XXe siècle. Or une telle définition, qui impliquerait logiquement, comme toute autre, un modèle organisationnel et des mesures concrètes propres à en assurer la réalisation, entretenait avec la réalité soviétique des rapports originaux. En effet, les conditions économiques de la période post-révolutionnaire engendrèrent la disparition partielle des échanges monétaires, l'utilisation du troc et la multiplication des versements en nature (1). Cette naturalisation spontanée put être interprétée comme la preuve que les bouleversements économiques conduisaient bien la société vers une économie naturelle c'est-à-dire vers le communisme. Ce mouvement inéluctable devait toutefois, selon la dialectique comme de la liberté et de la nécessité, être accompagné des décisions politiques adéquates. Comme l'indiquait KRICMAN, la tâche historique du prolétariat, prenant par la Révolution le relais du Capital, était maintenant "la construction d'une économie socialiste planifiée en nature" ("natural'no-socialističeskoe planomerno khozjaistvo") (2). A l'opposé de l'anarchie capitaliste, qui est pour KRICMAN une anarchie de la répartition et de l'écoulement, l'économie socialiste grâce à la planification en nature assure une production finale définie strictement par les besoins et un approvisionnement équilibré grâce

(1) Voir l'Introduction

(2) KRICMAN L. "Geroičeskii period Velikoi Russkoi Revoljucii (Opyt analiza tak nazyvaemogo "Voennogo Kommunizma") Vestnik Kommuničeskoj Akademii n°9 1924 p. 48.

à la répartition étatique centralisée (3).

A l'évidence, le processus réel de naturalisation et le mouvement idéologique en sa faveur devaient interagir fortement. Mais ces interactions ouvraient deux voies de réflexion : d'une part une approche pragmatique et partielle, pour l'essentiel centrée sur les conditions et conséquences de la naturalisation progressive du salaire, d'autre part, une interrogation théorique et générale extrapolant d'une naturalisation limitée mais réelle à la naturalisation générale recherchait les présupposés, les modalités et les finalités d'une planification de l'économie toute entière recourrant seulement à des mesures physiques de la production sans appréciation en valeur. La première approche, qui partait des mesures concrètes de naturalisation fut développée principalement par A.Z. GOL'CMAN, la seconde, dont le point de départ était la définition du socialisme comme économie en nature dut son élaboration à A.V. CAJANOV.

-
- (3) Dans cet ouvrage remarquable encore imprégné de l'atmosphère du Communisme de Guerre, KRICMAN adopte une approche "organisationnelle" que l'on trouvait déjà dans sa contribution au livre publié conjointement avec LARIN (LARIN Ju. KRICMAN L. Očerk khozjaistvennoi žizni i organizacii narodnogo khozjaistva sovetsskoï Rossii Moscou 1920) et qui emprunte comme BOUKHARINE certains éléments à BOGDANOV, par exemple la référence à un monisme : "la révolution a établi le monisme de la société sur la base stable du monisme de son économie" (p. 71). Traçant un parallèle entre "l'économie capitaliste et naturelle" de l'Allemagne en Guerre, i.e. le socialisme de guerre des trusts, et "l'économie naturelle prolétarienne", i.e. le Communisme de Guerre, il conclut que : "l'économie prolétarienne naturelle n'était pas l'économie socialiste" (p. 57). Le socialisme c'est l'économie socialiste planifiée en nature. L'économie prolétarienne était centralisée naturalisée mais non planifiée, sans exploitation ni marché elle était pourtant anarchique (p.99). L'anarchie capitaliste était une anarchie de l'écoulement, au contraire l'économie prolétarienne connaissait une anarchie de l'approvisionnement : les besoins définissaient les productions finales mais pour produire il fallait s'adresser à divers centres d'approvisionnement ayant chacun une politique propre (p. 100). De nombreuses commissions économiques durent être créées à cause de la disparition des marchés, des conflits entre administrations et de l'absence de plan (p. 132). La domination du prolétariat sur le processus économique était donc seulement formelle. KRICMAN reconnaît (p. 116) la coexistence d'une économie légale (prolétarienne naturelle) et d'une économie illégale (marchande) celle-ci remédiant aux carences de l'approvisionnement. L'émission monétaire servait selon lui à fournir aux travailleurs des moyens d'achat pour le marché illégal liant ainsi les deux formes d'économie (p. 122-123).

Les premiers projets de naturalisation suivirent de très peu la Révolution d'Octobre puisque dès Novembre 1917 Juri LARIN publia dans les Izvestija VCIK des thèses proposant que l'échange entre ville et campagne s'effectue en nature et que les moyens de production soient livrés sans paiements aux entreprises et simplement enregistrés (4). LARIN appliquait ainsi immédiatement à la Russie les leçons qu'il avait tirées de son étude approfondie de l'économie de guerre allemande (5). Mais ses idées ne devaient se généraliser qu'à partir du milieu de l'année 1918 et en rapport avec la question des salaires industriels.

Sous l'influence de GOL'CMAN très probablement, le Conseil de l'Union des Metallurgistes dont il était un membre important adopta le 21 Août 1918 une résolution repoussant l'idée d'une hausse purement nominale des salaires et demandant une hausse réelle c'est-à-dire une augmentation gagée sur la reconstruction de l'économie, la hausse de la productivité et la réduction des dépenses improductives de l'Etat (6). Mais pour autant, les syndicats n'étaient pas prêts à admettre que cette augmentation réelle dussent se faire en nature même si dès l'été 1918 le Syndicat des cheminots avait créé un Bureau d'Alimentation (Prodovol'stvennoe Bjuro) pour assurer l'approvisionnement en blé des travailleurs du rail (7).

(4) Selon son article postérieur "Naturalizacija zarabotnoi platy" Izvestija n°199 14 septembre 1918

(5) Les articles de LARIN influencèrent fortement les conceptions de LENINE à l'égard du capitalisme d'Etat (voir supra ch. 3). Ils ont été regroupés dans Gosudarstvennyi kapitalizm voennogo vremeni v Germanii 1914-1918 g.g. Moscou Gosizd. 1928.

(6) GOL'CMAN A.Z. Kollektivnoe snabženie rabočikh kak poriadke oplaty truda Moscou Gos. izd. 1921

(7) GOL'CMAN A.Z. Regulirovanie i naturalizacija zarabotnoi platy Moscou Izd. CKVS Metallistov 1918 p. 43. E.H. CARR consacre plusieurs pages au corporatisme extrême des cheminots (La révolution bolchevique t.2 op.cit. p. 406 et s.).

Vers la fin de 1918, le Conseil Central des Syndicats (V.C.S.P.S) prit explicitement position contre la naturalisation et même le Syndicat des Métallurgistes repoussa le 4 décembre 1918 les propositions pratiques avancées par GOL'CMAN :

- "1) L'ainsi nommée naturalisation du salaire ne peut être réalisée qu'à l'échelle pan russe, englobant toute la classe ouvrière ce qui exige une organisation idéale de la production comme de la consommation ainsi que l'organisation de nombreux organes de répartition et une politique ferme des organes du pouvoir soviétique dans les questions alimentaires.
- 2) Le Conseil considère que compte tenu de la situation actuelle des organes de régulation et d'approvisionnement, la question de la naturalisation du salaire ne peut être résolue dès maintenant..." (8).

Cependant, l'effondrement économique s'accélérait, les directions syndicales furent prises entre leur souci de conserver la liberté assurée par le salaire monétaire et les exigences formulées par les travailleurs d'une garantie de ressources, de même que sur un autre plan, elles rencontraient la contradiction entre la nécessité d'assurer une certaine productivité par des primes et les pressions anti-hiérarchiques et égalisatrices venues à la fois des couches inférieures du prolétariat industriel et des cercles intellectuels les plus radicaux (9).

Les idées de GOL'CMAN, fils d'ouvrier ayant reçu une formation technique secondaire, syndicaliste attiré par les conceptions extrêmes du

(8) GOL'CMAN A.Z. Kollektivnoe snabženie op.cit. p. 6

(9) Ainsi un article de Kommunist du 27 avril 1918 considérait que le salaire et les primes aux pièces constituaient un renforcement "de la dépravation petite bourgeoise, de la course au kopeck, de l'esprit mercantile, détournant des tâches politiques, abaissant la combativité et la conscience de classe".

socialisme de guerre à la LARIN du Proletkult bogdanovien (10) illustrent bien ces contradictions. Dès sa polémique de l'automne 1918 contre les propositions de LARIN visant, grâce à la nationalisation du commerce et à son rattachement au commerce d'Etat, à doubler d'un coup les salaires ouvriers tout en maintenant les prix fixes, GOL'CMAN marque fortement que le niveau réel des salaires dépend du volume total de la production et donc que le problème à résoudre n'est pas d'augmenter les salaires mais le produit disponible grâce à l'organisation du travail et à la rémunération en fonction de la productivité (11). Cependant l'un et l'autre s'accordent à préconiser la naturalisation du salaire dont

(10) De façon surprenante pour qui ne tiendrait pas compte de l'incroyable circulation des hommes entre divers champs sociaux après 1917, GOL'CMAN fut le premier marxiste orthodoxe à accepter publiquement et sans réserves la théorie de la relativité qu'il pensait être "l'apothéose du matérialisme dialectique". La proximité philosophique de GOL'CMAN avec les conceptions développées par BOUKHARINE dans Théorie du matérialisme historique est manifeste quand il écrit : "Pour qu'une théorie physique satisfasse le matérialisme dialectique il est nécessaire et suffisant de réduire tous les phénomènes de la nature à un échange de substances matérielles" (cité par D. JORAVSKY Soviet Marxism and Natural Science 1917-1932 New York 1961 p. 116. Voir aussi p. 284). Cette proximité se retrouve à propos de la nature de la production sous le socialisme, des coûts économiques de la révolution, etc...

(11) Dans les articles suivants : LARIN Ju. "Nacionalizacija trgovli" Izvestija n° 190 4 Sept. 1918, "Udvoenie i naturalizacija zarabotnoi platy" Izv. n° 195 10 Sept. 1918, "Naturalizacija zarabotnoi platy" Izv. n° 199 14 Sept. 1918 ; GOL'CMAN A.Z. "Zarabotnaja plata, dorogovizma i proizvoditel'nost' truda" Izv. n° 193 7 Sept. 1918 et n° 197 12 Sept. 1918. Finalement furent décidées des augmentations de 30 à 50 % selon le niveau de salaire et seulement pour les travailleurs de l'Etat.

LARIN prévoit même la réalisation avant trois ou quatre mois (12). LARIN devait préciser ses positions en Décembre 1918 au cours du IIe Congrès du VSNKh (13). Dans son rapport sur l'organisation de la répartition, LARIN ajoute à la naturalisation, l'idée d'une familialisation du salaire et d'une répartition selon les besoins. Si le Ier Congrès du VSNKh avait lié le problème de la répartition à celui des prix fixes, depuis le commerce avait été étatisé (pour LARIN : "la répartition communiste a remplacé le commerce monétaire... de celui-ci il reste seulement à écrire de mémoire" (14)) et le IIème Congrès décidait dans le point 7 de sa Résolution que :

"en accord avec la décision du Congrès sur la nécessité de passer progressivement à la naturalisation du salaire, le Congrès charge le Présidium du VSNKh de préparer la distribution à bref délai, à la place d'argent, des produits dont les travailleurs peuvent recevoir des quantités suffisantes compte tenu des normes fixées et des ressources existantes" (15).

(12) LARIN Ju. "Naturalizacija..." art.cit.

(13) "Organizacija raspredelnija" Ekonomičeskaja Žizn' n° 40 24 Déc. 1918 (rapport au IIe Congrès du VSNKh dont on trouve la discussion dans le numéro suivant d'E.Ž.). LARIN était représentatif d'un large courant se manifestant vers la fin de 1918 et suivant lequel la nationalisation de l'industrie puis du commerce conduisait directement à la première phase du communisme. Pour M. SMIT. "K voprosu o naturalizacii zarabotnoi platy" Narodnoe Khozjaistvo n° 12 Déc. 1918, le contrôle de l'Etat sur la production et l'approvisionnement conduisait au remplacement du cycle capitaliste AMA' par le cycle d'échange simple MAM' la monnaie devenant simple moyen d'échange. En introduisant les bons en travail l'échange d'équivalents est alors assuré. Mais il existe une contradiction entre l'émission de papier monnaie et le contrôle étatique sur la production et l'échange. Elle doit se résoudre grâce au passage à des comptes sans argent, à une comptabilité et à des salaires en nature, qui devra être décidé par le gouvernement lorsque le système d'approvisionnement fonctionnera correctement. Dans le même sens, MILJUTIN V. "Tovaroobmen i novyja tverdyja ceny" Narodnoe Khozjaistvo n°8-9 Sept. 1918, "Tverdye ceny i metody ikh isčislenija" N.Kh. n° 7 juillet 1919.

(14) "Organizacija raspredelnija" art.cit.

(15) Idem.

En fait, et à juste titre, on distribua les produits déficitaires et non les produits en quantités suffisantes.

Mais dans la conception de GOL'CMAN, la naturalisation du salaire devait être au centre d'un dispositif complexe articulant celle-ci sur l'organisation du travail et la différenciation des salaires. Par là, GOL'CMAN se trouvait participer au mouvement d'opinion en faveur de la taylorisation dont le poète-ouvrier A. GASTEV (du Comité Central du Syndicat des Métallurgistes aux côtés de GOL'CMAN) fut la figure la plus éminente (16). D'un autre côté, GOL'CMAN représente aussi certaines tendances élitistes de l'aristocratie ouvrière et syndicale dont on peut trouver des traces dans le décret de Février 1918 fixant une hiérarchie différenciée des salaires de la métallurgie ou dans son article du 26 mars 1920 dans la Pravda proposant que l'encadrement des travailleurs soit assuré par un "corps d'officiers" du travail formé d'ouvriers qualifiés (17).

Dans son ouvrage de 1918 Sur la régulation et la naturalisation des salaires (18), GOL'CMAN se référant à l'exemple d'une Allemagne idéalisée, décrit les défauts principaux du système soviétique d'approvisionnement : la régulation de la consommation par le pouvoir d'Etat est seulement partielle, la part du salaire perçue sous forme de ration est fixée à un niveau de famine qui assure la survie suivant le modèle de consommation d'avant-guerre, le salaire est indépendant de la productivité, mais par contre, il est indexé sur la hausse des prix c'est-à-dire qu'en fait il contribue au maintien du marché illégal.

(16) A propos de GASTEV voir infra ch.4. Concernant le taylorisme et la Russie on consultera avec intérêt LINHART R. Lénine, les paysans, Taylor Seuil 1976 et "Le soldat du travail. Guerre, fascisme et taylorisme" Recherches n°32-33 Sept. 1978.

(17) Voir E.H. CARR La révolution bolchevique op.cit. t. 2 p. 123 et 225. Ce projet reçu l'accord de LÉNINE et de TROTSKY quoique GOL'CMAN se soit opposé antérieurement dans "Po povodu tezisov t. Trockogo" E.Ž. n° 2 3 Janv. 1920 aux thèses de TROTSKY sur la militarisation et la disparition des syndicats.

(18) Regulirovanie i naturalizacija... op.cit. (fut réédité en 1919) ; recension dans N.Kh. n° 6 Juin 1919 p. 119-120 ; cité dans l'ABC du Communisme bibliographie du ch. 12 "La normalisation du travail".

Il est donc nécessaire, comme le souhaitent d'ailleurs les travailleurs, de passer progressivement à un salaire entièrement en nature. La condition générale de ce passage réside dans la disparition de la forme marchandise par la liaison de la production et de la consommation au sein d'un appareil unique de réglementation étatique car alors :

"les marchandises cessent d'être des marchandises : elles deviennent simplement des produits de la production sociale. Leur nature marchande, c'est-à-dire la capacité à s'échanger contre d'autres marchandises et naturellement contre de l'argent disparaît" (19).

Le contrôle de l'Etat signifie non pas la fixation des prix taxés mais l'élimination complète des prix (donc des demandes et de la spéculation) :

"les prix libres doivent mourir non par la fixation de rations selon les besoins au sens étroit du terme, ni même par la nationalisation du commerce mais par l'abolition de la forme monétaire du revenu individuel" (20).

Et finalement le système monétaire lui-même sera liquidé par la répartition directe entre les producteurs.

Comment dès lors le salaire en nature doit-il être calculé ?

Sur ce point, GOL'CMAN tente de formuler quelques propositions pratiques. Il remarque que si la valeur est bien définie par le "travail humain cristallisé" on ne peut recourir à cette définition en temps de guerre puisqu'alors l'offre et la demande ne jouent plus, les forces productives n'assurent plus leur reproduction et l'échange entre les sections I et II ne peut plus se réaliser. Il faut définir les salaires naturalisés en fonction des possibilités de production du pays et la distribution des produits sera effectuée au sein des entreprises, les coopératives de consommation

(19) Regulirovanie i naturalizacija... op.cit. p. 38. La similitude avec le ch. IX de l'Economique de la période de transition (1920) est évidente.

(20) Regulirovanie i naturalizacija... op.cit. p. 35.

disparaissant. L'augmentation générale des salaires ne peut être envisageable qu'avec la croissance des possibilités du pays. De plus, le salaire individuel doit être directement fonction de la productivité individuelle, "un haut salaire pour une norme élevée" suivant le slogan du Syndicat des Métallurgistes, ce qui selon GOL'CMAN serait propre à assurer l'accomplissement du vieil idéal socialiste du "droit au produit entier du travail" (21). Même le salaire aux pièces considéré souvent comme une survivance de l'exploitation est une nécessité. Au contraire, le démocratisme égalitaire est une erreur profonde, car, celui qui donne en premier sa force de travail, celui qui "s'autodiscipline plus vite dans le travail" celui-la a droit à de meilleures conditions d'existence. Toutefois la liaison salaire-productivité ne sera pleinement assurée que dans un système scientifique d'organisation du travail. Les machines définissent de façon purement technique, "avec une mathématique de fer", l'activité des travailleurs et l'énergie qu'ils dépensent. Sur cette base on doit normaliser chaque poste de travail, condition première de la collectivisation du travail et de la constitution d'un appareil statistique à partir duquel le syndicat pourra conclure avec l'administration des accords de salaire en fonction du travail accompli. L'application du système de TAYLOR est pour GOL'CMAN une condition majeure de la naturalisation du salaire (22).

Mais selon son interprétation, le taylorisme repose sur le principe de la conservation de l'énergie appliqué à la production. En supprimant les mouvements inutiles des hommes relativement aux machines, ce principe permet une économie des forces de travail c'est-à-dire en définitive une économie d'énergie. Or poursuit GOL'CMAN, faisant apparaître combien le paradigme taylorien excède alors la solution limite de problèmes limités de l'organisation productive, le principe tayloriste peut s'appliquer dans tous les domaines, non seulement dans la production mais aussi dans la répartition des tâches entre les entreprises, dans la circulation des produits et même dans la consommation.

(21) Ibid. p. 72. La critique de la formule lassellienne était pourtant déjà bien ancienne !

(22) Ibid. p. 75 et s.

Suivant l'exemple de système allemand de rationnement, il faut remettre en cause le mode traditionnel de consommation ainsi que les rations de famine qui en dérivent pour construire un système de normes de consommation définies scientifiquement. La quantité de produits, leur nature et qualité seront réglementés de façon à assurer l'effet maximal au moindre coût (23). La chimie des substituts et la "science de l'alimentation" devront être développés de façon à déterminer les produits les plus faciles à assimiler par l'organisme et les moins coûteux en travail social (24). La consommation purement physiologique sera définie par :

"1) la fourniture d'énergie calorique 2) la reconstitution des tissus. Les deux étant un processus chimique indépendant de la volonté humaine et se déroulant en accord avec les lois de la chimie".

Les calculs nécessaires exigeront l'établissement de services alimentaires centralisés.

De façon plus générale, le repos et la consommation des citoyens devront être organisés car le travailleur est "une grandeur socialement utile", qui doit donner à la société, comme une machine, le maximum de ce qu'il peut donner. Selon GOL'CMAN, la production socialisée n'est pas pour autant le "sweating system" qui endommageait les machines et les hommes, qui "n'utilisait pas le travailleur jusqu'au bout" ou qui en gaspillait les forces. Au contraire avec l'économie socialisée, il faut, écrit GOL'CMAN :

"nous diriger vers une alimentation complète du foyer de la machine à vapeur et vers le pleine combustion et reconstitution des tissus de l'organisme de l'homme producteur" (25).

(23) Ibid. p. 13 et 85.

(24) Allusion transparente aux travaux de l'école munichoise de chimie organique et de physiologie qui dans la seconde moitié du XIXe s. commença à calculer des rations standards. On retrouve souvent l'influence de cette école chez les socialistes "rationalisateurs" comme K. BALLOD (cf. ch.2).

(25) Ibid. p. 87 ainsi que les formules supra. L'homme machine (cf.ch.4) réapparaît ici clairement.

Trois ans plus tard, GOL'CMAN portait un jugement mitigé sur les transformations économiques du temps de la guerre civile. D'un côté il se félicitait que ses propositions de naturalisation qui avaient paru utopiques à l'origine aient commencé à être réalisées en 1920. D'un autre côté, il condamnait "l'énorme incapacité... du point de vue de l'effet productif" (26) de la militarisation du travail qui avait accompagné la naturalisation ; surtout il s'élevait vivement contre la "ration de caserne", le "fétichisme de la ration", la répartition en fonction du nombre de bouches (po edokam) qui avaient engendré une idéologie de parasitisme parmi les travailleurs pour qui "quand tu t'appelles travailleur, tu dois recevoir du pouvoir le pain" (raz ty nazyvaeš'sja rabočim, ty dolžen polučat' ot vlasti khleb - za odno nazvanie) (27). La naturalisation ne s'était pas du tout accompagné de la différenciation des salaires en fonction de la productivité que GOL'CMAN et les partisans de l'organisation scientifique du travail avaient souhaité. Aussi GOL'CMAN continue-t-il dans son livre sur l'approvisionnement collectif à plaider pour l'introduction massive de primes en nature. Celles-ci avaient déjà été réclamées par TOMSKY, chef syndicaliste considéré comme plutôt modéré, en Janvier 1920 au IIIe Congrès du VSNKh, elles n'étaient d'ailleurs pas en contradiction formelle avec la législation salariale, le décret du 3 Avril 1918 admettait par exemple, quoique de façon restrictive, le salaire à la pièce et les primes (28). Finalement le Sovnarkom prit un décret le 7 avril 1921 introduisant les primes en natures, décret qui fut ensuite confirmé par plusieurs décisions du Conseil du Travail et de la Défense (STO). Mais il est clair que si les travailleurs acceptèrent vite de percevoir leurs revenus en nature, au point qu'au début de la NEP la nécessité de pérenniser cette forme de rémunération fut plusieurs fois réaffirmée, le mouvement en faveur des primes se heurta à l'égalitarisme latent et n'aboutit pas à l'époque à une politique systématique d'encouragement de la productivité par les primes.

(26) Ibid. p. 64.

(27) Ibid. p. 80

(28) E.H. CARR La révolution bolchevique op.cit. t.2 p.119

Par ailleurs, la naturalisation réelle avait montré à quel point les problèmes de calcul devenaient aigus dans une économie sans monnaie. Sur ce point GOL'CMAN présente des remarques confuses sinon contradictoires. Il considère comme extrêmement intéressant l'article de KERVE (29) où l'unité de valeur se trouve définie par "une heure de travail simple non qualifié et socialement nécessaire avec accomplissement de la norme à 100 %" mais il pense que la définition de STRUMILIN "la valeur du produit d'une journée de travail pour un travailleur au premier échelon" est absolument identique. D'autre part, il s'appuie sur les idées de M. SMIT (30) pour mettre en cause le travail de choc introduit sans prise en compte des autres activités économiques. GOL'CMAN souligne donc comme beaucoup d'autres depuis l'été 1920 la nécessité d'une comparaison des recettes et des dépenses. Mais dans son esprit, il s'agit en dotant les entreprises par l'approvisionnement d'Etat de fonds de salaire en nature de pouvoir répondre à la question : comment obtenir plus de travail avec la quantité de pain dont on dispose ?

Le fonds de salaire des entreprises comprendrait des ressources alimentaires, des équipements domestiques et la fourniture des principaux services assurés en nature mais aggrégés à l'aide d'une mesure unique qui peut être le blé ou toute autre unité de conversion. De fait GOL'CMAN et LARIN présentèrent conjointement au printemps 1921 devant la Direction des Statistiques (CSU) le Narkomprod et la Commission d'Utilisation (Kommissija Ispol'zovanija) des calculs tendant à justifier le caractère pratique de cette approche des fonds de salaire où tous les produits de consommation étaient évalués en calories en fonction de la valeur énergétique du blé et en utilisant "l'équivalence marchande" c'est-à-dire, en réalité, les prix d'avant-guerre. Toutefois, bien que le fonds de salaire soit évalué par GOL'CMAN à 100 millions de pouds d'équivalents blé, il ne réussit pas (et pour cause) à déterminer la masse de travail mobilisable par un tel fonds de salaire. Par contre, il évalue à 8 % la part des salaires dans la production en calculant ce qu'il dénomme "niveau relatif

(29) KERVE Kh. "Učet trudovoi cennosti predmetov i očerednye zadaci khozjaistvennogo stroitel'stva" N.Kh. Janv. 1921 n°1-2 (voir infra)

(30) SMIT M. "Problema khozjaistvennogo plana" N.Kh. Janvier 1921 n°1-2 (voir infra)

moyen des salaires" par la formule suivante :

$$\frac{\text{salaires totaux 1920/prix du blé avant guerre}}{\text{production totale 1920/prix du blé avant guerre}}$$

Le socialisme étant d'ores et déjà défini par l'augmentation de la production totale (et le capitalisme, suivant la logique des oppositions en miroir, par la baisse de la masse salariale) GOL'CMAN formule les recommandations suivantes (31) :

- a) chercher à atteindre partout le niveau moyen (!)
- b) ne pas augmenter la part des salaires dans le produit
- c) réduire cette part en augmentant la production par unité de salaire
- d) utiliser ce taux moyen comme norme de l'activité de toutes les entreprises
- c) réduire le taux par l'organisation du travail
- f) tout en limitant le taux moyen augmenter le salaire minimum.

Les entreprises paieraient donc en nature leurs travailleurs, proportionnellement à leur travail (et non pas en fonction de la réalisation des programmes de production dont la facilité d'exécution dépend des capacités productives inutilisées, ni en fonction de l'accomplissement d'une norme minimale comme NOGIN et MILJUTIN l'avait proposé et fait accepter), suivant un barème tel que celui établi par la Commission d'Utilisation qui pour la préparation de 100 pouds de poisson salé prévoyait les paiements possibles suivants (32) :

Toile : 19 archines	Makhorka (tabac gris) : 1 livre
Fil : 1 rouleau	Kérosène : 2,5 livres
Vaisselle : 14 pièces	Poisson : 8,5 livres
Allumettes : 14 boîtes	Sucre : 5 livres
Café : 1 livre	

(31) Regulirovanie i naturalizacija... op.cit. p. 52-54.

(32) Ibid. p. 40

Quant à la réduction des diverses formes de travail les unes aux autres, GOL'CMAN qui se réfère aux travaux d'une commission des Chemins de Fer sur le même problème, pense que si le problème n'a pas encore été résolu au niveau de l'Etat, les entreprises ont réglé pratiquement la question car selon lui, elles ont pris comme unité de mesure la journée de travail non pas sous sa forme immédiate, mais sous la forme du montant obtenu d'un produit quelconque qui servirait en quelque sorte d'étalon pour la valeur des autres travaux. En d'autres termes, les entreprises recourraient à des conversions en nature basées sur des barèmes de salaires ou de travaux datant de la période de paix.

Le système de GOL'CMAN vise essentiellement à augmenter la productivité et l'efficacité internes des entreprises. Il voit lui-même comme un avantage l'absence de la balance générale en travail que nécessite le modèle de KERVE car, l'économie privée et les prix de marché subsistant au moins partiellement, le seul agrégateur possible pour la formation de cette balance resterait l'argent. Au contraire, de ČAJANOV, GOL'CMAN ne propose pas un système de planification permettant l'adéquation des productions aux besoins et l'efficacité de la répartition des facteurs alloués.

La contribution de ČAJANOV au débat sur l'économie sans monnaie (bezdeneznoe khozjaistvo) quoique ne constituant qu'une part infime de son oeuvre et semblant s'écarter du domaine de l'économie agraire où ses découvertes furent et restent essentielles, fut un apport décisif et sans doute un des seuls dont la cohérence ne s'effondre pas aujourd'hui sous les coups d'une élémentaire critique économique. Il est vrai que ČAJANOV avait selon KERBLAY "une connaissance intime de la pensée occidentale" (33), qu'il

(33) La préface de B. KERBLAY "A.V. CHAYANOV : Life, Career, Works" à CHAYANOV A.V. On the Theory of Peasant Economy THORNER D. KERBLAY B. SMITH R.E.F. (eds.) Homewood Illinois 1966 est une introduction indispensable à l'oeuvre de ČAJANOV. Voir aussi THORNER D. "Une théorie néo-populiste de l'économie paysanne : l'Ecole de A.V. ČAJANOV" Annales 1966 n° 6. On trouve dans la post-face de P. MIQUEUX à KREMNIÖV I. (ČAJANOV A.V.) Voyage de mon frère Alexis au pays de l'utopie paysanne Lausanne L'Age d'Homme 1976 de nombreuses précisions sur les persécutions politiques que ČAJANOV dut subir à partir de 1930.

avait beaucoup voyagé et qu'il s'était instruit auprès des agrariens allemands empruntant notamment à Von THUNEN (34) ses idées sur la rente foncière, la répartition spatiale des activités et le raisonnement à la marge. Outre l'ampleur de ses vues et de ses intérêts, outre l'heureuse association en lui du théoricien et de l'homme de terrain, ČAJANOV fut probablement conduit à s'intéresser à la question de l'économie non monétaire par son concept d'un système économique paysan original dont il avait eu l'idée en étudiant avant la Première Guerre Mondiale les éléments monétaires et non-monétaires de l'économie paysanne. Dans celle-ci, indéniablement la rente ricardienne existe, mais il est impossible de la calculer en termes monétaires car l'activité paysanne ne trouve que très partiellement sa mesure sur le marché, elle s'apprécie au contraire "en nature" par la plus ou moins grande auto-consommation alimentaire et par la plus ou moins forte intensité du travail (35). A sa connaissance de formes différenciées de production ČAJANOV joignait enfin une expérience de la distribution et de la consommation acquise d'une part en 1913-1914 comme organisateur du monopole d'exportation du lin russe d'autre part pendant la guerre et la révolution comme organisateur de l'approvisionnement alimentaire et spécialiste des rations et normes de consommation (36).

Il est donc logique que ČAJANOV soit intervenu publiquement par ses articles d'Octobre 1920 sur le "Problème du calcul économique en économie socialiste" (37). En apparence, il s'agit d'une réponse à l'article

(34) ČAJANOV rend un évident hommage dans Opyty izučeniya izolirovannogo gosudarstva (1921, publié en partie en 1915) à l'Etat isolé de Von THUNEN

(35) B. KERBLAY "A.V. CHAYANOV..." art. cit. p. liii

(36) Ibid. p. XXXVI. Après avoir publié en 1916 Normy potrebleniya sel'skogo našelenija ČAJANOV fit en 1919 une étude de la consommation à Moscou.

(37) ČAJANOV A. "Problema khozjaistvennogo učeta v socialističeskom khozjaistve E.Ž. n° 225 9 oct. 1920 et n° 231 18 oct. 1920

programme de S.G. STRUMILIN "L'équivalent-travail" paru quatre mois plus tôt (38) mais en fait, comme l'indique l'introduction datée d'Octobre 1920 à l'étude de 1921 La signification de la rentabilité de l'économie socialiste (39), dont les articles ci-dessus mentionnés ne sont qu'un résumé partiel, le séminaire de ČAJANOV (40) travaillait déjà depuis deux ans sur cette question.

Le point de départ de ČAJANOV est la réaffirmation, commune à l'époque, de l'opposition absolue entre capitalisme et socialisme en ce qui concerne les catégories économiques. Certes, pendant la période de transition où se trouve alors la Russie on a recours pour l'évaluation à des expédients (prix de 1914, unités de travail,...) mais ceci marque la disparition de la comptabilité traditionnelle caractéristique du capitalisme. Car le fondement de cette comptabilité privée, c'est l'existence de régulateurs et de stimulants automatiques, spontanés et anarchiques (stikhinyi) : les prix, les salaires, les rentes, l'intérêt, l'offre, la demande, etc... et ceux-ci ont été supprimés par le passage au "Socialisme d'Etat". Ils ont été remplacés par l'unification dans l'Etat de la volonté économique "et à leur place se dresse la ratio de la conscience sociale" (41). Toute l'économie nationale s'unifie en un seul organisme

(38) STRUMILIN S.G. "Trudovoi ekvivalent" E.Ž. n° 167 31 juillet 1920

(39) ČAJANOV A.V. Ponjatie vygodnosti socialističeskogo khozjaistva in Metody bezdenežnogo učeta khozjaistvennykh predpriyatii. Trudy vyssego seminarija sel'sko-khoz. ekonomiki i politiki Moscou 1921. Vypusk 2

(40) Il s'agit du groupe qui devait être connu plus tard sous l'appellation d'Ecole de la production et de l'organisation. Il comprenait à ses débuts entre autres : N.P. NIKITIN, S.A. KLEPIKOV, A.L. VAINS TEIN, N.D. KONDRAT'EV, B. BRUCKUS. En tant que statisticien, V.S. NEMČINOV rejoignit plus tard l'Institut d'Economie Agricole de Petrovskoe Razumoskoe où étaient regroupés ces chercheurs souvent "marginalistes". Cet Institut était en réalité le centre de recherche du Commissariat à l'Agriculture. Voir B. KERBLAY "A.V. CHAYANOV..." art.cit. p. Xli et S. GROSS SOLOMON The Soviet Agrarian Debate. A Controversy in Social Science 1923-1929 Westview Press Colorado 1977.

(41) ČAJANOV A.V. "Problema khoz. učeta..." art. cit. et Ponjatie vygodnosti... op.cit. p. 6-11.

et forme "une grandiose économie naturelle". De ce fait "la vieille économie politique disparaît celle qui étudiait RICARDO et MARX et BOHM-BAWERK" ("otpadaet i vsja staraja političeskaja ekonomia, ikh izučavšajaja i RICARDO i MARKS i BEM-BAVERK") (42). Le recours à la comptabilité en valeur, à la mesure individuelle de l'activité au moyen du bénéfice net n'est plus possible. Cependant, dans l'économie socialiste subsiste le principe commun à toute forme d'économie : la recherche du résultat maximal pour la moindre dépense. Les catégories de l'économie politique ancienne qui en découlaient tels le surproduit, la division du travail conservent leur validité. Mais ce principe fondamental doit s'exprimer maintenant sous une forme socialiste et non capitaliste. Pour cela il faut revenir au rapport fondamental entre efforts et résultats qui est un rapport naturel. La rentabilité (vygodnost') de l'activité économique dans le socialisme s'évalue nécessairement en nature :

"Il est parfaitement clair qu'en construisant le concept de rentabilité de l'économie socialiste, non seulement nous ne pouvons pas mais nous ne devons pas utiliser les catégories de l'économie capitaliste et il est nécessaire de se tourner vers la relation fondamentale entre les efforts et les résultats in natura et de lui donner la forme correspondant à la nature de la société socialiste" (43)

(42) Ponjatie vygodnosti... op.cit. p. 11. La même phrase se trouve dans l'article "Problema khoz. učeta..." mais William MORRIS le socialiste utopique anglais y figure à la place de MARX. Ceci fut relevé par STRUMILIN "Problema trudovogo učeta" E.Ž. n° 237 23 oct. 1920 qui reprochait à CAJANOV de citer "un quelconque MORRIS" sans mentionner MARX. C'était bien sûr pour CAJANOV, au prix d'une allusion transparente, un moyen d'éviter la censure de la rédaction d'Ekonomičeskaja Žizn'.

(43) "Problema khoz. učeta" art.cit.

Plus précisément, la formule la plus rentable pour l'organisation de l'économie socialiste est celle où la masse de travail sous la conduite de l'Etat engendre un maximum de produit par des dépenses minimales de moyens de production et de matières premières. Ce qu'envisage ČAJANOV n'est pas une combinaison optimale unique simple du genre "minimiser les dépenses en travail", mais le choix et l'exécution de la meilleure combinaison "parmi les milliers de cas d'application du travail et des dépenses matérielles". Ainsi la rentabilité qu'il définit est-elle conçue à la fois comme sociale et comme individuelle. ČAJANOV y revient plusieurs fois, la rentabilité au sens socialiste et sa mesure ne peuvent être définis que par rapport à un système global d'évaluation, au contraire de l'ancienne comptabilité qui permettait par les calculs en roubles à chaque unité particulière de connaître sa rentabilité :

"La nouvelle comptabilité ne donne pas cette possibilité et elle ne peut théoriquement la donner parce que l'économie socialiste d'Etat comme économie naturelle unifiée mesure l'utilité (poleznost') de ses différentes branches seulement en relation aux besoins internes à l'économie d'Etat et pas autrement" (44).

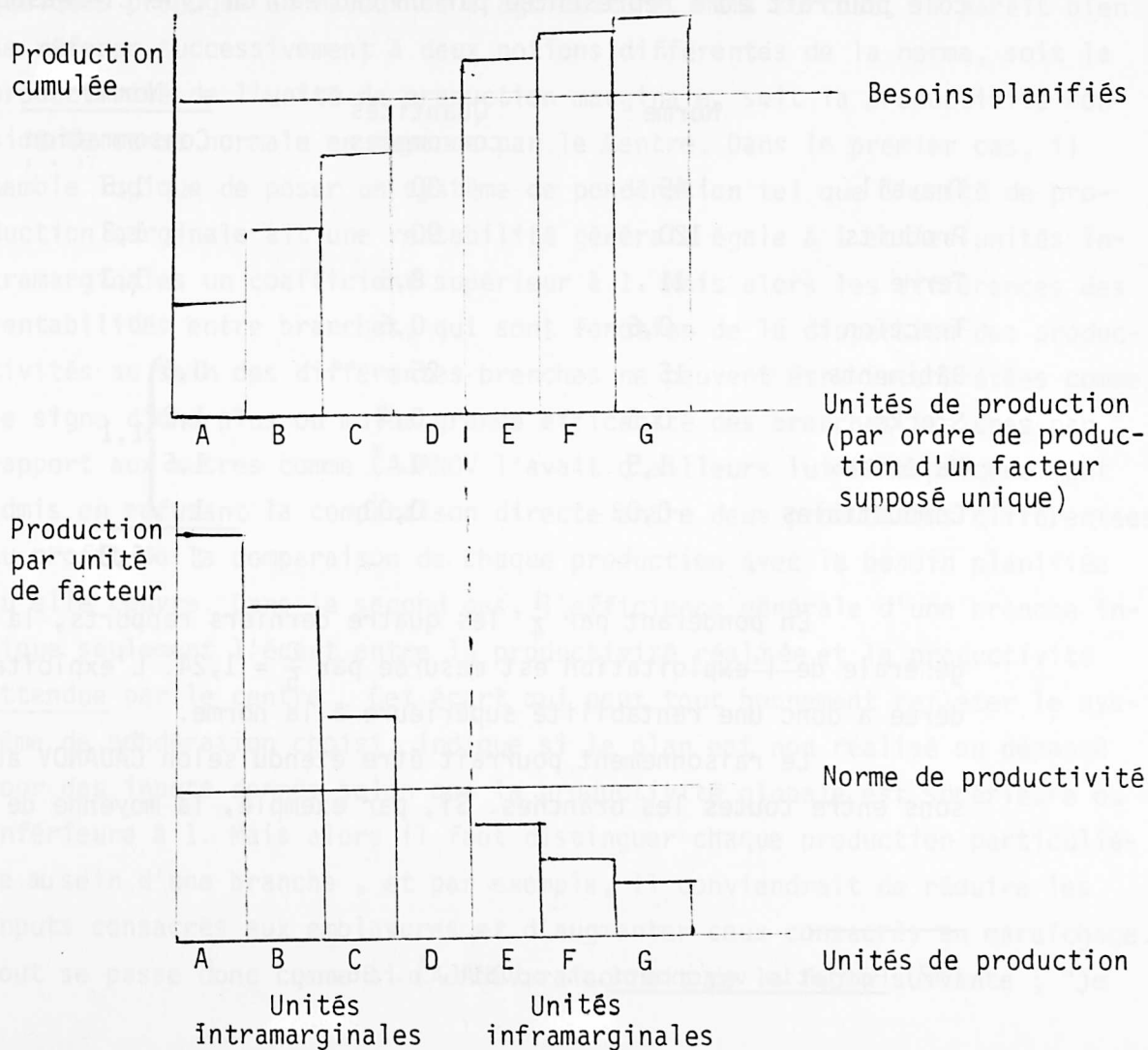
"L'organisation du travail doit être construite en sorte que la rentabilité générale par rapport à laquelle tout est construit soit dans chaque cas de sa manifestation, accompagnée de la rentabilité individuelle des dépenses de travail pour l'utilisateur" (45).

Réciproquement, si on peut mesurer la rentabilité technique (c'est-à-dire en fait, la productivité physique des facteurs) d'une production particulière par rapport aux rentabilités obtenues dans d'autres pays, les productions internes ne peuvent être comparées entre elles en termes de rentabilité économique qu'au sein de l'appareil dirigeant situé au-dessus des unités de production et ces comparaisons ne peuvent être la base d'un calcul économique autonome de ces unités.

(44) Ponjatie vygodnosti... op.cit. p. 35

(45) Ibid. p. 24.

Le schéma général de la planification en nature de ČAJANOV se résume de la façon suivante. Les besoins du pays sont évalués et les productions à réaliser sont décidées (par qui et comment, cela n'est pas précisé mais ČAJANOV n'était pas un étatiste bien au contraire (46)). Ceci détermine pour chaque produit compte tenu des différences de productivité entre les unités de production, la productivité la plus faible de l'entreprise marginale telle que la production totale décidée soit réalisée. Toutes les entreprises infra marginales sont alors non rentables et elles ne sont pas autorisées à fonctionner. Ainsi s'établit le niveau de productivité reconnu comme "socialement utile" dans chaque branche (voir graphique ci-dessous). Cette norme sert alors aux glavki ou ministères sectoriels à contrôler et diriger l'activité des unités de production :



(46) On trouve dans son utopie paysanne plusieurs remarques du genre : "... comme tout bureaucrate, ils voyaient leur intérêt dans la perfection du fonctionnement même de l'économie, dans la précision et le brillant du travail de l'appareil économique et point du tout dans le résultat de ce travail" Voyage de mon frère Alexis... op.cit. p. 61.

"la norme établie par le glavk accomplit le même travail que le rapport des prix du marché capitaliste" (47).

car le centre de l'économie socialiste prend en considération le même matériau que celui que le marché capitaliste considère automatiquement.

Alors que la formation du plan de production n'est pas expliquée, comme nous l'avons vu, ČAJANOV consacre de longs développements à l'aggrégation des productivités partielles mesurées en termes physiques en une seule norme générale caractéristique de l'activité de l'unité de production. ČAJANOV s'inspirant de l'exemple des herd-books grâce auxquels les animaux d'élevage sont évalués suivant différents critères au moyen de notes finalement additionnées, propose que, dans l'économie socialiste, l'on aggrège les indices partiels de rentabilité. Par exemple, la production de 1000 unités de blé dans une certaine exploitation agricole pourrait être représentée par un tableau du type ci-dessous :

	Norme	Quantités consommées	Norme Consommation	
Travail	45	30	1,5	
Produits	120	90	1,3	
Terre	11	8,6	1,3	
Traction	0,6	0,6	1	$\frac{\Sigma}{5} = 1,24$
Bâtiments	15	25	0,6	} 1,1
Stocks	0,5	0,4	1,2	
Matériaux	1,5	1	1,5	
Combustibles	0,03	0,03	1	
			$\Sigma = 6,2$	

En pondérant par $\frac{1}{4}$ les quatre derniers rapports, la rentabilité générale de l'exploitation est mesurée par $\frac{\Sigma}{5} = 1,24$. L'exploitation considérée a donc une rentabilité supérieure à la norme.

Le raisonnement pourrait être étendu selon ČAJANOV aux comparaisons entre toutes les branches. Si, par exemple, la moyenne de l'agri-

(47) Ponjatje vygonosti... op.cit. p. 36.

culture était 1,23 dans son ensemble (voir tableau ci-dessous), celle-ci apparaîtrait comme plus productive que toutes les autres dont le coefficient de rentabilité serait égal à 1 par définition. L'efficacité de chaque branche dans l'ensemble national pourrait être ainsi évaluée.

	Coefficient de rentabilité	Pondération	
Emblavures	1,24	4	Moyenne = 1,23
Prairies	1,02	1	
Maraîchage	0,9	1	
Produits animaux	1,48	2	

Comme on voit, ČAJANOV laisse perçer dans ses exemples numériques quelques préjugés en faveur de l'agriculture. Mais surtout, il paraît bien se référer successivement à deux notions différentes de la norme, soit la productivité de l'unité de production marginale, soit la productivité considérée comme normale en moyenne par le Centre. Dans le premier cas, il semble logique de poser un système de pondération tel que l'unité de production marginale ait une rentabilité générale égale à 1 et les unités intramarginales un coefficient supérieur à 1. Mais alors les différences des rentabilités entre branches, qui sont fonction de la dispersion des productivités au sein des différentes branches ne peuvent être interprétées comme le signe d'une plus ou moins grande efficacité des branches les unes par rapport aux autres comme ČAJANOV l'avait d'ailleurs lui-même précédemment admis en refusant la comparaison directe entre deux productions différentes au profit de la comparaison de chaque production avec le besoin planifiée qu'elle couvre. Dans le second cas, l'efficacité générale d'une branche indique seulement l'écart entre la productivité réalisée et la productivité attendue par le centre. Cet écart qui peut tout bonnement refléter le système de pondération choisi, indique si le plan est non réalisé ou dépassé pour des inputs donnés selon que la productivité globale est supérieure ou inférieure à 1. Mais alors il faut distinguer chaque production particulière au sein d'une branche, et par exemple, il conviendrait de réduire les inputs consacrés aux emblavures et d'augmenter ceux consacrés au maraîchage. Tout se passe donc comme si ČAJANOV raisonnait de la façon suivante ; "je

sais bien que dans l'économie socialiste il n'existe d'efficience que relativement aux choix du centre mais tout de même l'agriculture a une productivité globale supérieure dans l'absolu".

ČAJANOV reconnaît que son travail est loin d'être terminé, que chaque production et chaque unité particulière de production doivent être étudiées. L'apport essentiel de son livre La signification de la rentabilité de l'économie socialiste par rapport à ses articles est d'ailleurs de fournir un cadre comptable très détaillé pour l'enregistrement en nature des opérations économiques de l'entreprise. La tenue du journal comptable, les principaux comptes sont ainsi présentés pour aboutir au compte de production en nature de l'entreprise socialiste que ČAJANOV compare par les tableaux suivants au compte de production d'une entreprise capitaliste (48)

COMPTABILITE CAPITALISTE

Débit		Crédit	
	roubles		roubles
Décomptes :		Reçu :	
bâtiments utilisés	a	récolte	P
stocks utilisés	b		
frais généraux	c		
Dépenses :			
travail humain	d		
travail chevalin	e		
semences	f		
fumier	g		
	k		
Solde	x		
Total	P		P

(48) Ibid. p. 44. Cette conception d'une comptabilité-matière en partie double est directement contraire à celle avancée par P.N. AMOSOV en 1921 : "Nous prononçons la sentence de mort de la comptabilité en partie double et nous affirmons que ce système et toute la science comptable disparaissent dans les conditions de l'économie socialiste", cité par R.W. CAMPBELL Accounting in Soviet Planning and Management Harvard U.P. 1963 p. II

COMPTABILITE SOCIALISTE

Débit								Crédit	
	Unités naturelles							Reçu :	Unités Naturelles
	Bâtiments	Stocks	Travail	Traction	Matériel	Produits	Engrais		
Décomptes :								Récolte	P
Bâtiments utilisés	a ₁		d ₂		n ₁				
Stocks utilisés		b ₁	d ₃		n ₂				
Frais généraux	a ₂	b ₂	d ₄	e ₂	n ₃				
Dépenses :									
Travail humain			d ₁		n ₄	f ₁			
Travail chevalin			d ₃	e ₁	n ₅	f ₂			
semences						f ₃			
fumier							i		
Total	a	b	d	e	n	f	i	Total	P

$$x_a = \frac{a}{P}, x_b = \frac{a}{P}, x_d = \frac{d}{P}, x_e = \frac{e}{P}, x_n = \frac{n}{P}, x_f = \frac{f}{P}, x_i = \frac{i}{P}$$

Les coefficients x_a, x_b, \dots sont par conséquent les "coefficients de succès" (koefficient uspešnosti) et les "mesures de la rentabilité". D'autre part, cette comptabilité d'entreprise n'est que l'étage inférieur d'une organisation générale de l'économie qui devrait comporter :

- un plan général de l'économie
- des plans de production des centres et glavki
- l'envoi d'ordres aux unités de production
- des plans d'exploitation des unités de production
- l'enregistrement (otčet) des opérations des unités de production et des glavki (49).

On voit que dans ce projet l'organisation de l'exécution est largement plus développée que celle de la prise de décision.

Porter un jugement sur les conceptions de ČAJANOV s'avère une tâche difficile car, d'un côté son modèle dans son principe est une construction logiquement possible mais d'un autre côté, certains éléments mineurs sont majorés alors que des éléments majeurs se voient minorés dans l'exposition. On peut noter en ce sens que ČAJANOV n'a pas conscience du problème de l'évaluation des besoins (et accessoirement de la contradiction entre le système démocratique qu'il souhaite et l'organisation économique centralisée qui serait nécessaire pour cette évaluation) ni du problème de la recherche d'un ensemble de production réalisables. Plus curieusement, traitant de l'économie sans monnaie il ne nous dit rien des modalités monétaires ou non de la distribution du produit final.

La remarque isolée que l'utilisation du travail et le revenu brut (50) seront déterminés par un équilibre entre la pénibilité du travail et la satisfaction des besoins, car :

"le travail doit être utilisé à produire des quantités supplémentaires jusqu'au point où la charge de travail additionnel de la société est égale à la satisfaction marginale des besoins" (51) quoique fondamentale pour le modèle, n'ouvre pas la porte ainsi que l'a relevé JUROVSKII en 1928 (52) à des considérations quelconques sur les voies et moyens propres à assurer cet équilibre.

(50) Terme qui signifie la production physique nette, maximande de l'économie socialiste par opposition au revenu net ou profit du capitalisme

(51) Ponjatje vygodnosti op.cit. p. 19.

(52) Voir A.NOVE "Marx, the Market and "Feasible Socialism" in Wirtschaft und Gesellschaft. Kritik und Alternativen. GARTNER V. KOSTA J. (eds) Berlin DunckerHumblot 1979 p. 355. A. NOVE et E.H.CARR, après JUROVSKII ont noté la parenté des conceptions de ČAJANOV et de NEURATH, mais il n'existe pas de preuve que ČAJANOV ait connu les travaux de ce dernier. Le modèle de ČAJANOV présente aussi de nombreux points communs logiques et terminologiques avec le socialisme de la Quatrième lettre sociale de ROBERTUS : rôle fondamental du travail, opposition entre rentabilité et productivité, refus du revenu net, conception des besoins, rapport entre temps de travail et satisfaction (voir supra ch.2). Cependant, outre que ČAJANOV (comme NEURATH) rejette, au contraire de ROBERTUS la valeur-travail il utilise à l'occasion des raisonnements marginalistes.

C'est que la planification selon ČAJANOV s'inspire beaucoup moins de la compréhension de l'interdépendance entre les branches que de l'image d'une unité de production domestique étendue à l'ensemble de l'économie nationale. Ainsi le rapport mentionné ci-dessus entre charge de travail et besoins avait d'abord été formulé par ČAJANOV en 1912 au cours d'une étude de l'entreprise agricole familiale (53). Remplaçant les courbes d'offre et de demande d'un marché par la courbe de pénibilité croissante du travail nécessaire pour obtenir une unité de produit supplémentaire et la courbe de l'utilité décroissante pour le paysan de cette unité, ČAJANOV concluait que le paysan cessait son effort au point d'intersection des deux courbes, illustrant ainsi un des concepts appelés à devenir fondamentaux. pour l'Ecole organisationnelle, la "balance travail-consommation" (trudovoi-potrebitel'nye balans). L'économie d'Etat généralise donc l'économie paysanne car l'une et l'autre calculent en nature. D'ailleurs l'une et l'autre sont désignés en termes parallèles : "économie du travail" (trudovoe khozjaistvo), "économie unique du travail et de la consommation en nature" ("edinoe natural'noe potrebitel'skoe trodovoe khozjaistvo") (54)

Ces considérations conduisent à penser que l'admiration d'excellents commentateurs comme A. NOVE ou B. KERBLAY pour les conceptions de ČAJANOV est peut-être un peu excessive. Quand nous voyons aujourd'hui dans la comptabilité en nature l'embryon d'un tableau input-output (55),

(53) Očerki po teorii trudovogo khozjaistva Moscou 1912-1913 voir S. GROSS SOLOMON The Soviet Agrarian Debate... op. cit. 40-41.

(54) "Problema khoz.učeta" art.cit.

(55) L'idée des coefficients input-output est beaucoup plus clairement exprimée par L. WALRAS dans ses Eléments d'Economie politique pure, ces "coefficient de production" d'abord fixes puis rendus variables relient explicitement quantités de facteurs et de produits et sont des paramètres de l'équilibre offre-demande. Cette liaison est aussi très nette chez O.NEURATH ou K.BALLOD. Rappelons que c'est en 1925 à Berlin où il venait d'émigrer que Wassilly LEONTIEF publia son premier article sur le système input-output sous le titre "Die Bilanz der Russischen Volkswirtschaft. Eine metodologische Untersuchung" Weltwirtschaftliches Archiv. Vol. 22 oct. 1925. Il fut traduit en russe sans son autorisation et paru seulement deux mois plus tard dans Narodnoe Khozjaistvo 1925 n°12 sous le titre "Balans narodnogo khozjaistva SSR - metodologičeskii razbor raboti CSU" D'après L.SILK The Economist: New York Basic Books 1976 p. 153. et s.

ČAJANOV lui-même semble n'avoir conçu que des "coefficients de succès" c'est à dire des indices d'efficience techniques calculés par pondération et aggrégation des coefficients input-output, un système plus proche des pratiques actuelles de l'administration économique soviétique que des tableaux d'échanges inter-industriels. Toutefois il reste vrai que l'idée générale du modèle de ČAJANOV n'est pas illogique. On pourrait la résumer en disant que dans sa conception l'économie socialiste c'est la planification en termes physiques par maximisation de la production, compte tenu de la désutilité du travail, pour une structure donnée des besoins et avec répartition des productions choisies entre les unités productives en fonction de leur productivité relative. Des critiques évidentes peuvent être adressées à ce schéma : il est statique, il n'envisage pas les possibilités de substitution dans la consommation et dans la production, il considère que la société fonctionne comme un individu unique etc... Mais au delà de ces critiques au vu desquelles il aurait été facile d'apporter des améliorations (au moins sur le papier, le problème de la réalisation étant évidemment d'une autre importance) le modèle de ČAJANOV paraît bien être une anticipation assez lucide d'un modèle de planification utilisant le dual d'un modèle optimal de marchés (56), son originalité étant d'intégrer le rapport effort-satisfaction - au lieu de supposer des quantités fixes de travail - et de souligner l'importance des phénomènes de rente au lieu de postuler des technologies identiques pour des productions identiques.

L'agrarianisme de ČAJANOV, son marginalisme tout comme sur le plan politique son adhésion à l'idéal d'un socialisme anarchiste et paysan (57) sont en parfaite conformité avec son hostilité latente à l'égard des thèses marxistes. En particulier, il est clair que la valeur matérielle ou naturelle, sa contribution à l'économie sans monnaie, était en contradiction avec la théorie marxiste de la valeur travail même sous ses formes les plus élémentaires. Ses articles de 1920 dans *Ekonomičeskaja Žizn'* lui valurent logiquement une réplique acerbe de la part de STRUMILIN qui commençait tout juste alors à vouloir utiliser la valeur-travail comme fondement du calcul économique socialiste !

(56) Le modèle de ČAJANOV comme celui de NEURATH est bien de ce point de vue radicalement différent des modèles de marchés centralisés de E. BARONE ou O. LANGE.

(57) Dans le *Voyage de mon frère Alexis...* op.cit. L'Etat est dissout au profit d'une myriade de communautés agraires.

Pour STRUMILIN que le calcul de monétaire (deneznyi) doive devenir non-monétaire (bezdeneznyi) est indiscutable. Mais ce calcul sera-t-il "en valeur ou matériel ?" (cennostnyi ili material'nyi ?) Si le rouble ne peut plus servir d'étalon de valeur, il en résulte qu'il faut trouver une autre mesure de valeur et non que l'on puisse se passer de toute mesure. Contrairement à ce qu'affirme ČAJANOV les prix, les rentes, le profit ne sont pas le fondement de la comptabilité. La spécificité de celle-ci est de compter en valeur et non en unités physiques. La disparition du capitalisme signifie seulement, en conformité d'après STRUMILIN avec l'enseignement de MARX (58) et selon une formulation qui deviendra peu à peu un dogme, que :

"une forme historique de la valeur a disparu mais le fondement de la valeur, les dépenses en travail, non seulement conservent leur sens mais encore voient celui-ci s'accroître immensément dans la société du travail" (59).

Dans le socialisme, la comptabilité conserve par conséquent son utilité bien que la signification de la rentabilité change par rapport au capitalisme. Celle-ci doit être maintenant définie par l'économie des dépenses en travail, la mesure des biens étant fondée sur un équivalent et un critère unique, la valeur-travail. ČAJANOV selon STRUMILIN ne résout pas le problème de l'évaluation à l'aide d'un critère unique de biens de nature différentes au sein d'une économie naturelle non marchande. Mais en réalité comme nous l'avons vu, et bien que ČAJANOV conduise parfois à penser le contraire, le problème d'un agrégateur universel ne se pose pas dans une économie à la ČAJANOV puisque a) chaque production est établie par rapport à un besoin b) les besoins sont pondérés les uns par rapport aux autres au moment du choix de la demande finale. Implicitement STRUMILIN reprend le raisonnement inaugural de MARX : si la valeur ne résulte ni de l'échange ni de la valeur d'usage sa mesure ne peut être que le travail, sans considérer que dans l'hypothèse d'une économie totalement unifiée du type domestique l'affectation des ressources et des produits a lieu directement sans devoir passer par une évaluation explicite.

(58) Cette question a déjà été discutée au ch.1

(59) S.G. STRUMILIN "Problema trud. učeta" art.cit.

Myope, et pour cause, sur la critique fondamentale du mythe de l'économie unifiée, STRUMILIN s'enfonce dans la critique facile mais finalement peu pertinente de l'aggrégateur universel dans une économie naturelle. En adoptant le point de vue matériel, on ne peut additionner "des archines et des pouds" entre eux, d'autre part deux biens identiques en unités physiques peuvent différer en valeur ainsi des archines d'indienne ou de soie ne sont pas économiquement sommables. STRUMILIN reprend alors les exemples numériques de ČAJANOV introduisant à côté de l'unité de production dénommée désormais A, dont le coefficient de succès était 1,23, une autre unité B caractérisée par un coefficient 0,93. La contradiction est possible entre le critère de ČAJANOV, selon lequel A est plus rentable que B, et la rentabilité mesurée en temps de travail, si, par exemple, pour 1000 u de produit, A exige une dépense totale de force de travail de 1250 h et B seulement de 900 h.

L'argument de STRUMILIN suppose bien entendu le problème résolu en ce sens qu'il admet qu'on peut économiquement mesurer et qu'on a effectivement mesuré la production en heures-travail. Bien que STRUMILIN ait reconnu volens nolens, que la question n'était pas élémentaire, qu'elle était même pratiquement et théoriquement difficile, cela ne le mit évidemment pas à l'abri de la contre attaque de ČAJANOV qui s'en prit comme nous le verrons dans le chapitre suivant à la valeur-travail elle-même.

STRUMILIN était certainement sur un terrain moins dangereux lorsqu'au lieu de tenter une critique externe au nom de la valeur travail il avançait une critique interne. Quoiqu'il ne paraisse pas avoir aperçu la différence logique entre les deux approches, il pointe alors très bien la faiblesse de la théorie de ČAJANOV lorsqu'elle s'égare dans le calcul du coefficient de rentabilité générale :

"l'auteur du nouveau système de la "comptabilité socialiste" suppose dans son exemple que le travail, les produits, la terre, la traction ont une valeur selon sa définition particulière des éléments de la production" (60).

(60) Idem.

En effet, le système de notation de ČAJANOV utilise nécessairement des pondérations dont le rôle est déterminant pour comparer à l'égard d'une même production des entreprises techniquement différentes. S'il n'existait qu'un seul facteur de production, le travail, comme le suppose d'abord, semble-t-il, ČAJANOV pour définir la norme de productivité, le problème de l'aggrégation ne se poserait pas. Non plus d'ailleurs, pourrait-on ajouter dans la logique de STRUMILIN, si toutes les quantités de facteur étaient convertibles à taux connus en dépenses de travail car ces taux seraient alors les pondérations nécessaires. Mais comment comparer en termes purement physiques la productivité générale d'entreprises qui utilisent des proportions de facteur différentes pour une même production ? La solution de ČAJANOV à cette question aux termes antinomiques, faire la moyenne pondérée des dépenses de facteur, revient à attribuer implicitement des "prix" aux facteurs de production, ce qui est bien sûr contradictoire avec l'idée d'une économie en nature. Cette inconséquence une fois révélée, STRUMILIN a beau jeu d'affirmer que la pondération de 1/4 introduite par ČAJANOV pour les bâtiments, les stocks, les matériaux et les combustibles est totalement arbitraire et que l'évaluation par notation doit être absolument rejetée au profit d'une mesure en valeur des quantités de facteurs consommés c'est-à-dire, selon lui, une mesure par les dépenses en travail ou par les prix d'avant-guerre.

Malgré les apparences, les fondements de la construction de ČAJANOV n'étaient pas vraiment entamés par la critique de STRUMILIN. Celle-ci en croyant fournir une réponse à la question de l'aggrégateur universel non-monnaire, en supposant connues ou connaissables les valeurs-travail, soulevait des problèmes plus difficiles à résoudre que ceux posés par ČAJANOV. D'autre part, la solution de la pondération n'était pas décisive pour le modèle de l'économie planifiée en nature. ČAJANOV aurait pu abandonner la tentative vouée à l'échec de construire un indice matériel unique de productivité et son marginalisme aurait pu le conduire à la solution logique du problème de l'allocation des facteurs, c'est-à-dire à l'égalité des rapports des productivités marginales physiques pour tous les facteurs dans toutes les productions.

Quoiqu'il n'ait pas vu l'irréalisme de ses prémisses, l'intuition fondamentale de ČAJANOV reste logiquement juste : si on admet que les besoins et les technologies de production sont connus par le centre de planification, alors l'affectation des facteurs et des tâches productives, la distribution des consommations peuvent être opérées au vue de considérations portant sur les seules quantités, directement en nature, sans utilisation ni de la monnaie, ni des prix ni de la valeur-travail. Il y a bien contradiction entre la transparence et l'équilibre, postulat économique du socialisme, et l'emploi des bons en travail.

CHAPITRE VI

LE TEMPS. VARIATIONS SUR LA VALEUR-TRAVAIL :

S.G. STRUMILIN, E. VARGA, N. KERVE ET K.F. ŠMELEV

Dès 1918, les économistes les plus radicaux avaient prôné l'abandon de l'étalon monétaire et l'emploi d'un étalon travail (1) et alors qu'eux-mêmes adoptaient progressivement une interprétation énergétiste de la valeur, un grand nombre de théoriciens se ralliait à l'idée d'une mesure de la production fondée sur le temps de travail simple. En Janvier 1920, au IIIème Congrès du V.S.N.Kh., le rapport sur le financement de l'industrie nationalisée considérait ainsi que : "Compte-tenu de l'extraordinaire instabilité de l'unité monétaire (le rouble) pour la comptabilité (učet) des opérations économiques, il est nécessaire de donner pour tâche aux organes économiques l'établissement d'une unité de compte fixe prenant pour étalon de mesure l'unité de travail " (2). Au cours de l'année 1920, des commissions ad hoc furent formées et diverses propositions pratiques, ou se voulant telles, furent discutées. Par exemple, le Commissariat aux Finances confirmant sa position modérée par rapport au V.S.N.Kh. entendit de nombreux rapports techniques sur le problème de l'étalon de valeur, rapports qui, élaborés par des spécialistes des questions monétaires (tels KACENELENBAUM, professeur à l'Université de Moscou), d'une part, témoignaient d'une grande connaissance des origines et des conséquences théoriques des diverses solutions envisageables et, d'autre part, cédant au climat de l'époque, concluaient en faveur de l'adoption de l'étalon travail tout en soulignant que celui-ci compte tenu de ses insuffisances ne pouvait être qu'un pis-aller (3). Dans le même sens, une commission

(1) Voir supra ch. IV la déclaration de M. SMIT au Ier Congrès du V.S.N.Kh.

(2) Cité par LUR'E E.S. "Ob istorii ideologii i zakonodatel'stva o deneznom obrašenii RSFSR" in Deneznoe obrašenie i kredit op. cit., p. 458.

(3) Voir notamment dans Deneznoe obrašenie i kredit op. cit. les études de Z.S. KACENELENBAUM, A.A. SOKOLOV et R.F. ŠMELEV.

du Commissariat aux Voies de Communication formée en Septembre 1920 et travaillant en collaboration avec des commissions analogues du V.S.N.Kh. de la Direction des Statistiques (C.S.U.) décida vers la fin de 1920 que le seul fondement possible de la mesure de la valeur était le travail et plus exactement, dans les transports, le nombre d'heure-travail par tonne-kilomètre, le travail le plus intense étant converti en travail simple en fonction du dépassement de la norme, le travail le plus qualifié en fonction du barème des salaires (4).

Du large débat tenu en 1920 émerge la remarquable contribution de S.G. STRUMILIN. On considère le plus souvent que son article "L'équivalent en travail" (*trudovoi ekvivalent*) paru le 31 Juillet 1920 dans le n° 167 d'*Ekonomičeskaja Žizn'* représente le point de départ des discussions relatives à la mesure en travail de la valeur. Cependant, nous avons vu que d'autres voix s'étaient élevées avant 1920 en faveur de la valeur-travail. STRUMILIN lui-même publia en 1919 un article dans *Statistika Truda* n° 5-7 où il proposait une solution inspirée de la valeur-travail au problème, alors aigu dans les entreprises nationalisées, de la mesure de la productivité du travail. Cette solution consistait à établir pour chaque tâche (ou article) une norme fondamentale de productivité définie par la productivité du temps de paix convenablement déflatée et à comparer cette norme aux dépenses réelles. Le coefficient caractéristique de la productivité était le rapport entre ces dépenses réelles et "le temps de travail socialement nécessaire normé en heures" (5). Un tel coefficient aurait permis non seulement des comparaisons intrabranches mais aussi interbranches.

En fait, ce n'était là que le premier état de la conception de STRUMILIN, état encore embryonnaire même par rapport à la simple déclaration de principes contenue dans "L'équivalent en travail". Dans cet article se trouve formulé l'essentiel de la position de STRUMILIN que l'on peut résumer

(4) Voir TOLSTOPJATOV V. "O novom cennostnom izmeritele dlja učeta železnodorožnogo khozjaistva" *Ekonomičeskaja Žizn'* n° 267 8 Décembre 1920.

(5) L'article de STRUMILIN n'a pu être consulté. Il est résumé par VAINŠTEIN A.L. in "Problema učeta proizvoditel'nosti truda" *Narodnoe Khozjaistvo* n° 6-7 Juin-Juillet 1921 pp. 48 et s. qui reproche à la méthode de STRUMILIN d'être inutilisable dans les conditions du moment.

en deux points :

- a) il est absolument nécessaire de disposer d'un équivalent universel qui soit une mesure objective de la production et de la répartition (en l'absence d'un tel équivalent comment choisir entre la production de 20 locomotives et 300 wagons et la production de 30 locomotives et 200 wagons ?). Aucune unité physique, aucune mesure matérielle ne peut tenir ce rôle, quant à l'unité monétaire elle a disparu avec l'effondrement de l'économie capitaliste marchande.
- b) le seul équivalent universel envisageable pour évaluer les résultats et opérer la régulation de l'économie socialiste, c'est le temps de travail :

"la mesure de valeur la plus commode et même la seule possible dans la société du travail, c'est l'équivalent en travail. Non le rouble-or ou même le poud de blé mais seulement la journée de travail simple non qualifiée" (6).

STRUMILIN souligne que dans la société socialiste, la signification de la mesure de la valeur n'est pas d'évaluer des marchandises pour l'échange mais de déterminer de façon planifiée comment "répartir les ressources en travail disponible dans le pays proportionnellement à ses besoins les plus urgents", une problématique qui, mise à part la recherche d'un équivalent universel, est bien proche de celle de ČAJANOV.

En sus de l'affirmation péremptoire de la nécessité d'un équivalent en travail, STRUMILIN propose un schéma de planification dont l'application pratique est prévue pour 1921 et qui réalise un curieux assemblage des expédients du Communisme de Guerre, de la théorie de la valeur-travail et de certains principes de la planification soviétique encore en gestation. Selon ce schéma, chaque entreprise fournirait sous un mois à son centre et en fonction des instructions reçues un "Devis (smeta) des dépenses en travail pour l'accomplissement du programme de production de la deuxième moitié de 1920" qui comprendrait les données relatives aux années antérieures et

(6) S.G. STRUMILIN "Trudovoi ekvivalent" art. cit.

les normes de fabrication utilisées pour les calculs. A l'aide de ces données, les centres prépareraient :

- 1) une nomenclature systématique des produits et de leurs standards ;
- 2) un tableau général des normes de travail socialement nécessaire pour la production en 1921 calculées à partir des normes du temps de paix et à l'aide du nombre d'heures de travail (čeloveko čas) de qualification moyenne et du coefficient de transformation en travail simple non qualifié mesuré en jours-travail (trudoden') ;
- 3) un tarif normalisé pour 1921 de tous les produits exprimé en trudoden.

En utilisant les éléments ci-dessus, chaque comptable calculerait le bilan (balans) des opérations de production dans les nouvelles unités de compte. STRUMILIN n'exclut pas que l'échange survive dans les relations extérieures et dans les rapports ville-campagne. Il admet également que l'emploi d'une unité monétaire pourra être maintenu pourvu qu'elle soit fondée sur une parité fixe mais révisable avec l'unité-travail.

On voit donc que la conception initiale de STRUMILIN contenait dans son noyau deux possibilités très différentes de développement : soit tenter pragmatiquement une évaluation de la production en heures-travail soit rechercher les fondements théoriques d'une planification de la répartition des forces de travail en fonction des besoins (7). Comme nous le verrons par la suite, si STRUMILIN participa activement aux tentatives pour mettre en place une comptabilité et un appareil économique fondé sur un étalon travail, toutefois, sa contribution dans ce domaine supporte mal la comparaison avec les travaux de ŠMELEV, VARGA ou KERVE. Par contre, l'apport de STRUMILIN à l'autre hypothèse de travail paraît aujourd'hui d'une originalité frappante, tant par rapport à l'état de la science économique du moment en dehors et à l'intérieur de la Russie, que par rapport à la situation politique et idéologique de celle-ci en 1920.

(7) A. NOVE dénomme ces possibilités respectivement, modèle STRUMILIN I et modèle STRUMILIN II ; voir "MARX, the Market and "Feasible Socialism"" art. cit., pp. 356-357.

STRUMILIN développa cette dernière approche dans une série d'articles publiés sous le titre général "Le problème de la comptabilité en travail" d'Octobre 1920 à Janvier 1921 dans Ekonomičeskaja Žizn'. Le premier de ces articles était consacré comme nous l'avons vu précédemment à une critique des propositions de ČAJANOV. Mais celles-ci étaient trop précises et trop argumentées pour que STRUMILIN puisse se contenter de leur opposer les seuls principes énoncés dans "L'équivalent en travail".

Le 17 Décembre 1920, STRUMILIN précisa qu'il s'appuyait sur le début du Livre I du Capital pour affirmer que la répartition socialement planifiée du travail régule les rapports entre les différents types de travaux et de besoins et en même temps détermine la mesure de la participation individuelle à la production en fixant la consommation individuelle (8). Il se référerait également à une lettre de MARX à KUGELMAN, selon toute vraisemblance celle en date du 11 Juillet 1868 où MARX écrivait en particulier que :

"les masses de produits correspondant aux divers besoins exigent des masses différentes et quantitativement déterminées de la totalité du travail social. Il va de soi que cette nécessité de la répartition du travail social en proportions déterminées n'est nullement supprimée par la forme déterminée de la production sociale : c'est la façon dont elle se manifeste qui peut seule être déterminée" (9).

Donc, si dans le socialisme la forme d'échange de la valeur disparaît, par contre, subsiste la nécessité de déterminer les proportions de la production et de mesurer la valeur-travail des biens. En ce point, STRUMILIN se contente de noter que l'argent est remplacé par l'unité de travail en valeur, puisque le temps de travail reste le régulateur fondamental de l'économie. Et montrant ici encore une connaissance relativement approfondie de l'oeuvre de MARX il relève l'affirmation de celui-ci que dans la société socialiste (dotée d'un plan économique ajoute STRUMILIN) "le temps consacré à la production

(8) "Problema trudovogo učeta" E.Z. n° 284 17 Décembre 1920. STRUMILIN se référerait sans le préciser au passage bien connu du Livre I (S 1 ch. 1 IV) commençant par les mots : "Représentons-nous enfin une réunion d'hommes libres travaillant avec des moyens de production communs..." voir K. MARX Oeuvres op. cit. t. 1, p. 163.

(9) K. MARX - F. ENGELS Lettres sur le Capital, Paris éd. Sociales 1964, pp. 230-231.

des différents biens sera défini par leur utilité sociale" (10) Pour STRUMILIN, MARX affirme ici l'utilité sociale en tant que fondement du plan économique, comme d'autre part la nécessité d'établir ce plan sur les dépenses en travail a été reconnue, il suit la proposition fondamentale que :

"la valeur et l'utilité des biens sont les deux mesures les plus (...) nécessaires pour un plan économique rationnel" (11).

et, en écho évident aux thèses de ČAJANOV, plus précisément encore :

"Pour la construction du plan économique dans la société socialiste, (...) il n'est pas suffisant d'avoir uniquement une évaluation en travail des biens produits (...) en même temps, il est nécessaire d'avoir une autre évaluation selon le degré de satisfaction des besoins (...). C'est nécessaire pour pouvoir comparer entre elles "les dépenses" et "les recettes" dans chaque entreprise car c'est seulement dans ces conditions qu'on peut apprécier la productivité d'une entreprise et son degré de rationalisation et d'organisation".

Non pas donc une seule mesure, le travail, mais deux, le travail et l'utilité, que STRUMILIN va chercher à unifier en analysant leurs rapports réciproques.

(10) Cette rare mention de l'utilité, que MARX doit à ENGELS est extraite de Misère de la philosophie : "Dans une société à venir, où l'antagonisme des classes aurait cessé, où il n'y aurait plus de classes, l'usage ne serait plus déterminé par le minimum du temps de production ; mais le temps de production qu'on consacrerait aux différents objets serait déterminé par leur degré d'utilité sociale" in K. MARX Oeuvres op. cit. t. 1, p. 37. Pour une discussion plus approfondie des conceptions de MARX concernant la valeur dans le socialisme cf. TARTARIN R. "Gratuité, fin du salariat et calcul économique..." art. cit.. On trouve dans la thèse de DESPRES L. Fonctions-objectifs et critères d'optimalité en planification dynamique Rennes 1975, pp. 206 et s., une présentation des théories soviétiques modernes qui fondent les prix sur la minimisation des dépenses en travail.

(11) E.Z. n° 284 17 Décembre 1920. Le passage non reproduit est un mot que l'impression très défectueuse a rendu illisible. La qualité technique du journal Ekonomičeskaja Žizn' est d'ailleurs de plus en plus médiocre jusqu'à la fin 1920 : le papier de plus en plus grossier et la typographie de plus en plus fautive. Certains microfilms ajoutent leurs défauts propres. Malgré l'utilisation des fonds de la Bibliothèque Nationale, de la B.D.I.C. de la Widener Library et de la Library of Congress certains articles n'ont pu être reconstitués en entier.

Cette question n'avait guère soulevé l'attention depuis qu'ENGELS avait affirmé que dans le socialisme tout se passerait "très simplement" sans intervention de la fameuse valeur (12). Or, STRUMILIN formule le problème d'une façon absolument nouvelle (13). Premièrement, en conservant l'inspiration générale de l'économie socialiste il en formalise les concepts. Pour lui, en effet, le problème est de résoudre mathématiquement l'énoncé suivant : quelle est la répartition des ressources productives qui donne le maximum de satisfaction des besoins avec un minimum des dépenses en travail. Au contraire de l'opposition tracée par MARX dans Misère de la philosophie, STRUMILIN, dans la même perspective, de fait optimaliste, que ČAJANOV, considère donc comme compatibles minimum de temps de travail et maximum de satisfaction sociale. Deuxièmement, au lieu d'engager d'emblée l'analyse des dépenses en travail, il traite d'abord de l'utilité.

Pour la construction du plan, de même qu'il faut considérer non pas les dépenses réelles de production, mais les normes futures du travail socialement nécessaire, de même il faut prendre en compte non l'utilité individuelle concrète d'un bien mais l'utilité pour la société dans son ensemble, l'utilité sociale. Quoique STRUMILIN ne précise pas le rapport entre utilité individuelle et utilité sociale il s'agit manifestement pour lui de deux choses très différentes. Paradoxalement, STRUMILIN va définir l'utilité sociale dans la logique de l'utilitarisme physiologique pourtant fondé sur la considération expérimentale des individus. Conformément aux travaux de BERNOULLI, de WEBER et de FECHNER dont il cite les noms, STRUMILIN pose en effet que l'utilité d'un bien diminue suivant une loi logarithmique quand sa consommation augmente.

Comme le montre clairement le contexte, STRUMILIN se réfère en fait à Daniel BERNOULLI et à E.H. WEBER. Le premier avait proposé en 1728 in Specimen theoriae novae de mensura sortis une solution au problème connu sous le nom de Paradoxe de St Petersburg (14). Cette solution était basée

(12) F. ENGELS Anti-Dühring op. cit., p. 347.

(13) "Problema trudovogo učeta" E.Z. n° 290 24 Décembre 1920. Le début, illisible, de cet article n'a pu être retrouvé. Le n° 290 est faussement numéroté 289.

(14) Ce problème fut formulé en 1713 par Nicolas BERNOULLI. La solution de Daniel BERNOULLI est facilement accessible dans sa traduction anglaise "Exposition of a New Theory of the Measurement of Risk" Econometrica vol. 12 1954.

sur le postulat d'une forme particulière de fonction d'utilité à savoir que chaque augmentation de revenu était supposée procurer un avantage inversement proportionnel à la richesse initiale de l'individu. En 1860, E.H. WEBER énonça de façon indépendante l'hypothèse que l'augmentation juste perceptible d'un stimulus est proportionnelle au niveau absolu de ce stimulus. FECHNER fit ensuite un grand nombre d'expériences pour établir que la sensation est proportionnelle au logarithme de l'excitation (15). Bien qu'il ait conçu sa loi psychophysiologique comme une démonstration du postulat de BERNOULLI et qu'il ait eu l'idée de l'appliquer à l'économie (16), et bien que, selon STIGLER beaucoup d'économistes aient eu connaissance de cette loi, aucune application décisive n'en fut faite en dehors de la théorie de la fiscalité, même par des théoriciens comme EDGEWORTH ou PARETO. Si on accepte, avec ARROW, 1926 pour date de redécouverte de l'hypothèse de BERNOULLI par F.P. RAMSEY, on voit que S.G. STRUMILIN avait ici, comme, dans d'autres domaines, tant d'autres intellectuels russes ou soviétiques de cette époque, quelques années d'avance sur les "découvertes" occidentales" (17).

Reprenant donc la formule de BERNOULLI, $X = k \frac{dy}{y}$, STRUMILIN écrit en effet que la variation d'utilité (X) est un multiple (coefficient k) de

-
- (15) La biographie de FECHNER révèle, au lieu du froid physiologue que l'on suppose sa loi, un délirant et un grand mystique. Voir "F.T. FECHNER. Eléments de biographie" Ornicar ? n° 19 1979.
- (16) Idée reprise avant 1875 par l'historien du matérialisme F.A. LANGE dans son ouvrage Arbeitfrage. Max WEBER dénonça en 1908 les tentatives d'appliquer la loi psychophysiologique à l'économie dans un article "Die Grenznutzhöhe und das "psychophysische Grundgesetz"" dont on trouve un résumé par J. FREUND in M. WEBER. Essais sur la théorie de la science Paris Plon 1965, et une traduction anglaise "Marginal Utility Theory and the So Called Fundamental Law of Psychophysics" Social Science Quarterly vol. 56 1975 n° 1.
- (17) A propos de l'hypothèse de BERNOULLI on peut consulter : J.M. KEYNES "The Application of Probability to Conduct" in A Treatise on Probability (1921), G.J. STIGLER Essays in the History of Economics Chicago U.P. 1965, pp. 108-117, K.J. ARROW Aspects of the Theory of Risk Bearing Yrjö JAHNSSON Lectures Helsinki 1965. L'analyse épistémologique de R. RASHED "La "mathématisation" de l'informe dans la science sociale : la conduite de l'homme bernoullien" in La mathématisation des doctrines informes G. CANGUILHEM (ed) Paris Hermann 1972, néglige l'aspect physiologique de l'hypothèse de BERNOULLI.

la variation relative de la quantité consommée ($\frac{dy}{y}$), d'où il déduit que l'utilité totale (x) est une fonction logarithmique de la quantité consommée :

$$x = k \log y$$

en accord avec l'idée intuitive selon laquelle si la quantité consommée s'accroît, chaque unité supplémentaire de bien apporte une utilité supplémentaire décroissante. STRUMILIN définit alors par a la quantité de bien en unités physiques, p la productivité du travail dans les mêmes unités, u l'utilité et t la valeur-travail. Alors, la quantité de produit est proportionnelle à la dépense de temps de travail nécessaire à la production :

$$a = p t$$

De ce fait :

$$u = k \log a = k \log p t$$

Donc,

$$u = k \log t + k \log p$$

et en posant $k \log p = C$ une constante correspondant au niveau donné de productivité :

$$u = k \log t + C$$

Autrement dit, "l'utilité sociale d'une unité d'un bien quelconque est fonction de sa valeur-travail ou de la productivité du travail". Celles-ci sont des facteurs purement objectifs de la production. Si l'utilité semble dépendre de la rareté, la rareté elle-même est fonction de la difficulté à produire les biens. L'utilité sociale et la mesure objective par le temps de travail sont donc bien deux aspects de la production strictement liés l'un à l'autre. Pour STRUMILIN, temps de travail et utilité sociale sont les deux faces du phénomène économique.

De ce modèle élémentaire à un seul bien a , un seul facteur t et à fonction d'utilité logarithmique $u = k \log a$, STRUMILIN passe ensuite à un univers à différents biens. Dans l'hypothèse d'un seul bien, k est une constante quelconque. Mais lorsqu'on considère différents biens, k représente le poids relatif que la société attache à telle ou telle consommation. Alors la maximisation de l'utilité sociale s'effectue en attribuant les dépenses de travail aux consommations les plus utiles. Plus exactement, u étant l'utilité moyenne (STRUMILIN semble sous-entendre que l'utilité sociale est la moyenne des utilités individuelles) dans la cas de plusieurs biens, u s'écrira :

$$u = \sum_{j=1}^n k_j \log t_j + C$$

forme additive de fonction d'utilité écrite explicitement sous cette forme par STRUMILIN sans justification de l'hypothèse implicite que chaque quantité de bien j consommée apporte une dose d'utilité indépendamment des autres consommations (18).

Soit alors O défini par $O = \frac{n}{T} u$, n étant le nombre de citoyens et T le temps de travail total disponible.

Le but du plan est d'assurer la meilleure répartition du travail T entre les unités de production et du produit total entre les groupes de besoins. Pour cela il faut maximiser O sachant que $\sum_j t_j = T$. On peut alors affecter le travail et le produit social "avec une précision mathématique". STRUMILIN écrit correctement la condition générale de ce maximum (19) :

$$\frac{t_1}{k_1} = \frac{t_2}{k_2} = \dots = \frac{t_n}{k_n} = q$$

Ce qu'il interprète non moins exactement :

"l'utilité maximale en unités de travail et le maximum de la satisfaction des besoins sociaux est atteint lorsque la production et la répartition des biens s'effectuent proportionnellement aux besoins".

(18) "Problema trudovogo učeta" E.Z. n° 14 22 Janvier 1921.

(19) Bien que STRUMILIN affirme que le problème soit simple mathématiquement la maximisation sous contrainte n'était pas un raisonnement familier aux économistes de l'époque. En posant ici :

$$\max u = \sum_{j=1}^n k_j \log t_j + C$$

$$\text{sous } \sum_j t_j = T$$

les conditions du premier ordre pour la lagrangien L sont :

$$\left\{ \begin{array}{ll} \frac{\partial L}{\partial t_j} = k_j \frac{d \log t_j}{d t_j} - \lambda = 0 & j \neq j' \\ \frac{\partial L}{\partial t_{j'}} = k_{j'} \frac{d \log t_{j'}}{d t_{j'}} - \lambda = 0 & j, j' = 1, \dots, n \end{array} \right.$$

$$\Rightarrow \frac{t_j}{k_j} = \frac{t_{j'}}{k_{j'}}$$

STRUMILIN qui passe sans médiation du niveau social au niveau individuel conclut que c'est seulement par une telle planification que la formule de "chacun ses capacités à chacun ses besoins" peut devenir une réalité.

Compte tenu de ses hypothèses initiales (un seul facteur : le travail, technologie unique et linéaire pour chaque produit qui couvre un besoin unique, utilité "moyenne" et additive) le raisonnement de STRUMILIN est parfaitement clair en ce qui concerne la production. Mais pour la consommation, comment la répartition serait-elle assurée ? STRUMILIN note que pour 1 000 unités de travail cristallisé, on connaît statistiquement la consommation N correspondante ce qui signifie logiquement que les travailleurs reçoivent de la société la norme N lorsqu'ils fournissent 1 000 unités de travail, une conception qui s'apparente davantage à celle d'un salaire nécessaire qu'à celle du produit entier du travail avec ou sans déduction... Par ailleurs il s'oppose à l'égalitarisme du rationnement et préconise que soit reconnu "le principe du libre choix des moyens de consommation dans les limites de cette fraction du produit social que chaque travailleur se verra attribuée". STRUMILIN prône donc la distribution de bons en travail sur le modèle owenite par débit-crédit de livrets-temps et tarification des produits en heure-travail. L'adaptation de la production à la demande aura lieu grâce à des rapports réguliers auprès de l'administration économiques et pour chacune des productions. Mais apparemment, STRUMILIN n'a pas conscience de la contradiction entre l'ajustement de la production à la demande ex post et la prise de décision ex ante sur la base de la fonction d'utilité sociale. La détermination des coefficients k_j et les modalités de l'observation des marchés de biens de consommation ne sont pas explicités. Ce qui ne doit pas faire oublier que STRUMILIN représente le socialisme, sans doute pour la première fois dans l'histoire de la pensée économique, par un modèle de planification optimale avec fonction d'utilité sociale.

Finalement, la contribution de STRUMILIN s'achève sur la tentative de définir les unités de mesure du travail et des besoins. Au lieu de retenir comme on pouvait s'y attendre, l'unité de temps, STRUMILIN affirme que l'unité en travail ou *tred* (*trudovaja edinica*) sera, selon la formule souvent citée, "la valeur du produit d'une journée de travail normal d'un travailleur au premier échelon du barème remplissant sa norme à 100 %" (20).

(20) Voir infra la controverse entre STRUMILIN et ŠMELEV à propos de cette définition.

Par analogie avec le travail physique ou mécanique que l'on mesure en kilogrammètre on calculera le travail humain en kilotred (mille treds) et miriatred (un million de treds).

Pour mesurer la masse des besoins (probablement s'agit-il ici de N) on prendra pour unité "la consommation journalière normale (polnyi edok) nécessaire à la reconstitution des dépenses normales de l'organisme", soit, nous dit STRUMILIN, selon les données de la physiologie 2 000 calories. Cette quantité minimale de satisfaction (dovol'stvie) sera dénommée dov d'où les termes milidov, centidov, kilodov et miridov. Les autres besoins seront aussi exprimés en calories proportionnellement aux quantités de travail incorporées dans les biens qui les satisfont (?). L'unité d'utilité sera l'utilité apportée par 10 millidov soit l'utilité de 20 calories. Elle sera dénommée ut du terme utilisation (utilizacija). On posera $k = 1$ donc $u = 1$ ut pour $a = 10$ millidov si $u = k \log a$. L'utilité d'un dov est de 3 ut (21). Si les dépenses culturelles sont couvertes par 1/10 des dépenses en calories pour l'alimentation (= 1 000 millidov) leur utilité totale est $u = k \log a = \frac{1}{10} \log 100 = 0,2$ ut car au point du maximum si $k_1 = 1$ pour l'alimentation, $k_2 = \frac{1}{10}$ pour la culture de façon que $\frac{t_1}{k_1} = \frac{t_2}{k_2}$.

Obnubilés par leur point de départ respectif, la valeur matérielle et la valeur-travail, ni ČAJANOV ni STRUMILIN ne s'aperçurent qu'en fait ils avaient atteint le même modèle de planification liant temps de travail et productions optimales. ČAJANOV dans sa réponse aux critiques que STRUMILIN avait adressé à la valeur matérielle avait cru définir son originalité en affirmant que : "dans l'économie socialiste on ne doit pas mesurer les biens par le travail mais on doit définir l'utilité de chaque dépense en travail par l'utilité du bien produit" (22). Mais c'était là, en fait, un point d'accord fondamental entre les deux modèles supposés concurrents qui partageaient au départ implicitement la même vision utilitariste. Seul L.N. JUROVSKII remarqua l'utilitarisme de STRUMILIN qu'il retourna contre la valeur-travail

(21) Curieusement l'utilité reste positive largement en dessous du niveau de survie malgré le caractère cardinal de la fonction d'utilité !

(22) A.V. ČAJANOV "Substancija cennosti i sistema trudovykh ekvivalentov" E.Z. n° 247 4 Novembre 1920.

prônée par celui-ci (23). En même temps il dénia formellement la distinction entre utilité sociale et utilité individuelle car "la saturation des besoins sociaux... peut seulement prendre la forme de la saturation des exigences individuelles". Enfin, JUROVSKII qui avait étudié en détail l'école marginaliste dans son ouvrage sur la théorie des prix citait JEVONS : "le travail sera poussé jusqu'au point où l'accroissement d'utilité dans chaque emploi est juste égal à l'accroissement de pénibilité" pour montrer la parenté de ce théorème avec les résultats de STRUMILIN. Cette comparaison aurait été encore plus pertinente à l'égard de ČAJANOV mais JUROVSKII n'établissait pas explicitement le rapport entre le modèle de celui-ci et le modèle de STRUMILIN.

En réalité, STRUMILIN élaborait la maximisation de la fonction d'utilité sociale et ČAJANOV s'attachait pour des décisions de consommation censées être connues à la répartition des productions entre les diverses entreprises. Même si la quantité de travail apparaît chez ČAJANOV comme une variable et chez STRUMILIN comme une contrainte (24) les deux théoriciens considèrent ensemble que le travail simple homogène est le facteur de production fondamental. Un rapprochement des points de vue était donc possible. ČAJANOV fit un mouvement en ce sens tout en maintenant son point de vue de principe qu'en économie socialiste la recherche de la valeur était aussi inutile que celle de la "pierre philosophale". Il concéda en effet, et non sans contradiction avec lui-même, que son système pouvait être "une phase intermédiaire avant l'établissement du système de l'équivalent en travail" bien que la seule façon pour STRUMILIN de construire une comptabilité en travail fut d'utiliser les comptes matériels.

La série des articles sur l'équivalent en travail décrit moins un modèle unique qu'elle ne retrace une trajectoire. Partant de l'affirmation de la valeur-travail, STRUMILIN après avoir introduit l'utilité sociale conclut sur une estimation des consommations en calories. Deux unités de mesure

(23) L'important ouvrage de JUROVSKII L.N. Denezhnaja politika sovetskoj vlasti Moscou 1928, n'a pu être consulté mais le chapitre concernant l'abolition de la monnaie est résumé par A.NOVE "MARX, the Market..." art. cit. d'où sont tirées les citations ci-dessous.

(24) Ce qui n'est pas contradictoire puisqu'il suffit d'introduire le loisir comme une consommation dans la fonction d'utilité de STRUMILIN et de remplacer la contrainte de temps de travail par une contrainte de temps total pour réconcilier les deux modèles.

semblent coexister le *tred* et le *dov*. Peut-être sont-elles convertibles l'une dans l'autre la première étant le produit d'une journée de travail et la seconde la consommation pour une journée de travail. Mais en tout cas dans le cadre du modèle ces unités sont absolument inutiles. Si on suppose connues la fonction d'utilité et les fonctions de production du type $a = p \cdot t$ le problème posé par STRUMILIN se résoud simplement en mesurant le travail en temps (comme il le suppose lui-même au début du modèle) et les productions en unités naturelles. Sur ce point l'intuition de ČAJANOV était fondamentalement juste même s'il n'alla pas jusqu'à concevoir les taux de transformation entre les produits : sous les hypothèses données il n'est pas besoin d'une mesure universelle ou d'un agrégateur en valeur.

Assurément la partie centrale de la contribution de STRUMILIN est la définition du plan optimal par la maximisation de l'utilité ^{Goud} sans contrainte du temps de travail. Cette conception optimaliste et fonctionnaliste ouvrait une brèche. Elle mettait en évidence l'interaction des objectifs des contraintes et des décisions et elle tranchait sur l'idéologie de la rupture radicale entre socialisme et capitalisme par son marginalisme et par la tentative d'unir l'utilité et la valeur-travail. En s'engageant dans cette brèche, les économistes auraient pu développer dès 1920 les principes théoriques fondamentaux de la planification optimale. Malheureusement, personne ne suivit sur le moment cette voie nouvelle qui ne commença d'être exploitée que beaucoup plus tard et dans un contexte tout autre qui écartait les urgences, mais aussi les rigueurs, de l'expérience.

Et STRUMILIN lui-même abandonna son modèle de planification optimale aussitôt qu'inventé pour tenter de mettre en place une comptabilité générale en travail. Ce glissement pourrait témoigner du fait que STRUMILIN, pas plus que les autres économistes, mis à part JUROVSKII, n'avait compris la signification exacte de son modèle comme le confirmerait l'absence ultérieure de commentaires positifs ou négatifs (25).

(25) Les articles de STRUMILIN parus dans Ekonomičeskaja Žizn' en 1920 et 1921 n'ont pas été repris dans l'édition commémorative de ses oeuvres mais ils se trouveraient dans Problemy ekonomiki truda Moscou 1925 ; ils sont mentionnés dans la très complète bio-bibliographie S.G. STRUMILIN Izd. Akad. Nank SSSR Moscou 1947.

Le modèle de STRUMILIN n'eut donc pas de postérité. Par contre, la formule d'un calcul économique en valeur-travail, qui y figurait à vrai dire plutôt comme un slogan que comme une théorie, fut reprise sous de nombreuses formes différentes, y compris par STRUMILIN. VARGA proposa une solution au problème de la réduction du travail complexe en travail simple. Dans un article substantiel de Narodnoe Khozjaistvo KERVE indiqua un ensemble de mesures propres, selon lui, à permettre l'application concrète de la valeur-travail à l'économie soviétique. Finalement, des projets législatifs précis furent élaborés par STRUMILIN et ŠMELEV en 1921.

C'est à la fin de 1920 que VARGA soulève enfin, dans le contexte de la discussion sur l'abolition de la monnaie, la question épineuse de la réduction du travail (26). Le calcul de la valeur de la production doit permettre de résoudre plusieurs questions : dans quelles entreprises produire un bien donné, quel bien produire parmi plusieurs biens techniquement substituables, comment calculer le coût des différents biens quand la société a dépassé le niveau de survie et que les individus peuvent choisir librement leurs consommations. A l'égard de ces questions, la solution de ČAJANOV est insuffisante car, ou bien elle suppose que toutes les quantités consommées de facteurs de production sont identiques sauf en ce qui concerne le travail, ou bien elle utilise des "poids relatifs" arbitraires. Il faut une mesure des valeurs et ce ne peut être que le temps de travail. Bien qu'il n'y ait plus de marché du travail ni de valeur d'échange dans l'économie socialiste, la valeur des produits reste fondée sur le temps de travail. Comment dès lors mesurer les quantités de travail incorporées ?

VARGA propose une démarche inspirée dit-il des "méthodes de la mécanique" (27). La formule théorique du mouvement du pendule est simple parce qu'elle est bâtie sur des hypothèses irréalistes concernant les frottements, la résistance de l'air, etc... Pour calculer le mouvement réel d'un pendule réel, il faut introduire une vingtaine de coefficients correctifs.

(26) VARGA E. "Isčislenie stoimosti proizvodstva v bezdenežnom khozjaistve" E.Z. n° 259 18 Novembre 1920."

(27) Une démarche qui n'est pas sans évoquer celles de O. Iu. SMIDT et V.A. BAZAROV, traitant à la même période de l'hyperinflation, voir L. DESPRES Une théorie soviétique de l'hyperinflation : l'économie d'émission 1918-1924 Thèse complémentaire Paris I 1980 ch. III.

La même démarche de l'abstrait vers le concret doit être adoptée si on veut définir le temps de travail comme unité de mesure. On posera alors les hypothèses simplificatrices suivantes :

- 1) on ne prend pas en compte le travail transmis par les machines
- 2) on suppose l'identité de tous les types de travaux
- 3) on postule une même intensité de travail
- 4) on fait abstraction des transports
- 5) on exclut les effets du climat
- 6) la nourriture, quoique réellement insuffisante, est considérée comme normale
- 7) on ne tient pas compte des différences dans les conditions naturelles de production.

La définition de la valeur est alors très simple. On considère les biens dont la production n'exige pas de matières premières : houille, tourbe, pétrole, blé, ... Leur valeur en heures-travail est :

$$A = \frac{\sum H}{n} = \frac{\text{nb de travailleurs} \times \text{nb heures de travail}}{\text{volume de production}}$$

On passe ensuite à la valeur des produits dont la production utilise ces matières premières. On calcule leur valeur de proche en proche en additionnant la valeur des matériaux à la valeur du travail incorporé : "la formule est très simple : $a_1 + a_2 + a_3 \dots$ "

Mais il faut encore lever les hypothèses initiales pour connaître les valeurs "vraies". Si on abandonne l'hypothèse 1, on peut établir combien coûte en heures-travail la production d'une machine donnée, connaissant son taux d'amortissement et "en ne prenant pas en compte l'amortissement des machines utilisées pour (la) produire". La valeur devient :

$$A_1 = P_1$$

avec P_1 la valeur transmise par la machine, valeur définie par le nombre d'heures-travail incorporées dans celle-ci, le taux d'amortissement et le volume de la production.

Pour abandonner l'hypothèse 2, VARGA propose, comme le talent n'a "pas d'importance pratique", de considérer qu'en sacrifiant un nombre défini d'années de travail simple, "la société peut faire de chaque homme un travailleur moyennement qualifié ou un spécialiste". Si la durée d'activité

d'un travailleur non qualifié est x et la période de formation à un niveau donné y , alors l'heure spécialisée à ce niveau vaut $1 + \frac{y}{x}$ heures de travail simple. La formule générale de la valeur devient par exemple :

$$A = \frac{Z_1 H_1 + (1 + 1/8) Z_2 H_2 + (1 + 1/4) Z_3 H_3}{n}$$

Le problème de l'intensité du travail est plus facile à résoudre, il suffit de définir la productivité normale d'une heure d'intensité de travail normale et de transformer le temps physique de travail en heures normales au prorata de la réalisation de la norme de production.

Les autres hypothèses simplificatrices sont traitées par VARGA d'une manière analogue : les transports transmettent une valeur aux produits car eux-mêmes ont exigé des dépenses en travail, les rentes agricoles sont éliminées en établissant la valeur des produits par région ou à égalité de conditions naturelles.

L'intérêt historique du modèle de VARGA est évident : il s'agit de la première proposition pratique de calculer les valeurs-travail par une méthode régressive appliquée aux produits et aux travaux. Cette élémentaire mise en formule, eût-elle été poursuivie, eût pu conduire aux tableaux d'échange interindustriels. Mais en elle-même, l'idée de calculer la valeur du travail complexe au moyen du temps de travail nécessaire à sa formation n'était pas absolument originale. Elle avait été exprimée à Vienne au tournant du siècle par R. HILFERDING, O. BAUER et H. DEUTSCH (28). Toutefois, HILFERDING affirmait que dans la théorie marxiste, la valeur était mesurable théoriquement mais non pratiquement.

D'autre part, la démarche de VARGA lui permet de recenser presque toutes les difficultés auxquelles une théorie de la valeur-travail doit faire face. Mais ses propositions reposent sur deux postulats essentiels mais insoutenables. Premièrement, on peut se contenter de calculs approchés si non approximatifs, l'amortissement des machines servant à produire les machines n'étant pas calculé et les calculs régressifs s'arrêtant de ce fait

(28) R. HILFERDING écrit dans "BOHM-BAWERK's Criticism of MARX" (1904) in P. SWEEZY (ed) BOHM-BAWERK. Karl MARX and the Close of his System Londres Merlin Press 1975, p. 145 : "Le travail non qualifié s'il est appliqué à la production de force de travail qualifiée crée (...) la valeur de cette force de travail qui réapparaît dans le salaire de la force de travail qualifiée". Voir aussi M. HOLLARD Comptabilités sociales en temps de travail op. cit., p. 169.

très vite. Deuxièmement, et non sans analogie, la formation du travail complexe n'exige (comme chez HILFERDING) que du travail simple.

En tant que modèle de planification, les conceptions de VARGA ne semblent pas avoir exercé une grande influence même si on peut noter certaines similitudes avec des pratiques ultérieures de la planification soviétique telle la sous-estimation du coût des équipements ou la surestimation des possibilités de formation. Plus que du manque d'examen des conditions de l'équilibre production-consommation elles souffraient de l'absence de propositions organisationnelles.

Celles-ci constituent au contraire la spécificité du modèle de KERVE (29). Son auteur qui confond allègrement diverses formulations incompatibles entre elles de l'économie socialiste (: le socialisme est une économie en nature ; l'échange en nature exige de connaître la valeur ; la valeur-travail dépend de l'énergie dépensée ; les bons en travail assurent la naturalisation du salaire ; le socialisme c'est l'échange d'équivalents en valeur...(30)) s'attache aux modalités d'un calcul en valeur-travail et surtout aux conséquences de leur adoption en tant que moyens de gestion.

La justification des calculs en valeur réside d'abord pour KERVE dans l'échec patent de la répartition par archines et pouds qui est dit-il "une dilapidation désordonnée" à travers des dizaines de milliers de grands et petits mésemplois. Le versement des salaires en nature est injuste car, d'une part la qualité des articles distribués est très variable et d'autre part les travailleurs les plus proches des organes de répartition reçoivent les produits ayant le plus de valeur indépendamment de leurs dépenses en travail. Des décisions rationnelles à l'égard de la répartition des moyens, des salaires et des primes ou des échanges en nature exigent que l'on connaisse le "coût réel" ou la valeur des moyens disponibles. La solution, ici encore, nous est moins présentée comme une conséquence logique que comme un impératif a priori. Il faut :

"établir des comptes en valeur-travail, établir l'évaluation des articles selon la quantité de travail simple socialement nécessaire

(29) KERVE N. "Učet trudovoi cennosti predmetov i očerednye zadači khozjaistvennogo stroitel'stva" N. Kh. n° 1-2 Janvier-Février 1921.

(30) *ibid.* respectivement pp. 55, 56, 59, 62.

dépensée pour ces articles, en heures-travail (ou en roubles-travail égalant l'heure-travail)"

et, "l'unité de valeur fondamentale est une heure de travail simple non qualifiée socialement nécessaire avec accomplissement de la norme à 100 %" (31).

Dans l'absolu, la valeur-travail d'un bien dépend de la quantité d'énergie humaine incorporée rationnellement de façon directe ou indirecte. Mais la conversion du travail qualifié en travail simple n'exige pas une précision mathématique. Il suffit d'utiliser les barèmes des salaires car "le rapport entre les différents genres de qualification est essentiellement le rapport entre les taux de salaire" (32). Cette solution, déjà avancée par E. BERNSTEIN en 1899, avait été critiquée par HILFERDING parce qu'elle consiste à calculer la valeur du produit à partir de la valeur de la force de travail au lieu de mesurer le temps de travail simple incorporé (33). Mais KERVE élimine la question en affirmant que si les barèmes de salaires sont imparfaits, c'est "une question de fixation des salaires et non de comptabilité en valeur-travail" et donc que cette comptabilité est effectuée nécessairement sur la base de taux de salaire donnés.

L'élément essentiel du calcul économique consiste alors à évaluer l'ensemble des biens en heures de travail socialement nécessaires. Pour les matériaux et les stocks, les valeurs sont fixées en prenant les prix d'avant guerre en roubles, multipliés par un coefficient censé mesurer la dégradation des conditions de la production et divisés par le salaire horaire minimum moyen d'avant guerre en roubles. Le prix de revient d'un article peut être obtenu en additionnant de la manière suivante les heures de travail incorporées :

(31) *ibid.* p. 56.

(32) *ibid.* p. 57.

(33) Voir R. HILFERDING "BOHM-BAWERK's Criticism of MARX" art. cit., p. 141. C'est pourtant une conception similaire qui est exprimée par MARX au Livre I ch. I s II du Capital (Oeuvres op. cit. t. 1, p. 572) quand il voit dans la comparabilité des valeurs d'échange des marchandises, la preuve de la réduction concrète du travail complexe en travail simple.

I - Forces de travailTotal en heures de
travail simple

nombre de travailleurs		temps de travail	
de qualification 1	: 10	individuel nécessaire : 1	10
de qualification 1,5	: 5	" : 1	7,5
de qualification 2	: 5	" : 2	20
de qualification 4	: 1	" : 3	12
			<hr/> 49,5

II - Matériaux

prix avant guerre : 2 roubles

coefficient de dégradation : 2

salaire moyen minimum
avant guerre : 5 kopecksvaleur en heures-travail : $\frac{2 \times 2}{0,05} =$ 80III - Frais généraux

employés 5,5

dépenses diverses : 10 000 roubles papier
au cours de 1 000 r = 1 h-travail 10

profit normal 5

TOTAL

 150,0

Pour obtenir le prix de vente aux utilisateurs il convient encore de rajouter les divers versements à l'Etat.

On voit que pour obtenir une évaluation en temps, KERVE cumule hardiment toutes les erreurs possibles : réduction du travail complexe en fonction des taux de salaire, utilisation des prix d'avant-guerre, double évaluation en heures et en roubles, profit normal à la RICARDO. Ce dernier point est particulièrement significatif de son manque de compréhension de la théorie de la valeur puisque précisément la critique essentielle de MARX à l'égard des classiques est de souligner que le profit est un prélèvement sur le temps de travail incorporé. Un profit (comme d'ailleurs un

impôt) ne peut dès lors apparaître que si le taux d'exploitation est positif, que si le salaire est inférieur au temps de travail transmis par le travailleur au produit. Or KERVE indique contradictoirement que les articles étant évalués en heures-travail "il est facile de donner à chaque travailleur la quantité de valeur naturelle en heures-travail qu'il a fourni en travaillant" (34), la justice règne, chacun reçoit son dû de valeur et pas plus (35).

A cette conception théorique déficiente, KERVE adjoint des propositions organisationnelles relativement détaillées. Le rationnement, le marché libre et le rouble doivent être progressivement abandonnés ainsi que le financement des entreprises sur la base des devis (smeta), système qui permet de recevoir des moyens indépendamment de toute livraison de produits, afin de passer à une organisation entièrement bâtie sur le principe de l'évaluation en heures-travail.

Dans ce système, les entreprises recevraient des sovnarkhozes une dotation initiale, un fonds en heures-travail destiné au financement de toutes les dépenses de production. Dans le futur, les organes économiques ne doteraient les entreprises qu'en fonction de la valeur-travail de leurs livraisons. Les organes économiques en activité, Sovnarkom, Narkomprod et Centrosojuz verraient leurs attributions concernant les entreprises concentrées dans un Commissariat à la répartition et à l'approvisionnement qui effectuerait aussi les opérations budgétaires du Narkomfin qui disparaîtrait. Cet organe de répartition centralisé assurerait la régulation de la répartition et de l'émission des bons en travail par rapport à la production car :

- 1) il recevrait tous les biens
- 2) il les évaluerait
- 3) les affecterait aux entreprises, aux coopératives de consommation, aux salaires des travailleurs, aux besoins de l'Etat
- 4) il évaluerait recettes et dépenses
- 5) il contrôlerait les comptes d'émission et d'extinction (vydača i pogašenie) des bons en travail
- 6) il établirait le budget prévisionnel des arrivées et départs de valeurs matérielles et des dépenses et recettes en bons de travail.

(34) KERVE N. "Učet trudovoi cennosti..." art. cit., p. 59, même chose p. 61.

(35) ibid. p. 64.

Les paiements entre institutions étatiques s'effectueraient par chèques et virements de compte à compte. Par contre, les travailleurs recevraient des bons en travail (trudovyi rasčetniy znak), "le moyen le plus commode et le plus simple de répartition des moyens de consommation" (36), qui assureraient leur liberté de choix dans la consommation. Bien que KERVE insiste plusieurs fois sur la nécessité de ne tenir compte que du travail socialement nécessaire c'est à dire, du travail dépensé dans les conditions d'équilibre, à aucun moment l'incompatibilité entre liberté de choix du consommateur et détermination a priori du travail nécessaire n'est examinée (37). Il suffit d'après lui d'une évaluation exacte des marchandises (n'oublions pas qu'il avait avancé auparavant qu'une évaluation approximative s'avérerait suffisante) pour éliminer les déficits en produits et pour faire correspondre la masse des marchandises à la masse des bons en travail.

Quelques précisions intéressantes sont fournies sur les modalités pratiques de la distribution de ces bons. D'abord, seuls en reçoivent les travailleurs ; les enfants et les retraités (classés par le Commissariat en "futurs travailleurs" et "anciens travailleurs") sont vêtus, nourris, chaussés, éventuellement logés et soignés par des distributions en nature, ce qui est dans la logique du prélèvement étatique aux fins d'éducation et d'assistance. Les revenus des travailleurs sont formés de deux parties : un revenu de base fonction des barèmes de salaire pour une productivité normale et des primes fonction du dépassement de la norme et aussi des économies de matériaux. Les bons distribués ne peuvent circuler, ils sont personnels, ils portent le nom et l'adresse du travailleur qui les perçoit (38). Pour KERVE, ces dispositions porteraient le dernier coup "au cadavre en putréfaction de l'économie capitaliste en Russie" car :

"L'argent était le levier de toute la vie bourgeoise. Dans la société socialiste, la valeur matérielle (le travail humain social)

(36) *ibid.* p. 62.

(37) Sur cette incompatibilité évidente voir A.NOVE "Socialism and Development : Some Observations on the Soviet Contribution" Development and Change vol. 10 1979, p. 556 et, *infra*, la conclusion.

(38) KERVE N. "Učet trudovoi cennosti..." art. cit., p. 65.

se présente à la première place comme levier principal. Si des signes comptables sont alors nécessaires, leur signification est désormais sans importance technique : ils servent seulement de preuves du droit d'un individu donné à recevoir des entrepôts d'Etat (ou magasins coopératifs) tout son dû de valeur matérielle et pas plus" (39).

Les diverses propositions théoriques relatives à la valeur-travail n'eurent pas d'applications concrètes. Cependant deux projets de décret furent préparés au début de 1921 pour le Sovnarkom par un groupe de travail dépendant de la Sous-Commission Monétaire du Narkomfin. Le premier projet était l'oeuvre de STRUMILIN et le second celle de ŠMELEV. Quoique contradictoires, ces projets furent tous deux adoptés par le groupe de travail, ŠMELEV votant seul contre le projet de STRUMILIN. Si l'on en croit ŠMELEV, la Sous-Commission aurait ensuite adopté le préambule de son décret se ralliant donc, contre STRUMILIN, à sa position.

Les deux projets différaient fondamentalement dans la définition de l'unité de travail. Pour STRUMILIN :

"§ 3. Comme unité de compte en travail est adoptée la production moyenne d'un jour normal de travail simple d'intensité normale pour le genre de travail considéré. L'unité de compte en travail est dénommé "tred""

tandis que pour ŠMELEV :

"§ 2. Comme unité de compte en travail, il est adopté un jour normal de travail avec accomplissement de la norme à 100 % pour un travailleur au premier échelon du barème des salaires. L'unité ci-dessus est dénommé "unité de travail" ou "tred" et représentée par le signe (znak) "tred""(40).

ŠMELEV ne manqua pas de souligner l'absurdité qu'il y avait à retenir pour unité de mesure non le temps mais la production même d'un jour de travail

(39) *ibid.* p. 64.

(40) Les deux projets sont annexés au rapport de ŠMELEV K.F. "Osnovnye voprosy učeta v gosudarstvennom khozjaistve proletariata" in Deneznoe obraščenie i kredit op. cit., pp. 414 et s.

simple. Il remarquait avec logique que :

- a) pour différentes productions cela signifie différentes unités de mesure ;
- b) si diverses qualifications concourent à une même production, on ne peut mesurer celle-ci que par réduction en unités de travail simple en temps ;
- c) il est impossible de considérer que 20 pouds de farine puissent être une unité de compte en travail.

Le paradoxe est ici que STRUMILIN, opposant déclaré des conceptions de ČAJANOV, leur fasse concession, car tout en déclarant dans son projet que les multiples unités de compte en nature doivent être unifiées et remplacées par les dépenses en travail socialement nécessaire, il propose que les comptabilités soient tenues selon trois tableaux parallèles : quantités en diverses unités, poids en pouds, valeur en treds, le tred étant lui-même une quantité physique de bien, tandis que ŠMELEV partisan des comptes matériels en théorie, y renonce au profit du temps de travail seulement dit-il parce qu' "il n'y a pas la capacité physique de calculer en grandeurs naturelles entièrement tous les éléments particuliers du processus de production" (41).

Les deux projets sont par ailleurs assez semblables, même si celui de STRUMILIN, dans sa brièveté, ne semble avoir pour objet que l'officialisation du terme "tred". L'un et l'autre prévoient le maintien d'une circulation monétaire parallèle à celle des bons en travail, les conversions nécessaires s'effectuant au cours du jour, une disposition manifestement inspirée par les pratiques du Communisme de Guerre. Les arrangements pratiques à adopter sont confiés au Conseil de la Défense et du Travail (S.T.O.), ce qui montre, dans le même sens, que ces projets continuaient à s'inscrire dans la logique volontariste et militaire de l'économie de guerre, STRUMILIN allant même jusqu'à prévoir la mise en oeuvre complète de son décret avant le 1er Janvier 1922 !

Les détails supplémentaires fournis par le projet de ŠMELEV ne sont pourtant pas sans intérêt car d'une part ils préfigurent certains éléments du système économique soviétique actuel, et d'autre part ils réitérent certaines erreurs caractéristiques. Selon ŠMELEV, pour faire entrer en

(41) *ibid.* p. 381.

vigueur l'unité de travail, il faudra établir : une nomenclature systématique des biens avec des standards fixes, des normes de travail pour tous les travaux (normes indiquant le détail et le temps moyen de chaque opération ainsi que la qualification requise selon une conception implicitement tayloriste) et un barème général en travail pour tous les biens et services. Le barème et les normes de travail seraient établis à partir de la valeur-travail moyenne ou les temps de travail moyens dans l'ensemble de l'économie, en tenant compte s'il y a lieu des modifications éventuelles dans les conditions futures de production. Le premier barème en valeur-travail et les taux de conversion des heures de qualifications différentes seraient calculés à l'aide des prix et salaires moyens d'avant guerre. Enfin, tout à fait en accord avec les idées de MARX sur l'étalon-or, le STO déterminera la valeur en rouble-or du tred en divisant tout simplement la production nette d'or par la quantité de travail vivant nécessaire pour l'obtenir !

Le Communisme de Guerre prit fin avant qu'un projet défini de décret sur la valeur-travail soit adopté et promulgué. Si elles parurent ainsi aux yeux de leurs partisans succomber à de simples contingences politico-historiques, les diverses tentatives d'instaurer la valeur-travail avaient pourtant été soumises à des critiques multiples et destructrices qui en toute logique auraient dû empêcher leur développement.

Nous avons déjà rencontré l'argument de ČAJANOV suivant lequel la valeur ne saurait exister si l'économie d'échange disparaissait. Comment en effet évaluer sans la sanction du marché, et comment parler de planification si l'aléatoire reste présent, toute l'économie politique du socialisme allait tourner autour de ces questions sans trouver mieux au fond que la répétition du postulat de l'harmonie économique préétablie.

Comme ČAJANOV, VAINŠTEIN adopta une position de repli dans le débat sur l'économie sans monnaie en admettant la coexistence et la complémentarité de la balance matérielle et de la balance en travail réel. Ce dernier soulignait aussi les difficultés techniques innombrables (travail non productif, problème de la réduction, inégale durée des cycles productifs, diversité des conditions de production...) dont la résolution lui paraissait devoir exiger un travail énorme pouvant durer de nombreuses années (42).

(42) VAINŠTEIN A.L. in ČAJANOV *Oeuvres choisies* op. cit. t. 3, p. 251. Voir aussi de VAINŠTEIN A.L. "Problema učeta..." art. cit., pp. 49-52 où il attaque la méthode de mesure de la productivité de STRUMILIN.

On ne devait en aucun cas partir pour calculer les valeurs-travail des déclarations des entreprises, ni des conditions d'avant-guerre, seule une normalisation expérimentale pouvait être justifiée.

Surtout, et là on touchait aux fondements de la théorie marxienne de la valeur, une balance générale en travail ne suffirait jamais à réaliser le programme productif utilisant au mieux les ressources du pays, car l'affectation du nombre nécessaire d'unités de travail simple à chaque unité de production n'assurerait pas la possibilité qu'elle effectue son plan de production dans la mesure où "une ressource ne peut toujours être changée en une autre". A supposer qu'une heure de travail d'ingénieur vaille cinq heures de travail simple, l'affectation de cinq heures de travail simple ne garantit pas à une unité de production qu'elle pourra se procurer l'heure d'ingénieur dont elle a besoin. Certes, contre un tel argument il aurait été possible d'objecter d'un point de vue marxiste que les valeurs étaient calculées en temps de travail socialement nécessaire (ce que mentionnaient dans leurs décrets STRUMILIN et ŠMELEV) c'est à dire sur la présupposition d'un équilibre des utilisations et des productions. Mais cela ne pouvait que renforcer l'argumentation de ČAJANOV et de VAINŠTEIN (43). Car comment réaliser un tel équilibre sinon en établissant a priori, produit par produit, l'égalité de la production avec la consommation mesurées en termes physiques ? Le bilan en unités-travail ne pouvait dispenser des calculs matériels de l'économie en nature.

Cependant, les critiques les plus pertinentes vinrent de deux spécialistes de la théorie des prix A.A. SOKOLOV et L.N. JUROVSKII. Le premier, en Mai 1921, dans un rapport au Narkomfin, s'appuyait sur KAUTSKY aussi bien que sur PARETO, STRUVE, MARSHALL et SCHUMPETER pour critiquer la métaphysique de la valeur. Il rappelait que l'évaluation des biens n'a pas de sens si elle tient compte seulement des dépenses de production, elle doit dépendre de la demande comme il est d'ailleurs implicite dans le travail socialement utile. Aucune évaluation "productive" ou en unité de travail comme le *tred* ne permet d'évaluer correctement les biens ni d'établir scientifiquement la base du plan économique (44). Par conséquent même dans le socialisme les

(43) B. KERBLAY "A.V. CHAYANOV : Life, Career, Works" art. cit. p. Xliii.

(44) SOKOLOV A.A. "Socialističeskoe khozjaistvo, cena i den'gi" (2 Mai 1921) in Deneznoe obraščenie i kredit op. cit., p. 327.

prix devront être fixés en fonction de l'équilibre du marché, et ni la statistique ni aucun moyen de calcul ne peuvent remplacer la libre formation de la demande. A cette conclusion, JUROVSKII ajoutait en 1928, anticipant le volontarisme économique stalinien, et en écho au débat sur l'industrialisation, que le calcul de la valeur sur la base des coûts en travail ferait apparaître comme moins coûteux qu'ils n'étaient en réalité les biens provenant des branches à forte composition organique du capital, distordant en leur faveur la structure de la production nationale (45).

Le destin de la valeur-travail en Union Soviétique devait montrer que si elle n'offrait guère de possibilités au calcul économique appliqué, sinon dans un futur toujours à venir et dans les modèles purs d'une économie mathématique guère moins hypothétique, par contre son indétermination et sa ductilité, l'héritage d'aspiration à la justice et de condamnation du capitalisme dont elle restait chargée permettait d'en faire un outil idéologique essentiel. On cessa progressivement de vouloir la faire régner sur le domaine de la pratique et par glissements et ruptures, elle fut installée dans la sphère de la doctrine où elle continue d'occuper à l'exacte mesure de son impuissance réelle, une position clef dans le dispositif de l'économie politique soviétique, un statut de dogme que le ton des articles de STRUMILIN et VARGA en 1920 et 1921 laissait déjà pressentir.

(45) D'après A.NOVE "MARX, the Market..." art. cit., p. 358.

CHAPITRE VII

L'ENERGIE. LE MONISME ECONOMIQUE INACCOMPLI

DE M. N. SMIT ET S. KLEPIKOV

Le dernier avatar des conceptions anti-monétaires se manifesta au début de 1921 peu de temps avant la fin du Communisme de Guerre. Ce fut une tentative influencée nettement par le bogdanovisme, d'introduire pour étalon économique une unité de mesure physique de l'énergie dépensée dans la production. Cette proposition fut exprimée dans la revue du V.S.N.Kh., Narodnoe Khozjaistvo, par deux auteurs, M.N. SMIT et S. KLEPIKOV, qui exerçaient des fonctions de responsabilité au V.S.N.Kh., le premier à la tête de la Division des Recherches Economiques (1) et le second, de la Division des Statistiques (2). Les deux contributeurs développaient des idées très similaires et il est manifeste qu'ils connaissaient leurs travaux réciproques qu'ils entendaient poursuivre dans un même sens.

KLEPIKOV souligne que sa tentative s'inscrit dans le cadre des discussions sur le plan unique alors menées autour des articles de MILJUTIN, KRICMAN, GROMAN et SMIT parus principalement dans Ekonomičeskaja Žizn' (3).

-
- (1) M.N. SMIT participa activement aux activités du Proletkult et elle fut professeur à l'Université Prolétarienne en 1919. Elle en défendit publiquement l'existence lorsque les autorités bolchéviques décidèrent sa fermeture. Elle publia plusieurs articles dans la revue du Proletkult Proletarskaja Kul'tura.
- (2) S. KLEPIKOV était aussi en rapport avec le groupe de ČAJANOV. Il aurait été un des premiers participants des séminaires de celui-ci et il vendit, comme d'autres économistes, sa bibliothèque scientifique à l'Institut d'Economie Agricole (cf. B. KERBLAY : "A.V. CHAYANOV..." art. cit., pp. xli et xlii).
- (3) La discussion fut interrompue par l'intervention brutale de LENINE dans la Pravda du 22 Février 1921 où il attaquait KRICMAN, MILJUTIN et LARIN pour leurs "bavardages inutiles" et leur "pédantisme assommant tantôt littéraire tantôt bureaucratique".

Mais il exprime son désaccord avec ces conceptions car, si le plan doit véritablement unifier les différentes parties de l'économie nationale pour que l'on obtienne un "effet final maximal", il est utopique, dans les conditions données, de chercher à élaborer un plan unique "comme le rêvent nos dirigeants" tant que le problème des indices de l'activité économique n'est pas résolu (4).

Or, il n'existe pas de solution satisfaisante à cette question dans les théories de STRUMILIN, VARGA, VAINŠTEIN ou ČAJANOV (5). KLEPIKOV considère par exemple que la contribution de ce dernier, intéressante pour l'agriculture, ne peut s'appliquer à l'activité industrielle. Dans la pratique, on utilise des méthodes erronées et grossières comme celle de la section statistique du V.S.N.Kh. où on calcule les indices suivants :

$$\text{productivité : } X = \frac{A - (B + C)}{N}$$

$$\text{utilisation : } Y = \frac{A}{B + C}$$

$$\text{produit par tête : } Z = \frac{A}{N}$$

avec A le coût en roubles 1914 du produit fini, B et C les coûts du combustible et des matériaux, N le nombre de jours de travail. Ces indices pour être "la première expérience de comptabilité non-monétaire de l'entreprise industrielle", du fait du caractère arbitraire du rouble 1914, n'en sont pas moins très critiquables.

Comme SMIT, KLEPIKOV considère que toute production nécessite des dépenses fondamentales en travail humain (ou énergie humaine), énergie mécanique, énergie thermique, matières premières et outils de production. SMIT souligne plus particulièrement que ce qu'il importe de mesurer en considérant le travail, c'est sa force productive et que celle-ci dépend d'une façon étroite du degré de mécanisation. Il existe par conséquent des relations

(4) S. KLEPIKOV "Opyt postroenija sistemy khozjaistvennykh izmeritelei v promyšlennosti" N. Kh. n° 3 Mars 1921, p. 37.

(5) Pour VAINŠTEIN il s'agit du recueil d'articles "Metodologija khozjaistvennogo učeta krupnykh predprijatii" publié dans le même volume que le travail fondamental de ČAJANOV qui est cité par KLEPIKOV ainsi que Voyage de mon frère Alexis... Le travail de VAINŠTEIN figure dans A.V. ČAJANOV, Oeuvres choisies op. cit. t. 3.

fonctionnelles entre les quantités de travail et les autres formes d'énergie utilisées :

- pour un degré donné de mécanisation, la dépense en temps de travail est inversement proportionnelle à l'intensité du travail et directement proportionnelle aux dépenses en énergie ;
- pour différents degrés de mécanisation, les dépenses en énergie mécanique sont inversement proportionnelles au travail humain.

Cette importance accordée à la technologie de production conduit SMIT et KLEPIKOV à définir une unité de mesure qui prenne en compte l'effet de l'équipement sur la productivité du travail. Quand les dépenses en énergie non humaine s'accroissent (6) et que le travail manuel est remplacé par du travail intellectuel grâce à l'automatisation :

"alors s'amoindrit la stabilité de l'unité de temps de travail, de même apparaît la nécessité de définir la valeur de la production non en heure-homme (čeloveko-čas) mais en heure-homme-machine (čeloveko-maščino-čas)" (7).

Plus précisément encore, pour KLEPIKOV :

"nous pouvons prendre comme unité de mesure de la valeur du produit l'unité d'énergie homme-machine (čeloveko-maščino energija) exprimée en unité d'énergie générale (appelons-la conditionnellement éned). Alors la valeur d'une unité de produit s'exprime en quantités d'éned consommées pour obtenir ou fabriquer une unité du produit donné, en d'autres termes, à la base de la valeur du

(6) SMIT évoque même l'énergie "intra-atomique" qui dans le futur viendra s'ajouter au patrimoine énergétique de l'humanité.

(7) SMIT M.N. "K voprosu ob izmerenii trudovoi stoimosti" N. Kh. n° 3 Mars 1921, p. 29.

produit, nous prenons sa capacité en énergie (energo emkost')" (8).

SMIT veut mesurer la valeur par le temps et KLEPIKOV par l'énergie, l'une et l'autre souhaitent une unité homme-machine adéquate aux diverses formes du travail mécanisé, mais leurs conceptions divergent encore quant aux possibilités immédiates de mettre en oeuvre l'étalon qu'ils proposent.

Un peu à la manière de ČAJANOV, KLEPIKOV recherche un indice général d'efficacité qu'il dénomme d'ailleurs indice d'utilité-rentabilité (pokazatel' poleznosti-vygodnosti) et qu'il calcule comme le rapport des dépenses engagées aux résultats obtenus :

$$\gamma = \frac{L + E}{W}$$

Dans cette formule, les dépenses de matières (L) et d'énergie (E) sont mesurées en ened, la production (W) étant calculée en koled une autre unité égale à "la quantité de produit fini obtenue pour une dépense de 100 000 ened" (9). Un tel indice ne serait pas une mesure ou une moyenne mais un indice des dépenses réelles, au contraire des indices de ČAJANOV ou VAINŠTEIN.

Toutefois on doit considérer l'indice de KLEPIKOV comme intrinsèquement inutile. D'une part l'indice ne peut être calculé en considérant que W est mesuré en koled en fonction de la production réelle, car alors l'indice prend toujours la même valeur (10). D'autre part, si le koled est une norme

(8) "Opyt postroenija..." art. cit., p. 42.

On trouve dans Une utopie moderne, Paris Mercure de France 1907 d'H.G. WELLS la description précise d'une économie fondée sur une monnaie-énergie. WELLS développe une conception du socialisme apparentée à celle de FICHTE (pp. 90, 103, 105), il emploie des formules (pp. 95, 96, 99) qui préfigurent les thèses mécanistes et boukhariniennes : "la science économique doit être la science physique appliquée aux problèmes de la sociologie" (p. 93) et, bien sûr, il se fonde (pp. 96, 102) sur un énergétisme d'inspiration physiologique (voir infra). La caractéristique essentielle de son Utopie est que : "la production et la distribution (...) ont été considérés comme de simples corollaires du problème de la conversion de l'énergie, et l'on cherche actuellement à appliquer au système monétaire tout entier cette idée de l'énergie considérée comme unité de valeur" (p. 91). M.N. SMIT qui était une spécialiste du mouvement social anglais et qui se réfère dans "Bližaišie etapy proletarizacii nauki" Proletarskaja Kul'tura n° 17-19 Décembre 1920, au livre de WELLS Quand le dormeur s'éveillera, a pu avoir connaissance d'Une utopie moderne.

(9) *ibid.* p. 43.

(10) Soit $L + E = a$ ened et $W = b$ unités physiques, alors

$$1 \text{ koled} = \frac{b}{a} \times 100\,000 \text{ unités physiques et}$$

$$W = \frac{b}{b/a \times 100\,000} \text{ koled} \quad \gamma = \frac{L + E}{W} = 100\,000$$

de production, il n'est nul besoin de calculer Y pour savoir si la production obtenue a un coût moyen énergétique supérieur ou inférieur au coût normal (11) et en tout cas, la comparaison des coûts ne pourrait avoir de sens qu'à l'égard d'un même produit comme pour la norme de productivité de ČAJA-NOV (12).

L'indice Y n'a donc guère de sens économique et sa définition ultérieure par $Y = f\left(\frac{L}{W}\right) = f\left(\frac{E}{W}\right)$ est, elle, formellement défectueuse. KLEPIKOV ne tire d'ailleurs aucune conséquence de cette tentative de formalisation dont le seul intérêt, comme les interrogations de SMIT pour savoir ce qui est variable et ce qui est fonction de l'énergie mécanique ou du travail humain, est de confirmer une tendance, caractéristique de l'époque, à tenter la mathématisation de l'économie.

Le problème qui paraissait essentiel à KLEPIKOV était l'évaluation des dépenses de production en énergie mais il ne tenait aucun compte du caractère socialement utile de ces dépenses. Il rejetait la solution de STRUMILIN convertissant les diverses formes de travail sur la base d'un barème officiel. Il concevait par contre une réduction de l'énergie humaine et mécanique à une même unité physique le kilogrammètre ou l'erg ou tout autre unité technique et il proposait de comparer au moyen d'études physiologiques les dépenses énergétiques dans différents types de travail. Mais néanmoins il en venait à reprendre le leitmotiv des études sur l'étalon non-monétaire quand il reconnaissait, à propos de la réduction du travail complexe, qu'il s'agissait "d'un problème complexe exigeant un travail fondamental et de longue durée" (13).

L'article de SMIT contient à ce propos davantage d'indications. Il propose un calcul de la valeur-énergie des biens qui peut, malgré son imprécision, être rattaché à la conception de VARGA. En effet :

"l'énergie motrice, l'énergie thermique et le travail humain sont des dépenses communes pour toutes les branches de la production

(11) Soit $L + E = a$ éned et $W = b$ unités physiques, si la norme d'un koled est d unités physiques, le coût moyen énergétique normé est $\frac{100\ 000}{d}$ éned et le coût moyen réel $\frac{a}{b}$ éned.

(12) 1 koled serait à la fois b unités du bien B, d unités du bien D, etc...

(13) ibid. p. 44.

et c'est pourquoi elles peuvent servir à exprimer la valeur des matières premières, des produits semi-finis, des produits annexes et de l'équipement" (14).

Par régression, on peut donc réduire le coût de toutes les production à des dépenses énergétiques ou en travail. L'énergie de travail est obtenue grâce à la reproduction simple de la force de travail par la combustion dans la "machine humaine" de calories alimentaires (15). Les processus physiologiques assurent la transformation d'une forme d'énergie en une autre ce qui reconnaît SMIT "ne nous avance nullement quant à la solution du problème de la mesure des dépenses en travail" (16).

Ce problème se présente pour elle sous deux aspects. Premièrement, le travail intellectuel de conception, de recherche, de surveillance est difficile à réduire au rang d'une simple dépense d'énergie physique :

"on ne peut exprimer en kilogrammètre que le travail physique grossier. Les dépenses d'attention, la sensibilité d'observation, la dextérité dans la combinaison des mouvements et enfin le travail intellectuel de création scientifique ne s'expriment pas en kilogrammètre ou en cheval-vapeur" (17).

Deuxièmement, la productivité du travail humain s'accroît progressivement rendant inégales les heures-travail en deux points du temps et interdisant une conversion constante des unités d'énergie en heures-travail. Par conséquent :

"Dans l'économie sans monnaie, le problème de l'étalon s'avère (...) extrêmement compliqué" (18).

(14) SMIT M.N. "K voprosu ob izmerenii..." art. cit., p. 30.

(15) En 1919 un expert financier écrivait que l'unité de compte du futur "sera l'unité de temps de travail qui pourra être convertie en une unité universelle de l'énergie vivante, la calorie" cité par E.H. CARR La révolution bolchevique op. cit. t. 2, p. 278.

(16) idem.

(17) ibid. p. 32.

(18) ibid. p. 34.

On voit que contrairement à ce que pouvaient laisser croire certaines présentations rapides (19) appuyées il est vrai par les définitions préremptives de l'énergie, les partisans de la valeur énergie font preuve d'une certaine réserve et laissent clairement apercevoir les limites de leur entreprise théorique. L'article de KLEPIKOV se termine ainsi par une liste des problèmes techniques qui restent encore à résoudre ; selon lui pour appliquer la valeur-énergie il faudrait aboutir d'abord aux résultats suivants :

- trouver une unité de mesure pour les matières premières et les produits semi-finis ;
- opérer la réduction des divers types de travail ;
- convertir les diverses formes d'énergie humaines motrices et calorifiques les unes dans les autres.

En clair, tout reste à faire et le travail de KLEPIKOV apparaît moins comme un "modèle" élaboré de calcul économique et d'organisation que comme une simple proposition de recherche.

Au pessimisme instillé par KLEPIKOV, l'optimisme utopique de SMIT vient faire écho. L'heure homme-machine, c'est à dire en définitive, la valeur-travail compte tenu du progrès technique et des différences dans les conditions de production, sera justement l'étalon absolu et unique de la production quand celle-ci sera enfin devenue sociale c'est à dire dans l'économie communiste du futur (20). Tout à fait dans la perspective de BOGDANOV pour qui le travail, par la spécialisation et la mécanisation de la production, tendait nécessairement vers un type uniforme (21), SMIT affirme donc que :

"une mesure unique ne sera possible que par la pleine formation technique révolutionnaire de l'humanité, l'heure homme (čeloveko čas) n'aura pas dans le futur, comme maintenant, un sens indéfini mais sera un véritable étalon des dépenses de travail social en général" (22).

(19) Par exemple celle de SZAMUELY in First Models... op. cit.

(20) SMIT M.N. "K voprosu ob izmerenii..." art. cit., p. 34.

(21) BOGDANOV A. Elementy proletarskoi kul'tury v razvitii rabočego klassa (1919) Moscou Gos. Izd. 1920, p. 83.

(22) SMIT M.N. "K voprosu ob izmerenii..." art. cit., p. 34.

Considérant que pendant la période de transition "aucune technique, aucune méthode de compte ne se situe encore à une hauteur suffisante pour le passage à une telle unité unique d'énergie-travail (trudo energitičeskoï edinice)" (23) SMIT considère que la solution provisoire est l'adoption d' "une double mesure la minute-homme et l'unité de dépense en énergie" (24).

A l'aide de ces unités, les organes de planification devront établir les normes de production en temps de travail et en énergie, celle-ci étant elle-même mesurée par différentes méthodes selon les branches de production et la nature des consommations énergétiques.

Seule la société totalement unifiée connaîtra l'unité de standard. Et, comme il est logique, les figures de l'Unique et de l'Homogène exigent non seulement le travailleur-type, mais encore la standardisation des techniques, l'égalisation de la répartition spatiale des machines, un rapport constant des dépenses en travail et en énergie et, enfin, l'Etat mondial. Le règne de l'étalon non-monnaire absolu devra donc attendre la formation de l' "économie mondiale unifiée", la constitution du "Mirsovnarkhoz".

Contre de telles conceptions, les critiques furent finalement peu nombreuses car le débat sur l'économie sans monnaie s'arrêta peu de temps après la publication des articles de SMIT et KLEPIKOV. Cependant, dès la livraison suivante de Narodnoe Khozjaistvo, SARAB'JANOV avait relevé que : "Au lecteur marxiste il est évident que les deux auteurs sont tombés dans le piège du fétichisme énergétique" (25). Il n'hésitait pas à recourir ensuite à des arguments d'ordre politico-idéologique : SMIT avait développé une conception "diamétralement opposée au marxisme" pourtant n'acceptait-elle pas la théorie de la valeur travail de MARX ? D'un point de vue économique, il était clair que KLEPIKOV cherchait à calculer la somme d'énergie dépensée dans la production sans s'interroger sur le fait de savoir s'il était bon ou mauvais que ces dépenses augmentent. Dans le meilleur des cas, les méthodes des deux auteurs donnaient la possibilité de mesurer le degré

(23) *ibid.* p. 35.

(24) *idem.*

(25) SARAB'JANOV V. "Ob izmerenii trudovoi stoimosti" N. Kh. n° 4 Avril 1921, p. 16. SARAB'JANOV participa activement aux controverses de philosophie des sciences dans les rangs des mécanistes orthodoxes.

de mécanisation. Mais concernant l'utilité de la production SMIT avait énoncé un principe "métaphysique" : "dans tous les cas où le rapport entre l'énergie humaine et l'énergie mécanique est le même, l'avantage social est le même". SARAB'JANOV faisait suivre ses critiques d'un plaidoyer pour la valeur-travail en général et la définition strumilinienne de la valeur en particulier où, selon lui, "l'homme se trouve être la mesure des choses".

Plus tard, JUROVSKII s'en prit d'un autre point de vue aux conceptions énergétistes qu'il considérait avec raison comme radicalement absurde. Il soulignait leur défaut fondamental, l'absence et l'impossibilité d'un lien entre la dépense d'énergie et son effet final, entre les coûts de production et les besoins. Il remarquait aussi que la définition de l'énergie était absolument déficiente car une même dépense d'énergie pouvait entraîner des effets économiques très divers ce dont les énergétistes ne tenaient pas compte, pas plus que du fait que les diverses formes d'énergie avaient des coûts de production très différents. Enfin JUROVSKII rejetait comme une ineptie la tentative de réduire le travail humain en kilogrammètres (26).

On peut ajouter à ces critiques pertinentes encore deux remarques. Nous avons vu que SMIT et KLEPIKOV aboutissaient en fait l'une et l'autre à un double standard de valeur, respectivement le travail et l'énergie, l'éned et le koled, mais qu'ils n'expliquaient en rien comment pouvaient se combiner les deux formes pour que les autorités obtiennent des décisions économiques rationnelles. D'autre part, et suivant un défaut commun aux énergétistes (27), l'énergie est conçue selon un modèle hydraulique, changeant de forme suivant la loi de conservation, elle ne ferait en quelque sorte que changer de contenant comme un liquide circulant dans des vases communiquants, la loi de l'entropie n'est donc pas prise en compte.

Les théories de SMIT et KLEPIKOV n'eurent pas de succès et elles ne conduisirent même pas à des tentatives d'application malgré les mesures statistiques tentées par SMIT dans une usine. Pourtant, leur signification déborde leur valeur logique et scientifique parce que leur importance tient en ce qu'elles concrétisaient dans le champ de l'économie une idéologie

(26) NOVE A. "MARX, the Market, ..." art. cit., p. 354.

(27) PRIGOGINE I. - STENGERS I. La Nouvelle Alliance Métamorphose de la Science N.R.F. 1980, p. 134. Le mot entropie n'est utilisé qu'une fois par ENGELS dans Dialectique de la Nature Paris éd. Sociales 1975.

dont on retrouve les traces même dans des modèles économiques comme ceux de GOL'CMAN ou STRUMILIN qui, éloignés de la valeur-énergie tentent pourtant des mesures en calories.

Cette idéologie singulière, où la notion d'énergie, souvent avec une définition très imprécise, occupait une place centrale, s'était manifestée de la façon la plus claire dans la philosophie de BOGDANOV mais s'exprimait aussi de façon diffuse dans la plupart des domaines d'activité intellectuelle, en politique et dans les arts.

LINHART a bien relevé comment chez LENINE c'est précisément en 1920 qu'au modèle des chemins de fer qui lui servait de schéma mental de la planification et de l'organisation productive vient se superposer le paradigme de l'électricité. Celle-ci est le symbole de l'énergie élémentaire. Régulière, homogène, continue et divisible elle est maîtrisable par tous et elle unifie dans son réseau la société entière. Elle apporte la lumière et la transparence sociale. Puisqu'elle chasse les ténèbres de la nuit, la métaphore veut qu'elle chasse aussi les ténèbres de l'ignorance, il faut dit LENINE :

"que chaque station électrique que nous aurons bâtie serve effectivement de base à l'instruction, qu'elle s'occupe pour ainsi dire de l'instruction électrique des masses" (28).

Dans la nuit glaciale du Communisme de Guerre, dans l'éclatement de tous les processus économiques, ressurgit le mirage de l'atelier social pleinement unifié mais, maintenant, sous l'image d'une machine électrique tournant à plein régime. Le plan général d'électrification est d'abord la tentative de mise en forme opérationnelle de ce fantasme (29). Et dans le célèbre slogan "le communisme c'est le pouvoir des soviets plus l'électrification de tout le pays", l'électrification n'est pas comme on le lit aujourd'hui la simple métonymie du progrès, la partie mise pour le tout, mais le progrès lui-même tout entier, l'unique équivalent technique de la centralisation politique et de la mobilisation du travail. Car comme l'affirmera

(28) Cité par LINHART R., LENINE, les paysans, TAYLOR op. cit., p. 135.

(29) Voir supra ch. II l'importance de l'électrification pour BALLOD auquel se réfère LENINE à propos du GOELRO.

LENINE en Décembre 1920, en même temps qu'il lançait son slogan sur les soviets et l'électrification : "Le plan d'électrification était notre second programme du Parti" (30). Ce qu'il rappelait encore en Février 1921 écrivant dans "L'importance de l'électrification" :

"3 Centralisation maximum

4 Communisme = pouvoir des soviets + électrification

5 Plan général et unique : centralisation de l'attention et des forces du peuple" (31).

L'Etat soviétique sera un transformateur électrique puisque, selon BOUKHARINE, "le siècle de la vapeur fut le siècle de la bourgeoisie, le siècle de l'électricité sera celui du prolétariat" (32).

L'Etat du Communisme de Guerre est pensé au moyen des images de l'Energie, du Travailleur, de la Machine et de l'Unité centrée. Ce que ces images doivent aux sources du socialisme allemand, à l'exaltation du machinisme absolu comme à la logique propre du désir d'un ordre totalitaire se retrouve d'ailleurs très clairement dans les premiers temps du fascisme italien et dans les tendances "nationales-bolcheviques" de la Révolution Conservatrice qui précéda en Allemagne l'avènement de la dictature hitlérienne (33).

(30) Cité par E.H. CARR La révolution bolchevique op. cit. t.2, p. 387.

(31) Cité par R. LINHART LENINE, les paysans, TAYLOR op. cit., p. 136.

(32) Voir CHAVANCE B. Les bases de l'économie politique du socialisme op. cit., p. 175.

(33) Le numéro spécial de Recherches n° 32-33 Septembre 1978 : "Le soldat du Travail" est une source exceptionnelle sur les rapports entre militarisation, taylorisme et totalitarisme. Relevons seulement en passant quelques déclarations significatives. D'un idéologue italien, en 1924 "L'Etat fasciste est plus qu'un Etat c'est une dynamo" (p. 520). D'Ernst JUNG principal théoricien du national-bolchevisme : "l'acte de mobilisation revêt un caractère toujours plus radical dès lors que dans une mesure croissante toute existence est convertie en énergie", "l'exploitation totale de toute l'énergie potentielle révèle... qu'on se trouve à l'aube de l'ère du Travailleur". "L'économie planifiée" devient essentiellement déploiement de force", etc..., "La mobilisation totale" (1930) (pp. 39 et 41). A la limite, la Révolution Conservatrice forge le slogan "le Socialisme c'est l'énergie" (cf. J.P. FAYE Langage totalitaires Paris Hermann 1972, tableau final). La polysémie fondamentale du mot énergie se prêtait bien à ces mutations radicales de sens dont le destin d'Ernst NIEKISCH est la parfaite illustration biographique. Un temps Président du Comité Central des Soviets de Bavière en 1919, il vint d'ailleurs témoigner avec Max WEBER au procès de NEURATH il fut ensuite un des protagonistes essentiels de la Révolution Conservatrice. L. DUPEUX montre bien que les conceptions de NIEKISCH étaient essentiellement celles du socialisme d'Etat allemand dans Stratégie communiste et dynamique conservatrice. Essai sur les différents sens de l'expression "National-Bolchevisme" en Allemagne sous la République de Weimar 1919-1933 Paris Honoré Champion 1976, pp. 282 et s.

Mais le réseau des connexions ne traverse pas seulement le champ politique, il couvre aussi le champ des pratiques artistiques. Sous l'influence du futuriste italien MARINETTI, les milieux artistiques de l'avant-garde russe contribuèrent à diffuser massivement l'image de l'homme-machine et la symbolique énergétiste.

Les architectes constructivistes ne dessinent plus des habitations mais des "transformateurs sociaux" et la ville linéaire des désurbanistes traverse la campagne comme une ligne à haute tension (34).

Au théâtre on propose des mises en scènes "électrisées" et les acteurs jouent devant des décors machiniques (35).

Le "ciné-oeil" de D. VERTOV concrétise au cinéma l'alliance de l'organique et du mécanique sous l'empire de celui-ci, car comme le proclamait en 1922 le Manifeste des Kinoki :

"Le "psychologique" empêche l'homme d'être aussi précis qu'un chronomètre, entrave son aspiration à s'apparenter à la machine (...) L'incapacité des hommes à se tenir devant les machines nous fait honte, mais que voulez-vous qu'on y fasse, si les manières infaillibles de l'électricité nous touchent davantage que la bousculade désordonnée des hommes actifs et la mollesse corruptrice des hommes passifs (...) Nous allons par la poésie de la machine du citoyen traînard à l'homme électrique parfait (...) L'homme nouveau (...) aura les mouvements précis et légers de la machine (...).

Nous marchons (...) vers la reconnaissance du rythme de la machine, de l'émerveillement du travail mécanique" (36).

Le même enthousiasme pour le machinisme, le mouvement, la vitesse se retrouve dans la poésie de MAIAKOVSKII (37) et de GASTEV (38), dans les proclamations esthétiques de MALEVITCH (39).

(34) KNOPP A. Ville et révolution Paris Le Seuil 1978.

(35) SCHNITZER L. et J. Histoire du cinéma soviétique 1919-1940 Paris Pygmalion 1979, p. 43.

(36) Cité par R. LINHART LENINE, les paysans, TAYLOR, op. cit., p. 129.

(37) "MAIAKOVSKI et les futuristes" in L. ROBEL "Littérature soviétique : questions..." Action Poétique (supplément au n° 64) 1976, p. 47.

(38) R.E. BAILES "Alexei GASTEV..." art. cit., p. 374.

(39) MALEVITCH Ecrits Paris Champ Libre 1975, pp. 193, 222 et 293.

Au contraire de l'énergétisme économique soumis aux contraintes irrésistibles du réalisme, ces conceptions survivront un temps à l'instauration de la N.E.P. et même elles se développeront au prix d'une inflexion vers la propagande tayloriste. Cette possibilité était inscrite dans les emprunts réciproques, les transmutations et les jeux de miroir qu'entretenaient entre eux futurisme, taylorisme et énergétisme. La conversion de GASTEY de la poésie prolétarienne à l'organisation scientifique du travail, le taylorisme généralisé de GOL'CMAN en sont des exemples caractéristiques. Mais on retrouve la même démarche chez d'autres écrivains comme S. TRETIAKOV demandant dans son manifeste littéraire "Les perspectives du futurisme" que "le travailleur de l'art devienne un psycho ingénieur" et que parallèlement à l'électrification de l'industrie se développe "l'esprit comptable" le strict contrôle et l'inventaire de chaque milligramme d'action utile, l'américanisation de la personnalité" (40).

Comme nous l'avons déjà vu à propos de BOUKHARINE, le précurseur russe du pan-énergétisme soviétique fut BOGDANOV (41). Pour lui, seul le prolétariat peut achever l'oeuvre scientifique et transformatrice de la bourgeoisie du XIXème siècle, car lui seul est en mesure d'adopter l'unité de point de vue que permet l'énergétique. Cette unité, grâce au développement de la production machinique, a pu se réaliser dans les sciences de la nature, en physique, en chimie et en technologie. Issue de la thermodynamique elle s'est étendue aux sciences de la vie, à la biologie et à la physiologie. Mais la science bourgeoise ne peut aller au-delà. La bourgeoisie par définition ne peut maîtriser l'organisation des choses dans la production car elle n'adopte pas le point de vue du "travail collectif" mais celui de l'échange et de la consommation. Seul le prolétariat, pouvoir unique, organisateur général engendré par l'ordre des machines, peut généraliser l'énergétique aux sciences sociales (42).

(40) L. ROBEL Manifestes futuristes russes Paris E.F.R. 1971, pp. 79 et s.

(41) G. WETTER indique dans Le matérialisme dialectique Desclée de Brouwer 1962, que son ouvrage de 1899 Osnovnye elementy istoričeskago vzgljada na prirodu est un reflet direct de la philosophie d'OSWALD.

(42) Elementy proletarskoi kultury op. cit., pp. 84 et s.

Toutefois, la vogue des idées énergétistes ne saurait être imputée au seul BOGDANOV même s'il en fut le propagandiste le plus systématique et le plus conséquent. Les conceptions bogdanoviennes et leur expansion restent incompréhensibles si on ne les rapporte au contexte scientifique et intellectuel dans lequel elles se sont développées, contexte qui était défini précisément par la thermodynamique et ses interprétations philosophiques.

Cette influence était déjà très sensible dans la Dialectique de la Nature où ENGELS cherchait à présenter dans la perspective du monisme un principe philosophique unique, la dialectique, pour la compréhension des sciences. Celles-ci sont unifiées dans une classification fondée sur les formes du mouvement de la matière dont les transmutations sont régies par la loi de la transformation de l'énergie. Il est encore plus significatif de cette attirance du matérialisme dialectique pour la thermodynamique que LENINE ait dû consacrer son principal travail philosophique Matérialisme et empiriocriticisme à la critique des émules russes de la philosophie des sciences issue des thermodynamiciens allemands. La pugnacité de LENINE témoigne de l'influence que leurs conceptions médiatisées par BOGDANOV bien sûr, mais aussi par BAZAROV, VALENTINOV et LUNAČARSKII, avaient pu acquérir dans les cercles progressistes ou révolutionnaires. L'ouvrage de LENINE contenait en germe les controverses qui se développèrent après la Révolution concernant la nature de la matière et la théorie de la connaissance. Ces discussions, dont l'Académie Socialiste fut le foyer, avaient un enjeu d'importance : déterminer la validité et la capacité d'adaptation du matérialisme dialectique à la science contemporaine. Et la conclusion de ces polémiques allait s'avérer un moment important pour la constitution de la doctrine marxiste-léniniste.

A l'égard du problème de la valeur économique, il était inévitable que la thermodynamique allemande devienne une source d'inspiration. Si en effet les thermodynamiciens français comme S. CARNOT théorisaient directement à partir du modèle mécanique de la machine à vapeur, il faut noter que l'école allemande fut dès le départ formée par des physiologues-physiciens. La découverte de l'équivalence entre chaleur et travail par Robert MAYER en 1842 est le fait d'un médecin et elle résulte de l'observation

des variations de la couleur du sang (43). HEMHOLTZ, DU BOIS RAYMOND et BRUCKE (44) sont eux aussi des physiologues qui étudient simultanément la physiologie des fonctions sensorielles (d'où certaines conséquences concernant la philosophie de la connaissance (45)) et les échanges organiques (où la thermodynamique paraît fournir des principes généraux d'explication). Il y avait donc une logique certaine dans la perspective moniste et scientifique à chercher à traduire la valeur économique comme quantité de travail cristallisée en quantité de travail au sens physico-mécanique du terme. Le mécanisme philosophique et scientifique rejoignait l'exaltation révolutionnaire et l'esthétique de la machine.

Bien que la Dialectique de la Nature n'ait pu influencer directement les théories soviétiques, puisque, s'agissant d'un manuscrit inachevé, la première édition n'en fut réalisée qu'en 1925 (46), l'ouvrage d'ENGELS témoigne de ce que, déjà aux alentours de 1880, le rapprochement entre le travail-énergie et la force de travail économique avait été effectué. Ceci semble, au moins en première approche, susciter chez ENGELS une condamnation sans appel :

"... dans la littérature pseudo-scientifique moderne on a pu voir diverses applications étranges du travail au sens physique à des conditions de travail économiques et inversement" (47)

et de même,

"D'aucuns semblent ne pas demander mieux que de réimporter dans l'économie elle-même la catégorie thermodynamique de travail (...)

(43) BOGDANOV était aussi médecin. Après avoir abandonné l'action politique il se consacra à la recherche scientifique. Il mourut de l'échec d'une expérience de transfusion sanguine.

(44) FREUD travailla de 1876 à 1882 dans le laboratoire viennois de BRUCKE et le point de vue "économique" en psychanalyse est directement inspiré par l'énergétique psychophysiologique (voir J. LAPLANCHE - J.B. PONTALIS Dictionnaire de la psychanalyse P.U.F. 1971 articles "Economi-que", "Énergie libre, énergie liée", "Décharge") ; cet aspect du freudisme a été fortement accentuée par W. REICH. Le grand physiologue russe PAVLOV fut formé lui aussi par l'école allemande en la personne de K. LUDWIG.

(45) L'ouvrage de BERGSON Essai sur les données immédiates de la conscience (1888) P.U.F. 1976 est un des meilleurs témoignages de l'importance intellectuelle de la psychophysiologie au tournant du siècle.

(46) La parenté de vue entre ENGELS et LENINE n'en est que plus frappante.

(47) Dialectique de la Nature op. cit., p. 105.

ce dont il ne sortirait qu'absurdité. Que l'on transforme donc n'importe quel skilled labour en kilogrammètres et qu'on essaie de déterminer le salaire sur cette base !" (48).

Mais dans le premier cas, ENGELS met en cause l'ambiguïté sémantique du terme allemand "Werk" qu'il oppose à la précision de l'anglais qui distingue entre "labour" (sens économique) et "work" (sens physique) (49). Dans le second cas, il continue curieusement en affirmant que du point de vue physiologique les organes humains peuvent en effet être assimilés à "des machines thermodynamiques" mais que l'évaluation du travail physiologique en kilogrammètres pêche par négligence du "travail interne" du corps humain, un argument qui ne remet pas fondamentalement en cause l'approche énergétiste puisqu'il conduit seulement à la prise en compte d'un taux de rendement de la machine humaine inférieur à 100 %. Certains écrits de MARX pouvaient d'ailleurs laisser entendre aussi une telle interprétation, par exemple :

"Tout travail humain est d'un côté dépense dans le sens physiologique de force humaine et à ce titre de travail humain égal il forme la valeur des marchandises" (50).

"En fin de compte, toute activité productive abstraction faite de son caractère utile est une dépense de force humaine" (51).

Dans le même sens, le minimum des dépenses en travail qu'il mentionnait comme une caractéristique du socialisme en conclusion du Livre III du Capital et selon une formule que l'on retrouve de façon récurrente chez les économistes soviétiques, évoque le principe physique universel de la moindre action en vertu duquel l'énergie potentielle d'un système physique en équilibre est minimale.

Ce sont tous ces éléments pris ensemble qui donnent leur signification aux tentatives de SMIT et de KLEPIKOV. Celles-ci participent du même mouvement intellectuel qui faisait considérer encore en 1924 à STEPANOV-SKVORTSOV que toutes les théories physiques et sociales apparaîtraient un

(48) *ibid.* p. 319.

(49) La distinction entre force et énergie ne fut adoptée progressivement qu'après 1850. Ainsi dans l'Anti-Dühring le mot allemand "Kraft" a du être traduit par énergie.

(50) Le Capital L. I. in Oeuvres op. cit. t. I, p. 574.

(51) *ibid.* p. 571.

jour comme des modalités particulières de la loi de la conservation et de la transformation de la matière et de l'énergie (52). Et BOUKHARINE partageait la même opinion fondamentale, même s'il l'interprétait avec prudence en affirmant que :

"il serait vraiment monstrueux de supposer que, disons, la loi de la conservation de l'énergie rend superflue la loi de la valeur-travail, ou la doctrine de la base et de la superstructure, ou des lois de la circulation monétaire (...) Les dernières généralisations de la science ne liquident pas les lois particulières, elles établissent plutôt leur interconnexion, elles expriment le monisme principal de la science et l'unité de sa méthode" (53).

On peut s'étonner, eu égard à l'audience potentielle de l'énergétisme, à l'activisme du Proletkult et à la longue tradition philosophique liée à la thermodynamique de ce que la valeur-énergie n'ait été l'objet que des deux contributions assez médiocres de SMIT et KLEPIKOV. Mais, BOGDANOV, qui aurait dû le premier chercher à appliquer la thermodynamique à l'économie, ne s'intéressait guère à la théorie de la valeur ni au calcul économique auxquels il préférerait la théorie des modes de production. D'autre part, le Proletkult lui-même avait surtout des visées artistiques, culturelles ou concernant le mode de vie, revendiquant de centraliser l'autorité morale et idéologique il reconnaissait généreusement l'autorité économique des organes politiques. Enfin le V.S.N.Kh., lieu de rassemblement des Communistes de Gauche et des bogdanoviens, écrasé sous les tâches quotidiennes de gestion, n'était pas une institution propice aux élaborations théoriques raffinées.

Le Communisme de Guerre se fut-il prolongé, d'autres contributions seraient venues selon toute vraisemblance préciser la théorie de la valeur-énergie. L'éditorial du numéro de Narodnoe Khozjaistvo où parurent les articles de SMIT et KLEPIKOV annonçait d'ailleurs sous la signature de la rédaction qu'un débat très important s'ouvrirait ainsi sur cette question,

(52) Voir D. JORAVSKY Soviet Marxism and Natural Science op. cit., p. 134.

(53) *ibid.* p. 103.

que les contributions de SMIT et KLEPIKOV constituaient "seulement une première approche", qu'un "travail énorme" était nécessaire et que dans un prochain numéro paraîtrait un article de la rédaction sur le sujet. Pour des raisons évidentes cette déclaration d'intention ne fut suivie d'aucun effet, peu de mois plus tard il était clair qu'un tournant économique avait été pris, même si la période du Communisme de Guerre ne semblait pas à tous achevée.

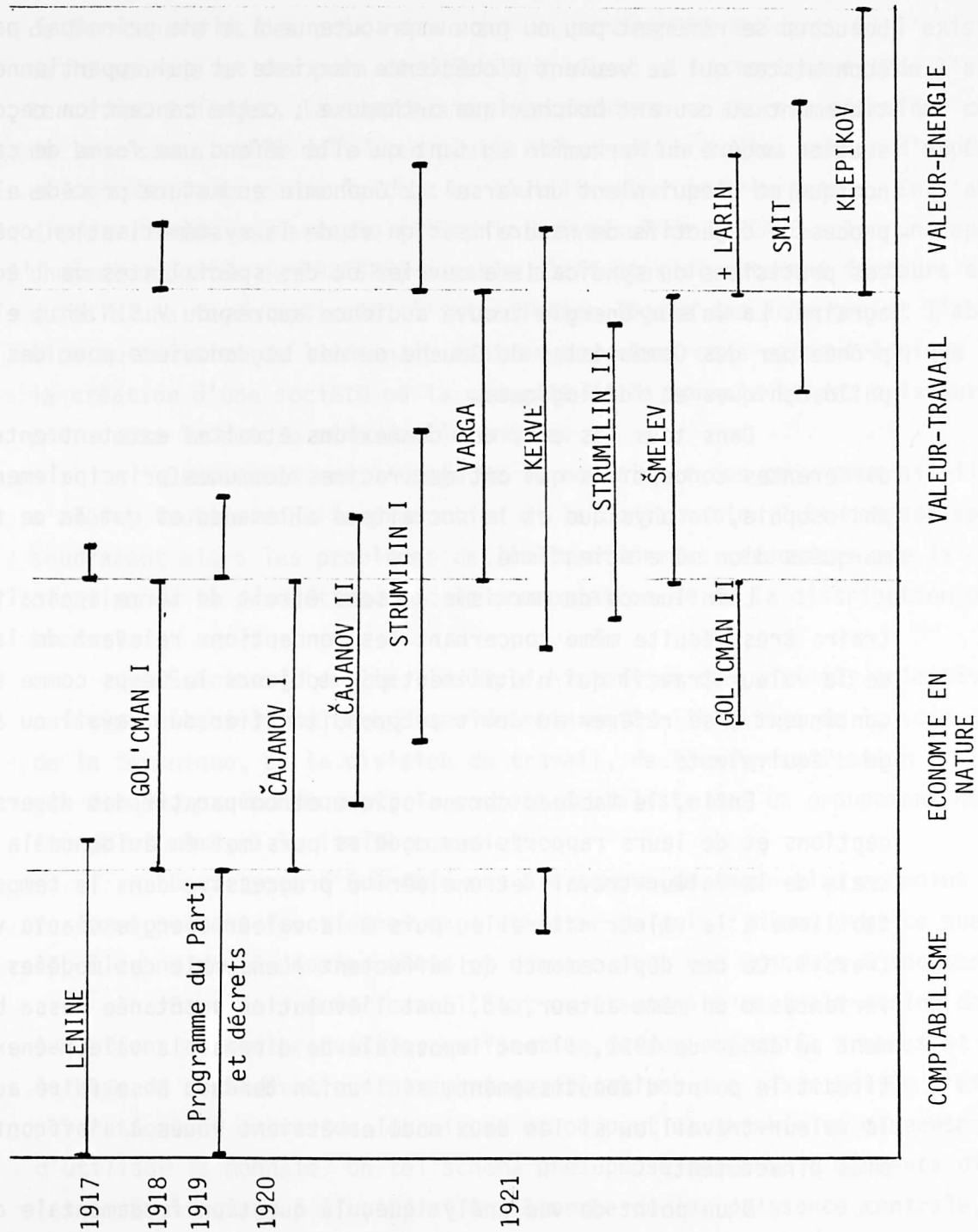
Au contraire d'autres conceptions économiques, la valeur-énergie ne laissa guère de traces dans la pensée économique soviétique. En 1926, et sans doute même avant, SMIT était tout à fait convertie à la seule valeur-travail bien qu'il resta encore à définir à son endroit une orthodoxie indiscutable. Cependant, la valeur-énergie apparaît encore parfois aujourd'hui en filigrane dans une admiration spontanée pour le gigantisme machinique ou bien encore, dans une certaine approche mécaniste et physiologiste du travail humain comme par exemple dans les tentatives contemporaines de calculer des "normes rationnelles" de consommation. Mais ces éléments restent démembrés, épars, noyés dans une doctrine économique qui a été scellée par la valeur-travail.

CONCLUSION

Les théories soviétiques relatives à l'abolition de la monnaie peuvent être rapportées à quatre modèles purs : le comptabilisme, l'économie en nature, la valeur-travail et la valeur-énergie. Parmi ces quatre modèles il faut faire une place à part au comptabilisme car il ne se situe pas dans le champ polémique constitutif des trois autres conceptions et il a par nature une portée beaucoup plus restreinte à l'égard des idéaux abolitionnistes.

Les élaborations concrètes de ces modèles sont, nous l'avons vu, souvent incomplètes et insatisfaisantes. Dans la plupart des cas, elles amalgament de façon hétérogène des modèles purs incompatibles entre eux (voir schéma ci-dessous). Elles tracent entre elles des lignes de démarcation qui ne sont pas toujours pertinentes. Mais il est très rare qu'elles mettent en évidence avec clarté les questions fondamentales relatives à l'abolition de la monnaie. En particulier, tout en se plaçant dans un cadre statique, elles éludent le problème essentiel de l'équilibre production-consommation en supposant celui-ci résolu au sein d'une économie totalement unifiée. Elles avouent, d'ailleurs, d'autant plus facilement de réelles difficultés techniques d'application dans le présent qu'elles en postulent la disparition dans un futur hypothétique. Elles ne reconnaissent donc pas de contradictions logiques ou d'impossibilités pratiques en face desquelles un travail de recherche, d'un volume aussi grand que nécessaire, ne puisse permettre d'aboutir à une solution. Mais en même temps elles échouent sans même s'en apercevoir à fonder un système d'évaluation entièrement endogène car elles recourent systématiquement aux prix ou tarifs de l'économie d'avant-guerre.

Au-delà de cette communauté dans l'optimisme historique et l'illusion théorique, les théories soviétiques de l'abolition de la monnaie divergent sensiblement dans leurs sources, leurs degrés d'élaboration, leur logique intrinsèque, leur influence, les sphères de la société où à un moment ou à un autre elles furent considérées comme valides.



Ainsi, les paiements par compensation sont-ils l'expression de l'anti-monétarisme surtout dans la sphère politique, dans les programmes léniniens et bolcheviques qui suivent immédiatement la révolution d'Octobre ; ils sont à la base de nombreux décrets. La valeur-travail, à laquelle beaucoup se réfèrent peu ou prou est soutenue à titre principal par des économistes qui se veulent d'obédience marxiste et qui appartiennent politiquement au courant bolchevique orthodoxe ; cette conception reçoit un soutien modéré du Narkomfin en tant qu'elle défend une forme de calcul économique et d'équivalent universel. L'économie en nature procède elle des processus objectifs de naturalisation et de la systématisation opérée par des praticiens du syndicalisme ouvrier ou des spécialistes de l'économie agraire. La valeur-énergie trouve audience auprès du V.S.N.Kh., elle est prônée par des Communistes de Gauche ou des bogdanoviens pour des raisons philosophiques et idéologiques.

Dans tous les cas, des connexions étroites existent entre ces différentes conceptions qui ont des racines communes principalement dans la philosophie, la physique et le socialisme allemands et qui de ce fait sont marquées d'un même scientisme.

L'influence du marxisme au sens étroit du terme apparaît au contraire très réduite même concernant les conceptions relevant de la théorie de la valeur-travail qui n'utilisent pas toujours le temps comme étalon et continuent à se référer au droit au produit entier du travail ou à l'échange d'équivalents.

Enfin, le tableau chronologique et comparatif des diverses conceptions et de leurs rapports aux modèles purs met en évidence la place centrale de la valeur-travail et une dérive progressive dans le temps du comptabilisme à la valeur naturelle, puis à la valeur énergie via la valeur-travail. De ces déplacements qui affectent l'ensemble des modèles comme les variantes d'un même auteur, et, dont l'évolution spontanée cessa brusquement au début de 1921, il est impossible de dire si la valeur-énergie constituait le point d'aboutissement, si l'union tendait à se faire autour de la valeur-travail ou si les deux modèles étaient voués à s'affronter encore plus directement.

D'un point de vue analytique, la question fondamentale concernant les théories soviétiques considérées est de savoir quelle solution elles apportent au problème qu'elles se posent d'abolir la monnaie. A cet égard

toutes les conceptions représentées souffrent, quoiqu'à des titres divers, d'une déficience radicale parce qu'elles ne distinguent pas clairement les liaisons entre monnaie, échanges et prix. Ce qu'elles souhaitent toutes en réalité, c'est l'abolition de l'échange mais la réponse proposée l'abolition de la monnaie et des prix repose sur un paralogisme évident. Si l'existence de la monnaie et des prix découle logiquement et historiquement de l'existence des échanges, la suppression des premiers ne saurait entraîner celle de leur cause. Elle doit bien plutôt faire naître toutes sortes d'expédients et de substituts comme le troc ou l'utilisation de prix passés. En l'absence d'une autorité omnisciente (l'Esprit Universel de LAPLACE selon un rapprochement opportun de TROTSKY) capable d'affecter directement facteurs et produits d'une façon optimale, l'interdiction légale des échanges et l'abolition autoritaire de la monnaie sont en eux-mêmes sans rapport logique avec la création d'une société où la caducité de la monnaie et des prix aurait pour cause la nature même de l'économie.

Dans quels cas l'usage de la monnaie et des prix pourrait-il s'avérer inutile dans la production et la consommation ? Et comment se résoudraient alors les problèmes de l'allocation des ressources, de la coordination de la production avec la consommation et de la distribution des biens ?

Ecartons d'emblée l'exemple historique des sociétés primitives puisque le socialisme revendique de réinvestir l'héritage de la science et de la technique, de la division du travail, de l'universalisation des échanges et que, par conséquent, la société socialiste est un groupement humain étendu et même, à la limite, mondial.

Deux types d'économie ont été conçus de façon plus ou moins claire comme pouvant fonctionner sans utiliser de prix : d'une part ce que nous appellerons une économie normée et d'autre part une économie d'abondance.

Dans le premier cas, l'Etat ou l'autorité centrale décide des consommations et des productions en fonction de ses objectifs propres et sur la base de considérations purement quantitatives. La distribution s'effectue par rations et ordres de livraisons et on peut en théorie se dispenser d'utiliser la monnaie. Un tel schéma présuppose beaucoup d'éléments difficiles à réunir quant à l'unité et à l'étendue de la puissance centrale, l'évidence des buts productifs, la docilité des consommateurs et la tolérance à l'égard des gaspillages inévitables. On comprend que les circonstances

des grandes guerres du XXème siècle aient été propices à la réorganisation de l'économie sur de telles bases même si l'économie normée peut se concevoir en temps de paix. Mais ce que montre la logique économique autant que l'évidence historique c'est que l'économie normée engendre nécessairement, à côté de la distribution en nature, des prix et des échanges spontanés, ne serait-ce que parce que, même dans le cas idéal de l'absence de propriété privée des moyens de production, les consommateurs sont désireux d'améliorer leur bien-être en marchandant les produits de leurs rations. L'égalitarisme nécessaire du système des rations fait renaître les échanges marchands entre les individus dotés de préférences dissemblables. Le mythe de la disparition des échanges dans l'économie normée ne se soutient donc en dernière analyse que d'un postulat simple et totalitaire : la connaissance absolue des individus par l'autorité économique. Ce postulat se lit sous diverses formes par exemple, dans l'hypothèse que tous les individus sont identiques entre eux (ou au sein d'un groupe) ou qu'ils peuvent être rendus tels ou que la recherche scientifique permettra de déterminer scientifiquement la formation des préférences, etc... Mais si l'homogénéisation du réel est susceptible de renforcer le pouvoir d'Etat, la normalisation ne peut jamais atteindre l'universalité et l'évidence qui seraient nécessaires au fonctionnement d'une économie ignorant tout échange. L'économie normée est vouée à la coexistence forcée avec une économie marchande.

Dans l'économie d'abondance, on suppose que tous les consommateurs peuvent être saturés. Dans l'hypothèse où les productions dépassent ce que les individus veulent consommer, il ne serait plus nécessaire de distribuer des revenus. Il suffirait de laisser les individus prendre sans paiement d'aucun prix ni versement d'aucun revenu les quantités qu'ils souhaitent consommer étant entendu que non moins spontanément ils souhaitent fournir les quantités de travail qui assurent les productions de saturation. A nouveau la monnaie s'avère inutile tout comme la fixation de prix, au moins à l'égard des consommateurs. En dépit du fait qu'un tel modèle suppose une pléthore à l'opposé de la pénurie évoquée par le rationnement, l'économie d'abondance n'est qu'un perfectionnement de l'économie normée. La saturation supprime en effet la nécessité pour les consommateurs de procéder entre eux à des échanges. Mais cette saturation nécessite encore que soient connues les quantités de consommation (au moins sous la forme d'un vecteur excédant la somme des consommations de saturation) et elle impose que les productions

réalisées atteignent les niveaux nécessaires pour tous les biens. Les questions relatives à l'information économique de l'autorité se posent dès lors d'une façon identique dans les deux types d'économie.

L'économie normée et l'économie d'abondance traitent le problème de la monnaie et des échanges principalement à l'égard de la consommation. Cette approche tend plutôt à sous estimer les difficultés d'une économie sans monnaie. Quand bien même le centre saurait ce qu'on peut produire et ce qu'il faut produire encore faudrait-il déterminer comment affecter les ressources pour obtenir les productions finales supposées connues. Les bases d'un calcul économique continueraient donc à exister dans la production. Certes, un tel calcul pourrait, du moins en théorie, être mené en termes purement physiques mais néanmoins le critère synthétique du profit monétaire pourrait lui aussi être utilisé et sans doute avec une facilité plus grande.

Finalement la disparition des prix est une nécessité logique dans deux hypothèses également irréalistes celle d'un âge d'or où la production est réalisée sans travail ni affectation de ressources, celle d'un Etat omniscient et omnicalculateur, où viennent se rejoindre le mythe archaïque et le fantasme totalitaire, l'absolue liberté et la tyrannie suprême.

L'échec fondamental des conceptions soviétiques de l'abolition de la monnaie est patent quand on les envisage à la lumière de l'économie d'aujourd'hui et même d'hier, que l'on songe, par exemple, à l'école autrichienne.

Le cas des conceptions comptabilistes, voulant abolir la monnaie en généralisant les paiements par virement, est le plus évident puisqu'elles ignorent la nature monétaire de la monnaie scripturale.

La mesure de la valeur par l'énergie n'est pas moins inepte qui ignore tout critère économique de comparaison générale des coûts et des résultats au profit d'un critère thermodynamique qui ne peut avoir au mieux qu'une signification locale et étroitement technique.

La valeur-travail couverte du prestige de MARX, entourée de l'aura socialiste est souvent apparue plus respectable. Pourtant le temps de travail a le même statut d'unité physique de mesure d'un facteur de production que l'énergie. Mais la théorie de la valeur-travail a reçue une élaboration plus poussée et ses apories sont moins évidentes.

Dans sa polémique anti-capitaliste, la théorie de la valeur-travail soulève opportunément la question de l'équilibre entre offre et demande, entre production et consommation. Que cet équilibre économique ne soit pas toujours et partout réalisé est certes un mal dommageable, que la disparition des déséquilibres puisse être une amélioration n'est pas moins évident, par conséquent, que le socialisme ait pour devoir d'accomplir ce bien semblait une conséquence inéluctable. Mais celle-ci à passer de l'impératif moral à l'impératif historique devait inéluctablement se heurter à la réalité : l'imperfection économique tenait non seulement au mode de production mais aussi à l'impossibilité de prévoir entièrement le réel.

L'organisation économique planifiée prévue par MARX ou ENGELS et leurs successeurs pose toujours le postulat de l'adéquation de la production aux besoins. C'est bien sûr une façon radicale mais élémentaire de se débarrasser du problème économique dans ce qu'il a de plus fondamental. Mais à ceci s'ajoute la contradiction rarement relevée entre ce postulat et les modalités de la répartition dans la première phase du socialisme. Si en effet, avant que n'advienne l'abondance, on distribue des bons en travail afin de limiter la consommation, il s'ensuit que les détenteurs des bons ont une réelle liberté de choix. Mais pourquoi assurer la liberté de choix plutôt que, disons, des engagements contractuels de consommation, si les consommations sont connues de l'autorité économique ? Et si les consommations sont connues pourquoi distribuer des bons en travail plutôt que d'opérer des distributions individualisées et en nature ? Par conséquent, la monnaie absolue, le bon de travail, n'est moralement juste et scientifiquement exact que dans des hypothèses d'équilibre où il deviendrait tout à fait superflu. En réalité, le postulat d'équilibre est en contradiction logique avec les bons en travail : l'autorité économique ne peut connaître les consommations avant qu'elles ne se réalisent et les productions diffèrent donc nécessairement des demandes.

Dans ces conditions, en quoi les bons en travail pourraient-ils être intrinsèquement une solution pour l'abolition de la monnaie ? Le bon de travail est-il une monnaie, comme MARX l'écrit à l'occasion, ou non ? Il a souvent été répété après MARX que les bons en travail ont pour propriété essentielle qu'ils ne circulent pas et que, par conséquent, ils ne sont pas de l'argent et leur usage ne relève pas de l'économie marchande. Si les bons ne sont pas nominaux, le fait qu'ils ne circulent pas s'explique

directement par l'équilibre production-consommation. Mais des déséquilibres réels entraîneraient nécessairement qu'ils commencent à circuler entre travailleurs précisément parce que les échanges renaîtraient devant les imperfections de l'économie planifiée. Si les bons sont nominaux (comme dans le cas des "livrets-temps") ou bien :

a) une telle limitation est inutile, il y a équilibre et les bons pourraient aussi bien être anonymes ;

ou bien :

b) elle exerce un effet, en interdisant la circulation des bons elle interdit en partie (il est toujours possible d'échanger des services et des biens) le développement de l'économie marchande et le caractère nominatif des bons est une reconnaissance implicite de l'existence des déséquilibres.

Dans tous les cas considérés, les bons en travail sont soit une superfluité, soit une monnaie réelle ou potentielle.

En définitive, seul le modèle de l'économie naturelle doit être considéré comme aboutissant logiquement à l'abolition de la monnaie, parce qu'il peut être formalisé par la maximisation d'une fonction-objectif connue sous des contraintes de ressources et avec des fonctions de production connues. Ce modèle correspond donc à l'économie normée. Même si ČAJANOV paraît moins étendre l'Etat aux dimensions d'un énorme atelier que gonfler les limites d'une famille paysanne aux dimensions d'une société toute entière, il décrit de fait une unité intégrée, autarcique et omnisciente. Dès que l'on veut bien prendre conscience des dimensions réelles de l'économie dans une société moderne, cette image idyllique de la production domestique encourt les reproches d'irréalisme qui ont été adressés à l'économie normée en général.

Le bilan final des théories soviétiques relatives à l'abolition de la monnaie est aussi instructif qu'il est désappointant à l'égard des conceptions utopiques. L'apparition de ces théories ne peut être réduite aux hasards conjoncturels du Communisme de Guerre, elles s'enracinent trop profondément dans la pensée socialiste et dans les conceptions philosophiques et scientifiques du XIX^{ème} siècle. Leur abandon brutal doit beaucoup au tournant de la N.E.P. en 1921 mais avant cette date l'essentiel avait été dit et les possibles améliorations n'auraient pu pallier ultérieurement les défauts fondamentaux inhérents à ces théories. Défauts logiques ou

irréalisme des postulats, l'effet est le même : les systèmes correspondants ne peuvent être construits. Au mur des contingences historiques, l'utopie économique s'était déjà brisée en 1921 mais dans de meilleures circonstances il n'aurait pu en être autrement, l'échec aurait seulement été plus clairement l'effet des déficiences intrinsèques aux théories que nous avons considérées.

Dans sa fidélité nécessaire aux fondateurs du socialisme scientifique et à toute la tradition révolutionnaire du XIXème siècle européen, la doctrine soviétique ne pouvait dès lors que s'engager dans la voie de la dénégation qu'avait frayée prémonitoirement ENGELS lorsqu'il écrivait en 1853 :

"(à l'occasion d'un soulèvement révolutionnaire) conduits par la populace prolétarienne, liés par nos propres plans et déclarations imprimés - plus ou moins faussement interprétés, plus ou moins passionnément jetés en avant dans la lutte de parti - nous serons contraints d'entreprendre des expériences communistes et d'effectuer des bonds dont nous connaissons mieux que quiconque le caractère prématuré... Je ne vois pas comment il pourrait en être autrement" (1).

Malgré la répudiation du Communisme de Guerre (: "La politique du Communisme de Guerre (...) ne peut pas être considérée comme la politique économique "normale" de la dictature du prolétariat"), le programme de l'Internationale réaffirmait en 1928 la validité générale des mesures prises par le pouvoir soviétique et la justesse de la direction empruntée. Les objectifs visés devaient rester les mêmes : l'abolition du marché et de la monnaie, l'instauration de la planification et des bons en travail. Mais significativement leur réalisation était différée au moins pour un temps :

"il faut conserver dans une mesure variable - au début de la dictature du prolétariat - les formes de marché des rapports économiques" (2).

L'orthodoxie allait être dorénavant cette affirmation-négation de l'utopie, cette présence-absence d'un futur presque advenu mais toujours encore en construction.

(1) ENGELS à WEYDEMEYER le 12 Avril 1853 in K. MARX F. ENGELS Selected Correspondance Moscou 1965, p. 78.

(2) Programmye dokumenty kommunizma 1847-1933 Leningrad Partizdat 1934 p. 241

CHRONOLOGIE DES PRINCIPAUX EVENEMENTS MONETAIRES D'OCTOBRE 1917 A MARS 1921

Trois jours après la Révolution d'Octobre

Décret rendant les autorités municipales responsables de la distribution du ravitaillement et des marchandises de première nécessité, du contrôle des magasins d'alimentation, restaurants et minoteries dans les villes de plus de 10 000 habitants.

12 Novembre 1917

Décret ordonnant aux banques de reprendre leurs activités et d'honorer les chèques tirées sur elles.

20 Novembre 1917

Le Commissaire du Peuple aux Finances demande au nom du Comité révolutionnaire, une avance de 10 millions de roubles, à la Banque d'Etat qui refuse. L'après-midi MENŽINSKY y retourne avec des troupes en armes.

Six jours plus tard même refus pour une avance de 25 millions au Sovnarkom.

30 Novembre 1917

Décret demandant à OBOLENSKY (Commissaire pour la Banque d'Etat) d'avancer 2 millions au Sovnarkom et d'honorer les demandes de trésorerie des institutions officielles et sociales et des entreprises "pour le paiement des salaires aux travailleurs".

7 Décembre 1917

Décret avançant la date limite du paiement de l'impôt sur le revenu, aux taux fixés par le Gouvernement provisoire ; les amendes pour non-paiement sont accrues.

27 Décembre 1917

Après tentative de compromis, les troupes occupent les principales banques privées de Pétrograd et le lendemain celles de Moscou.

27 Décembre 1917

Le Comité Central Exécutif (VCIK) approuve deux décrets : les opérations bancaires deviennent un monopole d'Etat et les banques privées sont fusionnées avec la Banque d'Etat ; les coffreforts

privés sont forcés, l'or est confisqué et des crédits correspondants sont ouverts à la Banque d'Etat.

Entre Décembre 1917 et Mars 1918

Création de nombreux monopoles d'Etat pour les produits alimentaires, les textiles, etc... Les dépôts de blé deviennent propriété d'Etat.

11 Janvier 1918

Décret interdisant tout versement d'intérêts ou de dividendes et toute transaction sur actions et obligations.

Mi-Janvier 1918

Les banques recommencent à fonctionner sous direction bolchevique.

10 Février 1918

Les emprunts à l'étranger sont annulés par décret sans compensation. Les titres d'emprunts intérieurs du gouvernement russe sont convertis en un nouvel emprunt de la RSFSR pour les petits porteurs. Les billets à court terme et Bons du Trésor ne rapportent plus d'intérêts mais continuent à circuler.

Février 1918

Le Comité Central de la Banque d'Etat est créé. Y sont représentés le VSNKh, le VCIK, le Conseil Central des Syndicats et divers Commissariats du Peuple. Il est chargé de recevoir et examiner les demandes d'avances faites par les entreprises industrielles. Celles-ci seront en fait accordées sans considérer la politique du VSNKh.

Février 1918

Le capital des banques privées nationalisées est transféré à la Banque d'Etat. Les actions bancaires sont annulées et les transactions correspondantes interdites.

Fin Mars 1918

Le Narkomfin interdit par circulaire aux autorités locales la levée de contributions arbitraires sur les citoyens aisés. Ce droit fut reconnu aux Soviets locaux par la Constitution de la RSFSR.

25 Mars 1918

Le Sovnarkom attribue plus d'un milliard de roubles à l'achat de marchandises destinées à l'échange contre du blé auprès des paysans.

2 Avril 1918

Décret autorisant le Narkomprod à acquérir des biens de consommation divers destinés à l'échange contre des produits alimentaires.

11 Avril 1918

Décret assurant le contrôle des autorités bolcheviques sur les coopératives de consommation.

15 Avril 1918

GUBOVSKY Commissaire du Peuple aux Finances reconnaît son incapacité à établir un budget.

22 Avril 1918

Le commerce extérieur devient monopole d'Etat.

Avril 1918

Echec des négociations avec les représentants des banques pour rétablir les directeurs antérieurs à la tête des banques nationalisées. Au cours de l'année 1918 la plupart des banques non encore nationalisées disparaissent.

Printemps 1918

Projet de création de banques spécialisées par branches d'industrie, soutenu par GUBOVSKY dénoncé par SOKOL'NIKOV et les Communistes de Gauche.

Avril 1918

L'opposition de gauche demande l'établissement d'une comptabilité centralisée et l'abolition des formes capitalistes de finances.

2 Mai 1918

Décret obligeant les entreprises nationalisées et l'administration à détenir tous leurs avoirs monétaires à la Banque d'Etat ou au Trésor. Les paiements auront lieu par chèque ou virement.

9 Mai 1918

Décret établissant la "dictature du ravitaillement" sous la direction du Narkomprod.

Mai 1918

A la veille du 1er Congrès du VSNKh un décret stipule que les avances à l'industrie d'Etat seront accordées sur décision du VSNKh.

Fin Mai 1918

Le 1er Congrès du VSNKh discute en détails de la politique financière.

Printemps-Eté 1918

Constitution de nouveaux monopoles d'Etat sur les biens de consommation.

Mai-Juin 1918

Début du Communisme de Guerre.

28 Juin 1918

Décret de nationalisation de toutes les branches d'industrie.

6 Août 1918

Décret fixant à 85 % le montant des marchandises devant être livrées aux paysans pour le paiement en nature des échanges obligatoires.

13 Août 1918

Le VSNKh décide que les entreprises d'Etat tiendront une comptabilité de leur production mais, livreront leurs marchandises sans paiements monétaires.

Août 1918

Décrets autorisant la réquisition auprès des paysans par des détachements armés.

Août 1918

Première introduction des "rations de classe" à Moscou et Petrograd.

Août 1918

GUBOVSKY d'un purisme financier sans imagination est remplacé par KRESTINSKY le Commissaire pour la Banque Nationale, un opposant de gauche.

8 Octobre 1918

La spéculation sur le rouble qui continuait à Moscou et à l'étranger est interdite par décret. Les soviétiques n'ont plus le droit de détenir ou de posséder des devises.

26 Octobre 1918

Un décret de régularisation entérine les émissions monétaires déjà effectuées par la Banque d'Etat.

30 Octobre 1918

Le VCIK prend deux décrets créant un impôt révolutionnaire extraordinaire et un impôt en nature sur la totalité des surplus paysans. La levée des deux impôts fut un échec complet.

21 Novembre 1918

Un décret prévoit le rationnement de la paysannerie sur la base des besoins.

2 Décembre 1918

Décrets créant une Banque unique et liquidant toutes les banques étrangères sur le territoire de la RSFSR.

3 Décembre 1918

Début de la centralisation des pouvoirs fiscaux.

Fin Décembre 1918

Le 2ème Congrès du VSNKh demande que la Banque devienne "un organe technique de paiement et de comptabilité selon les décisions du VSNKh". Le VSNKh dirige l'industrie administrativement et financièrement. Discussions sur les paiements en monnaie.

1919

Triplement de la masse monétaire, extinction du commerce extérieur.

23 Janvier 1919

Décret du Sovnarkom rappelant que les paiements entre organes et entreprises soviétiques doivent se faire par passation d'écritures.

Février 1919

Premières impressions de petites coupures de la RSFSR.

21 Février 1919

Décret du VCIK établissant une échelle des salaires de 1 à 5.

4 Mars 1919

Décret du Sovnarkom annulant le décret de Mai 1918 et établissant la prééminence du Narkomfin sur le VSNKh pour les décisions relatives au financement de l'industrie.

16 Mars 1919

Décret visant à la création d'un "appareil unique de distribution".

Mars 1919

Le Programme adopté par le 8ème Congrès du Parti Communiste tout en rejetant l'abolition immédiate de la monnaie recommande de prendre des mesures qui lui ouvrent la voie.

10 Avril 1919

Décret du Sovnarkom ordonnant la mobilisation générale.

30 Avril 1919

Adoption par le Sovnarkom pour le début de 1919 du dernier projet de budget avant la NEP.

Mai 1919

Le Congrès des dirigeants des sections financières du Narkomfin attaque le principe de l'autonomie fiscale locale et admet la nécessité de tenir les comptes en monnaie.

Mai 1919

Etablissement de la gratuité des rations alimentaires pour les enfants de moins de 14 ans.

Mai 1919

Premiers "Samedis Communistes" à Moscou.

15 Mai 1919

Toute restriction à l'émission monétaire est abolie, de nouveaux billets soviétiques sont institués.

Juin 1919

Institution du livret de travail pour les ouvriers ; plus tard les soldats et marins recevront également des livrets de travail.

5 Août 1919

Décret réaffirmant le décret du 6 Août 1918 sur les livraisons obligatoires et l'échange en nature.

Septembre 1919

Les travailleurs manuels reçoivent des vêtements de travail qui, propriété de l'entreprise, équivalent à des uniformes.

Septembre 1919

Centralisation de l'autorité fiscale et financière auprès du Narkomfin.

1920

L'impression des billets a lieu dans quatre villes et emploie plus de 10 000 personnes. Les prix taxés deviennent infimes et la distribution de fait gratuite mais rationnée. Le rationnement est remplacé par le paiement des salaires en nature.

19 Janvier 1920

La Banque d'Etat est supprimée par décret du Sovnarkom et transformée en office de compensation au sein du Narkomfin.

Janvier 1920

Toutes les formes de coopératives sont rassemblées dans un organisme unique. Les paiements s'effectueront par compensation.

Janvier 1920

Instauration de réfectoires gratuits pour les ouvriers et employés de Moscou et Petrograd.

Janvier 1920

Le Congrès du VSNKh recommande d'établir le Budget à partir d'une unité de compte en travail.

15 Janvier 1920

Un décret transforme la 3ème Armée de l'Oural en "première armée révolutionnaire du travail".

Février 1920

Le VCIK décide que le moment est venu d'élaborer un plan d'Etat unique. Il charge le VSNKh de préparer un réseau de centrales électriques et de constituer une commission pour l'électrification (GOELRO).

25 Mars 1920

Décret garantissant l'alimentation gratuite des enfants de travailleurs jusqu'à 16 ans. Peu après, la distribution gratuite des vêtements et chaussures dans les écoles est décidée.

20 Mai 1920

La Commission des Transports présidée par TROTSKY lance "l'ordre n° 1 042" un plan détaillé de reconstitution du parc des locomotives.

Juin 1920

Décret ordonnant la création de primes en nature et en argent afin d'augmenter la productivité du travail.

18 Juin 1920

Le VCIK sur rapport du Narkomfin prend une résolution demandant l'abolition du système monétaire.

15 Juillet 1920

Décret du Sovnarkom réitérant l'obligation pour les organes d'Etat d'effectuer leurs paiements par passations d'écriture.

15 Juillet 1920

Décret du Sovnarkom suspendant la possibilité pour les entreprises soviétiques de s'approvisionner sur le marché libre.

25 Juillet 1920

Décret du Sovnarkom exigeant le dépôt sur un compte de toute somme en liquide supérieure à 20 roubles-or d'avant guerre.

11 Octobre 1920

Décret du Sovnarkom abolissant pour les organes soviétiques les paiements des services postaux, et pour les travailleurs d'Etat, ceux des loyers des logements municipaux ou étatiques, des produits combustibles distribués par l'Etat, du téléphone, de l'eau, du gaz, de l'électricité.

Un décret ultérieur établira la gratuité des transports par fer et par eau.

Octobre 1920

Abandon des droits de timbres et de douanes.

Fin Novembre 1920

Décret nationalisant toutes les entreprises de plus de 10 ouvriers ou de plus de 5 s'ils ont un équipement mécanique.

4 Décembre 1920

Les paiements pour les aliments rationnés sont abolis.

23 Décembre 1920

Le paiement des combustibles livrés aux organes étatiques ainsi qu'à leurs travailleurs est aboli.

Entre Décembre 1920 et Mars 1921

Vives polémiques sur le rôle des syndicats.

27 Janvier 1921

Abolition générales des loyers dans les logements nationalisés ou municipalisés.

Février 1921

Projet de décret du VCIK supprimant toute levée d'impôt en argent.

22 Février 1921

LENINE attaque dans la Pravda les partisans (KRICMAN, LARIN, MILJUTIN) du plan économique unique. Le jour même le Sovnarkom décide la création d'une "Commission d'Etat pour la planification" (GOSPLAN).

1er-17 Mars 1921

Révolte de Cronstadt.

16 Mars 1921

Début de la NEP. Des décrets remplacent la réquisition des grains par l'impôt fixe en nature et restaurent le commerce libre sur les marchés locaux.

17-31 Mars 1921

Le soulèvement communiste en Allemagne échoue.

TABLE DE TRANSLITERATION

(1) (2) (3)

А	A	a
Б	B	b
В	V	v
Г	G	g
Д	D	d
Е	E	ie
Ж	Ž	j
З	Z	z
И	I	i
К	K	k
Л	L	l
М	M	m
Н	N	n
О	O	o
П	P	p

(1) (2) (3)

Р	R	r
С	S	s
Т	T	t
У	U	ou
Ф	F	f
Х	KH	kh
Ц	C	ts
Ч	Č	tch
Ш	Š	ch
Щ	ŠČ	chtch
Ы	Y	eu
Ь	'	
Э	E	e
Ю	JU	iu
Я	JA	ia

(1) Alphabet cyrillique

(2) Norme internationale (AFNOR)

(3) Prononciation approximative

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations :

NKh : Narodnoe Khozjaistvo

EZ : Ekonomiceskaja Zizn'

- AIKHENVALD A. Sovetskaja ekonomika (L'économie soviétique) Moscou 1927.
- AMOSOV P.N. Problema materialnogo učeta v socialističeskom khozjaistve (Le problème de la comptabilité matérielle en économie socialiste) Petrograd 1921.
- ANDLER C. Les origines du socialisme d'Etat en Allemagne Paris F. Alcan 1897.
- ARNOLD A.Z. Banks, Credit and Money in Soviet Russia Columbia U.P. 1937.
- ARROW K.J. Aspects of the Theory of Risk Bearing Yrjo JAHNSSON Lectures Helsinki 1965.
- ATLANTICUS (BALLOD K.) Vzgljad' na gosudarstvo buduščago (Regards sur l'Etat du futur) Izd. Dela 1906.
- ATLAS Z. "V.I. LENIN o deneznoi politike i rol deneg v stroitelstve socializma" (V.I. LENINE sur la politique monétaire et le rôle de l'argent dans la construction du socialisme) Den'gi i Kredit Décembre 1969.
- AUCUY M. Les systèmes socialistes d'échange Paris Alcan 1908.
- BAILES K.E. "Alexei GASTEV and the Soviet Controversy over Taylorism 1918-1924" Soviet Studies vol XXIX n° 3 Juillet 1977.
- BALABKINS N.W. "Der Zukunftsstaat : Carl Ballod's Vision of a Leisure Oriented Socialism" History of Political Economy Vol 10 n°2 Eté 1978.
- BALLOD K. Ein Blick in der Zukunftsstaat. Produktion und Konsum im Sozialstaat 1898.
- BARRINGTON MOORE Soviet Politics. The Dilemma of Power New York 1965.
- BARTLEY W.W. WITTGENSTEIN. Une vie Paris Ed. Complexe 1978.
- BASLE L. L'élaboration de l'économie politique du socialisme en Union Soviétique 1917-1954 Thèse Nanterre 1979.

depuis 1969
J. Stoy.

- BAZAROV V. "Premirovanie truda ili naturalizacia zarabotnoi platy" (Versement de prime ou naturalisation du salaire) EZ n° 280 13 Décembre 1919
- "Premirovanie truda i naturalizacija premii" (Les primes et la naturalisation) EZ n° 210 22 Septembre 1920
- "Problemy socializacii v germanskoi literature" (Les problèmes de la socialisation dans la littérature allemande) Vestnik Socialističeskoj Akademii 1923 n° 2.
- "Bioénergétique" in Encyclopedia Universalis.
- BERGSON H. Essai sur les données immédiates de la conscience (1888) PUF 1976.
- BERNOULLI D. "Exposition of a New Theory of the Measurement of Risk" Econometrica Vol. 12 1954.
- BERNSTEIN E. Ferdinand LASSALLE as a Social Reformer (1893) Greenwood Press 1969.
- BETTELHEIM C. Les luttes de classes en URSS (2 t.) Paris Seuil/Maspéro 1977.
- BOGDANOV A. Osnovy elementy istoričeskago vzgljada na prirodu (Éléments fondamentaux de la conception historique de la nature) 1899
- Tektologija (Tectologie) 1913-1918
- Krasnaja zvezda. Roman utopija Izd. Pet. Sov. Rab. i Krasnoarmi Dep Petrograd 1918
- Elementy proletarskoj kul'tury v razvitii rabočego klassa (Les éléments de la culture prolétarienne dans le développement de la classe ouvrière) (1919) Moscou Gos. Izd. 1920
- Novyi mir (Un monde nouveau) Moscou Gos. Izd. 1920
- Kratkii kurs ekonomičeskoj nauki (Abrégé de science économique) 10ème ed. Moscou Gos. Izd. 1920.
- BOGDANOV A. STEPANOV I (SKVORTSOV-STEPANOV I.) Kurs političeskoj ekonomii (Cours d'économie politique) (3 t.) Moscou Gos. Izd. 1918-1920.
- BOGDANOV A.A. La science, l'art et la classe ouvrière Paris Maspéro 1977.
- BORNEMAN E. Psychanalyse de l'argent PUF 1978.
- BORONIN S.V. ŠMELEV K.F. (eds) Deneznoe obraščenie i kredit (Circulation monétaire et crédit) Petrograd Narkomfin 1922.
- BOTTOMORE T. GOODE P. (eds) Austromarxism Oxford Clarendon Press 1978.
- BOUKHARINE N. L'économie politique du rentier. La théorie de la valeur et du profit de l'école autrichienne (Critique de l'économie marginaliste) (1914) Paris EDI 1967.

L'impérialisme et l'économie mondiale (1915)

L'économie de la période de transition (1920) Paris EDI

1976

La théorie du matérialisme historique. Manuel populaire de sociologie marxiste (1921) Paris Anthropos 1977.

BOURDET Y. (ed) Otto BAUER et la révolution Paris EDI 1968.

BRUCKUS B.D. Socialističeskoe khozjaistvo (L'économie socialiste) Berlin Izd. Tritermis 1923.

BRUS W. Problèmes généraux du fonctionnement de l'économie socialiste Paris Maspéro 1972.

BUKHARIN N. Vseobščaja deležka ili kommunističeskoe proizvodstvo ? (Partage général ou production communiste ?) Moscou Izd. VCIK 1918.

Programma Kommunistov (Bolševikov) (Mai 1918) (Programme des Communistes (Bolcheviques)) Izd. Pet. Sov. Rab. i Krasno Deputatov Petrograd 1919.

"K postanovke problem teorii istoričeskogo materializma" (Pour poser le problème de la théorie du matérialisme historique) Vestnik Socialističeskoi Akademii n° 3 1923.

ČAJANOV A. Očerki po teorii trudovogo khozjaistvo (Aperçu sur la théorie de l'économie du travail) Moscou 1912-1913

Normy potreblenija sel'skogo naselenija (Normes de consommation de la population rurale) 1916

"Problema khozjaistvennogo učeta v socialističeskom khozjaistve" (Le problème du calcul économique en économie socialiste) EZ n° 225 9 Octobre 1920 et n° 231 18 Octobre 1920.

"Substancija cennosti i sistema trudovykh ekvivalentov" (Substance de la valeur et système d'équivalents-travail) EZ n° 247 4 Novembre 1920

Ponjatie vygodnosti socialističeskogo khozjaistva (La signification de la rentabilité de l'économie socialiste) in Metody bezdenežnogo učeta khozjaistvennikh predpriatii. Trudy vyššego seminarija sel'sko-khoz ekonomiki i politiki (Méthode de calcul sans monnaie des entreprises. Travaux du séminaire supérieur d'économie et de politique agricole) Moscou 1921 in KERBLAY B. (ed) A.V. ČAJANOV Oeuvres choisies t. 3

Opyty izučenija izolirovannogo gosudartstva (Essais d'étude de l'état isolé) 1921

- Oeuvres choisies KERBLAY B. (ed) Paris La Haye Mouton 1967.
- CAMPBELL R.W. Accounting in Soviet Planning and Management Harvard U.P. 1963.
- CARR E.H. A History of Soviet Russia Macmillan
The Bolshevik Revolution 1917-1923 Vol. 2 Macmillan 1952
La révolution bolchevique t. 2 Paris Ed. de Minuit 1972.
- CHARLETY S. Histoire du saint-simonisme Gonthier 1965.
- CHAVANCE B. Les bases de l'économie politique du socialisme Thèse Nanterre 1979.
- COHEN S.F. BUKHARIN and the Bolshevik Revolution. A Political Biography 1888-1938 Vintage Books New York 1975
- COLE G.D.H. A History of Socialist Thought (7 vol.) Macmillan Londres 1953.
- COPELAND M.A. "Concerning the Origins of a Money Economy" American Journal of Economics and Sociology Vol 33 Janvier 1974 n° 1
- DAVIES R.W. La pensée de quelques dirigeants de l'économie soviétique La Documentation Française Coll. Travaux et Recherches n° 12 1961.
- DAWSON W.H. German Socialism and Ferdinand Lassalle. A Biographical History of German Socialistic Movements During this Century Londres Swann Somenschein 1888
Bismark and State Socialism Londres Swan Somenschein 1890.
- DAYAN-HERZBRUN S. (ed) Correspondance MARX-LASSALLE 1848-1864 PUF 1977.
- Denezhnye znaki revoljucii i graždanskoi voiny (Signes monétaires de la révolution et de la guerre civile) Berlin Slovo 1923.
- DENIS C. Catalogue des monnaies émises sur le territoire de la Russie 1914-1925 Paris 1927.
- DESPRES L. Fonctions objectifs et critères d'optimalité en planification dynamique Thèse Rennes 1975
Une théorie soviétique de l'hyperinflation : l'économie d'émission 1918-1924 Thèse complémentaire Paris I 1980.
- DIETZEN J. L'essence du travail intellectuel humain exposée par un travailleur manuel. Nouvelle critique de la raison pure et pratique (1869) Paris Champ Libre 1973.
- DOBB M. Soviet Economic Development since 1917 Londres Routledge and Kagan 1966
- DOLLEANS E. Robert OWEN (1771-1858) Paris Sté Nouvelle de Librairie et d'Édition 1905.

- DROZ M. Le socialisme allemand de 1863 à 1918 Paris CDU 1964.
- DUMONT L. "Peuple et nation chez HERDER et FICHTE" Libre n° 6 Paris Payot 1979.
- DUPEUX L. Stratégie communiste et dynamique conservatrice. Essai sur les différents sens de l'expression "National-Bolchevisme" en Allemagne sous la République de Weimar 1919-1933 Paris Honoré Champion 1976.
- ENGELS F. Anti-Dürhing Paris Ed. Sociales 1971
Dialectique de la nature Paris Ed. Sociales 1975.
- FAYE J.P. Langages totalitaires Paris Hermann 1972.
- FICHTE J.G. L'Etat commercial fermé (1800) Paris LGDJ 1940.
- Filosofskaja enciklopedija (Encyclopédie philosophique) Moscou Izd. Sov. Enciklopedija 1970.
- Finansovaja politika sovetsoi vlasti za 10 let (La politique financière du pouvoir soviétique pendant 10 ans) Izd. Mosk. rabocii Moscou 1928.
Finansovoe Izd. NKF SSSR (Les éditions financières du NKF de l'URSS) Moscou Izd. NKF 1927.
- FITZPATRICK S. The Commissariat of Enlightenment. Soviet Organization of Education and the Arts under Lunarcharsky 1917-1921 Cambridge UP 1970.
- FONTENAY E. de Les figures juives de MARX Paris ed. Galilé 1973.
- FREUD E. FREUD L. GRUBRICH-SIMITIS I. (eds) Sigmund FREUD Harcourt Brace Jovanovich 1978.
- "F.T. FECHNER. Eléments de biographie" Ornicar ? n° 19 1979.
- GALBRAITH J.K. L'argent Gallimard 1977.
- GARVY G. "Banking under the Tsars and the Soviets" Journal of Economic History 1972 vol. 32 n° 4.
"The Origins of Lenin's Views on the Role of Banks in the Socialist Transformation of Society" History of Political Economy vol.4 1972 n° 1.
- GASTEV A.K. Poezija rabočevo udara (Poésie du travail de choc) Petrograd Izd. Proletkul'tura 1918
Kak nado rabotat' (Comment il faut travailler) Moscou Ekonomika 1966.
- Geschichte der politischen ökonomie des sozialismus Berlin Verlag Die Wirtschaft 1973 (traduction d'un ouvrage de 1972 paru à l'Université de Leningrad sous la direction de D.K. TRIFONOV et L.D. SCIROKORAD)
- GIDE C. RIST C. Histoire des doctrines économiques 5ème ed. Paris Sirey 1926.

- GLADEV I. "Na puti k kommunizma" (Sur la voie du communisme) EZ n° 1
6 Novembre 1918.
- GODIN J.B.A. Solutions sociales (1871) Kerflech Mellac Kimperlé Ed. La
Digitale 1979.
- GOLC'MAN A.Z. "Zarabotnaja plata, dorogovizna i proizvoditel' nost' truda"
(Salaire, vie chère, et productivité du travail) Izvestija n° 193
7 Septembre 1918 et n° 197 12 Septembre 1918
Regulirovanie i naturalizacija zarabotnoi platy (Réglementa-
tion et naturalisation du salaire) Moscou Izd. CKVS Metallistov 1918
"Po povodu tezisov t. Trockogo" (A propos des thèses du ca-
marade Trotskii) EZ n° 2 3 Janvier 1920.
- GOL'CMAN A. Z. "Massovoe natural'noe premirovanie" (Les primes en nature
de masse) EZ n° 9 15 Janvier 1921, n° 10 16 Janvier 1921, n° 11 18
Janvier 1921
Kollektivnoe snabženie rabočikh kak poriadke oplaty truda
(L'approvisionnement collectif des travailleurs comme rémunération du
travail) Moscou Gos. Izd. 1921.
- GOODMAN E.R. The Soviet Design for a World State New York Columbia U.P. 1960.
- GORBACEV I.A. Obščija ponjatija ob organizacii i učete khozjaistva proizvo-
dsvennykh predprijatii i učreždenii VSNKh (Concepts généraux de l'or-
ganisation et de la comptabilité des entreprises de production et des
établissements du VSNKh) Moscou 1919
- GROMAN V.G. (red) Principy i metody organizovannogo raspredelenija produk-
tov (Principes et méthodes de répartition organisée des produits) Izd.
VSVKh Moscou 1920.
- GROSS SOLOMON S. The Soviet Agrarian Debate. A Controversy in Social Scien-
ce 1923-1929 Westview Press Colorado 1977.
- GUELFAT I. Economic Thought in Soviet Union. Concepts and Aspects The Hague
1969.
- HALEVY E. La formation du radicalisme philosophique (3 t) Paris Alcan 1901-
1904
L'ère des tyrannies. Etudes sur le socialisme et la guerre
Gallimard 1938.
- HAUPT G. MARIE J.J. Les bolcheviques par eux-mêmes Paris Maspéro 1969.
- HAYEK F.A. von (ed) L'économie dirigée en régime collectiviste Paris Li-
brairie de Médecis 1939.

- HEITMAN S. N.I. BUKHARIN : A Bibliography Stanford California 1969.
- "HELMHOLTZ H.L.F. von 1821-1894" in Encyclopedia Universalis.
- HILFERDING R. Le capital financier (1910) Paris Minuit 1970.
- HIRSCHMAN A.O. "On Hegel, Imperialism and Structural Stagnation" Journal of Development Economics 1976 n° 3.
- Histoire générale des sciences. La science contemporaine. Le XIXème siècle
t. 3 vol. 1 PUF 1961.
- HOLLARD M. Comptabilités sociales en temps de travail Presses Universitaires de Grenoble 1979.
- JASNY N. Soviet Economists of the Twenties Cambridge U.P. 1972
- JAURES J. Les origines du socialisme allemand Paris Les écrivains réunis 1927.
- JORAVSKI D. Soviet Marxism and Natural Science 1917-1932 New York 1961.
- JUROVSKII L.N. Očerki po teorii ceny (Etudes sur la théorie des prix) Saratov 1919.
- JUROVSKII L.N. (ed) Naše denežnoe obraščenie ; sbornik materialov po istorii denežnogo obraščeniya v 1914-1925 gg. (Notre circulation monétaire ; recueil de documents sur l'histoire de la circulation monétaire de 1914 à 1925) Moscou Fin. izd. 1926
- JUROVSKII L.N. Denežnaja politika sovetsskoj vlasti (La politique monétaire du pouvoir soviétique) Moscou 1928.
- K teorii deneg i učeta (Vers une théorie de la monnaie et de la comptabilité) Moscou Izd. NKF 1922.
- KACENELINBAUM Z.S. "Problema deneg i ocenki v socialisme" (Problème de la monnaie et de l'évaluation sous le socialisme) in Denežnoe obraščenie i kredit Moscou Narkomfin 1922.
- KATSENELINBOIGEN A. Studies in Soviet Economic Planning New York Sharpe 1978.
- KATZENELLENBAUM S.S. Russian Currency and Banking 1914-1924 Londres P.S. King and Son Ltd 1925.
- KAUFMAN A. "The Origin of "The Political Economy of Socialism"" Soviet Studies vol. IV n° 1 Juillet 1952.
- KAUTSKY K. Le programme socialiste Paris Rivière 1910
La révolution sociale (1902) Paris Rivière 1921
Labour Revolution Allen Unwin 1925.
- KEDROV B. La classification des sciences t. 1 Moscou Editions du Progrès 1977.

- KERBLAY B. "A.V. CHAYANOV : Life, Career, Works" in THORNER D. KERBLAY B. SMITH R.E.F. (eds) CHAYANOV A.V. On the Theory of a Peasant Economy Homewood Illinois 1966.
- KERVE Kh. "Učet trudovoi cennosti predmetov i očerednye zadaci khozjaistvennogo stroitel' stva" (Le calcul de la valeur travail des objets et les problèmes immédiats de la construction économique) Narodnoe Khozjaistvo Janvier 1921 n° 1-2.
- KHMEĻ'NICKAJA E. "Planovoe regulirovanie v voennom khozjaistve germanii" (La régulation planifiée de l'économie de guerre allemande) Vestnik Kommunističeskoj Akademii n° 20 1927.
- KLEPIKOV S. "Opyt postroenija sistemy khozjaistvennykh izmeritelei v promyslennosti" (Essais de construction d'un système d'indicateurs économiques dans l'industrie) Narodnoe Khozjaistvo n° 3 Mars 1921.
- KNOPP A. Ville et révolution Paris Le Seuil 1978.
- Kollektivnoe snabženie (L'approvisionnement collectif) Izd. Narkomprode Moscou 1921.
- KREMNIŌV I. (ČAJANOV A.V.) Voyage de mon frère Alexis au pays de l'utopie paysanne Lausanne L'Age d'Homme 1976.
- KRICMAN L. "O khozjaistvennom plane" (Sur le plan économique) EZ n° 281 14 Décembre 1920, n° 289 23 Décembre 1920
Geroičeskii period velikoi russkoj revoljucii (opyt analiza t. n. "voennogo kommunizma") (La période héroïque de la grande révolution russe (essai d'analyse du soi-disant "communisme de guerre")) Gos. Izd. Moscou 1925 (réédition augmentée d'un article paru dans Vestnik Kommunističeskoj Akademii n° 9 1924, p. 48).
- LANDAUER C. European Socialism Berkeley 1959.
- LAPLANCHE J. PONTALIS J.B. Dictionnaire de la psychanalyse PUF 1971.
- LARIN Ju. "Nacionalizacija trgovli" (La nationalisation du commerce) Izvestija n° 190 4 Septembre 1918
 "Udvoenie i naturalizacija zarabotnoi platy" (Doublement et naturalisation du salaire) Izvestija n° 195 10 Septembre 1918
 "Naturalizacija zarabotnoi platy" (La naturalisation du salaire) Izvestija n° 199 14 Septembre 1918
 "Organizacija raspredelenija" (L'organisation de la répartition) EZ n° 40 24 Décembre 1918

"Trudovaja povinnost' i rabočyi kontrol'" (La conscription du travail et le contrôle ouvrier) Kniga Petrograd 1918

"Sekret denezhnovo potoka. K S'ezdu Sovnarkhozov" (Le secret du flot monétaire. Vers le Congrès des Sovnarkhozes) EZ n° 14 22 Janvier 1920

"Den'gi" (L'argent) EZ n° 250 7 Novembre 1920

Gosudarstvennyi kapitalizm voennogo vremeni v Germanii 1914-1918 gg. (Le capitalisme d'Etat pendant la guerre en Allemagne 1914-1918) Moscou Gosizd. 1928.

LARIN Ju. KRICMAN L. Očerk khozjaistvennoi žizni i organizacii narodnogo khozjaistva soverskoi Rossii (Aperçu de la vie économique et de l'organisation de l'économie nationale de la Russie soviétique) Moscou 1920.

LASSALLE F. Capital et travail ou M. BASTIAT-SCHULZE de DELITZSCH Paris Giard 1904.

LAVIGNE M. "L'or des Scythes et l'étalon-or" Diogène n° 101-102 Janvier-Juin 1978.

"Le communisme. Réalité et utopie" Economies et Sociétés t. IV n° 11 Novembre 1970.

"Le soldat du travail. Guerre, fascisme, taylorisme" Recherches n° 32-33 Septembre 1978.

LENINE V.I. Oeuvres complètes Ed. Sociales Internationales 1930
Oeuvres choisies (3 t.) Moscou Ed. du Progrès 1968
Matérialisme et empiriocriticisme (1908) Ed. Sociales 1973.

LENIN V.I. Leninskii Sbornik Moscou Gos. Izd.
Collected Works (4ème ed) Moscou Gos. Izd.
Sočinenija (Oeuvres) (4ème ed) Moscou Gos. Izd.
Polnoe sobranie sočinenii (Oeuvres complètes) (5ème ed) Moscou Gos. Izd.

LEON X. FICHTE et son temps (3 t.) Paris A. Colin 1954.

LEONT'EV A. "Problemy socialističeskogo preobrazovanija khozjaistva (v germanskoi literature o socializacii)" (Le problème de la transformation socialiste de l'économie (dans la littérature allemande sur le socialisme)) Vestnik Kommunističeskoi Akademii n° 20 1927.

LEONTIEF W. "Die Balans der Russischen Wolkwirtschaft. Eine methodologische Utersuchung" Weltvirrtschaftliches Archiv vol. 22 Octobre 1925, traduction russe : "Balans narodnogo khozjaistva SSR. Metodologiščeskii razbor raboti CSU" Narodnoe Khozjaistvo 1925 n° 12.

- LINHART R. Lénine, les paysans, Taylor Paris Le Seuil 1976.
- LUKACS G. The Young Hegel. Studies in the Relations Between Dialectics and Economics (1938) MIT Press 1976.
- LUR'E E. S. "Ob istorii ideologii i zakonodatel'stva o denezhnom obraščenii RSFSR" (Sur l'histoire de l'idéologie et de la législation concernant la circulation monétaire en RSFSR) in Denezhnoe obraščenie i kredit Moscou Narkomfin 1922.
- MALEVITCH Ecrits Paris Champ Libre 1975.
- MANNHEIM K. Ideology and Utopia Harcourt and Brace 1946.
- MARX K. Oeuvres. Economie (2 t.) Gallimard La Pleiade 1963
Théories sur la plus value Paris Ed. Sociales 1976
- MARX K. ENGELS F. Lettres sur le capital Paris Ed. Sociales 1964
Selected Correspondance Moscou Gos izdat 1965
Critique de l'économie nationale. Discours d'Elberfeld Paris EDI 1975.
- MENGER A. The Right to the Whole Produce of Labour (1886) New York A.M. Kelley 1970.
- MILJUTIN V. "Tovaroobmen i novyja tverdyja ceny" (Echange marchand et nouveaux prix taxés) Narodnoe Khozjaistvo n° 8-9 Septembre 1918
"Tverdye ceny i metody ikh isčislenija" (Les prix taxés et la méthode pour les calculer) Narodnoe Khozjaistvo n° 7 Juillet 1919.
- MITCHELL A. Revolution in Bavaria 1918-1919 Princeton 1965.
- MORTON A.L. L'utopie anglaise Paris Maspéro 1964.
- MOUSKHELY M. L'URSS au seuil du Communisme ? Paris Dalloz 1962.
"Nedostatok počtovo-čekovoi organizacii v Germanii" (Insuffisance de l'organisation des chèques postaux en Allemagne) EZ n° 20 30 Novembre 1918.
- NEURATH O. Foundations of the Social Sciences. International Encyclopedia of the Unified Science vol. II n° 1 Univ. of Chicago Press 1944
Empiricism and Sociology NEURATH M. COHEN R.S. (eds) Boston Reidel 1973.
- NORMANO J.F. The Spirit of Russian Economics John Day New York 1945.
- NOVE A. "Socialism and Development : Some Observations on the Soviet Contribution" Development and Change vol. 10 1979
"Marx, the Market and "Feasible Socialism"" in Wirtschaft und Gesellschaft. Kritik und Alternativen. GARTNER V. KOSTA J. (eds) Berlin Duncker Humblot 1979.

- OBOLENSKII L. "Bezdeněžnye rasčety i ikh rol v finansovom khozjaistve" (Les comptes sans monnaie et leur rôle dans l'économie financière) NKh 1920 n° 1-2.
- Oktjabr'skii perevorot' i diktatura proletariata (La révolution d'Octobre et la dictature du prolétariat) Moscou Gos. Izd. 1919.
- OSINSKII N. "Obščija zadači ekonomičeskoj diktatury i osnovnye etapy ekonomičeskogo stroitelstva" (Les tâches générales de la dictature économique et les étapes fondamentales de la construction économique) in Oktjabr'skii perevorot' i diktatura proletariata (La révolution d'Octobre et la dictature du prolétariat) Gos. Izd. Moscou 1919.
- Stroitel'stvo socialisma Obščija zadači organizacija proizvodstva (La construction du socialisme. Les tâches générales de l'organisation de la production) Moscou Izd. Kommunist 1918.
- OWEN R. Report to the County of Lanark of a Plan for Relieving Public Distress and Removing Discontent by Giving Permanent Productive Employment to the Poor and Working Class 1832.
- PAŠKOV A.I. Istorija russkoj ekonomičeskoj mysli t. 3 (Histoire de la pensée économique russe) Izd. Mysl'.
- PASSET R. L'économie et le vivant Paris Payot 1978.
- PETRAŠČKEVIČ' S. (STRUMILIN S.G.) Bogastvo i trud' (Richesse et travail) Petrograd Izd. Socialist' 1917.
- PIPES R. "Max WEBER et la Russie" Le Contrat Social Mai 1960
- STRUVE. Liberal on the Left 1870-1905 Harvard U.P. 1970.
- PJATAKOV G. "O finansirovanii nacionalizirovannoi promyslennosti" (Sur le financement de l'industrie nationalisée) EZ n° 9 17 Novembre 1918.
- PLEKHANOV G. Le matérialisme militant (1908) in Les questions fondamentales du marxisme. Le matérialisme militant Paris Ed. Sociales 1974.
- PODMORE F. Robert OWEN. A biography (2 t.) Londres Hutchinson 1906.
- POPPER-LYNKEUS J. Die allgemeine Nährpflicht als Lösung der Sozialen Frage 1912.
- PREOBRAŽENSKII E. Bumažnye den'gi v epokhu proletarskoj diktatury (Le papier-monnaie à l'époque de la dictature du prolétariat) Moscou Gos. Izd. 1920.
- PRIGOGINE I. STENGERS I. La nouvelle Alliance. Métamorphose de la Science Gallimard 1980.

- Programmye dokumenty kommunizma 1847-1933 (Documents programmatiques du communisme 1847-1933) Leningrad Partizdat 1934.
- PROKOPOVITCH S.N. Histoire économique de l'URSS Paris Au Portulan 1952.
- "Proletkult" Action poétique n° 59 1974.
- RASHED R. "La "mathématisation" de l'informe dans la science sociale : la conduite de l'homme bernoullien" in G. CANGUILHEM (ed) La mathématisation des doctrines informes Paris Hermann 1972.
- RICHARDS G.C. (ed) MORE's Utopia Basil Blackwell 1923.
- ROBEL L. "Littérature soviétique : questions..." Action poétique (supplément au n° 64) 1976
- Manifestes futuristes russes Paris EFR 1971.
- RODBERTUS-JAGETZOW C. Le Capital Paris Giard Brière 1904.
- RUBEL M. "The Relationship of Bolchevism to Marxism" in Revolutionary Russia Cambridge 1968.
- BUYER R. L'utopie et les utopies PUF 1950.
- SAHLINS M. Age de pierre, âge d'abondance. L'économie des sociétés primitives Gallimard 1976.
- SARAB'JANOV V. "Ob izmerenii trudovoi stoimosti" (Sur la mesure de la valeur-travail) NKh n° 4 Avril 1921.
- SARGANT W.L. Robert OWEN and his Social Philosophy Londres Smith-Elder 1860.
- SCHNITZER L. et J. Histoire du cinéma soviétique 1919-1940 Paris Pygmalion 1979.
- SCHUMPETER J. History of Economic Analysis Oxford U.P. 1954.
- ŠEFLER "Naturalizacija zarabotnoi platy" (La naturalisation du salaire) EZ n° 15 24 Novembre 1918.
- SERVIER J. Histoire de l'utopie Gallimard 1967.
- SHMELEV K. "Public Finances During the Civil War" in SOKOLNIKOV G.Y. et al. Soviet Policy in Public Finances Stanford U.P. 1931.
- SIMMEL G. The Philosophy of Money (1907) Londres Routledge and Kegan 1978.
- ŠMELEV K.F. "Osnovy voprosy učeta v gosudarstvennom khozjaistve proletariata" (Les problèmes fondamentaux du calcul dans l'économie étatique du prolétariat) in Denezhnoe obraščenie i kredit Moscou Narkomfin 1922.
- SILK L. The Economists New York Basic Books 1976.
- SKAJA A. S. "Banki i čekovoe obraščenie v Germanii" (Les banques et la circulation des chèques en Allemagne) EZ n° 18 27 Novembre 1918.
- SMIRNOV V. "Finansovaja programma i "gosudarstvennyi kapital" (Programme financier et "capitalisme d'Etat") Kommunist (Moscou) n° 4 Juin 1918.

SMIT M. "K voprosu o naturalizacii zarabotnoi platy" (Sur la question de la naturalisation du salaire) NKh n° 12 Décembre 1918.

"Ob izučenii trudovykh processov" (Sur l'étude des processus de travail) Proletarskaja Kul'tura n° 11-12 Décembre 1919

"Novoe v sisteme raspredelenija" (Du nouveau dans la répartition) EZ n° 241 28 Octobre 1920

"Bližaišie etapy proletarizacii nauki" (Les prochaines étapes de la prolétarisation de la science) Proletarskaja Kul'tura n° 17-19 Décembre 1920

Očerki perekhodnogo perioda (Essai sur la période de transition) Moscou 1920

"Problema khozjaistvennogo plana" (Le problème du plan économique) NKh n° 1-2 Janvier 1921

"K voprosu ob izmerenii trudovoi stoimosti" (Sur la question de la mesure de la valeur-travail) NKh n° 3 Mars 1921

Ekonomičeskie osnovy kal'kuljacji (Les fondements économiques du calcul) Moscou Gos. Izd. 1926.

SMOLAR A. "Rêve et action. L'économie soviétique face à son projet initial" Esprit Juillet-Août 1978.

SMOLINSKY L. "Planning without Theory 1917-1967" Survey n° 64 Juin 1967

"GRINEVETSKII and Soviet Industrialisation" Survey n° 67 Avril 1968.

SOKOLOV A.A. "Socialističeskoe khozjaistvo, cena i den'gi" (L'économie socialiste, le prix et la monnaie) in Deneznoe obrascenie i kredit Moscou Narkomfin 1922.

SOKOL'NIKOV G. Ja. K voprosu o nacionalizacii bankov (Sur la question de la nationalisation des banques) Moscou 1918

Khozjaistvo i den'gi (L'économie et la monnaie) Moscou Narkomfin 1922

Finansy posle Oktiabr'ja (Les finances après Octobre) Fin. Ekon. Bjuro Moscou 1923.

SOLVAY E. Formules d'introduction à l'énergétique physiologique et psychosociologique Bruxelles 1906

Le comptabilisme social Cahiers de l'Institut Solvay 1896.

SOMBART W. (ed) Grundlagen und Kritik des Sozialismus Berlin Askanischer Verlag 1919.

- SPEKTATOR (NAKHIMSON M.) Problemy socializma v Germanii (Les problèmes du socialisme en Allemagne) Moscou 1921
- "Iz teorii i praktiki denezhnogo obrašenija v Germanii" (Théorie et pratique de la circulation monétaire en Allemagne) Vestnik Kommunističeskoj Akademii n° 9 1924.
- STIGLER G.J. Essays in the History of Economics Chicago U.P. 1965.
- S.G. STRUMILIN Moscou Izd. Akad. Nauk SSSR 1947.
- STRUMILIN S.G. Čto čitat' social demokratu ? (Que doit lire un social-démocrate ?) Izd. Novyi Mir 1906
- "O metodakh proizvoditel'nosti truda" (Sur les méthodes de productivité du travail) Statistika Truda n° 5-7 1919
- "Racionalizacija truda i sverkhuročnye raboty" (Rationalisation du travail et heures supplémentaires) EZ n° 277 9 Décembre 1920, n° 278 10 Décembre 1920
- "Trudovoi ekvivalent" (L'équivalent-travail) EZ n° 167 31 Juillet 1920
- "Problema trudovogo učeta" (Le problème de la comptabilité en travail) EZ n° 237 23 Octobre 1920, n° 284 17 Décembre 1920 et n° 290 24 Décembre 1920
- "Problemy trudovogo učeta" (Les problèmes de la comptabilité en travail) Vestnik truda n° 1-2 Janvier - Février 1921
- "Normy potreblenija" (Les normes de consommations) EZ n° 166 30 Juillet 1921
- Problemy ekonomiki truda (Problèmes d'économie du travail) Moscou 1925.
- SWEEZY P. (ed) BOHM-BAWERK, Karl MARX and the Close of his System Londres Merlin Press 1975.
- SZAMUELY L. First Models of the Socialist Economic Systems. Principles and Theories. Budapest Akademiai Kiado 1974.
- TARTARIN R. "Gratuité, fin du salariat et calcul économique dans le communisme" in LAVIGNE M. (ed) Monnaie et travail en économie socialiste Paris Economica 1980 (à paraître).
- THORNER D. "Une théorie néo-populiste de l'économie paysanne : l'Ecole de A.V. ČAJANOV" Annales 1966 n° 6.
- TOLSTOPJATOV V. "O novom cennostnom izmeritele dlja učeta železnodorožnogo khozjaistva" (Sur un nouvel étalon de valeur pour le calcul dans l'économie ferroviaire) EZ n° 267 8 Décembre 1920.

Trudy I Vserossiskogo S'ezda S.N.Kh. (Travaux du 1er Congrès Pan-Russe des Conseils de l'Economie Nationale) 1918.

Trudy Vserossiskogo S'ezda Zaveduyščikh Finotdelami (Travaux du Congrès Pan-Russe des Dirigeants des Sections Financières).

VAINŠTEIN A.L. "Problema učeta proizvoditel'nosti truda" (Le problème du calcul de la productivité du travail) NKh n° 6-7 Juin-Juillet 1921.

"Metodologija khozjaistvennogo učeta krupnykh predprijatii" (Méthodologie du calcul économique des grandes entreprises) in A.V. ČAJANOV Oeuvres choisies t. 3.

"Bibliografija voprosov bezdenezhnogo učeta" (Bibliographie des questions du calcul sans monnaie) in A.V. ČAJANOV Oeuvres choisies t. 3.

VARGA E. "Isčislenie stoimosti proizvodstva v bezdeneznom khozjaistve" (Le calcul de la valeur de la production dans une économie sans monnaie) EZ n° 259 18 Novembre 1920.

"Khozjaistvennyi plan i materialnoe khozjaistvo" (Plan économique et économie matérielle) EZ n° 255 19 Novembre 1920.

"Khozjaistvennyi plan, proizvodstvennaja programma, plan raspredelenija" (Plan économique, programme productif, plan de répartition) EZ n° 293 28 Décembre 1920.

La dictature du prolétariat (problèmes économiques) (1920) Librairie de l'Humanité 1922.

VERNER' N. (BOGDANOV A.) Kuda idet razvitie obščestva (Vers où va la croissance de la société ?) Knigoizdat Molot' St Petersburg 1906.

WALRAS L. Eléments d'économie politique pure (1874) Paris LGDJ 1952.

"La Caisse d'Epargne Postale de Vienne et le Comptabilisme Social" Revue d'Economie Politique n° 3 1898.

WEBER M. Essais sur la science Paris Plon 1965.

Economie et société Paris Plon 1971.

"Marginal Utility Theory and the So-Called Fundamental Law of Psychophysics" Social Science Quarterly Vol. 56 1975 n° 1.

Economy and Society (2 t.) University of California Press 1978.

WEILL C. Marxistes russes et social-démocratie allemande 1898-1904 Maspéro 1977.

WELLS H. G. Une utopie moderne Paris Mercure de France 1907.

WETTER G. Le matérialisme dialectique Desclée de Brouwer 1962.

WIESER F. von Natural Value (1889) New York A.M. Kelley 1971.

ZAGORSKY S.O. State Control of Industry in Russia during the War Yale U.P. 1928.

TABLE DES MATIERES

	pages
INTRODUCTION	I
CHAPITRE I : Antichrématistique, utopie et socialisme scientifique.....	1
CHAPITRE II : Le socialisme d'Etat et la social-démocratie allemande.....	21
CHAPITRE III : L'administration économique par la Banque d'Etat selon LENINE.....	47
CHAPITRE IV : Vers un naturalisme économique : programme et philosophie de l'antimonétarisme chez N. BOUKHARINE.....	68
CHAPITRE V : Le blé. De la naturalisation du salaire au calcul économique en nature : A.Z. GOL'CMAN et A.V. ČAJANOV.....	91
CHAPITRE VI : Le temps. Variations sur la valeur-travail : S.G. STRUMILIN, E. VARGA, N. KERVE et K.F. ŠMELEV...	121
CHAPITRE VII : L'énergie. Le monisme économique inachevé de M.N. SMIT et S. KLEPIKOV.....	148
CONCLUSION.....	166
Chronologie.....	175
Table de translittération.....	183
Bibliographie.....	184